



HAL
open science

Les expressions nominales à classificateurs et les propositions à cas multiples du coréen : recherches sur leur syntaxe interne et mise en évidence de quelques convergences structurales

Soyoung Roger-Yun

► **To cite this version:**

Soyoung Roger-Yun. Les expressions nominales à classificateurs et les propositions à cas multiples du coréen : recherches sur leur syntaxe interne et mise en évidence de quelques convergences structurales. Sciences de l'Homme et Société. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2002. Français. NNT : . tel-00002834

HAL Id: tel-00002834

<https://theses.hal.science/tel-00002834>

Submitted on 16 May 2003

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE PARIS III – SORBONNE NOUVELLE
Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées

Doctorat
Sciences du Langage

**LES EXPRESSIONS NOMINALES A CLASSIFICATEURS
ET LES PROPOSITIONS A CAS MULTIPLES DU COREEN**

**Recherches sur leur syntaxe interne et
mise en évidence de quelques convergences structurales**

Soyoung ROGER-YUN

Thèse dirigée par Mme Jacqueline GUÉRON et M. Georges REBUSCHI

Soutenue le 14 décembre 2002

Jury:

Mme Injoo CHOI-JONIN

Mme Jacqueline GUÉRON

M. Alain KIHM

Mme Jacqueline LECARME

M. Georges REBUSCHI

*A mes parents
et à mon mari Franck*

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier chaleureusement mes directeurs de thèse, Monsieur Georges Rebuschi et Madame Jacqueline Guéron, sans lesquels ce travail n'aurait pu être réalisé.

Je remercie Madame Jacqueline Guéron pour sa grande disponibilité, pour sa patience et ses remarques lumineuses. Je la remercie également pour son optimisme et sa bonne humeur constante qui m'ont encouragée et redonné confiance dans chaque moment difficile.

Je remercie Monsieur Georges Rebuschi pour la passion de la linguistique qu'il m'a inspirée dès mon année de Licence, et pour ses précieux conseils. Je lui dois beaucoup et lui suis particulièrement reconnaissante de m'avoir donné la chance d'enseigner, ce qui m'a motivée plus que tout.

Je voudrais exprimer toute ma gratitude envers Madame Injoo Choi-Jonin, Monsieur Alain Kihm et Madame Jacqueline Lecarme, pour avoir témoigné leur intérêt pour mon travail en acceptant de faire partie du jury.

Mes remerciements vont également à Monsieur Henk van Riemsdijk et Monsieur John Whitman, qui ont accepté d'établir le pré-rapport de cette thèse. Je remercie aussi Monsieur John Whitman pour la disponibilité dont il a fait preuve lors de son séjour à Paris.

Je tiens également à exprimer des remerciements spéciaux à Alexander Grosu pour la manifestation de son intérêt particulier porté au coréen.

Enfin, je voudrais remercier Claire Beyssade, Walter Bisang, Marie-Claude Paris, Waltraud Paul et Pollet Samevelian pour leur gentillesse et leurs encouragements.

Je salue amicalement mes camarades linguistes Nadira Aljovic, Nesrine Al-Zahre, Nora Boneh, Elena Bresson-Maximova, David Bundy, Karen Ferret, Jung-Sun Hwang, Jasper Roodenburg, Kristiina Saarinen, Carla Soares, Rie Takeuchi-Clément, Marlies van de Velde et Shiho Yamamoto, par lesquels j'ai été positivement influencée, sans oublier mes amies non linguistes, mais très bonnes informatrices du coréen, Jung-Yeun You et Mi-Ae Park. J'embrasse affectueusement Ji-Young Yun, Jin-Ho Kim, Michèle et Joël Roger, et Eric Chadenson, qui m'ont encouragée et soutenue.

Pour finir, je remercie du fond du cœur mes parents, mon père Gook-Chul Yun et ma mère Young-Hae Seo, et mon mari Franck. J'ai cherché les mots qui seraient dignes d'eux, mais je n'ai toujours pas trouvé.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	3
TABLE DES MATIÈRES	5
CONVENTIONS TYPOGRAPHIQUES	10
ABRÉVIATIONS	11
INTRODUCTION	13
CHAPITRE 1 PREMIER REGARD SUR LES CLASSIFICATEURS CORÉENS	24
1.1 IDENTIFICATION DES CLASSIFICATEURS.....	24
1.1.1 <i>Classificateurs coréens: éléments nominaux "incomplets"</i>	24
1.1.2 <i>Autres nominaux incomplets: les Noms hyperonomiques</i>	28
1.1.3 <i>Deux types de classificateurs en coréen</i>	32
1.2 QUELQUES PARTICULARITÉS DU CORÉEN	37
1.2.1 <i>Double système du lexique coréen</i>	37
1.2.2 <i>Glissement des Noms autonomes vers les classificateurs</i>	42
1.2.3 <i>Deux séquences possibles dans le dénombrement nominal en coréen</i>	46
1.3 LE LIEN ÉTROIT ENTRE LE NUMÉRAL ET LE CLASSIFICATEUR.....	46
1.3.1 <i>[numéral + CL] se comporte comme une unité syntaxique: tests</i>	47
1.3.1.1 Insertion	47
1.3.1.2 "Q-Float"	51
1.3.2 <i>Les classificateurs peuvent-ils apparaître sans numéral ?</i>	53
1.3.3 <i>Les numéraux peuvent-ils apparaître sans classificateur ?</i>	56
1.3.3.1 Formule de surface 'numéral + Nom'	56
1.3.3.2 Formule de surface 'Nom + numéral'	57
1.3.4 <i>Mots lexicalisant à la fois le numéral et le CL</i>	61
CHAPITRE 2 STRUCTURE DES SN À CL	63
2.1 DISCUSSION PRÉLIMINAIRE: UNE TÊTE OU DEUX TÊTES ?	63
2.1.1 <i>Arguments pour une hypothèse à deux têtes: Simpson (2001)</i>	64
2.1.2 <i>Cas du coréen</i>	67

2.2	ANALYSE À UNE TÊTE	71
2.2.1	<i>Analyse à une tête pour le coréen</i>	71
2.2.2	<i>Hypothèse à une tête proposée pour d'autres langues à CL</i>	77
2.2.3	<i>Problèmes</i>	81
2.3	ANALYSE À DEUX TÊTES	87
2.3.1	<i>Revue de quelques analyses récentes à deux têtes</i>	87
2.3.1.1	Jun	88
2.3.1.2	Löbel	90
2.3.1.3	Li	91
2.3.1.4	Sung, Simpson, Doetjes et Cheng & Sybesma	92
2.3.2	<i>Examen des autres possibilités d'analyse à deux têtes</i>	94
2.3.3	<i>Bilan</i>	99
CHAPITRE 3 NOTRE PROPOSITION STRUCTURALE.....		101
3.1	PROPOSITION STRUCTURALE ET OPÉRATIONS SYNTAXIQUES	101
3.1.1	<i>Dérivation des deux types de SN à CL en coréen</i>	101
3.1.1.1	Dérivation du Type B.....	102
3.1.1.2	Dérivation du Type A.....	103
3.1.2	<i>Contenu des têtes introduites</i>	108
3.1.3	<i>C° vs. nC° et I° vs. nI°</i>	115
3.1.4	<i>Accord et Cliticisation</i>	118
3.1.4.1	Accord entre CL et N.....	119
3.1.4.2	CL, clitique phonologique.....	122
3.2	QUELQUES CONSÉQUENCES DE NOTRE PROPOSITION.....	125
3.2.1	<i>Origine de l'effet de bloc entre CL et Num en coréen</i>	125
3.2.2	<i>Postulat de pro</i>	128
3.2.2.1	Usage pronominal de Num+CL	128
3.2.2.2	Avantage du postulat de <i>pro</i>	131
3.2.3	<i>Données de coordination</i>	134
3.2.4	<i>Révision de la liste des CL</i>	136
3.3	APPLICATION DE NOTRE ANALYSE À D'AUTRES LANGUES	138
3.3.1	<i>Japonais: Type A et Type B</i>	138
3.3.2	<i>Anglais: those two friends of John's</i>	142
3.3.2.1	La position de <i>of</i>	143
3.3.2.2	La position de <i>'s</i> et la structure de base	146
3.3.2.3	Dérivation complète	148
3.3.3	<i>Français: les trois chemises de repassées</i>	150
CHAPITRE 4 UN NOUVEAU REGARD SUR LES CL.....		154
4.1	MARQUE DE PLURIEL ET CL	154
4.1.1	<i>Complémentarité entre marque de pluriel systématique et CL</i>	154
4.1.1.1	Nature de <i>tîl</i>	154
4.1.1.2	Marque de pluriel facultative et CL en coréen.....	158

4.1.1.3	Massif vs. Comptable.....	160
4.1.1.4	Humain vs. Non-humain	162
4.1.2	<i>Causes de la complémentarité entre marque de pluriel systématique et CL</i>	166
4.1.2.1	Effet de l'absence d'une marque de pluriel	166
4.1.2.2	Dénombrabilité directe, sans CL	167
4.1.3	<i>Trait [+singularité] et CL</i>	169
4.1.3.1	Plus de données: les Noms non-humains accompagnés de DEM	169
4.1.3.2	Trait [+singularité]	172
4.1.3.3	Trait [+humain] et Accord en nombre.....	178
4.2	MOTS DE MESURE ET CLASSIFICATEURS.....	182
CHAPITRE 5 D°-COMPLÉMENTATION ET N°-COMPLÉMENTATION		192
5.1	ANALYSE DES SN À CP ENCHÂSSÉ	192
5.1.1	<i>SN à relative et SN à complétive dans le cadre GB</i>	192
5.1.2	<i>SN à relative dans Kayne (1994): D°-complémentation</i>	194
5.1.3	<i>Proposition d'analyse des SN à complétive à l'antisymétrique: N°-complémentation</i>	195
5.2	SN À CP ENCHÂSSÉ EN CORÉEN.....	197
5.2.1	<i>Trois types de CP enchâssé dans le SN en coréen</i>	197
5.2.2	<i>Analyse D-CP pour les langues à tête finale: Kayne (1994)</i>	199
5.2.3	<i>Différence de morphologie verbale en coréen et en japonais</i>	200
5.2.4	<i>Analyses à layered-CP</i>	204
5.3	N°-COMPLÉMENTATION ET D°-COMPLÉMENTATION EN CORÉEN.....	208
5.3.1	<i>Analyse de N°-complémentation pour les SN à relative en coréen</i>	208
5.3.2	<i>Analyse de N°-complémentation pour les SN à complétive en coréen</i>	215
5.3.3	<i>Analyse de D°-complémentation pour les SN à relative à Tête Interne en coréen</i>	218
5.3.4	<i>Deux positions pour kôs</i>	224
5.4	LANGUES À D°-COMPLÉMENTATION PRÉDOMINANTE VS. LANGUES À N°-COMPLÉMENTATION PRÉDOMINANTE	228
CHAPITRE 6 AUTOUR DES NUMÉRAUX EN CORÉEN.....		232
6.1	LES ORDINAUX	232
6.1.1	<i>Formation et distribution des ordinaux</i>	232
6.1.2	<i>Classificateur pôn 'CL_{fois}' et différences distributionnelle et interprétative des ordinaux</i>	240
6.2	PARALLÉLISME ENTRE ORD(INAL)P ET DIST(RIBUTIONNEL)P	246
6.3	LES NUMÉRAUX ET LA COMPLÉMENTATION	250
6.3.1	<i>Cardinaux+CL et N°-complémentation</i>	250
6.3.2	<i>Cardinaux+CL et D°-complémentation</i>	254
6.3.3	<i>Ordinaux et N°-complémentation</i>	256
6.3.4	<i>Ordinaux et D°-complémentation</i>	259

CHAPITRE 7	MARQUES CASUELLES EN TANT QUE TÊTES FONCTIONNELLES	
	RÉITÉRABLES	262
7.1	MOTIVATION DU "CAS NOMINATIF" SOUS I° ET DE LA MARQUE DE "TOPIQUE" SOUS C° ...	264
7.1.1	<i>Positionnement d'un Cas structural vis-à-vis d'une postposition/particule</i>	<i>264</i>
7.1.2	<i>Les phrases clivées.....</i>	<i>267</i>
7.2	MOTIVER LE "CAS ACCUSATIF" SOUS V° ET LE "CAS GÉNITIF" SOUS NC°	273
7.2.1	<i>Engendrer -lil ("ACC") sous v°</i>	<i>273</i>
7.2.2	<i>Engendrer -ii ("GEN") sous nC°</i>	<i>275</i>
7.3	GÉNÉRER MTC, MNC, MAC ET MGC: RÉITÉRATION DES TÊTES C°, I°, V° ET NC°	280
7.3.1	<i>MNC: réitération de I°</i>	<i>280</i>
7.3.2	<i>MAC: réitération de v°</i>	<i>282</i>
7.3.3	<i>MTC: réitération de C°</i>	<i>285</i>
7.3.4	<i>MGC: réitération de nC°</i>	<i>286</i>
CHAPITRE 8	Q-FLOAT ET MNC/MAC À QN	291
8.1	AVEC UN QN-CARDP	292
8.1.1	<i>MNC et Q-Float d'un NP sujet.....</i>	<i>292</i>
8.1.2	<i>MAC et Q-Float d'un NP objet</i>	<i>298</i>
8.2	AVEC UN QN-ORDP À CL COVARIANT	301
8.3	AVEC UN QN-ORDP À CL INVARIANT PÔN.....	305
CHAPITRE 9	MAC À ADVERBES DE MESURE.....	312
9.1	QUELQUES DONNÉES	312
9.2	CHO (2000)	318
9.3	NOTRE PROPOSITION	321
CHAPITRE 10	"ALTERNANCE ET EMPILAGE CASUELS" EN CORÉEN	332
10.1	ALTERNANCE ET EMPILAGE CASUELS AVEC LE CAS NOMINATIF	332
10.1.1	<i>Réitération de P° locatif et Inclusion spatiale.....</i>	<i>339</i>
10.1.2	<i>Réitération de P° locatif et Quantification Numérique</i>	<i>349</i>
10.2	ALTERNANCE ET EMPILAGE CASUELS AVEC LE CAS ACCUSATIF	358
10.2.1	<i>Réitération de P° locatif et Inclusion spatiale.....</i>	<i>358</i>
10.2.2	<i>Réitération de P° locatif et Quantification Numérique</i>	<i>364</i>
CHAPITRE 11	LA MARQUE -KESÔ	367
11.1	-KESÔ EST-IL LA MARQUE DE CAS NOMINATIF HONORIFIQUE ?	367
11.2	-KESÔ ET L'ACCORD HONORIFIQUE GRAMMATICAL EN CORÉEN	374
11.3	GRAMMATICALISATION DE LA MARQUE -KESÔ.....	382
11.3.1	<i>Particularités du "PP" à tête -kkesô.....</i>	<i>382</i>
11.3.2	<i>Grammaticalisation de -kkesô: d'une postposition locative vers une marque casuelle.....</i>	<i>390</i>

CONCLUSION	394
ANNEXE - CLASSIFICATEURS D'USAGE COURANT EN CORÉEN	397
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	404

CONVENTIONS TYPOGRAPHIQUES

Tableau des signes utilisés dans la transcription phonétique du coréen

Consonnes:

		Positions				
		Labiales	Alvéolaires	Palatales	Vélares	Glottales
Occlusives	douces	<i>p</i>	<i>t</i>		<i>k</i>	
	aspirées	<i>ph</i>	<i>th</i>		<i>kh</i>	
	fortes	<i>pp</i>	<i>tt</i>		<i>kk</i>	
Affriquées	douces			<i>c</i>		
	aspirées			<i>ch</i>		
	fortes			<i>cc</i>		
Constrictives	douces		<i>s</i>			<i>h</i>
	fortes		<i>ss</i>			
Nasales		<i>m</i>	<i>n</i>		<i>ng</i>	
Liquides			<i>l</i>			
Glides		<i>w</i>		<i>y</i>		

Voyelles:

		Positions		
		Antérieures	Centrales	Postérieures
Forme des lèvres	Fermées	<i>i</i>	<i>î</i>	<i>u</i>
	Moyennes	<i>e</i> <i>ö</i>	<i>ô</i>	<i>o</i>
	Ouvertes	<i>ä</i>	<i>a</i>	

Notation du jugement d'acceptabilité:

* = suite mal formée (agrammaticale ou n'ayant pas le sens recherché)

?* = suite difficilement acceptable

? = suite acceptable mais légèrement marquée ou doute sur l'acceptabilité

= suite bien formée

ABREVIATIONS

ACC	Accusatif
Adj	Adjectif
Adv	Adverbe
Adv de M	Adverbe de Mesure
AGR	<i>Agreement</i> (Accord)
C	d'origine purement coréenne (pour la distinction de l'origine des classificateurs et des numéraux)
Card	Cardinal
CIT	Marqueur de Citation
CL	Classificateur
COLL	Marque de Collectivité
Comp	Complémenteur
COP	Copule
CP	<i>Complementizer Phrase</i> (Syntagme de Complémenteur)
DAT	Datif
DEC	Déclaratif
DEL	Délimitateur
DEM	Démonstratif
Dist	Distributif
DP	<i>Determiner Phrase</i> (Syntagme du Déterminant)
EXIST	Existentiel
GEN	Génitif
HON	Honorifique
IMP	Impératif
INT	Interrogatif
IP	<i>Inflection Phrase</i> (Syntagme Flexionnel)
LF	<i>Logical Form</i> (Forme Logique)
LOC	Locatif
MAC	<i>Multiple Accusative Constructions</i> (Constructions à Multiples Accusatifs)
MGC	<i>Multiple Genitive Constructions</i> (Constructions à Multiples Génitifs)
MNC	<i>Multiple Nominative Constructions</i> (Constructions à Multiples Nominatifs)
MTC	<i>Multiple Topic Constructions</i> (Constructions à Multiples Topiques)
MP	<i>Measure Phrase</i> (Syntagme de la tête Mesure)

MW	<i>Measure Word</i> (Mot de Mesure)
nC°	C° du domaine nominal
nCP	CP du domaine nominal
nI°	I° du domaine nominal
nIP	IP du domaine nominal
Nbr	Nombre
NEG	Négation
NOM	Nominatif
NP	<i>Nominal Phrase</i> (Syntagme Nominal)
NumP	<i>Numeral Phrase</i> (Syntagme Numéral)
Ord	Ordinal
P	Postposition ou préposition
PASS	Passé
PF	<i>Phonological Form</i> (Forme Phonologique)
PL	Pluriel
POSS	Possessif
POSS-A	Possession Aliénable
POSS-IA	Possession Inaliénable
PP	<i>Prepositional Phrase</i> (Syntagme Prépositionnel ou Postpositionnel)
PRES	Présent
Q-Float	Flottement du Quantificateur
QN	Quantificateur Numéral (= suite Numéral + CL)
QP	<i>Quantifier Phrase</i> (Syntagme du Quantificateur)
Relative-TE	Relative à Tête Externe
Relative-TI	Relative à Tête Interne
SC	d'origine sino-coréenne (pour la distinction de l'origine des classificateurs et des numéraux)
SG	Singulier
SN	Syntagme Nominal
SPEC	Spécificateur
TOP	Topique
VP	<i>Verbal Phrase</i> (Syntagme Verbal)

INTRODUCTION

Le coréen fait partie de ces langues qui possèdent une morphologie agglutinante transparente. Avec ses indices morphologiques riches, les données coréennes peuvent apporter des arguments empiriques confirmant ou infirmant une hypothèse, offrir un nouveau point de vue sur des problèmes déjà familiers, permettre de découvrir des phénomènes cachés dans d'autres langues... L'étude du coréen peut ainsi viser non seulement à une meilleure connaissance de cette langue et des langues proches, mais également à une meilleure compréhension de langues très différentes comme le français ou l'anglais.

L'origine de l'intérêt porté à un problème spécifique réside souvent dans l'étonnement consécutif à l'observation d'une différence remarquable entre plusieurs langues lors de leur confrontation. En ce qui nous concerne, l'une des différences remarquables ayant particulièrement attiré notre attention entre le coréen et par exemple le français consiste dans leur façon d'exprimer le dénombrement. En français, les Noms comptables peuvent être dénombrés directement par un numéral, comme dans *trois chats* par exemple, alors qu'en coréen, le dénombrement direct d'un Nom, même comptable, par un numéral n'est pas possible¹. En coréen, pour dire 'trois chats', en plus du numéral *se* 'trois' et du Nom *koyangi* 'chat', il faut employer un classificateur

¹ A part quelques cas exceptionnels qui seront discutés dans cette thèse.

numéral (noté CL désormais) approprié, ici le CL_{animal} *mali: se mali-îi koyangi* (lit. trois CL_{animal}-GEN chat), ou *koyangi se mali* (lit. chat trois CL_{animal}).

Les Noms d'une langue à CL peuvent être regroupés en plusieurs classes selon le CL avec lequel ils s'emploient dans un contexte de dénombrement ou plus généralement de quantification. Par exemple, les Noms coréens comme *koyangi* 'chat' ou *napi* 'papillon', qui s'emploient avec le CL_{animal} *mali*, constituent une classe naturelle partageant le trait [+animal]; d'où le terme de "classificateur": descriptivement parlant, les CL sont des éléments classifiant qui servent d'intermédiaire entre le numéral et le Nom dénombré.

La présence d'un CL dans le contexte du dénombrement en coréen et son absence en français par exemple soulève de nombreuses questions, dont la plus immédiate et sans doute la plus difficile est celle de savoir pourquoi les CL existent. Le fait que les CL n'ont aucun apport sémantique, et que leur présence n'est pas nécessaire dans le dénombrement en français par exemple, suggère que la présence des CL, quand une langue en emploie, est due à des causes purement formelles, c'est-à-dire d'ordre syntaxique. C'est autour de l'identification de ces propriétés formelles que la première partie de notre thèse s'organise. On peut espérer naturellement que la résolution des problèmes syntaxiques liés aux CL pourra mener à une meilleure compréhension d'autres phénomènes existant dans les langues sans CL, comme nous l'avons suggéré au début de cette introduction.

S'il existe déjà dans la littérature de nombreux travaux traitant des CL d'un point de vue lexical, sémantique, pragmatique, cognitif, etc.², il en existe très peu qui abordent le sujet d'un point de vue syntaxique, et rares sont ceux qui placent les CL au centre de leur discussion. Parmi ces derniers, on peut citer Chou (1984) pour le coréen, Cheng & Sybesma (1999) pour le chinois, Muromatsu (1998, 2002) pour le japonais, et Simpson (2001) pour les langues de l'Asie du sud-est. Même si l'objet de ces travaux est aussi l'étude syntaxique des CL, notre thèse s'en démarque par la langue étudiée et/ou par son objectif dans la mesure où nous visons à définir la position qu'occupent les CL coréens au sein de la structure du Syntagme Nominal³ (=SN), à mettre en lumière leur rôle, à préciser dans quelles opérations syntaxiques ils sont impliqués, à trouver une dérivation simple et espérons-le convaincante pour les deux ordres possibles des SN à CL coréens (cf. les deux façons de dire 'trois chats' en coréen, présentées au début de l'introduction), etc. D'autre part, une grande partie de notre étude est également consacrée à

² Par exemple, de nombreux travaux sont consacrés aux questions de l'identification des sous-catégories sémantiques, pragmatiques ou cognitives qui servent de base aux classificateurs pour qu'ils puissent classifier les noms (cf. entre autres, Allan (1977) qui propose sept catégories sémantiques de classificateurs, maintenant bien connues, Adams & Conklin (1973), qui proposent un ensemble restreint de traits hiérarchisés, dont différentes combinaisons créent différents sens de classificateurs, Matsumoto (1993), qui propose, dans la lignée de la linguistique cognitive, une analyse sur l'organisation du système des classificateurs, basée sur la sémantique du prototype). Certains s'intéressent plutôt aux aspects diachroniques des classificateurs en s'interrogeant notamment sur leur origine et leur évolution (cf. Peyraube, 1998, pour le chinois). D'autres tâchent de dégager une typologie des langues à classificateurs (cf. Bisang, 1999, pour la typologie des langues de l'Asie de l'est et du sud-est, par exemple). D'autres encore se proposent d'explorer les questions de l'acquisition des classificateurs, les trois questions les plus fréquentes concernant l'ordre de l'acquisition des différents classificateurs, la fréquence d'utilisation des classificateurs et les types d'erreurs dans l'emploi des classificateurs chez les enfants (cf. Gandour, Petty et Dardarananda, 1984, pour le thaï, Yamamoto & Keil, 2000, pour le japonais).

³ Tout au long de ce travail, nous emploierons le terme 'Syntagme Nominal' ou 'SN' dans son sens non technique, pour désigner une projection nominale sans en préciser la catégorie (NP, NumP, DP, etc.).

l'établissement d'un parallélisme structural entre les SN et les propositions en coréen, en nous inscrivant ainsi dans la continuité d'Abney (1987) pour l'anglais et de Szabolsci (1984, 1994) pour le hongrois. Nous ferons de plus l'hypothèse de l'existence d'opérations parallèles dans les deux domaines, nominal et phrastique. Par exemple, nous proposerons que les déplacements argumentaux (*A-movement*) et non-argumentaux (*A'-Movement*) existent aussi bien au sein du SN qu'au sein de la phrase.

Enfin, nous ne nous sommes pas uniquement intéressée à la structure et aux opérations syntaxiques internes aux SN à CL, mais également à la distribution des SN à CL au sein de la structure phrastique, ce qui nous a naturellement amenée à nous intéresser aux Constructions à Cas Multiples, qui font l'objet de la deuxième partie de notre thèse. Dans ces constructions, plusieurs éléments, le plus souvent deux, peuvent porter la même "marque casuelle"⁴, comme l'illustrent le Nom *koyangi* 'chat' et la suite 'Numéral+CL' *se mali* 'trois CL_{animal}', qui portent tous les deux un Cas Nominatif dans *koyangi-ka se mali-ka salaciôssôyo* (lit. chat-NOM trois CL_{animal}-NOM avoir disparu, 'trois chats ont disparu'). Bien que le coréen autorise les Constructions à Multiple Nominatif, à Multiple Accusatif, à Multiple Génitif et à Multiple Topique, nous nous contenterons d'étudier principalement les deux premières.

Dans le cadre GB (cf. Chomsky 1981, 1982, 1986), de nombreux travaux ont été consacrés aux Constructions à Cas Multiples du coréen, parmi lesquels on peut citer Y-J Kim (1990), Yoon (1990) , Maling & Kim (1992),

⁴ Nous mettons le terme "marques casuelles" entre guillemets car notre analyse fera l'hypothèse que ces marques ne sont pas de véritables marques casuelles.

D-I Cho (1993), Y-K Kim (1995) et Wechsler & Lee (1996)⁵. Plus récemment, les Constructions à Cas Multiples du coréen ont été étudiées dans le cadre minimaliste, comme dans S-E Cho (2000)⁶. A notre connaissance, il n'existe donc pas de travail consacré aux Constructions à Cas Multiples du coréen dans l'optique antisymétrique de Kayne (1994, 2000), dont l'adoption permet d'avoir un regard radicalement différent sur les marques dites casuelles, et par conséquent sur les Constructions à Cas Multiples du coréen.

Notre thèse adopte comme cadre théorique le cadre antisymétrique de Kayne (1994, 2000), dont nous allons exposer brièvement quelques points importants pour l'application que nous en faisons.

Tout d'abord, étant donné que le cadre antisymétrique n'accepte pas le paramètre Tête-Complément, toutes les langues sont universellement des langues à tête initiale, la tête se plaçant toujours à la gauche de son complément. Par conséquent, l'ordre des langues "à tête finale" comme le coréen est dérivé par le déplacement de certains constituants dans une position SPEC.

Dans le cadre antisymétrique, ces déplacements ne peuvent pas s'effectuer vers la droite car cette approche exclut explicitement toute forme d'adjonction à droite. En outre, elle impose que chaque projection maximale

⁵ Bien qu'il existe des variations parfois importantes entre les auteurs, les travaux de Yoon (1990), Maling & Kim (1992), D-I Cho (1993), Y-K Kim (1995) et Wechsler & Lee (1996) sont similaires dans la mesure où ils adoptent une approche essentiellement basée sur la notion de *domaine casuel*. L'idée est que le Cas peut être assigné à n'importe quel NP se trouvant dans un domaine d'assignation casuel spécifique. Quant à Y-J Kim (1990), son travail se distingue de celui des autres auteurs cités par le fait qu'elle interprète la manifestation de plusieurs Cas identiques comme le résultat d'un accord sujet-prédicat secondaire.

⁶ S-E Cho (2000) propose d'analyser les Constructions à Cas Multiples au moyen de SPEC multiples (cf. Chomsky 1995, 1998, 1999, Ura 1996, 2000).

ne contienne qu'un seul adjoind/SPEC. Au contraire, un autre développement récent du courant générativiste, l'approche minimaliste, n'exclut ni la paramétrisation Tête-Complément, ni l'adjonction à droite, ni la présence d'adjoints ou de SPEC multiples.

Par ailleurs, l'une des différences les plus remarquables entre le cadre antisymétrique et le cadre minimaliste réside dans les conditions régissant les opérations de déplacement. L'approche minimaliste met l'accent sur le rôle que jouent les traits formels dans une dérivation syntaxique: tout déplacement, visible ou invisible, doit être motivé, i.e. déclenché par les traits formels, qui doivent entrer dans une relation de Vérification⁷. Dans l'approche antisymétrique au contraire, les déplacements ne doivent pas nécessairement être motivés. Nous pensons qu'il est intéressant de restreindre cette liberté de déplacement pour éviter la surgénération qu'elle peut occasionner. Chaque fois que nous pourrons, nous donnerons donc une justification aux déplacements effectués, à l'aide de la Vérification des traits formels. Ainsi, même si nous adoptons le cadre théorique antisymétrique, nous nous servons également de certains concepts fondamentaux du cadre minimaliste, qui permettent clairement de mieux contraindre le modèle grammatical.

Cette thèse est constituée de deux parties, l'une consacrée à l'étude des CL et de la structure interne du SN à CL, l'autre à la structure phrastique et aux Constructions à Cas Multiples du coréen.

⁷ Nous utiliserons indifféremment la terminologie employée dans Chomsky (1995) et ses versions modifiées dans Chomsky (1998, 1999) quand la différence de vocabulaire n'a pas de conséquence directe pour notre discussion. Ainsi, nous parlerons indifféremment de Vérification ou d'Accord des traits formels.

Dans la première partie, après une présentation de divers aspects des CL coréens, deux hypothèses structurales concurrentes des SN à CL sont présentées et comparées. A partir de l'une d'elles, nous proposons, dans le cadre de l'antisymétrie, une analyse structurale qui met en évidence un certain parallélisme entre cette structure et celle de la phrase coréenne. Nous appliquons ensuite cette analyse à des structures plus complexes impliquant des relatives et des ordinaux.

Dans la seconde partie, en partant d'une suggestion de J. Whitman concernant le japonais, nous défendons d'abord l'idée d'engendrer les marques dites casuelles du coréen dans des positions têtes fonctionnelles, et proposons ensuite de dériver les Constructions à Cas Multiples par la réitération de ces têtes fonctionnelles. Puis nous nous intéressons à des questions liées à ces constructions: les Constructions à Q-Float, les MAC (*Multiple Accusative Constructions*, non attestées en japonais) contenant un Adverbe de Mesure, les phénomènes dits "d'alternance et d'empilage casuels", et la nature de la marque de Cas Nominatif honorifique *-kkesô*.

Les deux parties de cette thèse sont structurées en chapitres, les six premiers formant la première partie.

Le premier chapitre présente des données illustrant l'usage des CL numéraux coréens. Nous y examinons dans un premier temps la façon dont on distingue distributionnellement les CL, qualifiés par la grammaire traditionnelle de "Noms incomplets", des autres Noms incomplets, les Noms Hyperonomiques, comme *kôs* 'chose', *salam* 'homme', etc. Puis, nous décrivons les deux ordres possibles pour les SN à CL en coréen, et montrons en quoi le Numéral et le CL coréens se comportent comme une unité. Il est important de noter que ce chapitre ne constitue qu'une première approche,

intuitive, du phénomène du dénombrement, et donc que certaines notions, principalement la définition des CL, seront revues et modifiées dans les chapitres qui suivent, à la lumière de l'hypothèse théorique que nous adopterons.

Dans le deuxième chapitre, nous comparons deux hypothèses sur la structure interne des SN à CL, en mettant l'accent sur l'analyse de la suite de surface 'Numéral+CL'. La première analyse, appelée par commodité "Hypothèse à une tête", est suggérée par l'observation faite précédemment que le Numéral et le CL se comportent comme une unité: elle consiste à engendrer le Numéral et le CL dans une même position tête, en tant que tête complexe. L'autre analyse, appelée "Hypothèse à deux têtes", suppose au contraire l'existence de deux têtes distinctes, Num^o et CL^o, qui projettent NumP et CLP. L'analyse à une tête s'avère adéquate pour le coréen, mais étant donné qu'elle ne l'est pas pour d'autres langues à CL, et que la notion de tête complexe pose des problèmes d'ordre théorique, nous tentons d'appliquer l'analyse à deux têtes au coréen. Or, les deux types de déplacements classiques (déplacement de X^o et déplacement de XP) ne peuvent pas rendre compte du fait qu'en coréen, le Numéral et le CL se comportent comme une unité.

Nous montrons au chapitre 3 que c'est le recours au déplacement résiduel (*Remnant Movement*), communément utilisé dans le cadre antisymétrique, qui permet de résoudre ce problème. Cette démarche nous conduit à proposer une nouvelle structure qui permet de dériver simplement les deux ordres des mots possibles à l'intérieur des SN à CL coréens. Dans la mesure où elle est basée sur l'hypothèse de l'existence de deux têtes séparées pour le Num et le CL, cette structure permet en outre d'envisager un traitement uniforme des SN à CL des langues à CL, qui partageraient le noyau

commun [_{NumP} Num [_{CLP} CL [_{NP} N]]]. Elle présente de plus l'intérêt d'établir un parallélisme entre la structure des SN à CL et la structure de la phrase en coréen, comme en témoignent par exemple l'usage des têtes fonctionnelles nI° et nC°, contreparties nominales des têtes phrastiques I° et C°. Enfin, nous montrons quelques conséquences intéressantes de l'application de notre structure à des langues sans CL comme l'anglais ou le français.

Dans le chapitre 4, l'adoption de notre hypothèse structurale et des opérations syntaxiques associées nous conduit à reconsidérer la définition des CL et à distinguer les Mots de Mesure des CL. D'autre part, nous tentons d'expliquer la complémentarité observée entre l'usage systématique de la marque de pluriel et l'usage des CL.

Les deux derniers chapitres de la première partie sont consacrés à l'application de notre hypothèse à des structures plus complexes. Le chapitre 5 présente dans un premier temps les analyses classiques des relatives dans le cadre GB, puis la structure D-CP proposée par Kayne. Nous adaptons cette structure pour l'analyse des SN à relatives coréens en dérivant l'ordre de surface "proposition relative + tête nominale" en coréen par le déplacement de la proposition, que nous analysons comme un CP et non comme un IP, dans la position SPEC,DP ou SPEC,NP. Cette analyse nous conduit à réanalyser les deux sortes de propositions enchâssées, les complétives et les relatives (à tête interne et à tête externe), comme relevant du même type complétif.

Dans le chapitre 6, nous combinons notre analyse pour les SN à relative avec notre structure pour les SN à CL du chapitre 3, puis nous faisons de même avec les ordinaux, après avoir illustré la formation des expressions ordinales; nous montrons également que l'emploi du CL invariant *pôn* ou du

CL covariant mène à des interprétations différentes dans les expressions ordinales.

Les cinq derniers chapitres constituent la deuxième partie de cette thèse, qui s'intéresse à la structure phrastique du coréen, et notamment aux Constructions à Cas Multiples, et corrélativement aux Constructions à Flottement du Quantificateur (Q-Float).

Dans le chapitre 7, en suivant la proposition de Whitman (2001), nous analysons les marques "casuelles" en coréen comme des têtes fonctionnelles. Cette nouvelle vision sur ces morphèmes jette une lumière nouvelle sur les Constructions à Cas Multiples du coréen, qui peuvent s'interpréter comme le résultat de la réitération des têtes fonctionnelles.

Nous proposons dans le chapitre 8 une structure représentant la dérivation des Constructions à Q-Float. Nous montrons que la seule différence entre les Constructions à Q-Float et les Constructions à Cas Multiples équivalentes réside dans le fait que dans ces dernières, il y a réitération d'une tête fonctionnelle, disons X, suivie d'une opération supplémentaire d'Attraction d'un élément dans la position SPEC,XP, alors que dans les premières, il n'y a ni réitération d'une tête, ni opération supplémentaire d'Attraction. D'autre part, la comparaison des Constructions à Q-Float impliquant des ordinaux avec les Constructions à Cas Multiples équivalentes nous révèle une fois de plus le rôle particulier du CL invariant *pôn* dans l'interprétation des expressions ordinales, ce dont notre structure pour les Q-Float rend bien compte.

Le chapitre 9 s'intéresse à un cas particulier de MAC, dans lequel un des éléments porteurs de la marque dite de l'Accusatif est un adverbial de mesure, comme *se sikan tongan* dans *Jinsu-ka se sikan tongan-îl Mina-lîl*

kitaliôssôyo (lit. Jinsu trois heure pendant-ACC Mina-ACC avoir attendu, 'Jinsu a attendu Mina pendant trois heures'). Nous proposons d'engendrer les Adverbes de Mesure en position SPEC,MP (*Measure Phrase*), que domine le vP, et de les déplacer dans une position SPEC,vP, et proposons une dérivation rendant compte en particulier des différents ordres possibles entre l'objet direct et l'adverbe de mesure.

Dans le chapitre 10, nous discutons des phénomènes dits d'alternance et d'empilage casuels en coréen. Nous montrons qu'en réalité, l'alternance n'est qu'apparente, car elle est due à la réalisation de l'une seule des deux têtes contiguës, P° et I° par exemple, et que c'est lorsque ces deux têtes se réalisent simultanément que l'on observe le phénomène appelé à tort "empilage casuel".

Enfin, nous nous interrogeons dans le chapitre 11 sur la nature de la marque *-kkesô*, qui peut être vue comme une simple postposition locative, ou comme une véritable marque casuelle (à la différence des autres marques dites casuelles *-i/-ka*, *-il/-lil*, etc., que nous avons interprétées comme des têtes fonctionnelles au chapitre 7). Nous présentons des données distributionnelles qui nous pousse d'abord à penser que *-kkesô* est une postposition locative, mais nous allons plus loin en montrant qu'il est plus intéressant de considérer *-kkesô* comme une véritable marque casuelle, car cela constitue un argument supplémentaire en faveur de l'analyse des autres marques dites casuelles du coréen comme des têtes fonctionnelles.

Chapitre 1 Premier regard sur les Classificateurs coréens

1.1 Identification des classificateurs

1.1.1 Classificateurs coréens: éléments nominaux "incomplets"

Traditionnellement, les grammaires coréennes appellent les classificateurs coréens *sulyang îicon myôngsa* "Noms dépendants quantitatifs"⁸. Les classificateurs coréens ont reçu d'autres dénominations, comme "Noms incomplets" ou "Noms défectueux". Malgré cette variation dans l'appellation, tout le monde est d'accord avec l'idée que les classificateurs coréens sont des éléments de la classe nominale qui ont une propriété particulière, qualifiable de 'non-autonomie'.

Que les classificateurs (= CL) en coréen fassent partie de la classe nominale semble évident dans la mesure où, à la différence des classificateurs chinois par exemple⁹, les classificateurs coréens se comportent de la même façon que les autres éléments nominaux coréens: ils peuvent par exemple

⁸ Cette traduction française est tirée du manuel de la grammaire du coréen de Li (1991).

⁹ Les classificateurs chinois sont considérés comme des adjectifs pour certains et comme des Noms pour d'autres.

occuper des positions argumentales en portant des Cas structuraux comme dans la réponse B de l'exemple (1):

(1) Marque casuelle sur le classificateur:

- A. Jinsu-ka¹⁰ koyangi myôch-mali-lîl poassni ?
 Jinsu-NOM chat combien-CL_{animal}-ACC avoir vu ?
 'Combien de chats Jinsu a-t-il vu ?'
- B. *tu mali-lîl poassôyo*¹¹
 deux CL_{animal}-ACC avoir vu
 'Il en a vu deux'

D'autre part, le fait que les classificateurs doivent porter la marque du Génitif *îi* pour précéder un SN corrobore leur statut d'éléments nominaux, et non adjectivaux, car en coréen la marque du Génitif *îi* ne se suffixe jamais à un élément adjectival:

¹⁰ La marque dite de Cas Nominatif (NOM) présente une allomorphie: après une voyelle, on emploie la forme *-ka*, et après une consonne, la forme *-i*. Il en est de même pour la marque dite de Cas Accusatif (ACC), réalisée sous la forme *-lîl* après une voyelle, et *-îl* après une consonne, et pour la marque dite de Topique (TOP), réalisée sous la forme *-nîn* après une voyelle, et *-în* après une consonne.

¹¹ Le complexe verbal *poassôyo* 'avoir vu' se décompose en *po-ass-ôyo* (radical verbal 'voir'-Passé-Déclaratif). L'ordre 'verbe-(HON)-Temps-Modalité' est invariant en coréen. Dans ce travail, nous ne présenterons la décomposition morphologique du complexe verbal que lorsqu'elle est pertinente pour notre discussion.

(2) Insertion de *îi* obligatoire entre le classificateur et le groupe nominal:

tu mali-*(*îi*) koyangi^{12 13}

deux CL_{animal}-GEN chat

'deux chats'

L'appartenance des classificateurs coréens aux Noms semblant confirmée, voyons maintenant en quoi ceux-ci sont incomplets. Comme les classificateurs semblent contenir le trait [+N], et que le coréen est une langue permettant facilement l'emploi des Noms Nus (*Bare Nouns*), on pourrait s'attendre à ce que les classificateurs puissent apparaître seuls, que ce soit dans une position argumentale ou non-argumentale. Cependant, les phrases contenant un classificateur « nu » sont agrammaticales¹⁴, quelle que soit leur position d'apparition:

¹² Le caractère obligatoire de la présence de la marque *îi* s'observe aussi dans l'exemple (i) suivant, dans lequel le Nom propre *Mina* peut précéder le syntagme nominal *kôcôl* 'refus', grâce à la présence de la marque *îi*:

(i) Mina-*(*îi*) kôcôl
 Mina[+N]-GEN refus [+N]
 'le refus de Mina'

¹³ Notons que la présence d'une marque du Génitif entre le CL et le SN n'est pas une exigence universelle. Dans les langues ne possédant pas de marque casuelle comme le chinois par exemple, la suite NUM + CL + NP est bonne.

¹⁴ Un classificateur « nu », comme dans l'exemple (3), est illégitime, même employé de façon contrastive. Imaginons par exemple une situation dans laquelle un individu, *Jinsu*, par excès de colère, commence à jeter des choses par la fenêtre. En voyant cela, *Mina* lui pose la question : 'qu'est-ce que tu viens de jeter par la fenêtre, le chat ou l'ordinateur portable?'. Malgré le fait qu'un *chat* et un *ordinateur portable* ont leur propre classificateur, *mali* 'CL_{animal}' et *tâ* 'CL_{outil}' respectivement, *Jinsu* ne peut pas répondre en utilisant la phrase (i) pour vouloir dire que c'est l'animal (le chat), et non l'objet (l'ordinateur portable) qu'il vient de jeter:

(i) *Mali-lîl tônciôssô.
 CL_{animal}-ACC avoir lancé
 'J'ai lancé l'animal'

(3) Un classificateur ne s'emploie pas seul:

a. *Jinsu-ka *mali-lîl* poassôyo¹⁵

Jinsu-NOM CL_{animal}-ACC avoir vu

'Jinsu a vu {un/l'} animal'

b. *koyangi-nîn *mali-iyeyo*

chat-TOP CL_{animal}-être

'Les chats sont des animaux'

Les classificateurs sont incomplets avant tout lexicalement: ils ne sont dotés que d'un trait lexical classifiant comme [+ animal], [+ plante], [+ petit objet], [+ machine], etc., qui ne suffit apparemment pas à identifier le référent. On pourrait donc attribuer dans un premier temps l'agrammaticalité de la phrase (3) à l'absence d'un élément nominal précisant par exemple la sous-classe de la classe animale. Cependant l'ajout d'un Nom comme *koyangi* 'chat' par exemple, n'améliore pas l'exemple (3). Ainsi, l'exemple (4) est toujours mal formé:

¹⁵ Le classificateur pour les animaux *mali* CL_{animal} se distingue donc du Nom autonome *tongmul* 'animal', qui peut s'employer de façon autonome dans une position argumentale ou non-argumentale:

(i) a. Jinsu-ka *tongmul-til-îl* poassôyo

Jinsu-NOM animal-PL-ACC avoir vu

'Jinsu a vu les animaux'

b. Koyangi-nîn *tongmul-iyeyo*

chat-TOP animal-être

'Les chats sont des animaux'

(4) Un classificateur accompagné d'un Nom ne s'emploie pas seul non plus:

*Jinsu-ka *mali-îi* *koyangi-lîl* poassôyo

Jinsu-NOM CL_{animal}-GEN chat-ACC avoir vu

'Jinsu a vu {un/le} chat'

L'agrammaticalité de la phrase (4) nous signale qu'il manque toujours un élément essentiel devant "compléter" le classificateur coréen. Cet élément manquant est en fait le numéral cardinal, qui semble jouer un rôle décisif pour l'identification des CL coréens.

1.1.2 Autres nominaux incomplets: les Noms hyperonomiques

Notons que les classificateurs ne sont pas les seuls nominaux devant être complétés en coréen. Il existe en coréen un autre paradigme de Noms incomplets qui ne sont pas des classificateurs: ce sont des mots comme *kôs* 'chose', *ttä* 'moment', *kos* 'endroit', etc. Nous les appellerons « Noms hyperonomiques », en reprenant le terme de Kang (1999). Comme les classificateurs, ils appartiennent à la classe nominale et ils ne peuvent s'employer seuls:

(5) Les Noms hyperonomiques ne sont pas autonomes:

*Jinsu-ka *kôs*-îl nalîôssôyo¹⁶

Jinsu-NOM chose-ACC avoir transporté

‘Jinsu a transporté {la/une} chose’

Notons que les Noms hyperonomiques ne sont pas complétés par les mêmes éléments que les classificateurs. Comme on peut le voir en (6), les classificateurs sont complétés par un numéral cardinal, tandis que les Noms hyperonomiques, comme l’illustrent les exemples (7), sont complétés par un démonstratif, un syntagme possessif ou une proposition relative. Lorsque les CL ou les Noms hyperonomiques sont complétés par un compléteur approprié, ils peuvent alors s'employer comme des éléments autonomes:

(6) Classificateur complété par un numéral:

Jinsu-ka *ne* mali-lîl poassôyo

Jinsu-NOM quatre CL_{animal}-ACC avoir vu

‘Jinsu en a vu quatre (, d'animaux)’

(7) Nom Hyperonomique complété par un(e) {Dém./Poss./Prop. Rel.}:

a. Démonstratif:

Jinsu-ka *kî* kôs-îl nalîôssôyo

Jinsu-Nom DEM chose-ACC avoir transporté

‘Jinsu a transporté cette chose-là’

¹⁶ Le Nom non-autonome *kôs* dans la phrase (5) contraste avec le Nom autonome *cim* par exemple:

(i) Jinsu-ka *cim*-îl nalîôssôyo
 Jinsu-NOM bagage-ACC avoir transporté
 ‘Jinsu a transporté le bagage’

b. Possessif:

Jinsu-ka *kînyô-îi* kôs-îl nalîôssôyo
 Jinsu-NOM elle-GEN chose-ACC avoir transporté
 'Jinsu a transporté {le sien/la sienne}'

c. Proposition Relative:

Jinsu-ka [*Mina-ka kalikhi-nîn*¹⁷] kôs-îl nalîôssôyo
 Jinsu-NOM Mina-NOM indiquer-Comp chose-ACC avoir transporté
 'Jinsu a transporté la chose que Mina a indiquée'

Les classificateurs et les Noms hyperonomiques sont en quelque sorte en distribution complémentaire: les uns ne peuvent pas apparaître là où les autres apparaissent¹⁸, comme l'illustrent les phrases (8) et (9), qui sont mauvaises:

¹⁷ *-nîn* en (7c) est selon nous le Comp de la proposition relative. Le Comp des propositions relatives en coréen a trois réalisations distinctes selon la valeur du temps qu'il contient: le Comp à valeur [+passé] se réalise sous la forme *-(î)n*, le Comp à valeur [+présent] sous la forme *-nîn*, et le Comp à valeur [+futur] sous la forme *-(î)l*.

¹⁸ Notons tout de même qu'il existe quelques exceptions. Certains Noms incomplets comme *pun* 'personne honorifique', sont susceptibles d'être complétés tantôt par un numéral, tantôt par un démonstratif:

(i) a. *pun* complété par un numéral:

ôce *se-pun-i* osiôssôyo
 hier trois-CL_{pers.HON.}-NOM être venu
 'Hier, il est venu trois personnes (honorables)'

b. *pun* complété par un démonstratif:

ôce *kî* *pun-i* osiôssôyo
 hier DEM personne (honorale)-NOM être venu
 'Hier, cette personne (honorale) est venue'

(8) Classificateur, non-susceptible d'être complété

par un(e) {Dém./Poss./Prop. Rel.}:

a. *Jinsu-ka *kî* mali-lîl poassôyo

Jinsu-NOM DEM CL_{animal}-ACC avoir vu

'Jinsu a vu cet animal'

b. *Jinsu-ka *kînyô-îi* mali-lîl poassôyo

Jinsu-NOM elle-GEN CL_{animal}-ACC avoir vu

'Jinsu a vu son animal'

c. *Jinsu-ka *nä-ka* *cohaha-nîn* mali-lîl poassôyo

Jinsu-NOM moi-NOM aimer-Comp CL_{animal}-ACC avoir vu

'Jinsu a vu l'animal que j'aime'

(9) Nom hyperonomique, non-susceptible d'être complété par un numéral:

*Jinsu-ka *tasôs* kôs-îl nalîôssôyo

Jinsu-NOM cinq chose-ACC avoir transporté

'Jinsu a transporté cinq choses'

En résumé, les CL et les Noms hyperonomiques constituent les deux types de Noms incomplets en coréen: les CL doivent être complétés par des numéraux et les Noms hyperonomiques par d'autres éléments prénominaux (i.e. Dém. / Poss. / Prop. Rel.). A cet égard, ils sont en distribution complémentaire, et en se basant sur cette complémentarité distributionnelle, on peut proposer les critères suivants d'identification d'un classificateur et d'un Nom hyperonomique en coréen:

- (10) a. Un classificateur coréen est un élément nominal incomplet qui doit être complété par un numéral.¹⁹
- b. Un Nom hyperonomique est un élément nominal incomplet qui doit être complété par d'autres éléments prénominaux que les numéraux.²⁰

Le critère (10a) suggère que l'élément qui joue un rôle décisif dans l'identification des CL en coréen est le numéral.

1.1.3 Deux types de classificateurs en coréen

Traditionnellement, on distingue en coréen deux types de classificateurs, les *tolyanghyông sulyang îicon myôngsa*, 'Noms dépendants quantitatifs de mesure', et les *congpyôl sulyang îicon myôngsa*, 'Noms dépendants quantitatifs catégoriels'. Li (1991) emploie pour ces deux types de CL coréens respectivement le terme "classificateurs-unités de mesure" et "classificateurs catégoriels". Selon Li (1991), les classificateurs-unités de mesure sont « des termes exprimant une quantité représentable par un étalon

¹⁹ Il existe quelques cas exceptionnels où un numéral semble apparaître sans classificateur et, inversement, des cas où un classificateur semble apparaître sans numéral, mais ces possibilités sont limitées à des contextes bien spécifiques. Nous reviendrons sur ce sujet dans les sections 1.4.2. et 1.4.3.

²⁰ Un mot mérite d'être dit sur deux Noms "incomplets" ayant un statut particulier, *su* 'nombre' et *yang* 'quantité' en coréen. Ces Noms peuvent a priori être classés parmi les Noms hyperonomiques selon le critère présenté dans le texte, car ils doivent être complétés, non par un numéral (comme c'est le cas pour les Classificateurs), mais par *manhîn* 'être nombreux' ou *côkîn* 'être peu nombreux'. Cependant, ils ne se comportent pas exactement comme les Noms hyperonomiques, car ils ne peuvent être modifiés ni par un DEM, ni par une expression possessive. Les Noms coréens *su* 'nombre' et *yang* 'quantité' nous semblent pouvoir être considérés respectivement comme la réalisation explicite de ce que Kayne (2002) appelle "NUMBER" et "AMOUNT".

concret et précis, dans l'évaluation des grandeurs de la même espèce: temps, longueur, superficie, poids, volume, durée, etc. » (1991:141). Ce sont des mots comme *khilomithô* 'kilomètre', *lithô* 'litre', *kîläm* 'gramme', *si* 'heure', etc.

Quant aux classificateurs catégoriels, ce sont « des mots qui s'emploient pour une espèce ou une catégorie d'êtres ou de choses que l'on compte » (1991:148). Il s'agit de mots comme *mali* 'CL_{animal}', *phoki* 'CL_{plante}', *calu* 'CL_{objet cylindrique}', etc., mais, selon Li (1991), également de mots comme *sangca* 'CL_{caisse}'.

En suivant Li (1991), nous classons les CL coréens en deux types²¹, à savoir les CL catégoriels et les CL-unité de mesure (désormais CL de mesure), mais à la différence de l'auteur, nous rangerons les mots comme *sangca* 'caisse' parmi les CL de mesure et non parmi les CL catégoriels, car à nos yeux, les mots de contenant comme *sangca* 'caisse' jouent un rôle beaucoup plus proche de celui des CL de mesure que de celui des CL catégoriels. Par exemple, *sangca* 'caisse' en (11b) a pour fonction d'apporter une unité de compte *externe* au Nom à dénombrer *sakwa* 'pomme', exactement comme le fait le CL de mesure conventionnel/standard *khilo* 'kilogramme' en (11a):

²¹ Cette position sera pourtant modifiée plus loin dans le chapitre 3, où nous proposerons de ne conserver que les CL catégoriels comme véritables CL.

- (11) a. *il khilo-îi sakwa*
 un CL_{kilo}-GEN pomme
 'un kilo de pommes'
- b. *han²² sangca-îi sakwa*
 un CL_{caisse}-GEN pomme
 'une caisse de pommes'

Dans l'exemple (11), on compte *sakwa* 'pomme' en employant une unité de compte externe apportée par *khilo* 'kilo' et *sangca* 'caisse', sans employer l'unité de compte interne du Nom dénombrable *sakwa* 'pomme'. Dans la suite, nous nous référerons à ce cas, en disant que le Nom dénombrable est traité comme un Nom indénombrable.

Employés avec les Noms indénombrables, les Noms de contenant et les CL de mesure conventionnels fournissent simplement une unité de compte à ces Noms qui ne possèdent aucune unité de compte inhérente. Par exemple, le Nom indénombrable *mul* 'eau', qui ne peut pas être dénombré directement faute d'un contour lexical, peut l'être grâce à une unité de compte fournie par *lithô* 'litre' ou *phyông* 'bouteille' par exemple:

- (12) a. *il lithô-îi mul*
 un CL_{litre}-GEN eau
 'un litre d'eau'

²² Le lexique du coréen possède un double système de Numéraux et de CL: on a, à côté des Num et des CL d'origine purement coréenne, des Num et des CL équivalents d'origine sino-coréenne. Par exemple, *han* 'un' en (11b) est un Num d'origine purement coréenne et *il* 'un' en (11a) le Num équivalent d'origine sino-coréenne. Pour plus de détails, cf. la section 1.2.1.

- b. han phyông-îi mul
 un CL_{bouteille}-GEN eau
 'une bouteille d'eau'

Ainsi, étant donné que les mots comme *sangca* 'caisse' jouent essentiellement le même rôle que les CL de mesure comme *khilo* 'kilo', il nous semble préférable de les regrouper sous la même étiquette de CL de mesure. Notons qu'avec cette qualification de CL de mesure, les CL de mesure conventionnels comme *kilo* et non-conventionnels comme *caisse* existent également dans les langues dites sans CL, comme le français, et qu'ils jouent le même rôle qu'en coréen: ils fournissent une unité de compte pour que les Noms (traités comme) indénombrables puissent être dénombrés.

Quant aux CL catégoriels comme *mali* (CL_{animal}), *kwôn* (CL_{livre}), etc., ils ne créent pas une unité de compte externe, mais ils emploient simplement le contour lexical déjà présent dans les Noms dénombrables (=unité de compte inhérente), en dénommant la classe d'appartenance lexicale de ce contour lexical:

- (13) tasôs mali-îi *mulkoki*
 cinq CL_{animal}-GEN poisson
 'cinq poissons'

Dans l'exemple (13), *mali*, le CL_{animal} employé avec le Nom dénombrable *mulkoki* 'poisson' n'introduit pas une nouvelle unité de compte, mais dénomme simplement le contour lexical présent de façon inhérente dans le Nom 'poisson', le trait [+animal].

Les CL catégoriels soulèvent la question intéressante de savoir pourquoi leur présence est obligatoire dans le contexte du dénombrement. A priori, la raison de leur présence ne peut pas être d'ordre sémantique, puisqu'ils n'apportent rien de plus au SN dénombré du point de vue sémantique, comme l'illustre l'exemple (13) ci-dessus, dans lequel le CL *mali* (CL pour les animaux) n'ajoute aucune information supplémentaire au Nom *mulkoki* 'poisson'. Il nous faudra donc trouver une explication en termes formels, qui puisse rendre compte du caractère obligatoire d'un CL catégoriel dans le contexte du dénombrement. On sait qu'à la différence des langues dites à CL comme le coréen, les CL catégoriels sont absents des langues dites "sans CL", comme le français: on ne dit par exemple pas "cinq animaux (CL) de poisson(s)". Il nous faudra donc identifier les facteurs se trouvant à l'origine de cette différence entre les langues dites à CL comme le coréen et les langues dites sans CL comme le français. En même temps, il nous faudra aussi fournir une explication sur les aspects similaires des CL de mesure dans ces deux types de langues.

En résumé, dans cette sous-section, nous avons distingué deux types de CL, en suivant la tradition grammaticale coréenne, les CL catégoriels et les CL de mesure (conventionnels et non-conventionnels). Les CL catégoriels s'emploient avec les Noms dénombrables, et ils utilisent l'unité de compte inhérente à ces Noms, tandis que les CL de mesure, qui s'emploient avec les Noms dénombrables (mais traités comme indénombrables) et indénombrables, fournissent une unité de compte externe. La langue coréenne contient un nombre important de classificateurs catégoriels et de mesure. Leur nombre

exact n'est pas connu, mais on en compte plus de deux cents. Nous en présenterons quelques-uns d'usage courant en annexe²³.

1.2 Quelques particularités du coréen

1.2.1 Double système du lexique coréen

Pendant des siècles, la langue coréenne a été influencée par les langues voisines, notamment par le chinois. Le lexique coréen d'aujourd'hui garde une certaine trace de cette influence, et dispose, à côté des classificateurs purement coréens, de nombreux classificateurs d'origine chinoise. Le lexique coréen contient également des numéraux d'origine chinoise en plus des numéraux purement coréens.

En principe, les classificateurs sino-coréens s'emploient avec des numéraux sino-coréens (nous les identifierons à l'aide de 'SC') et les classificateurs purement coréens avec des numéraux purement coréens (nous les identifierons à l'aide de 'C') comme l'illustrent les exemples suivants:

²³ Cependant, après le chapitre 3, où l'on exclura les "CL" de mesure de la liste des CL coréens, le nombre des CL coréens baissera sensiblement.

- (14) a. *haksäng se salam*^{24 25}
 étudiant trois (C) CL_{humain} (C)
 ‘trois étudiants’
- b. *haksäng sam in*
 étudiant trois (SC) CL_{humain} (SC)
 ‘trois étudiants’
- (15) a. *mal yôl mali*
 cheval dix (C) CL_{animal} (C)
 ‘dix chevaux’
- b. *mal sip phil*
 cheval dix (SC) CL_{animal} (SC)
 ‘dix chevaux’

En réalité, cette règle selon laquelle un classificateur doit s’employer avec un numéral de même origine n’est pas entièrement respectée: si les classificateurs purement coréens ne s’emploient jamais avec des numéraux sino-coréens (cf. (16)), les classificateurs sino-coréens d’usage courant peuvent s’employer avec des numéraux purement coréens²⁶ (cf. (17)):

²⁴ Ces exemples sont tirés de J-M. Li (1991).

²⁵ L’ordre des mots NP + Num + CL observé en (14) et (15) est l’un des deux ordres permis pour les constituants dans les SN à CL en coréen. Le SN ayant l’ordre *haksäng se salam* (étudiant trois CL_{humain}) en (14a) par exemple, est l’équivalent de *se salam-îi haksäng* (trois CL_{humain}-GEN étudiant), que l’on connaît déjà. Nous discuterons en détail de ces deux types de SN à CL dans la section 1.2.3.

²⁶ Il doit certainement y avoir une raison pour laquelle il est strictement impossible qu’un numéral d’origine SC se combine avec un CL d’origine C, tandis qu’il est parfaitement possible qu’un numéral d’origine C se combine avec un CL d’origine SC, mais nous l’ignorons.

(16) **sa* *songi-îi* *cangmi*
 quatre (SC) CL_{fleur} (C)-GEN rose
 'quatre roses'

(17) *tasôs* *kwôn-îi* *chäk*
 cinq (C) CL_{volume} (SC)-GEN livre
 'cinq livres'

On pourrait penser que la coexistence des numéraux et des CL SC avec les numéraux et CL C introduit une certaine redondance dans la langue coréenne. Par exemple, les deux exemples (15a) *mal yôl mali* (cheval dix CL_{animal}) et (15b) *mal sip phil* (cheval dix CL_{animal}) ont exactement la même signification 'dix chevaux'. Mais, en réalité, il n'y a pas de redondance entre (15a) et (15b) dans la mesure où l'exemple (15b) relève d'un usage très archaïque et ne s'utilise pratiquement plus en coréen moderne²⁷.

D'autre part, la coexistence en coréen moderne des numéraux SC et C n'introduit pas de redondance non plus dans la mesure où la suite numéral + CL conduit à deux interprétations distinctes selon que le CL se combine avec un numéral d'origine coréenne ou un numéral d'origine sino-coréenne. En effet, en combinaison avec un CL, les numéraux cardinaux coréens s'interprètent bien comme des cardinaux, mais les numéraux "cardinaux"²⁸

²⁷ De même, dans la paire d'exemple (14) plus haut, l'exemple (14b), très archaïque, ne s'emploie guère en coréen moderne.

²⁸ Notons que lorsqu'ils sont employés seuls, les numéraux sino-coréens sont bien des cardinaux:

(i) il tôhaki il-în i
 un plus un-TOP deux
 'un plus un égal deux'

d'origine sino-coréenne s'interprètent comme des ordinaux, et ce de façon apparemment systématique:²⁹

- (18) a. **han** pôn
un (C) CL_{fois} (SC)
‘une fois’
- b. **il** pôn
un (SC) CL_{fois} (SC)
‘le/la premier(ère)’
- (19) a. **tu** chîng
deux (C) CL_{étage} (SC)
‘deux étages’
- b. **i** chîng
deux (SC) CL_{étage} (SC)
‘le deuxième étage’
- (20) a. **se** kwôn
trois (C) CL_{volume} (SC)
‘trois volumes’
- b. **sam** kwôn³⁰
trois (SC) CL_{volume} (SC)
‘le troisième volume’

²⁹ Le nombre de CL susceptibles de se combiner aussi bien avec les numéraux purement coréens qu'avec les numéraux sino-coréens est restreint.

³⁰ Avec certains CL comme *kwôn* en (20) ou *cang* en (21), l'usage d'un Num SC est plus naturel si celui-ci est accompagné du préfixe *ce-*, qui signifie littéralement 'ordre'.

- (21) a. **ne** cang
 quatre (C) CL_{chapitre} (SC)
 ‘quatre chapitres’
- b. **sa** cang
 quatre (SC) CL_{chapitre} (SC)
 ‘le quatrième chapitre’

La paire numéral + CL n'ayant pas la même interprétation selon l'origine du numéral employé dans ces exemples, les numéraux C ne sont bien évidemment pas interchangeables avec les numéraux SC, et vice versa, comme le montrent les exemples suivants:

- (22) i os-îl {**han** pôn / * **il** pôn} ipôposeyo
 DEM vêtement-ACC {un (C) CL_{fois} / un (SC) CL_{fois}} essayer-IMP
 ‘Essayez *une fois* ce vêtement’

- (23) khi sunsô-tälo-ha-myôn Jinsu-ka {**il** pôn / * **han** pôn} iyeyo
 taille ordre-en-faire-si Jinsu-NOM {un (SC) CL_{fois} / un (C) CL_{fois}} être
 ‘Par ordre de taille, Jinsu est *le premier*’

1.2.2 Glissement des Noms autonomes vers les classificateurs

Dans cette sous-section, nous introduisons une distinction entre les classificateurs « purs » et les classificateurs « dérivés »³¹. Les classificateurs purs sont des mots qui n'apparaissent que dans un contexte de dénombrement, juste après le numéral. Les classificateurs dérivés sont des mots qui peuvent apparaître librement dans d'autres contextes que celui du dénombrement. Lorsqu'ils apparaissent hors du contexte du dénombrement, ils fonctionnent comme des Noms autonomes.

Le mot *can* 'verre' par exemple, est employé comme un CL en (24), et comme un Nom autonome en (25):

(24) Mansu-ka *se* *can*-îi khôphi-lîl yôntala masiôssôyo
 Mansu-NOM trois CL_{tasse}-GEN café-ACC successivement avoir bu
 'Mansu a bu trois tasses de café successivement'

(25) a. Mina-ka yeppî-n *can*-îl Mansu-eke sônmulhässôyo
 Mina-NOM être-joli-Comp tasse-ACC Mansu-DAT avoir offert
 'Mina a offert une jolie tasse à Mansu'
 b. Mina-ka *can*-tîl-îl Mansu-eke sônmulhässôyo
 Mina-NOM tasse-PL-ACC Mansu-DAT avoir offert
 'Mina a offert des tasses à Mansu'

Comme on le voit en (25), en tant que Nom autonome, le mot *can* 'tasse', peut être modifié par une proposition relative (ou une expression

³¹ Cette position sera modifiée dans le chapitre 3, où nous proposons un nouveau critère d'identification d'un CL.

adjectivale), et peut porter la marque de pluriel *tîl*, mais lorsque le Nom autonome *can* glisse dans le domaine des classificateurs, il perd les caractéristiques de Nom autonome; par exemple, il ne peut plus être modifié par une relative et ne peut plus porter la marque de pluriel *tîl*:

- (26) a. Mansu-ka *se* (**yeppî-n*) *can-îi* khôphi-lîl
 Mansu-NOM trois (être-joli-Comp) CL_{verre}-GEN café-ACC
 yôntala masiôssôyo
 successivement avoir bu
 lit. ‘Mansu a bu trois jolies tasses de café successivement’
- b. Mansu-ka *se* *can>(*-tîl)-îi* khôphi-lîl yôntala
 Mansu-NOM trois CL_{verre}(-PL)-GEN café-ACC successivement
 masiôssôyo
 avoir bu
 ‘Mansu a bu trois tasses de café successivement’

Notons que tous les Noms ne peuvent pas s'employer comme CL dérivé. Nous identifions au moins trois sortes de Noms lexicalement susceptibles de devenir des classificateurs. D'abord, il y a les « Noms de contenant », qui dénotent une sorte de récipient servant à contenir quelque chose, comme *can* ‘verre’, *tanci* ‘pot’, *sangca* ‘boîte’, *pongci* ‘sachet’, *côpsi* ‘assiette’, etc.:

- (27) a. *yôsôs* *sangca-îi* kîlimchäk
 six CL_{boîte}-GEN livre avec illustration
 ‘six boîtes de livres illustrés’

- b. *tu côpsi-îi töcikoki*
 deux CL_{assiette}-GEN porc viande
 ‘deux assiettes de porc’

Ensuite, il y a les "Noms de forme", qui expriment une certaine forme (forme d'un objet individuel ou forme d'objets rassemblés), comme *pangul* ‘goutte’, *al* ‘œuf’, *tapal* ‘bouquet’, *tôngi* ‘boule’, *mutôki* ‘tas’, etc.:

- (28) a. *han pangul-îi nunmul*
 un CL_{goutte}-GEN larme
 ‘une goutte de larme’
- b. *ilkop tapal-îi cangmikkoch*
 sept CL_{bouquet}-GEN rose fleur
 ‘sept bouquets de roses’

On peut enfin citer les "Noms de partie du corps". Les Noms dénotant une partie du corps d'un homme ou d'un objet peuvent également devenir des CL. Les classificateurs *mali* et *calu* en coréen en sont de bons exemples. *mali*, CL destiné aux animaux, signifiait à l'origine ‘tête’. *calu*, CL destiné aux objets cylindriques, signifiait à l'origine ‘poignée/manche’:

- (29) *yôl mali-îi songaci*
 dix CL_{animal}-GEN veau
 ‘dix veaux’

- (30) se *calu-îi* khal
trois CL_{objet cylindrique}-GEN couteau
'trois couteaux'

Même s'il ne désigne pas une partie du corps physique, le CL destiné aux êtres humains *myông*, qui signifie 'le nom (d'une personne)', dans la mesure où il fait partie intégrante d'un individu (tous les êtres humains possédant un nom), peut être considéré comme un autre cas de Nom de partie du corps qui est devenu un CL.

Notons que les classificateurs dérivés des Noms de partie du corps sont des classificateurs catégoriels, à la différence des classificateurs dérivés des Noms de contenant ou des Noms de forme, qui sont des classificateurs de mesure.

En résumé, nous avons identifié trois types de Noms autonomes susceptibles de devenir des classificateurs: les Noms de contenant, les Noms de forme et les Noms de partie du corps. Les classificateurs dérivés des Noms de contenant ou de forme sont des classificateurs de mesure, alors que les classificateurs dérivés des Noms de partie du corps sont des classificateur catégoriels.³²

³² Dans le chapitre 4, seuls ces derniers seront retenus comme véritables CL.

1.2.3 Deux séquences possibles dans le dénombrement nominal en coréen

Il existe deux suites grammaticales courantes pour le syntagme nominal à classificateur en coréen, numéral + CL + GEN + NP, et NP + numéral + CL. Nous appellerons par commodité la première 'Type A' et la seconde 'Type B':

(31) a. Type A: numéral + CL + GEN + NP

tu kä³³-îi ppalka-n sakwa
deux CL_{objet}-GEN être-rouge-Comp pomme
'deux pommes rouges'

b. Type B: NP + numéral + CL

ppalka-n sakwa tu kä
être-rouge-Comp pomme deux CL_{objet}
'deux pommes rouges'

1.3 Le lien étroit entre le numéral et le classificateur

Nous avons déjà dit plus haut que les numéraux semblent jouer un rôle décisif dans l'identification des CL en coréen. Les pages qui suivent présentent trois observations qui montrent bien l'existence d'un lien particulièrement fort entre le numéral et le CL en coréen: (i) vis-à-vis des tests syntaxiques, le numéral et le CL se comportent comme une unité; (ii) le

³³ *kä* est un CL appelé CL générique, par défaut, ou neutre en coréen. Selon Unterbeck (1994), le CL *kä* provient du CL chinois *ge*, mais son usage s'est adapté à l'organisation de la langue coréenne, qui distingue nettement les Noms animés des Noms inanimés. Ainsi, *kä* s'emploie uniquement avec les Noms inanimés, tandis que le CL chinois *ge* s'emploie indifféremment avec les Noms animés et inanimés.

CL ne peut apparaître sans numéral et inversement; (iii) certains mots lexicaux contiennent à la fois un numéral et un CL.

1.3.1 [numéral + CL] se comporte comme une unité syntaxique: tests

Pour illustrer que le CL est étroitement lié au numéral dans un SN à CL, on peut montrer qu'aucun des éléments susceptibles d'apparaître dans les SN à CL en coréen, i.e. les relatives, les possessifs et les démonstratifs (DEM), ne peut s'insérer entre le numéral et le CL, et que le numéral ne peut se déplacer sans le CL, et vice versa.

1.3.1.1 Insertion

Les exemples suivants illustrent diverses possibilités et impossibilités d'insertion d'une proposition relative au sein d'un SN à CL.

Nous examinerons les deux types de SN à CL autorisés en coréen.

(32) Type A

- a. **yôngliha-n** tu myông-îi haksäng
 être-intelligent-Comp deux CL_{humain}-GEN étudiant
 'deux étudiants intelligents'
- b. *tu **yônglihan** myông-îi haksäng
- c. *tu myông **yônglihan**-îi haksäng
- d. tu myông-îi **yônglihan** haksäng
- e. *tu myông-îi haksäng **yônglihan**

(33) Type B

- a. **yôngliha-n** haksäng tu myông
 être-intelligent-Comp étudiant deux CL_{humain}
 ‘deux étudiants intelligents’
- b. *haksäng **yônglihan** tu myông
- c. *haksäng tu **yônglihan** myông
- d. *haksäng tu myông **yônglihan**

Comme on le voit en (32) et en (33), la position d’apparition d’une relative à l’intérieur d’un syntagme nominal n’est pas libre: seuls (32a), (32d) et (33a) sont possibles.

L’agrammaticalité de (32b) et de (33c) semblent avoir la même source: l’insertion de la relative entre le numéral et le classificateur entraîne l’agrammaticalité.

Quant à (32e) et à (33d), ils sont immédiatement exclus par le principe général sur l’ordre des mots en coréen: le coréen étant une langue dans laquelle le modifieur précède toujours le modifié, le modifieur *yônglihan* ne peut pas suivre son modifié *haksäng*, comme en (32e) et en (33d). Nous excluons désormais cet ordre des tests d’insertion.

L’agrammaticalité en (32c) et en (33b) résulte de contraintes internes à chaque type de SN à CL.

L’agrammaticalité en (32c) suggère que dans la séquence ‘numéral + CL + GEN + NP’ du Type A, il n’est pas possible d’insérer une relative entre le CL et la marque *îi*. Avec la supposition que la marque *îi* est l’Epel du trait du Cas Génitif, l’impossibilité d’insérer un élément entre le CL et la marque *îi* est naturelle, puisqu’une marque casuelle ne peut pas se réaliser séparée de

l'élément nominal qui est censé la porter. De plus, sémantiquement, le fait qu'une relative porte sur la séquence *îi* + NP n'a pas grand sens.

Quant à l'exemple (33b), il suggère que dans la séquence 'NP + numéral + CL' du Type B, la relative ne peut pas intervenir entre le NP et la paire Num + CL. Cette interdiction semble inattendue, dans la mesure où il n'y a pas a priori de raison sémantique pour qu'une relative ne puisse pas porter sur la paire Num + CL³⁴.

Quant aux exemples (32a), (32d) et (33a), ils sont bien formés.

Le résultat obtenu par l'observation des données relatives à l'insertion d'une relative peut donc être résumé comme en (34). Les flèches indiquent les positions où l'on peut insérer une relative:

- (34) a. Type A: ↓ numéral CL GEN ↓ Nom
 b. Type B: ↓ Nom numéral CL

En supposant que l'absence de flèche entre deux positions (par exemple entre le numéral et le classificateur) signifie qu'il existe un lien étroit entre

³⁴ Il est possible que le fait que la paire Num+CL ne soit pas modifiable puisse être attribué au fait que la paire Num+CL n'est pas une expression référentielle. Par exemple, les phrases en (i) ne sont pas bonnes, même si l'on sait qu'il s'agit d'étudiants et de chats respectivement:

- (i) a. (On parle d'*étudiants*),
 *Mina-ka [yôngliha-n tu-myông]-îl acikto kiôkhäyo
 Mina-NOM être intelligent-Comp deux-CL_{humain}-ACC encore se souvenir
 'Mina se souvient encore des deux étudiants intelligents'
 b. (On parle de *chats*),
 *[Jinsu-ka Mina-eke mathki-n] tu-mali-ka salaciôssôyo
 Jinsu-NOM Mina-à confier-Comp deux-CL_{animal}-NOM avoir disparu
 'Les deux que Jinsu avait confiés à Mina ont disparu'

Pour rendre ces exemples grammaticaux, il faut ajouter après la relative, soit le DEM *kî*, soit le Nom adéquat, *haksäng* 'étudiant' dans (ia) et *koyangi* 'chat' dans (ib). Nous reviendrons sur ce point au chapitre 3 (section 3.2.2.2).

ces deux positions, et que celles-ci ont donc une forte chance de former un seul constituant, nous pouvons, à partir des schémas ci-dessus, faire la première segmentation suivante:

- (35) a. Type A: [[numéral CL GEN] Nom]
 b. Type B: [Nom numéral CL]

L'insertion d'un possessif et d'un démonstratif nous donne les mêmes résultats³⁵ qu'avec l'insertion d'une relative.

³⁵ Les exemples suivants illustrent ce point:

- (i) Type A
 a. **na-îi** tu kwôn-îi chäk
 moi-GEN deux CL_{livre}-GEN livre
 'mes deux livres'
 b. * tu **na-îi** kwôn îi chäk
 c. * tu kwôn **na-îi** chäk
 d. tu kwôn îi **na-îi** chäk
- (ii) Type B
 a. **na-îi** chäk tu kwôn
 moi-GEN livre deux CL_{livre}
 'mes deux livres'
 b. *chäk **na-îi** tu kwôn
 c. *chäk tu **na-îi** kwôn
- (iii) Type A
 a. **kî** tu myông-îi haksäng
 DEM deux CL_{humain}-GEN étudiant
 'ces deux étudiants'
 b. *tu **kî** myông îi haksäng
 c. *tu myông **kî** îi haksäng
 d. tu myông îi **kî** haksäng
- (iv) Type B
 a. **kî** haksäng tu myông
 ce étudiant deux CL_{humain}
 'ces deux étudiants'
 b. * haksäng **kî** tu myông
 c. * haksäng tu **kî** myông

Les exemples (i) à (iv) montrent que le résultat de l'insertion d'un possessif ou d'un DEM est identique à celui exposé en (34). On peut aussi noter au passage que les expressions possessives en coréen sont constituées d'un SN et du morphème *îi* (cf. (i) et (ii)).

1.3.1.2 "Q-Float"

Reprenons ici la première segmentation obtenue grâce au test d'insertion:

- (36) a. Type A: [numéral CL GEN] NP
 b. Type B: [NP numéral CL]

Le test d'insertion ne permet pas de segmenter davantage à l'intérieur des crochets, mais en comparant la segmentation provisoirement effectuée dans les deux types, on peut trouver un indice de la prochaine segmentation. D'abord, en observant que dans le Type A, c'est le NP qui se trouve à l'extérieur du domaine contenant le numéral, le classificateur et *îi*, on peut supposer, si l'on ne tient pas compte de *îi*, que le meilleur candidat susceptible d'être exclu en (36b) est le NP. Autrement dit, dans la suite entre crochets en (36b), le numéral et le classificateur constitue un domaine commun, en excluant le NP, ce qui donne (37):

- (37) Type B: [NP [numéral CL]]

Nous pouvons maintenant appliquer au Type A le résultat de cette nouvelle segmentation dans le Type B: comme il vient d'être proposé que le numéral et le classificateur constituent un domaine en excluant le Nom, la prochaine segmentation attendue pour le Type A serait la suivante:

- (38) Type A: [[[numéral CL] GEN] NP]

Un argument soutenant la segmentation effectuée en (37) pour le Type B et en (38) pour le Type A est apporté par le phénomène dit de "Q-Float" (Flottement du Quantificateur). En coréen, dans un contexte de Q-Float, le Nom peut se détacher de la suite 'numéral + CL', mais en aucun cas le numéral ne se détache du classificateur, que le Q-Float soit effectué depuis la position sujet ou objet:

(39) Q-Float depuis la position sujet:

- a. [haksäng]-i ôce [myôch myông]³⁶ oassni ?
 étudiant-NOM hier combien CL_{humain} être venu-INT ?
 'Combien d'étudiants sont venus hier ?'
- b. *[haksäng myôch]-i ôce [myông] oassni ?
 étudiant combien-NOM hier CL_{humain} être venu-INT ?

(40) Q-Float depuis la position objet:

- a. Jinsu-ka [haksäng]-îl ôce [tasôs myông] poassôyo
 Jinsu-NOM étudiant-ACC hier cinq CL_{humain} avoir vu
 'Jinsu a vu cinq étudiants hier'.
- b. * Jinsu-ka [haksäng tasôs]-îl ôce [myông] poassôyo
 Jinsu-NOM étudiant cinq-ACC hier CL_{humain} avoir vu

Le cas de Q-Float dans les exemples ci-dessus soutient ainsi la segmentation que nous avons proposée:

³⁶ *myôch myông* peut aussi porter la marque du NOM. Dans ce cas, on obtient une phrase à Double Nominatif. Les Constructions à Cas Multiples seront discutées dans la deuxième partie de cette thèse.

- (41) a. Type A: [[numéral CL]-GEN NP]
 b. Type B: [NP [numéral CL]]

(41) montre bien que le numéral et le classificateur forment une unité syntaxique.

1.3.2 Les classificateurs peuvent-ils apparaître sans numéral ?

Les deux éléments susceptibles d'apparaître à la place du numéral en coréen sont *myôch* 'combien', comme on l'a vu dans la sous-section précédente, et *yôlô* 'plusieurs'. Or, *myôch*, la contrepartie [+wh] du Num, et *yôlô*, indiquant un nombre imprécis pluriel, font aussi partie des Numéraux. D'ailleurs *myôch* et *yôlô* ont les mêmes propriétés distributionnelles: ils peuvent apparaître dans les deux formes de SN à CL, le Type A et le Type B (cf. (42)) ; l'application du test d'insertion et du test de Q-Float à *myôch* et à *yôlô* donne exactement le même résultat qu'avec les numéraux (cf. (43)-(46)). L'exemple (42) illustre l'emploi de *yôlô* 'plusieurs' dans les deux types de SN à CL, les exemples (43) et (44) diverses possibilités d'insertion, et les exemples (45) et (46) les données de Q-Float:

- (42) a. Type A:
 Mina-ka [yôlô songi-îi yeppî-n cangmi]-lîl
 Mina-NOM [plusieurs CL_{fleur}-GEN être beau-Comp rose]-ACC
 sassôyo
 avoir acheté
 'Mina a acheté plusieurs belles roses.'

b. Type B:

Mina-ka [yeppî-n cangmi yôlô songi]-lîl
 Mina-NOM [être beau-Comp rose plusieurs CL_{fleur}]-ACC
 sassôyo
 avoir acheté
 ‘Mina a acheté plusieurs belles roses.’

(43) Insertion, Type A:

- a. Mina-ka [**yeppî-n** yôlô songi-îi cangmi]-lîl
 Mina-NOM [être beau-Comp plusieurs CL_{fleur}-GEN rose]-ACC
 sassôyo
 avoir acheté
- b. *Mina-ka [yôlô **yeppî-n** songi-îi cangmi]-lîl sassôyo
- c. *Mina-ka [yôlô songi **yeppî-n**-îi cangmi]-lîl sassôyo
- d. Mina-ka [yôlô songi-îi **yeppî-n** cangmi]-lîl sassôyo
- e. *Mina-ka [yôlô songi-îi cangmi **yeppî-n**]-lîl sassôyo

(44) Insertion, Type B:

- a. Mina-ka [**yeppî-n** cangmi yôlô songi]-lîl
 Mina-NOM [être beau-Comp rose plusieurs CL_{fleur}]-ACC
 sassôyo
 avoir acheté
- b. *Mina-ka [cangmi **yeppî-n** yôlô songi]-lîl sassôyo
- c. *Mina-ka [cangmi yôlô **yeppî-n** songi]-lîl sassôyo
- d. *Mina-ka [cangmi yôlô songi **yeppî-n**]-lîl sassôyo

(45) Q-Float, *myôch*:

- a. Mina-ka [yeppî-n cangmi]-lîl ôce [*myôch* songi]
 Mina-NOM [être beau-Comp rose]-ACC hier [combien CL_{fleur}]
 sassni ?
 avoir acheté-INT
 ‘Combien de belles roses Mina a-t-elle achetées hier ?’
- b. *Mina-ka [yeppî-n cangmi *myôch*]-îl ôce [songi] sassni ?

(46) Q-Float, *yôlô*:

- a. Mina-ka [yeppî-n cangmi]-lîl ôce [*yôlô* songi]
 Mina-NOM [être beau-Comp rose]-ACC hier [plusieurs CL_{fleur}]
 sassôyo
 avoir acheté
 ‘Combien de belles roses Mina a-t-elle achetées hier ?’
- b. *Mina-ka [yeppî-n cangmi *yôlô(s)*]-îl ôce [songi] sassôyo

En bref, les deux éléments *myôch* et *yôlô* pouvant être comptés parmi les numéraux, nous pouvons en conclure que les classificateurs n’apparaissent jamais sans numéral en coréen.³⁷

³⁷ Notons que cette conclusion n'est pas valable dans toutes les langues à CL. En chinois cantonais par exemple, les CL peuvent apparaître seuls sans être accompagnés d'un numéral (cf. Cheng & Sybesma, 1999).

1.3.3 Les numéraux peuvent-ils apparaître sans classificateur ?

Nous venons de voir que les classificateurs n'apparaissent jamais sans numéral. Dans cette section, nous examinons la question inverse: les numéraux peuvent-ils apparaître sans classificateur ?

Nous verrons qu'il existe deux formules de surface qui semblent contenir un numéral et un Nom, sans classificateur, mais nous montrerons le caractère exceptionnel de l'usage de ces deux formules. Commençons par la formule 'numéral + Nom'.

1.3.3.1 Formule de surface 'numéral + Nom'

La question que nous nous posons ici est de savoir si la forme de surface 'numéral + Nom' constitue un troisième type de SN à CL à part entière, distinct des deux types que nous avons déjà identifiés (i.e. les Types A et B). Si c'est le cas, on peut s'attendre à ce que cette formule s'emploie aussi productivement que les Types A et B.

Quelques exemples suffisent pourtant à montrer le caractère exceptionnel de cette formule:

(47) Jinsu-ka [se haksäng]-îl poassôyo
 Jinsu-NOM trois étudiant-ACC avoir vu
 'Jinsu a vu trois étudiants'

(48) Jinsu-ka *[ne sä]-lîl poassôyo
 Jinsu-NOM quatre oiseau-ACC avoir vu
 'Jinsu a vu quatre oiseaux'

- (49) Jinsu-ka *[ahop phyônci]-lîl poassôyo
 Jinsu-NOM neuf lettre-ACC avoir vu
 'Jinsu a vu neuf lettres'

On peut constater dans les exemples ci-dessus que la formule 'numéral + Nom' n'est pas bonne avec tous les types de Noms. En fait, elle n'est bonne qu'avec les Noms dénotant des êtres humains comme *haksäng* 'étudiant' (cf. (47))³⁸. Avec les Noms dénotant une entité animée mais non humaine comme *sä* 'oiseau' (cf. (48)) ou les Noms dénotant une entité inanimée comme *phyônci* 'lettre' (cf. (49)), cette formule n'est pas valable. Pour rendre les phrases (48) et (49) grammaticales, il faut insérer un classificateur approprié ainsi que le morphème GEN *îi* dans chaque phrase³⁹.

1.3.3.2 Formule de surface 'Nom + numéral'

Passons maintenant à la formule 'Nom + numéral', comme *cangmi hana* (rose un, 'une rose'). Cette formule a une particularité: les numéraux apparaissant dans cette formule ne semblent pas être des numéraux adjectivaux comme dans les autres cas déjà exposés, mais des Noms de nombre, en raison de la présence d'un suffixe clairement segmentable dans

³⁸ Dans le chapitre 4 sera discuté plus en détail le caractère spécifique des Noms humains en coréen.

³⁹ comme dans l'exemple suivant:

Jinsu-ka [{ne *mali-îi* sä /ahop *thong-îi* phyônci}] -lîl poassôyo
 Jinsu-NOM quatre CL_{animal}-GEN oiseau/neuf CL_{courrier}-GEN lettre -ACC avoir vu
 'Jinsu a vu {quatre oiseaux / neuf lettres}'

ces numéraux. De plus, ces numéraux peuvent être vus comme des éléments lexicalisant à la fois un numéral adjectival et un classificateur.

Considérons par exemple:

- (50) {haksäng/koyangi/cangmi} *han* {myông/mali/songi}
 étudiant/chat/rose un CL_{humain}/CL_{animal}/CL_{fleur}

{haksäng/koyangi/cangmi} ***hana***

han 'un' + CL = ***hana*** 'un' [+N]

tu 'deux' + CL = ***tul***

se 'trois' + CL = ***ses***

ne 'quatre' + CL = ***nes***⁴⁰

L'exemple (50) illustre le fait que les Noms de nombre comme *hana* 'un', *tul* 'deux', *ses* 'trois' et *nes* 'quatre' peuvent se substituer à la paire Num (adj.) + CL, quel que soit le CL.

Considérons maintenant l'exemple suivant:

- (51) (dans un café, le garçon passe la commande):

[khola *ses*] [khôphi *tasôs*]-iyo

coca trois café cinq être

‘Trois coca et cinq cafés, s'il vous plaît !’

⁴⁰ Même si la variation de forme entre les numéraux adjectivaux et les Noms de nombre coréens s'arrête au nombre quatre (sauf le cas exceptionnel de *sîmu* 'vingt', numéral adj., vs. *sîmul*, 'Nom de nombre désignant vingt'), on peut supposer le même paradigme pour les nombres supérieurs à quatre. Cette supposition semble d'autant plus plausible que le lexique du coréen contient également d'autres Noms lexicaux qui incorporent un numéral et un classificateur. Il s'agit des Noms de jour (cf. la sous-section 1.3.4 *infra*).

Comme c'était le cas pour la tournure 'numéral + Nom', la forme 'Nom + numéral' peut s'employer avec des Noms marqués par le trait [+humain] (cf. (50)). A la différence de la première formule cependant, la seconde formule 'Nom + numéral' peut s'employer également avec des Noms qui ne dénotent pas des êtres humains. Il faut noter malgré tout que la formule 'Nom + numéral' n'est possible que dans des contextes discursifs bien précis. Dans l'exemple (51), le Nom de nombre est employé dans une situation très marquée, qui est une situation de commande. Selon nous, c'est le contexte discursif spécifique (i.e. la commande des objets) qui nous permet d'employer la tournure 'Nom + numéral'. Dans les cas non marqués, c'est-à-dire en dehors de la situation de commande,⁴¹ cette tournure n'est pas permise. Ainsi, comparons l'exemple (51) grammatical ci-dessus, avec l'exemple (52) agrammatical suivant:

(52) *Mansu-ka [khola ses]-kwa [khôphi *tasô*s]-îl nalîôoassôyo
 Mansu-NOM coca trois-et café cinq-ACC avoir apporté
 'Mansu a apporté trois coca et cinq cafés'

Pour rendre la phrase (52) grammaticale, il faut y insérer un classificateur convenable:

⁴¹ Doetjes (1997:25-26) note un fait intéressant relatif à nos exemples coréens (51) et (52). En anglais, les Noms modifiés par un cardinal (>1) doivent en principe porter la marque du pluriel et ceci aussi bien pour les Noms comptables que pour les Noms massifs (pour les Noms massifs, après le *shift* massif-à-comptable, e.g. *three beers*), mais dans une situation de commande, on peut dire de façon exceptionnelle *three beer* ou *two rice*, sans que le Nom soit marqué par la marque du pluriel. Même si nous ignorons pour l'instant l'implication de ces faits en anglais, on peut au moins noter que cet exemple anglais appuie l'idée que la situation de commande est un contexte particulier, qui peut autoriser certains types de structures non autorisés dans d'autres contextes.

- (53) Mansu-ka [khola se *can*]-kwa [khôphi tasôs *can*]⁴²-îl
 Mansu-NOM coca trois CL_{verre}-et café cinq CL_{verre}-ACC
 nalîôoassôyo
 avoir apporté
 ‘Mansu a apporté trois verres de coca et cinq tasses de café’

L’opposition entre (51) et (52) nous amène à supposer que la tournure ‘Nom + numéral’ de surface ne serait possible que lorsqu’un contexte discursif spécifique est fourni, dans lequel le classificateur incorporé dans le Nom de nombre serait identifiable de façon non ambiguë. Ainsi, en (51), les classificateur de mesure dérivés, sont censés être déjà déterminés par l’accord implicite et préalable entre le locuteur et l’interlocuteur: dans un café, de manière générale, on sert du coca dans un verre et du café dans une tasse.

Dans cette optique, l’agrammaticalité de (52) serait due au fait que dans ces phrases, le classificateur n’est pas identifiable de façon non ambiguë: faute de contexte discursif spécifique, en (52), *khola ses* ‘coca trois’ peut être ‘trois bouteilles (*pyông*), trois verres (*can*) ou trois canettes (*khän*)

⁴² Imaginons que l’on veuille dire ‘trois cocas et trois cafés’; dans ce cas, malgré le fait que *khola* ‘coca’ et *khôphi* ‘café’ partagent le même numéral *se* ‘trois’ et le même CL *can* ‘verre’/‘tasse’, on ne peut pas dire:

- (i) *khola-wa khôphi se can
 coca-et café trois CL_{verre}
 ‘trois verres de coca et trois tasses de café’

Ce qui est remarquable ici, c’est que l’exemple (i) devient grammatical si le CL *can* est suivi de la marque de distributivité (Dist) *ssik*, et que la seconde expression nominale coordonnée est suivie d’une petite pause:

- (ii) khola-wa khôphi, se can-ssik
 coca-et café trois CL_{verre}-Dist
 ‘trois verres de coca et trois tasses de café’

de coca' par exemple. C'est pourquoi en (52), on n'aurait pas le droit d'utiliser un Nom de nombre à la place de la suite 'numéral + CL'.⁴³

1.3.4 Mots lexicalisant à la fois le numéral et le CL

L'existence des Noms lexicalisant à la fois un numéral et un classificateur n'est pas limitée aux Noms de nombre: dans le lexique coréen, il existe aussi certains Noms de jour qui lexicalisent la suite 'numéral Adj. + CL', comme l'illustre le tableau suivant:

(54)

Num adj	<i>il il</i>	<i>i il</i>	<i>sam il</i>	<i>sa il</i>	<i>o il</i>	<i>yuk il</i>
+ CL (SC)	un CL _{jour}	deux CL _{jour}	trois CL _{jour}	quatre CL _{jour}	cinq CL _{jour}	six CL _{jour}
Nom de jour (C)	<i>halu</i> 'un jour'	<i>ithîl</i> 'deux jours'	<i>sahîl</i> 'trois jours'	<i>nahîl</i> 'quatre jours'	<i>tassä</i> 'cinq jours'	<i>yössä</i> 'six jours'

Num adj	<i>chil il</i>	<i>phal il</i>	<i>ku il</i>	<i>sip il</i>	...	<i>sip o il</i>
+ CL (SC)	sept CL _{jour}	huit CL _{jour}	neuf CL _{jour}	dix CL _{jour}	...	quinze CL _{jour}
Nom de jour (C)	<i>iltîle</i> 'sept jours'	<i>yôtîle</i> 'huit jours'	<i>ahîle</i> 'neuf jours'	<i>yôlhîl</i> 'dix jours'	...	<i>polîm</i> 'quinze jours'

⁴³ De façon alternative, on peut penser que la possibilité de l'emploi de la formule NP+Num (Num=Nom de nombre) est lié au contexte de la formation d'une liste. Autrement dit, l'usage de cette formule serait possible dans les contextes où l'on établit une liste. En effet, lorsqu'on fait une liste de courses par exemple, on utilise cette tournure:

- (i) NP+Num:
 tangkîn tul, kamca nes, yangpächu hana, etc.
 carotte deux pommes de terre quatre chou un
 'carottes: 2, pommes de terre: 4, chou: 1'

Même le contexte de commande vu en (51) pourrait être interprété comme un contexte où une liste est formée. Nous en restons là pour les Noms de nombre, qui mériteraient un examen plus approfondi.

Comme on le voit, le coréen possède une série de Noms de jour d'origine purement coréenne, à chacun desquels correspond une paire Num + CL d'origine sino-coréenne. Par exemple le Nom *ithîl* signifiant 'deux jours' est l'équivalent de *i il* (deux CL_{jour} 'deux jours'), ce qui nous amène à penser que *ithîl* 'deux jours' lexicalise à la fois le Num 'deux' et le CL 'jour'. Il faut noter qu'il existe en coréen encore un autre type de mots qui semble contenir des informations à la fois sur le Num et sur le CL. Il s'agit des CL spéciaux comme *kas*. *kas* est un CL signifiant 'dix poissons séchés'. Autrement dit, *kas* lexicalise à la fois le Num 'dix' et le CL destiné aux poissons séchés. Comme il contient déjà le nombre 'dix', *kulpi tu kas* (ombrine séchée deux CL) par exemple revient à dire 'vingt ombrines séchées'.⁴⁴

En conclusion de ce chapitre, nous pouvons dire que le numéral et le classificateur coréens sont, descriptivement parlant, deux éléments très soudés, qui ne peuvent pas apparaître l'un sans l'autre, à de rares exceptions près. Le fait que le numéral et le classificateur coréens n'apparaissent quasiment jamais l'un sans l'autre, qu'ils se comportent syntaxiquement comme une unité, et le fait qu'il existe certains mots lexicalisant à la fois le numéral et le CL suggèrent ainsi d'adopter une représentation structurale à une seule tête pour la séquence Num+CL en coréen, ce qui constitue l'une des deux analyses structurales possibles pour la séquence Num+CL, qui sont étudiées et comparées au chapitre 2.

⁴⁴ Voir également *ssam*, *thasî*, *thos* et *tulîm* dans l'annexe.

Chapitre 2 Structure des SN à CL

Ce chapitre présente deux analyses concurrentes pour la suite Num+CL. La première section soulève le problème: doit-on considérer que le Num et le CL forment une seule tête complexe ou bien deux têtes distinctes ? La deuxième section s'intéresse à la première hypothèse, la plus naturelle de prime abord au vu des données présentées dans le chapitre 1, puis la troisième section passe en revue quelques analyses supposant l'existence de deux têtes. Finalement, c'est cette deuxième hypothèse qui est préférée, et qui sera la base de notre proposition au chapitre suivant.

2.1 Discussion préliminaire: une tête ou deux têtes ?

Simpson (2001) est le premier à insister vivement sur l'importance du choix entre les deux hypothèses structurales concurrentes concernant les numéraux (Num) et les classificateurs (CL) dans les langues à CL. L'une consiste à supposer que les Num et les CL constituent une seule tête fonctionnelle (hypothèse que nous appellerons désormais "hypothèse à une tête") et l'autre consiste à supposer qu'ils sont deux têtes fonctionnelles distinctes (hypothèse que nous appellerons désormais "hypothèse à deux têtes").

En critiquant l'absence fréquente dans la littérature d'argumentation construite en faveur d'une hypothèse ou d'une autre, Simpson passe en revue les arguments les plus fréquemment utilisés en faveur d'une hypothèse à une seule tête; puis il présente ses propres arguments en faveur d'une hypothèse à deux têtes distinctes, qu'il adopte finalement car cette hypothèse est selon lui basée sur des arguments plus solides que ceux proposés pour l'hypothèse à une seule tête. Dans cette section préliminaire, nous exposerons les arguments présentés par Simpson en faveur d'une analyse à deux têtes, et nous vérifierons leur validité auprès des exemples coréens.

2.1.1 Arguments pour une hypothèse à deux têtes: Simpson (2001)

Simpson (2001) présente quatre arguments en faveur de l'hypothèse à deux têtes distinctes, en s'appuyant essentiellement sur les données des langues d'Asie du sud-est.

Premièrement, selon lui, le fait même que l'on identifie deux morphèmes distincts dans la séquence Num + CL peut déjà être compté comme un point qui rend plausible la supposition que les deux positions têtes distinctes soient projetées⁴⁵.

Deuxièmement, l'observation selon laquelle dans certaines langues à CL, le CL semble parfois apparaître sans numéral et le numéral sans CL, incite également à penser que le Num et le CL occupent deux positions distinctes associées à deux fonctions sémantiques distinctes (i.e. le Num doit assumer la fonction de spécification numérique et le CL la fonction

⁴⁵ Simpson ajoute que dans beaucoup de langues d'Asie du sud-est, ces deux morphèmes ne sont pas phonologiquement réduits.

d'individuation). Pour illustrer le cas d'un CL employé seul sans numéral, Simpson cite un exemple du hmong tiré de Jaisser (1987):

(55) Hmong⁴⁶

tus tsov tshaib tshaib plab

CL tiger hungry hungry stomach

'The tiger is/was very hungry.' (ex. (4) de Simpson)

Dans l'exemple (55), comme le CL *tus* apparaît sans Num, il est difficile de dire que le CL forme une tête complexe avec le Num. Selon Simpson, le CL *tus* dans l'exemple (55) assume la fonction d'individuation, tout à fait indépendamment du numéral.

Inversement, on trouve aussi des cas où le Num s'emploie seul, sans CL. En malais, par exemple, typiquement, lorsque la spécification numérique est vague, et que l'individuation n'est pas nécessairement impliquée, les numéraux peuvent apparaître seul sans numéral:

(56) Malais

adalah **dua tiga** pondok kechil-kechil bersama-sama dekat rumah Temenggong

be two three hut small small together near house Temenggong

'There were two or three small huts close together near Temenggong's house'

(ex. (5) de Simpson)

⁴⁶ Les mots mis en caractères gras dans les exemples cités dans cette section le sont par nous et non par leurs auteurs.

Dans l'exemple (56), comme le Num approximatif *dua tiga* 'deux trois' apparaît sans CL, il est de nouveau difficile de dire que le Num et le CL forment une tête complexe.

Troisièmement, le fait que dans certaines langues, le Num n'apparaisse pas nécessairement dans une position contiguë à celle du CL infirme également l'hypothèse à une tête complexe. En nung⁴⁷ par exemple, le numéral 'un' n'est pas immédiatement adjacent au CL; il est séparé du CL par le Nom:⁴⁸

(57) Nung

an ahn **tahng** nuhng ma
 take CL chair one come
 'Bring a chair.'

(ex. tiré de Saul & Wilson, 1964, cité dans Simpson: ex. (7))

Aucune opération syntaxique ne pouvant s'appliquer à l'intérieur d'un élément X°, le fait que le Num et le CL soient séparables comme en (57) (que ce soit par insertion ou par déplacement) contraint à abandonner l'hypothèse à une tête, et à opter pour l'hypothèse à deux têtes.

Quatrièmement, certaines langues à CL autorisent qu'un certain nombre d'adjectifs soient insérés entre le Num et le CL. L'exemple chinois suivant

⁴⁷ Langue parlée dans le Nord de la Thaïlande.

⁴⁸ Cette propriété semble cependant constituer un cas exceptionnel (cf. la section 2.3.2 *infra*).

illustre que l'adjectif *xiao* 'petit'⁴⁹ peut modifier le CL *ben* en se plaçant entre le Num et le CL:

(58) Chinois

yi **xiao** ben shu
 one small CL book
 'one small book'

(ex. tiré de T'ung & Pollard, 1982, cité dans Simpson: ex. (9a))

Selon Simpson, les quatre points illustrés ci-dessus constituent des preuves assez solides montrant que le Num et le CL ne peuvent apparaître ensemble dans une seule position tête, et qu'ils doivent apparaître au contraire comme deux têtes distinctes, avec deux fonctions sémantiques distinctes. Les données citées dans Simpson sont convaincantes, et soutiennent effectivement fortement l'analyse à deux têtes pour les langues de l'Asie du sud-est.

2.1.2 Cas du coréen

Vérifions maintenant si les quatre arguments présentés par Simpson en faveur d'une analyse à deux têtes, et formulés sur la base de l'observation des langues de l'Asie du sud-est, sont valables en coréen. Résumons auparavant les quatre arguments de Simpson:

⁴⁹ Les troisième et quatrième arguments de Simpson sont en réalité du même type: il s'agit dans les deux cas de l'interruption de la séquence Num + CL (par un Nom dans l'exemple nung, par un adjectif dans l'exemple chinois).

- (59) Arguments pour une analyse à deux têtes:
- (i) Etant donné que le Num et le CL sont réalisés par deux morphèmes distincts, il semble naturel de projeter deux positions têtes.
 - (ii) Le fait que le Num et le CL puissent apparaître l'un indépendamment de l'autre, ainsi que l'hypothèse que le Num et le CL assument deux fonctions sémantiques distinctes, supportent une analyse à deux têtes.
 - (iii) Le Num et le CL ne peuvent pas former une tête complexe car un Nom peut les interrompre.
 - (iv) Le Num et le CL ne peuvent pas former une tête complexe car un adjectif peut les interrompre.

Si les quatre arguments constituent ensemble des arguments solides en faveur d'une analyse à deux têtes pour les langues de l'Asie du sud-est, ils ne semblent pas constituer des arguments aussi forts pour le coréen, dans la mesure où un seul des quatre arguments est valable en coréen, comme nous allons le voir maintenant.

L'argument (i) est valable pour le coréen: le Num et le CL en coréen sont en effet réalisés par deux morphèmes distincts, ce qui rend a priori possible une analyse à deux têtes.

En ce qui concerne l'argument (ii), tout d'abord, en coréen, le CL ne peut s'employer sans Num, comme l'indique l'agrammaticalité de l'exemple suivant:

(60) Coréen

***mali** holangi-ka pākophayo

CL_{animal} tigre-NOM avoir faim

pour 'Le tigre a faim.'

Comme un CL ne peut s'employer seul en coréen, il est difficile de considérer que les CL coréens assument exactement les mêmes fonctions que les CL en hmong, dans lequel un CL peut s'employer seul, indépendamment du Num (cf. (55))⁵⁰.

D'autre part, l'exemple coréen ci-dessous montre qu'en coréen, contrairement au malais (cf. (56)), la spécification approximative du nombre ne rend pas légitime l'absence d'un CL dans le dénombrement⁵¹:

(61) Coréen

côki **tu-se** *(tâ-îi) cônhwaki-ka issôyo

là-bas deux-trois (CL_{machine}-GEN) téléphone-NOM être

'Là-bas, il y a deux ou trois téléphones'

⁵⁰ Selon la terminologie de Bisang (1999), les CL en hmong possèdent la fonction de "référentialisation" alors que les CL en coréen ne la possèdent pas.

⁵¹ A côté de l'exemple malais, Simpson note également qu'en nung et en birman, les CL sont optionnels avec les numéraux multiples de dix, qu'en jingpo les CL sont souvent omis avec les nombres supérieurs à dix, et qu'en thaï, les CL n'apparaissent pas avec les numéraux indiquant un grand nombre comme mille. En coréen, les CL doivent obligatoirement être employés dans le contexte du dénombrement, que les numéraux soient multiples de dix, supérieurs à dix ou qu'ils indiquent un grand nombre, comme l'illustre l'exemple suivant:

(i) {sîmu/chôn} *(mali-îi) koyangi
 {vingt/mille} (CL_{animal}-GEN) chat
 '{vingt/mille} chats'

Dans l'exemple (61), la présence du CL *tä* pour le Num approximatif *tu se* 'deux trois' est aussi indispensable que pour un Num précis, comme *se* 'trois' (cf. *se *(tä-îi) cônhwaki*, 'trois téléphones').

L'argument (iii) n'est pas valable non plus en coréen car, contrairement à l'exemple nung (cf. (57)), la séquence Num + CL en coréen ne peut être interrompue par le Nom à dénombrer, même dans le cas du numéral *han* 'un':

(62) Coréen

*han **îica** kä-lîl kacyôoala
 un chaise CL_{objet}-ACC apporter-IMP
 'Apporte une chaise.'

Quant au dernier argument, (iv), à la différence de l'exemple chinois (cf. (58)), le CL *kwôn*, l'équivalent de *ben* chinois, ne peut pas être modifié par un équivalent de l'adjectif chinois:

(63) Coréen

*han **cak-în** kwôn-îi chäk
 un être-petit-Comp CL_{livre}-GEN livre
 'un petit livre'

L'exemple (63), dans lequel la proposition relative *cakîn* (*cak-în* 'être-petit'+ 'Comp') interrompt la séquence Num + CL, est agrammatical. La séquence Num + CL en coréen ne peut donc être interrompue ni par un Nom ni par une relative.

Nous venons ainsi de voir que seul le premier des quatre arguments de Simpson est valable pour le coréen. Par conséquent, les arguments de Simpson ne peuvent motiver de manière décisive une analyse à deux têtes pour le coréen. D'autre part, on a vu au chapitre 1 que le CL et le Num en coréen se comportent comme une unité, ce qui s'explique plus immédiatement et naturellement si l'on adopte une analyse à une tête. Si l'on ne regarde que le coréen,⁵² les données semblent donc plutôt avantager une analyse à une tête qu'une analyse à deux têtes. Mais si l'on veut également tenir compte des données des langues de l'Asie du sud-est, discutées dans Simpson (2001), il nous semble intéressant de chercher à proposer une analyse à deux têtes pour le coréen, à l'instar des langues de l'Asie du sud-est, ce qui nous permettra de traiter ces langues de façon uniforme. Les arguments de Simpson n'étant pas suffisants pour le coréen, il nous faudra en trouver d'autres pour justifier une analyse à deux têtes pour le coréen. Dans les deux prochaines sections, nous nous attacherons donc à montrer l'inadéquation d'une analyse à une tête pour le coréen, et à présenter des solutions sous forme d'une analyse à deux têtes.

2.2 Analyse à une tête

2.2.1 Analyse à une tête pour le coréen

On se souvient que le numéral joue un rôle primordial dans la différenciation des CL et des Noms hyperonomiques, et que le numéral et le classificateur coréens se comportent comme une unité du point de vue syntaxique (i.e. aucun élément ne peut s'insérer entre le numéral et le

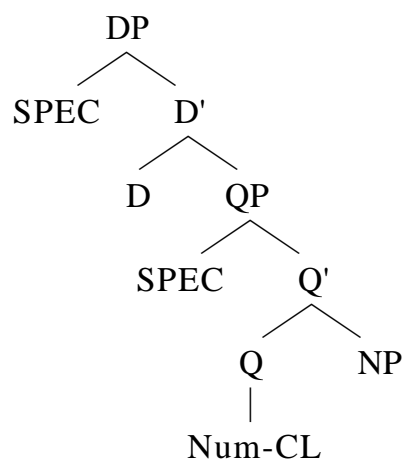
⁵² et le japonais dont le Num et le CL se comportent également comme une unité.

classificateur, l'un ne peut pas se déplacer sans l'autre, l'apparition de l'un implique celle de l'autre).⁵³

D'autre part, l'analyse de Q (Quantificateur Numéral) en tant que site à la fois du numéral et du classificateur nous a paru d'autant plus plausible qu'en coréen, il existe des mots lexicalisant à la fois l'information sur le numéral et celle sur le classificateur, comme les mots purement coréens pour compter le nombre de jours *halu* 'un jour', *ithîl* 'deux jours', *polîm* 'vingt jours', etc. correspondant respectivement aux mots sino-coréens *il il* (un CL_{jour}), *i il* (deux CL_{jour}) et *isip il* (vingt CL_{jour} 'vingt jours'), etc.

Tous ces faits vont dans une seule et même direction: ils soutiennent l'existence d'un lien particulièrement étroit entre le numéral et le CL, ce qui peut être traduit de la façon la plus directe s'ils apparaissent comme une seule tête fonctionnelle, en l'occurrence la tête Quantificateur numéral, notée Q°, comme en (64):

(64)



⁵³ cf. chapitre 1 *supra*.

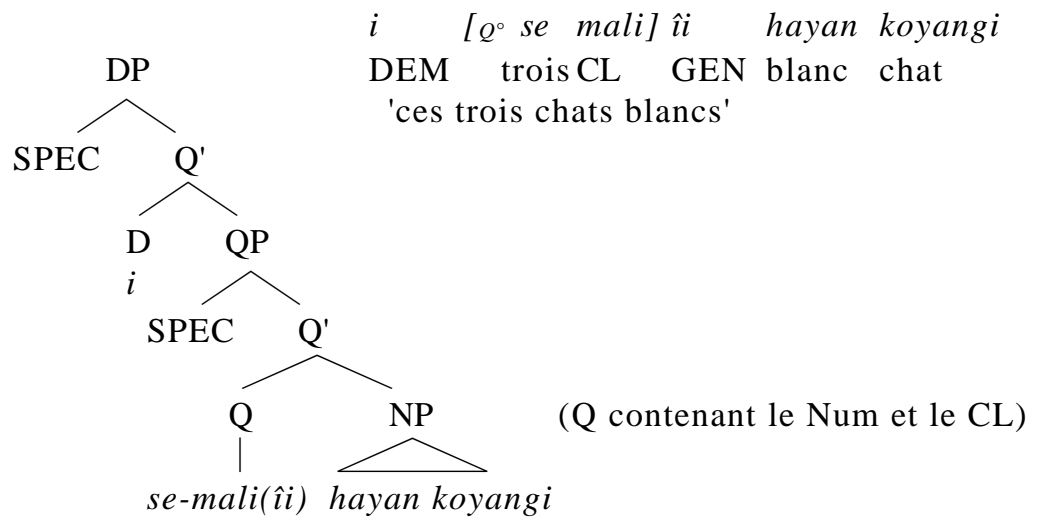
En (64), étant donné que le Num et le CL ne constituent qu'une seule tête, il est normal que la présence de l'un implique nécessairement celle de l'autre et qu'aucune opération syntaxique (i.e. insertion, déplacement) ne puisse affecter l'un sans affecter l'autre⁵⁴. De plus, la structure (64) s'avère adéquate pour rendre compte de l'existence des deux ordres possibles pour les SN à CL en coréen. Prenons les exemples en (65) illustrant les deux types de SN à CL permis en coréen:

- (65) a. i se mali-îi haya-n koyangi (Type A)
 DEM trois CL-GEN être blanc-Comp chat
 'ces trois chats blancs'
- b. i haya-n koyangi se mali (Type B)
 DEM être blanc-Comp chat trois CL
 'ces trois chats blancs'

La structure (64) permet d'obtenir directement le premier ordre illustré par (65a) comme suit:

⁵⁴ D'après Di Sciullo & Williams (1987), le constituant d'un mot n'est pas sujet aux opérations syntaxiques.

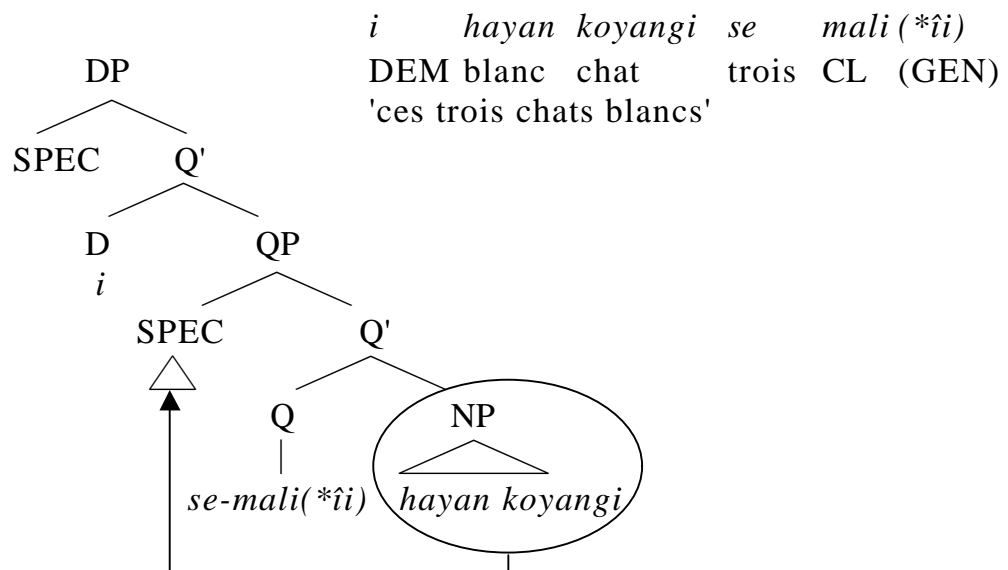
(66)



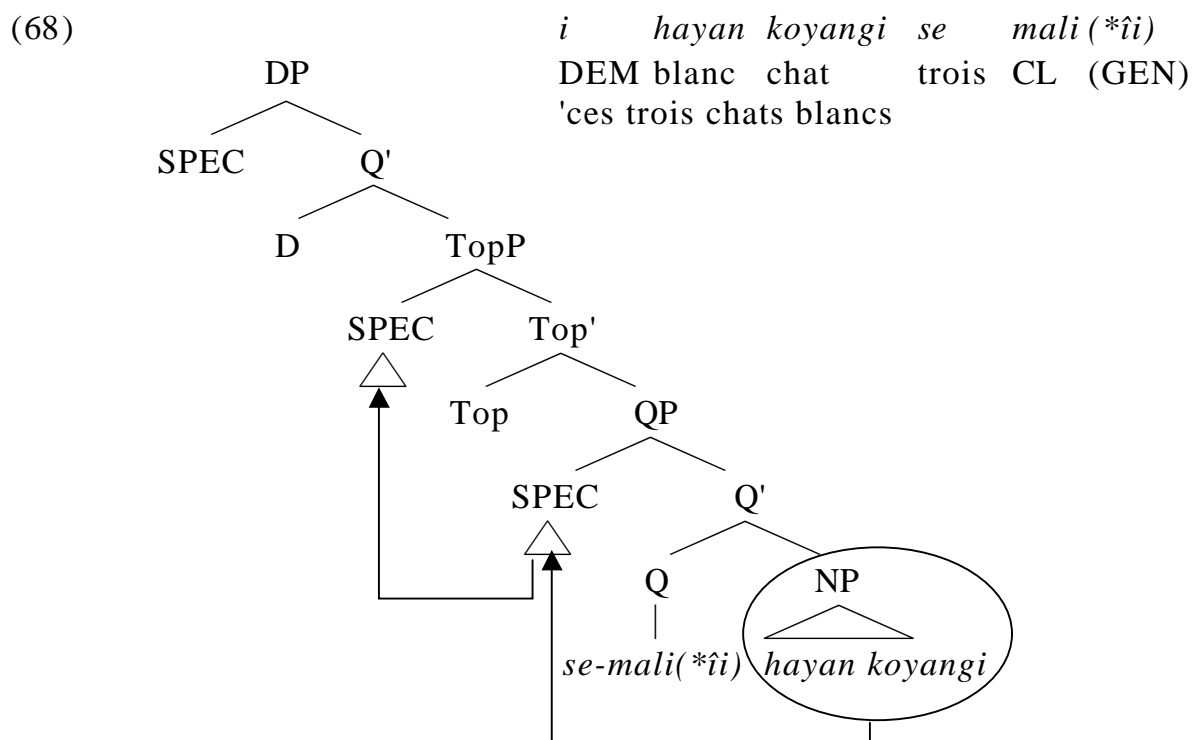
En (66), le numéral et le classificateur sont engendrés ensemble sous la tête Q°. Le DEM est généré sous D° (puisque nous ne voyons aucune raison de croire que les DEM coréens forment un groupe). Quant à la marque dite du Cas Génitif *îi*, elle est réalisée sur l'élément nominal qui la précède immédiatement, ici le CL.

Quant au second ordre illustré par l'exemple (65b), il peut s'obtenir à partir de la structure (66) par la montée du NP dans la position SPEC,QP:

(67)



L'astérisque sur la marque *îi* en (67) montre que lorsque *îi* est suivi d'un NP phonologiquement non réalisé, il ne doit pas être épelé. En ce qui concerne le site d'arrivée du NP déplacé, de façon alternative, on peut aussi supposer qu'il monte non pas en SPEC,QP mais dans une position SPEC d'une projection fonctionnelle FP située entre le DP et le QP. Cette projection fonctionnelle pourrait être identifiée par une Top(ic)P^{55 56}:



Les exemples (69) peuvent sans doute nous aider à choisir entre la structure (67) et la structure (68):

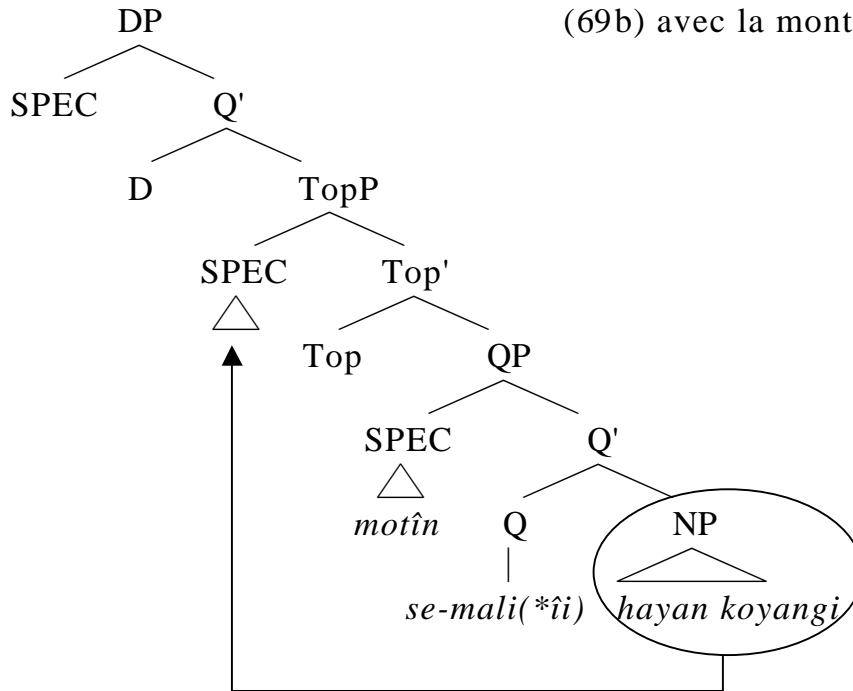
⁵⁵ L'idée d'une position Top au sein du SN a été indépendamment proposée par A. Zribi-Hertz (2000) pour l'anglais.

⁵⁶ Notons au passage que le NP ne peut se déplacer en SPEC,DP puisqu'en coréen, le DEM doit toujours précéder les NP.

- (69) a. i motîn se-mali-îi [hayan koyangi]
 DEM tout trois-CL-GEN blanc chat
 'tous ces trois chats blancs'
- b. *i [hayan koyangi] motîn se-mali
 DEM blanc chat tout trois-CL
 'tous ces trois chats blancs'

Les exemples (69) illustrent que l'expression quantificationnelle *motîn* 'tout' peut s'employer en même temps que le quantificateur numéral (QN) *se-mali* 'trois-CL', lorsque le NP *hayan koyangi* 'blanc chat' reste in situ (cf. (6a)), mais pas lorsque le NP se déplace (cf. (69b)). Supposons que l'expression *motîn* 'tout' occupe la position SPEC,QP, ce qui semble plausible étant donné la nature quantificationnelle de la projection QP. Alors, la structure (67) prédit correctement la grammaticalité de l'exemple (69a) et l'agrammaticalité de l'exemple (69b). (69a) est prédit grammatical puisque *motîn* 'tout' et le NP *hayan koyangi* 'blanc chat' occupent deux positions distinctes, à savoir la position SPEC,QP et la position complément de la tête CL. En revanche (69b) est prédit agrammatical, car *motîn* 'tout' et le NP visent tous les deux la même position SPEC,QP. Si l'on adopte la structure (68) alternative à la structure (67), le blocage dû à la compétition entre ces deux éléments ne se pose plus pour l'exemple (69b). Par conséquent, (69a) et (69b) sont tous les deux prédits grammaticaux, ce qui est contraire aux faits:

(70)



Etant donné les exemples (69), nous préférons donc la structure (67) à la structure (68).

2.2.2 Hypothèse à une tête proposée pour d'autres langues à CL

Le postulat que la paire Num + CL forme une seule tête n'est pas une hypothèse envisageable uniquement en coréen. De nombreux chercheurs, comme Bhattacharya (2001), Kawashima (1998), Kitahara (1993), Miyagawa (1989), Tang (1990), pour n'en citer que quelques-uns, considèrent que la suite Num + CL constitue une seule tête. Bhattacharya (2001) défend l'idée qu'en bengali,⁵⁷ les numéraux/quantificateurs forment avec le CL une tête

⁵⁷ Le bengali est une langue indo-européenne, du sous-groupe indo-iranien oriental. Nous remercions Pollet Samevelian de nous avoir informée que dans ce même sous-groupe indo-iranien oriental, le persan dispose également de classificateurs (dont l'usage est cependant moins systématique qu'en coréen selon Pollet Samevelian):

complexe "Q-Cla". Pour Kawashima (1998), la suite Num + CL en japonais est considérée comme un simple numéral (la tête fonctionnelle Num(éral) accueille en même temps le Num et le CL). Pour Kitahara (1993) et Miyagawa (1989), le Num et le CL en japonais constituent une tête complexe appelée respectivement NC (*Numeral Classifier*: Classificateurs Numéraux) et NQ (*Nominal Quantifier*: Quantificateurs Nominaux). Quant à Tang (1990), elle considère que le Num et le CL en chinois sont contenus dans une tête fonctionnelle qu'elle appelle K (K = *Klassifer*).⁵⁸

Parmi les auteurs mentionnés, la structure proposée par Kawashima (1998) (ou celle de Kitahara, 1993) constitue une version à "tête finale" de notre structure, à tête initiale, présentée plus haut en (64). Il semble intéressant d'examiner cette alternative.

Afin de voir si une structure à tête finale est aussi appropriée qu'une structure à tête initiale pour la description des données du coréen, appliquons par exemple la structure proposée par Kawashima (1998), i.e. [DP [D' [NumP [Num' NP Num°]] D°]], aux exemples coréens (65):

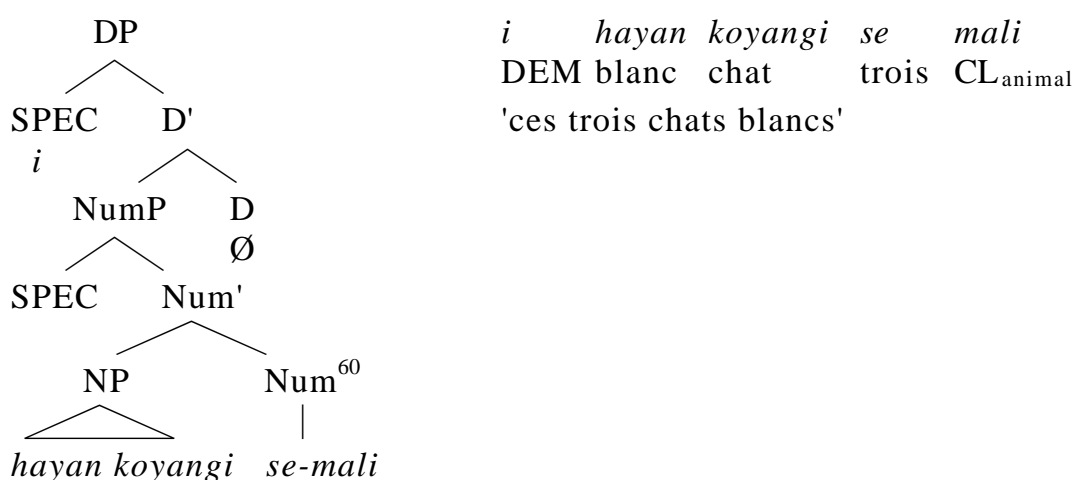
-
- (i) se nafar kârgar vâred chodand
trois personne ouvrier entré être-PASS-3^{ème} Pers-PL
'Trois ouvriers sont entrés'

nafar en (i) semble l'équivalent du CL_{humain} *myông* en coréen.

⁵⁸ La structure que nous proposons pour le coréen est similaire à celle que propose Tang (1990) pour le chinois. Nous représentons en (i) la structure de Tang (1990: 343) que nous avons adaptée à l'aide de crochets:

- (i) [DP[D' D [KP [K' [K° Num CL] NP]]]]

(71) Kawashima (1998)⁵⁹, appliqué au coréen:



La structure à tête finale (71) permet d'engendrer correctement l'un des deux types de SN à CL en coréen, le Type B, à condition seulement que le démonstratif *i* occupe non pas la position D° mais la position SPEC,DP⁶¹. Bien que nous ne soyons pas convaincue que le DEM coréen occupe la position SPEC,DP, acceptons cela comme une possibilité pour l'instant. Même si elle permet d'obtenir le Type B du SN à CL en coréen, la structure (71) ne permet pas de dériver le Type A. Pour obtenir le Type A *i se-mali-îi hayan koyangi* (lit. DEM trois-CL-GEN blanc chat) à partir de la configuration (71), il faudrait soit que le QN *se-mali* 'trois-CL' se déplace dans une position à gauche de celle du NP, soit que le NP se déplace dans une position à droite de celle du QN. Bien qu'il existe deux positions qui sont a

⁵⁹ Nous avons omis la projection QP (Q accueillant le quantificateur universel *subete* 'tout' selon Kawashima), qui se trouve au-dessus de la projection DP dans l'arbre (71) de Kawashima (1998: 6). Kitahara (1993: 176) propose essentiellement la même structure que Kawashima en (71).

⁶⁰ La tête Num° de Kawashima (1998) correspond à notre tête Q°.

⁶¹ Si le DEM apparaît dans la position D°, on obtient l'ordre incorrect

*hayan koyangi se-mali i
 blanc chat trois-CL DEM

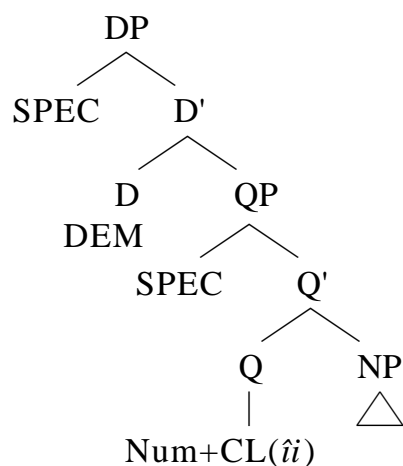
priori disponibles en (71), à savoir SPEC,NumP et D°, aucun des deux déplacements souhaités n'est possible, car le QN *se-mali* 'trois-CL', considéré comme une tête, n'a pas le droit de monter dans la position SPEC,NumP, et le NP *hayan koyangi* 'blanc chat', qui a clairement un statut de groupe, n'a pas le droit de monter dans la position tête D° non plus⁶². Le fait que la structure à tête finale (71) ne permette de dériver que le Type B, tandis que la structure à tête initiale (64) permet de dériver à la fois le Type A et le Type B nous amène naturellement à retenir cette dernière comme la structure à une seule tête la plus plausible.

En résumé, la structure à une tête que nous avons retenue (cf. (64)) permet non seulement de rendre compte de l'existence d'un lien étroit entre le Num et le CL (en les engendrant sous une tête complexe), mais également de dériver les deux types de SN à CL en coréen, de la façon illustré en (72):

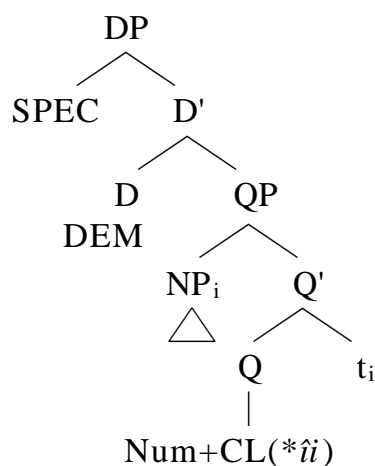
⁶² Notons que l'insertion d'une projection fonctionnelle FP entre le DP et le NumP n'améliore pas cette situation.

(72) Hypothèse à une tête:

- a. Type A (DEM+Num+CL+*îi*+NP) b. Type B (DEM+NP+Num+CL)



i se-mali-îi koyangi
 DEM trois-CL-GEN chat
 'ces trois chats'



i koyangi_i se-mali t_i
 DEM chat trois-CL
 'ces trois chats'

La marque du Génitif *îi* doit être réalisée explicitement lorsqu'elle est suivie d'un NP phonologiquement plein (cf. (72a)), mais ne doit pas l'être lorsqu'elle est suivie d'un NP nul (cf. (72b)).

2.2.3 Problèmes

Malgré le fait que la structure (64) constitue la solution la plus plausible parmi les hypothèses structurales à une tête que nous avons examinées, la dérivation des deux types de SN à CL d'après la structure (64), illustrée en (72), révèle de nombreux points problématiques. Nous allons en examiner quatre particulièrement importants selon nous.

Premièrement, le traitement de la marque *îi* figurant dans le Type A est problématique. En (72a), la marque *îi* est traitée comme l'Epel du trait du Cas Génitif, réalisé sur la paire Num+CL. Or, *îi* ne peut être la marque du Cas

Génitif en réalité, puisque la paire Num+CL ne se trouve pas dans une configuration habituelle de l'assignation du Cas Génitif: elle n'entretient pas de relation SPEC-TÊTE avec la tête N^o, assignatrice présumée du Cas Génitif. Il nous faut donc traiter différemment la marque *îi*. Un traitement plausible consiste à attribuer un statut de tête fonctionnelle à la marque *îi*, à l'instar du traitement de 's en anglais comme une tête fonctionnelle AGR^o (cf. Guéron & Zribi-Hertz, 1998), par exemple. Dans cette optique, la structure du Type A doit être plus complexe que celle du Type B, puisque la première doit contenir une position supplémentaire destinée à *îi*. Par conséquent, la dérivation proposée en (72) pour les deux types de SN à CL en coréen ne peut plus être valable. En effet, d'après les représentations en (72), les deux ordres possibles pour les SN à CL sont liés par une transformation; plus précisément, le Type A est considéré comme l'ordre canonique, et le Type B comme ordre dérivé, obtenu à partir du Type A par la montée du NP. Or, cela ne peut plus être vrai si la structure pour le Type A est en réalité plus articulée que celle pour le Type B (du fait de la position pour *îi*), une dérivation ne pouvant se dérouler d'une structure articulée vers une structure moins articulée. Quelle que soit la position précise qu'occupera la marque *îi*, la reconnaissance de son statut de tête fonctionnelle nous amène donc à douter de la validité des structures proposées en (72), ainsi que de l'idée de dériver l'ordre du Type B à partir de l'ordre du Type A.

Deuxièmement, le postulat d'une tête complexe telle que Q (=Num+CL) pose malgré tout un problème sérieux. D'abord, il y a un problème de non-endocentricité, la projection QP n'étant ni la projection de Num^o, ni la projection de CL: dans une telle situation, on tente généralement de scinder la tête complexe en question en deux, ou en plusieurs têtes distinctes (cf. par

exemple la tête I° scindée en AGR° et T° chez Pollock, 1989, ou la tête C° scindée en $Focus^\circ$, Top° et $Finite^\circ$ chez Rizzi, 1997). Selon le même principe, on pourrait tenter de scinder la tête complexe Q° en Num° et CL° . Mais, sans même parler du problème d'endocentricité, on peut constater que le numéral dans la tête Q° n'entretient aucun rapport direct avec le Nom, contrairement au CL qui a clairement un rapport de compatibilité ou d'accord avec le Nom:

- (73) {han / tasôs / päk, etc.} - {kwôn / *mali}-îi chäk
 {un / cinq / cent, etc.} - {CL_{livre} / *CL_{animal}}-GEN livre
 '{un / cinq / cent} livre(s)'

L'exemple (73) montre que le Nom *chäk* 'livre' doit s'employer avec un CL convenable (i.e. *chäk* 'livre' peut s'employer avec le CL *kwôn* destiné précisément aux livres, mais pas avec le CL *mali* destiné aux animaux par exemple), alors que le Nom *chäk* 'livre' peut s'employer avec n'importe quel numéral. A cet égard, le numéral est sensible au CL, et pas au Nom. Ce rapport entre le CL et le Nom d'une part, et celui entre le Num et le CL d'autre part, peuvent être traduits plus naturellement si l'on suppose une structure à deux têtes distinctes pour la paire Num+CL, comme suit:

- (74) [_{NumP} Num[°] [_{CLP} CL[°] [_{NP} N[°]]]]

Dans la structure (74), le rapport entre le CL et le Nom et celui entre le Num et le CL peuvent s'exprimer par une relation de sélection: par exemple, la tête Num[°] en coréen sélectionnerait obligatoirement un CLP, et la tête CL[°] sélectionnerait un NP dont la tête N[°] possède un contenu lexical compatible

avec celui du CL. Ajoutons à cela que le recours à une tête complexe comme la tête Q (=Num+CL) n'est pas souhaitable dans les développements récents du courant génératif, que ce soit dans le cadre minimaliste de Chomsky (1995, 1998, 1999) ou dans le cadre antisymétrique de Kayne (1994, 2000). Pour ce dernier surtout, le postulat d'une tête complexe va directement à l'encontre de l'hypothèse fondamentale du cadre, cristallisée dans le *Linear Correspondence Axiom* (LCA), selon laquelle l'ordre linéaire doit découler d'une relation structurale de c-commande antisymétrique:⁶³ étant donné que l'ordre linéaire entre le Num et le CL est fixe en coréen (le Num précède toujours le CL), si l'on suit Kayne (1994, 2000), pour obtenir cet ordre fixe, il faudrait qu'il y ait nécessairement une relation antisymétrique de c-commande entre Num et CL, mais dans les représentation à tête complexe Q en (72), il n'y a clairement pas une telle relation entre ces deux éléments. La structure à deux têtes présentée en (74) a l'avantage d'être en conformité avec le développement récents des théories génératives.

Troisièmement, même si la structure à une tête complexe (cf. (72a)) pourrait être à la rigueur valable pour le coréen, le japonais ou le chinois mandarin, langues dans lesquelles le CL n'apparaît jamais sans numéral (cf. Downing, 1996, pour le japonais, et Cheng & Sybesma, 1999, pour le chinois), la structure proposée, à une tête, est fautive pour certaines langues d'Asie du sud-est, comme le thaï, dans lesquelles le CL peut apparaître sans numéral. La structure à une tête (Q=Num+CL) ne permet pas de rendre

⁶³ Voici la définition du LCA (Kayne, 1994:33):

(i) *Let X, Y be nonterminals and x, y terminals such that X dominates x and Y dominates y. Then if X asymmetrically c-commands Y, x precedes y.*

Le principe du LCA et les hypothèses principales du cadre antisymétrique, ainsi que quelques conséquences de l'adoption de ce cadre, sont clairement exposés dans Cinque (1996).

compte de cette indépendance du CL, mais la structure à deux têtes (74) le peut, car la tête Num et la tête CL projetant leur propre projection de façon indépendante, il y a toujours la possibilité de projeter CLP sans nécessairement projeter le NumP. Par ailleurs, la structure à deux têtes (74) ne semble pas poser de problème insurmontable pour s'appliquer également au coréen, au japonais et au chinois mandarin. Etant donné que la structure à deux têtes est susceptible de couvrir un éventail plus large de données, elle s'avère une fois de plus préférable à la structure à une tête complexe (72a).

Enfin, quatrièmement, la dérivation du Type B, illustrée par (72b) plus haut, pose quelques problèmes. Il est vrai que la montée du NP permet d'engendrer l'ordre correct des mots (DEM+NP+Num+CL), mais ni la motivation formelle (du type Vérification), ni l'implication sémantique de cette montée ne sont claires. De ce fait, on peut se demander pourquoi on n'obtiendrait pas le Type B en français de la même manière qu'en coréen, c'est-à-dire par la montée du NP en SPEC,QP:

- (75) a. [QP [Q' [Q° se-can] [NP mul]]] mul se-can
 ↑ _____
 eau trois verres
 'trois verres d'eau'
- b. [QP [Q' [Q° trois-verres] [NP eau]]] *eau trois verres
 ↑ _____

Comme l'illustre (75), si la montée du NP en coréen donne une suite correcte (=Type B), la montée du NP en français dans le même contexte donne un mauvais résultat. Or, rien dans la nature de la dérivation du Type B décrite en (72b) en coréen n'empêche que la même montée soit effectuée en français également, conduisant à la prédiction que la suite **eau trois verres* est correcte, ce qui n'est pas le cas. Ainsi, la structure et la dérivation proposées en (72b) ne nous permettent pas de mieux comprendre pourquoi le

coréen admet deux ordres pour les SN à CL tandis que le français n'en admet qu'un.

Les quatre points qui viennent d'être exposés conduisent à réviser la structure à une tête initialement proposée. Pour cela, nous allons nous intéresser à des données que nous n'avons pas encore exploitées: ainsi, certaines sous-classes de Noms en coréen et en français mériteraient d'être examinées avec plus d'attention; l'implication de la présence obligatoire de la marque du pluriel sur les Noms français associés à un numéral strictement supérieur à un et de sa présence facultative sur les Noms coréens doit aussi être considérée; la supposition de l'existence de deux sortes de CL en coréen, les CL de mesure et les CL catégoriels, peut être mise à l'épreuve afin de mieux comprendre le rôle des CL dans le dénombrement, etc.⁶⁴

Nous terminerons cette section en énumérant quelques exigences que notre prochaine hypothèse structurale pour les SN à CL en coréen devra satisfaire. Les réflexions menées suite à notre première hypothèse nous amènent en effet à souhaiter, pour notre prochaine analyse structurale:

- (76) a. projeter deux positions distinctes pour le Num et le CL,
 b. relier le Type A et le Type B par un lien transformationnel, puisque les constituants de ces deux types entretiennent essentiellement les mêmes relations, malgré la différence d'ordre des mots,
 c. attribuer une position tête à la marque *îi* figurant dans le Type A,
 d. rendre compte du fait que le Num et le CL se comportent comme une unité.

⁶⁴ Nous aborderons tous ces points dans le chapitre 4 *infra*.

Nous espérons également pouvoir répondre aux questions soulevées dans la dernière section du chapitre 1 à l'occasion de la comparaison entre les données coréennes et françaises.

2.3 Analyse à deux têtes

Une fois que l'on a décidé de scinder la tête Q° en deux têtes distinctes, Num et CL, afin de satisfaire l'exigence (76a), la question se pose immédiatement de savoir quelle tête placer au dessus de l'autre, et quel rapport les deux projections NumP et CLP entretiennent. Nous devons également satisfaire les autres exigences mentionnées en (76).

Pour atteindre ce but, cette section est organisée de la façon suivante. Dans la première sous-section, nous passerons en revue quelques analyses à deux têtes récemment proposées dans la littérature. Dans la sous-section suivante, nous examinerons succinctement d'autres structures logiquement possibles pour les SN à CL en coréen. Enfin, la dernière sous-section sera consacrée à une discussion autour des problèmes qui subsistent toujours dans l'analyse structurale finalement adoptée.

2.3.1 Revue de quelques analyses récentes à deux têtes

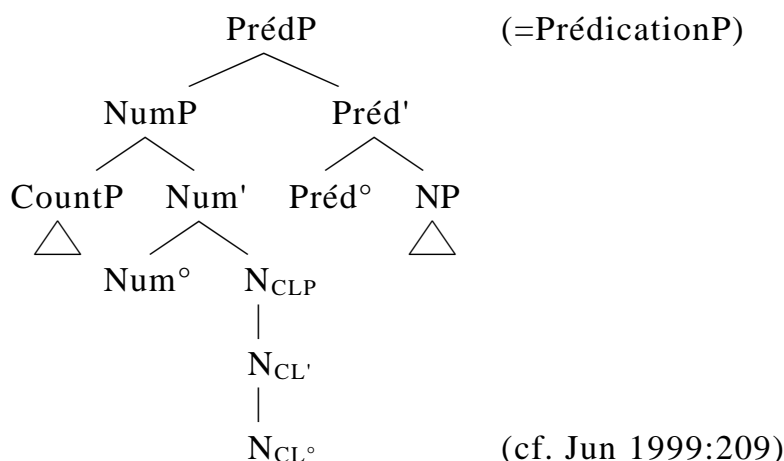
Dans la littérature, de nombreux chercheurs ont déjà proposé une analyse à deux têtes pour les SN à CL. On peut citer entre autres Jun (1999) pour le coréen, Löbel (2001) pour le vietnamien, Simpson (2001) pour les langues de l'Asie du sud-est, Cheng & Sybesma (1999), Doetjes (1997), Li (1999) et Sung (1996) pour le chinois. Les auteurs cités positionnent

unanimentement le Num au-dessus du CL, mais la structure du SN à CL que chacun propose peut varier de façon importante d'un auteur à l'autre.

2.3.1.1 Jun

D'abord, Jun (1999) propose la structure suivante pour le Type A du coréen:

(77) Jun (1999):



La structure (77) permet de dériver par exemple *se myông-îi ai* (trois CL-GEN enfant, 'trois enfants'), en engendrant le numéral *se* sous la projection qu'elle appelle CountP, le CL *myông* sous la tête NCL°, la marque *îi* sous la tête Préd° (=tête de "prédication inverse" selon Jun), et le Nom *ai* 'enfant' sous la projection NP. Il est important de noter que NumP en (77) représente NumberP, et non NuméralP. La tête Num° de cette projection n'est donc pas occupée par les numéraux, mais elle est censée être remplie soit par la marque du pluriel *tîl*, soit par le morphème zéro \emptyset représentant la valeur du singulier.

La structure (77) a le mérite d'attribuer une position tête à la marque \hat{u} , comme nous l'avons souhaité (cf. l'exigence (76c) ci-dessus), mais ne semble pas entièrement adéquate pour la description des données coréennes. Elle contient en effet au moins deux problèmes sérieux à nos yeux.

Le premier concerne le positionnement du numéral. Selon Jun, le numéral est contenu dans la projection CountP (l'équivalent de notre Num(é)ralP), qui est engendrée dans la position SPEC de NumP. Or, en engendrant CountP dans une position SPEC, il est possible d'avoir un NumP sans CountP, c'est-à-dire d'avoir un CL sans Numéral, ce qui n'est en réalité pas possible en coréen. On se souvient en effet qu'en coréen, il ne peut y avoir de CL sans numéral. Cette dépendance peut s'expliquer naturellement si l'on suppose que la projection CLP est sélectionnée par la tête accueillant le numéral, mais elle reste inexplicée si l'on génère le numéral (=CountP) dans une position SPEC en tant qu'élément optionnel comme en (77). A cet égard, la structure (77) n'est donc pas totalement satisfaisante.

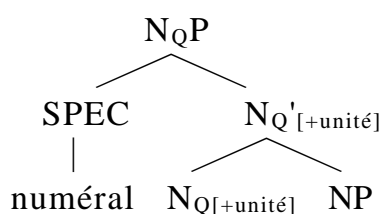
Le second problème concerne l'absence totale de relation entre le CL et le Nom. On sait en effet qu'entre le Nom et le CL associé, il existe une sorte d'accord, ou une relation de compatibilité. Or, il est évident que dans la structure (77), le CL dans N_{CL° et le Nom dans NP n'entretiennent aucun rapport particulier. Ainsi, la structure (77) ne permet pas de rendre compte du nécessaire lien de compatibilité entre le CL et le Nom.

En conclusion, nous écartons la structure (77), essentiellement parce qu'elle ne rend pas compte du nécessaire lien de compatibilité entre le CL et le Nom et qu'elle ne rend pas compte du fait que la présence du CL en coréen est dépendante de celle du Num.

2.3.1.2 Löbel

Pour Löbel (2001), les SN à CL en vietnamien devrait avoir la structure (78):

(78) Löbel (2001):



(cf. Löbel 2001:262)

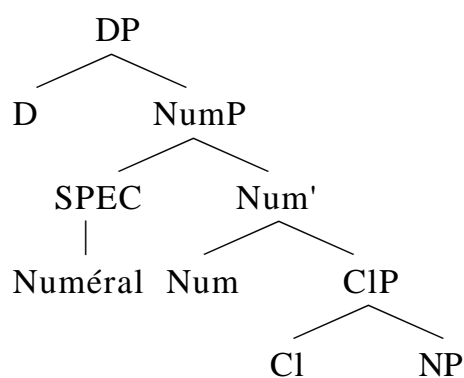
La position N_{Q} est la position qu'occupent les CL. Selon Löbel, la catégorie N_{Q} constitue une classe ouverte en vietnamien, car les Noms autonomes en vietnamien s'emploient beaucoup plus facilement comme des CL, comparés aux Noms des autres langues à CL. En fait, si un Nom possède un contenu lexical compatible avec le trait [+unité], et s'il peut entretenir une relation taxonomique ou méronomique avec le Nom associé dans NP, il a une grande chance d'occuper la position N_{Q} .

La structure (78) doit certainement être appropriée pour la description des données vietnamiennes, mais elle s'avère moins adéquate pour la description des données coréennes, pour la raison déjà évoquée lors de la discussion sur la structure proposée par Jun (1999): l'optionnalité du numéral (représentée par son positionnement dans une position SPEC) ne permet pas de rendre compte du fait que la présence du CL en coréen est totalement dépendante de celle du numéral. Nous écarterons donc également la structure (78) pour les SN à CL coréen.

2.3.1.3 Li

La même critique est également valable pour la structure que propose Li (1999) pour le chinois:

(79) Li (1999):



(cf. p 87)

Dans (79), le numéral occupe la position SPEC, Num(ber)P⁶⁵, et le CL la position Cl. La représentation (79) doit être adéquate pour le chinois, dans lequel les CL peuvent apparaître sans numéral, mais pas pour le coréen, dans lequel les CL n'apparaissent jamais sans numéral. Elle doit donc être écartée comme les structures précédentes (77) et (78) pour les SN à CL coréens.

Quant aux autres auteurs cités, à savoir Cheng & Sybesma (1999), Doetjes (1997), Simpson (2001) et Sung (1996), ils proposent des structures à deux têtes très similaires.

⁶⁵ La tête Num(ber) indique la pluralité ou la singularité du Nom. Elle contient la valeur SG si le numéral est égal à '1', la valeur PL sinon. Notons que la supposition de la projection du Nombre pour les langues dites sans morphologie du nombre comme le chinois n'est pas une idée largement acceptée.

2.3.1.4 Sung, Simpson, Doetjes et Cheng & Sybesma

Sung (1996) propose la structure $[_{NumP} Num [_{CLP} CL [NP]]]$ pour les SN à CL en japonais (et en coréen), et émet l'hypothèse de l'incorporation du CL dans Num, i.e. $[_{NumP} Num-CL_i [_{CLP} t_i [NP]]]$ (cf. p380) afin de rendre compte du fait que le Num et le CL en japonais (et en coréen) se comportent comme une unité. Nous aurons l'occasion de revenir sur le traitement de Sung (1996) lorsque l'on parlera des données de "Q-Float" en coréen et en japonais.

Pour Simpson (2001), la structure sous-jacente aux SN à CL des langues de l'Asie du sud-est est $[_{DP} DEM [_{NumP} Num [_{CLP} CL [NP]]]]$ (cf. p16)⁶⁶. A partir de cette structure sous-jacente, il parvient à obtenir différents ordres de mots observés dans les SN à CL des langues de l'Asie du sud-est, à l'aide de différentes sortes de montée de X ou de XP.

Quant à Doetjes (1997), elle propose une structure comme $[_{QP} Q [_{N_{clP}} N_{cl} [NP]]]$ (cf. p186) pour les SN à CL chinois. La tête Q° accueille selon Doetjes les "Quantificateurs Adnominaux", c'est-à-dire les Quantificateurs dont l'emploi n'est possible que dans un système nominal, comme *many* en anglais (par exemple, **Paul has danced many*) ou *quelque* en français (par exemple **Paul a quelque dansé*). Les numéraux cardinaux sont censés occuper cette position Q° (cf. p179), et les CL la position N_{cl} . Doetjes affirme clairement qu'il existe une relation sélectionnelle entre Q° et $N_{cl}P$ ⁶⁷ d'une part, et entre N_{cl} et NP d'autre part.

⁶⁶ Dans l'exemple (53) de Simpson (p16), la structure sous-jacente est représentée simplement par $[DEM Num CL NP]$. Notons que Simpson adopte la stratégie dérivationnelle, et non représentationnelle: toutes les séquences sont formées étape par étape, et du bas vers le haut.

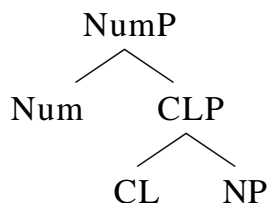
⁶⁷ Selon Doetjes, le fait que les CL puissent être sélectionnés directement par Q° prouve qu'ils appartiennent à la classe nominale.

Enfin, pour Cheng & Sybesma (1999), les SN à CL en chinois (mandarin et cantonais) sont associés à deux structures distinctes selon leur interprétation définie ou indéfinie. La structure des SN à CL ayant une lecture définie serait simplement [_{CLP} CL [NP]] (cf. p529), dans laquelle la tête CL assume une fonction "déictique" à l'instar de la tête D° dans les langues romanes et germaniques⁶⁸, tandis que la structure des SN à CL ayant une lecture indéfinie serait [_{NumP} Num [_{CLP} CL [NP]]] (cf. p529), dans laquelle la présence de la tête Num(éral) a pour effet "d'annuler" la définitude fournie par le CL, en permettant ainsi une lecture indéfinie existentielle pour ces SN.

Même si Cheng & Sybesma (1999), Doetjes (1997), Simpson (2001) et Sung (1996) ne se sont pas intéressés exactement aux mêmes aspects des SN à CL, leurs propositions structurales convergent finalement, car ils supposent tous la sélection du NP par le CL et la sélection du CLP par le numéral, ce que nous représentons par le schéma (80):

⁶⁸ D'après Cheng & Sybesma, la structure CLP associée à une lecture définie n'est valable qu'en cantonais. En mandarin, comme le CL ne peut apparaître sans numéral, la structure minimale d'un SN à CL doit être un NumP, la structure nécessairement associée à une lecture indéfinie dans le traitement de Cheng & Sybesma. La question se pose alors de savoir comment un SN à CL mandarin peut obtenir une lecture définie. L'idée qui nous vient à l'esprit est de recourir au DEM, qui occupera la position D°, comme nous le proposerons plus loin pour les SN à CL ayant une lecture définie en coréen. Il ne semble pas que Cheng & Sybesma poursuivent cette direction.

(80) cf. Cheng & Sybesma (1999), Doetjes (1997), Simpson (2001)
et Sung (1996)



Etant donné que la structure (80) semble opérationnelle pour diverses langues à CL comme le japonais, le chinois et les langues de l'Asie du sud-est, il est très possible qu'elle soit également adaptée au coréen. En effet, la structure (80) est la structure que nous finirons par retenir pour les SN à CL en coréen. Mais pour nous assurer qu'il n'y a pas d'autres structures à deux têtes plus adéquates que (80) pour les SN à CL en coréen, examinons brièvement d'autres possibilités d'analyse a priori plausibles.

2.3.2 Examen des autres possibilités d'analyse à deux têtes

Greenberg (1972) observe que parmi les six possibilités combinatoires logiques entre les trois participants essentiels des SN à CL (i.e. le numéral, le CL et le Nom), seuls les quatre suivantes sont réellement observées dans les langues à CL: Num-CL-N, N-Num-CL, N-CL-Num et CL-Num-N. Les deux premiers ordres sont les plus fréquents,⁶⁹ et les deux autres, constituant l'image miroir des deux premiers, sont moins fréquents, mais observés dans certaines langues à CL. Les ordres Num-N-CL et CL-N-Num ne sont pas observés dans les langues naturelles d'après Greenberg (1972). Une structure

⁶⁹ Ils correspondent d'ailleurs aux deux Types de SN à CL en coréen, si l'on fait abstraction de la marque du Génitif.

adéquate doit donc être en mesure de prédire le quatre premiers ordres comme possibles, et les deux derniers ordres, dans lesquels le CL est séparé du Num, comme impossibles. Le Num et le CL peuvent apparaître sans être séparés par le Nom s'ils occupent par exemple une position tête des deux projections maximales dont l'une domine immédiatement l'autre. Cela restreint le choix de possibilités structurales à quatre, en supposant qu'à chaque fois, le NP est le plus enchâssé:

- (81) a. [CLP [NumP [NP **N**] **Num**] **CL**] b. [NumP [CLP [NP **N**] **CL**] **Num**]
 c. [CLP **CL** [NumP **Num** [NP **N**]]] d. [NumP **Num** [CLP **CL** [NP **N**]]]

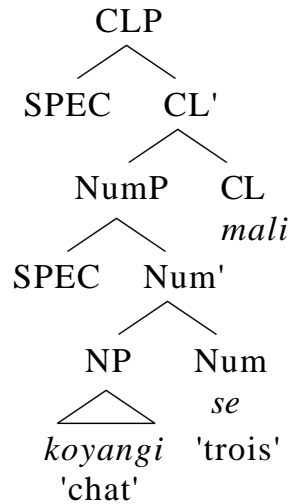
Les structures (81a) et (81b) utilisent la stratégie "tête finale" (cf. le paramètre Tête-Complément). Le coréen étant une langue dite à tête finale, cette stratégie est plausible en coréen. Les structures (81a) et (81b) diffèrent par rapport à la relation de dominance entre le Num et le CL: dans (81a), le CL domine le NumP alors que dans (81b), c'est le Num qui domine le CLP. Les structures (81c) et (81d), elles, utilisent la stratégie "tête initiale". Elles diffèrent également par le fait que dans la première, le CL domine le NumP, tandis que dans la seconde, le Num domine le CLP.

Afin de voir laquelle de ces quatre structures est la mieux adaptée aux données coréennes, essayons de dériver les exemples *se-mali-îi koyangi* (trois-CL-GEN⁷⁰ chat, 'trois chats') et *koyangi se-mali* (chat trois-CL, 'trois chats'), qui représentent respectivement le Type A et le Type B des SN à CL en coréen.

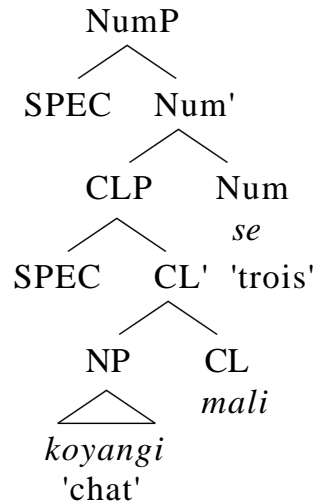
⁷⁰ Pour l'instant, nous ferons abstraction de la marque du Génitif *îi*, dont la présence est problématique dans les quatre structures à examiner en (82).

(82)

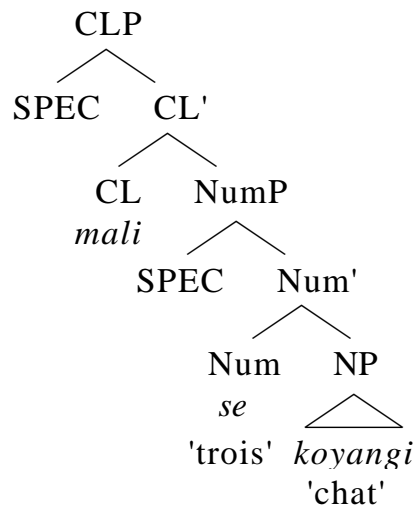
a.



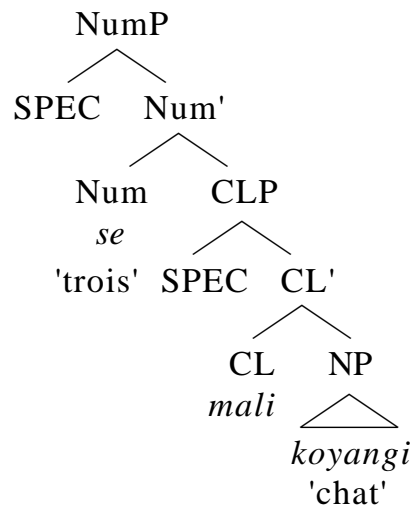
b.



c.



d.



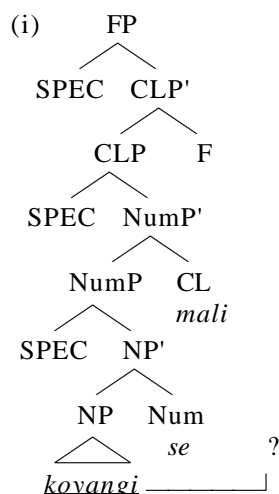
La structure (82a) permet de dériver directement l'ordre du Type B *koyangi se mali* (chat trois CL, 'trois chats'), mais n'offre aucune possibilité de générer l'ordre du Type A *se mali-îi koyangi* (trois-CL-GEN chat, 'trois chats'), car, même si l'on suppose qu'il y a une projection fonctionnelle FP au-dessus du CLP, ni le déplacement du NP *koyangi* vers la droite de la paire Num+CL, ni le déplacement de la paire Num+CL vers la gauche du NP

*koyangi*⁷¹ n'est possible. Le premier déplacement n'est pas possible puisqu'à la droite du CL, il n'existe aucune position SPEC susceptible d'accueillir le NP déplacé, à cause de l'adoption de la stratégie à tête finale⁷². Le second déplacement n'est pas possible non plus parce que le Num et le CL ne forment pas de constituant, ils ne peuvent pas se déplacer vers la gauche du NP *koyangi* 'chat'. Les deux possibilités de dériver le Type A sont ainsi bloquées dans (82a). A cet égard, (82a) s'avère peu satisfaisant pour la description des données coréennes.

Quant à la structure (82b), elle a, en dehors du problème de l'impossibilité de dériver le Type A, déjà noté pour (82a), un problème supplémentaire: elle ne permet même pas de dériver de façon naturelle le Type B. Afin d'obtenir l'ordre correct *koyangi se-mali* (chat trois CL), le CL *mali* doit effectuer un déplacement vers la droite pour s'adjoindre à droite de la tête Num°. Supposons qu'à la limite, le déplacement vers la droite puisse être possible pour une configuration à tête finale comme (82b), l'adjonction de la tête déplacée (ici CL°) à la droite de la tête d'accueil (ici Num°) reste

⁷¹ Notons que le Nom *koyangi* 'chat' dans (22), qui peut être élargi à tout moment au moyen d'une proposition relative, constitue à lui seul un NP.

⁷² Cf. (i):



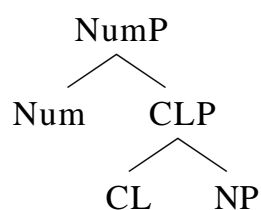
tout de même problématique, car on ne trouve aucun autre cas d'adjonction à droite en coréen. La structure (82b) n'est donc pas plus adéquate que (82a).

Il reste les deux structures à tête initiale (82c) et (82d). Ces structures permettent toutes les deux de dériver le Type A et le Type B de façon naturelle. Pour la structure (82d), le Type A est déjà fourni par la structure même⁷³, et le Type B peut s'obtenir facilement par la montée du NP dans la position SPEC, NumP, ou dans une autre position SPEC située plus haut. Pour la structure (82c), il en va de même, à part le fait que dans cette structure, la montée de numéral à gauche du CL est indispensable pour obtenir la suite correcte Num+CL du Type A. Etant donné que la montée vers la gauche et l'adjonction à gauche sont des opérations tout à fait légitimes, la structure (82c) demeure une possibilité structurale pour la description des SN à CL coréens. Néanmoins, pour des questions d'économie et de simplicité, la structure (82d) est préférable à la structure (82c), qui requiert une opération de montée supplémentaire (Num vers CL). Ce choix est corroboré par le fait que de nombreux linguistes utilisent la structure (82d) pour décrire diverses langues à CL (cf. la sous-section précédente), et par le fait qu'il existe une relation de sélection entre la tête CL et le NP (cf. la sous-section précédente) qui ne peut être représenté correctement que par la structure (82d). La fonction d'individuation (ou d'extraction, ou de singularisation), que les chercheurs attribuent en général aux CL dans un contexte de dénombrement, était également la structure (82d) dans laquelle le CL se trouve entre le Num et le Nom, car conceptuellement, on doit effectivement d'abord individuer le Nom (rôle du CL) avant de le dénombrer (rôle du Num).

⁷³ En faisant abstraction de la marque *îi*.

Ainsi, la structure (82d) peut être retenue comme la structure à deux têtes la plus adéquate pour les SN à CL. A partir de maintenant, nous considérons la structure (83) (= (82d)) comme la structure de base pour les SN à CL.⁷⁴

(83) Structure de base des SN à CL:⁷⁵



Toute variation dans l'ordre des mots (entre Num, CL et NP) doit être dérivée à partir de (83) par diverses montées vers la gauche d'une tête ou d'une projection maximale.

2.3.3 Bilan

Rappelons ici les quatre exigences que nous souhaitons satisfaire pour notre prochaine analyse structurale des SN à CL en coréen, notées en (76) plus haut:

- (i) projeter deux positions distinctes pour le Num et le CL,
- (ii) relier le Type A et le Type B par un lien transformationnel,
- (iii) attribuer une position tête à la marque *îi* figurant dans le Type A,

⁷⁴ à l'exception sans doute de certaines langues à CL comme le thaï, dans lesquelles le CL peut s'employer indépendamment du Numéral.

⁷⁵ Nous ne projetons désormais les positions SPEC que si cela est nécessaire.

(iv) rendre compte du fait que le Num et le CL se comportent comme une unité.

Dans la structure (83), le point (i) est déjà satisfait. Le point (ii) peut être satisfait si nous parvenons à dériver le Type A et le Type B à partir de la même structure de base (83). Quant au point (iii), il faudra réfléchir sur la position précise qu'occupe la marque du Génitif *îi* au sein de la structure du SN. La détermination de la position de la marque *îi* étant fondamentale pour la détermination de la structure interne du Type A, le point (iii) devra être satisfait préalablement ou conjointement au point (ii). Le quatrième et dernier point est probablement le plus difficile à satisfaire dans une analyse à deux têtes. On se souvient que ce point est automatiquement satisfait dans une analyse à une tête. Maintenant que nous avons décidé d'adopter une analyse à deux têtes, nous devons parvenir à concilier le point (i) et le point (iv).

Dans le chapitre suivant, nous présenterons notre proposition structurale pour les deux types de SN à CL en coréen. Elle satisfera les quatre exigences citées ci-dessus, et permettra d'éclairer de nombreux autres points intéressants concernant les structures à CL en coréen.

Chapitre 3 Notre proposition structurale

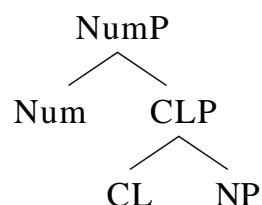
Dans ce chapitre, nous proposons notre analyse structurale pour les SN à CL coréens. Elle est basée sur l'hypothèse étudiée au chapitre précédent que le Num et le CL sont deux têtes distinctes. La première section présente notre proposition, la deuxième en étudie quelques conséquences et la troisième montre des applications possibles dans d'autres langues, à CL ou non.

3.1 Proposition structurale et opérations syntaxiques

3.1.1 Dérivation des deux types de SN à CL en coréen

Dans le chapitre 2, nous avons émis et motivé l'hypothèse que la structure suivante est la structure de base des SN à CL:

(84) Structure de base des SN à CL:



Etant donné l'exigence d'attribuer une position tête à la marque du Génitif *îi* du Type A, la structure (84) telle quelle ne peut pas être considérée comme la structure du Type A faute d'une position tête susceptible d'accueillir *îi*. Elle ne peut être la structure du Type B non plus, l'ordre des constituants dans le Type B du coréen étant NP+Num+CL, et non Num+CL+NP. Par conséquent, les deux types de SN à CL en coréen doivent être dérivés à partir de la structure de base (84) au moyen de diverses montées de constituants. Commençons par le Type B qui doit avoir une structure plus simple que le Type A.

3.1.1.1 Dérivation du Type B

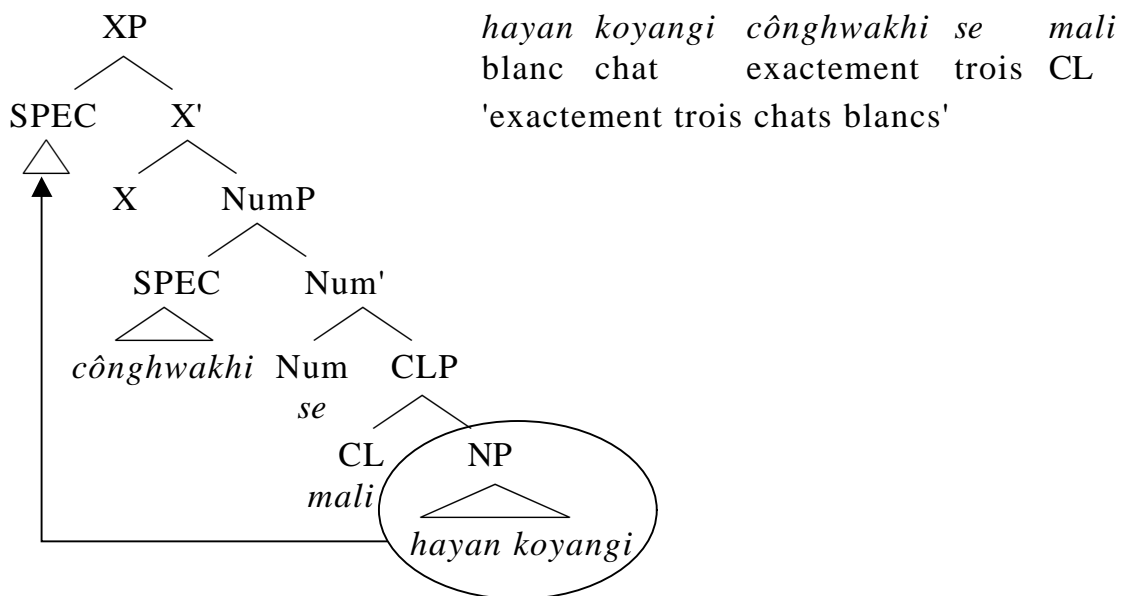
Les exemples du Type B⁷⁶, comme *hayan koyangi se-mali* (blanc chat trois-CL, 'trois chats blancs'), peuvent s'obtenir à partir de (84) par la montée du NP, *hayan koyangi* (blanc chat), au-dessus du Numéral, *se* 'trois'. Nous pensons que la position d'arrivée du NP déplacé ne peut être la position SPEC,NumP pour deux raisons. D'abord, nous ne voyons pas de motivation claire pour ce déplacement. Le NP se déplacerait-il en SPEC,NumP en vue d'une vérification de trait, ou bien pour produire un certain effet sémantique ? Nous l'ignorons, et aucun travail ne propose, du moins pour le coréen, le déplacement explicite du NP en SPEC,NumP⁷⁷ à notre connaissance. D'autre part, la position SPEC,NumP peut être librement occupée par des expressions adverbiales comme *cônghwakhi* 'exactement', *tälyak* 'à peu près', etc.,

⁷⁶ Il aurait sans doute été plus logique d'appeler le Type B "Type A" étant donné que nous allons finalement proposer que le Type A s'obtienne dérivationnellement à partir du Type B, mais comme cette appellation a été introduite au chapitre 1, nous continuons à l'utiliser ainsi.

⁷⁷ Rappelons de nouveau que NumP ici représente NuméralP, et non NumberP.

indépendamment du fait que le NP se déplace au-dessus de la paire Num+CL ou non, ce qui montre bien que la position visée par le NP déplacé n'est pas la position SPEC, NumP. En fait, selon nous, le NP doit se déplacer dans la position SPEC d'une tête fonctionnelle qui prend le NumP comme complément. Appelons cette tête fonctionnelle X et sa projection XP pour l'instant:

(85) Dérivation du Type B:



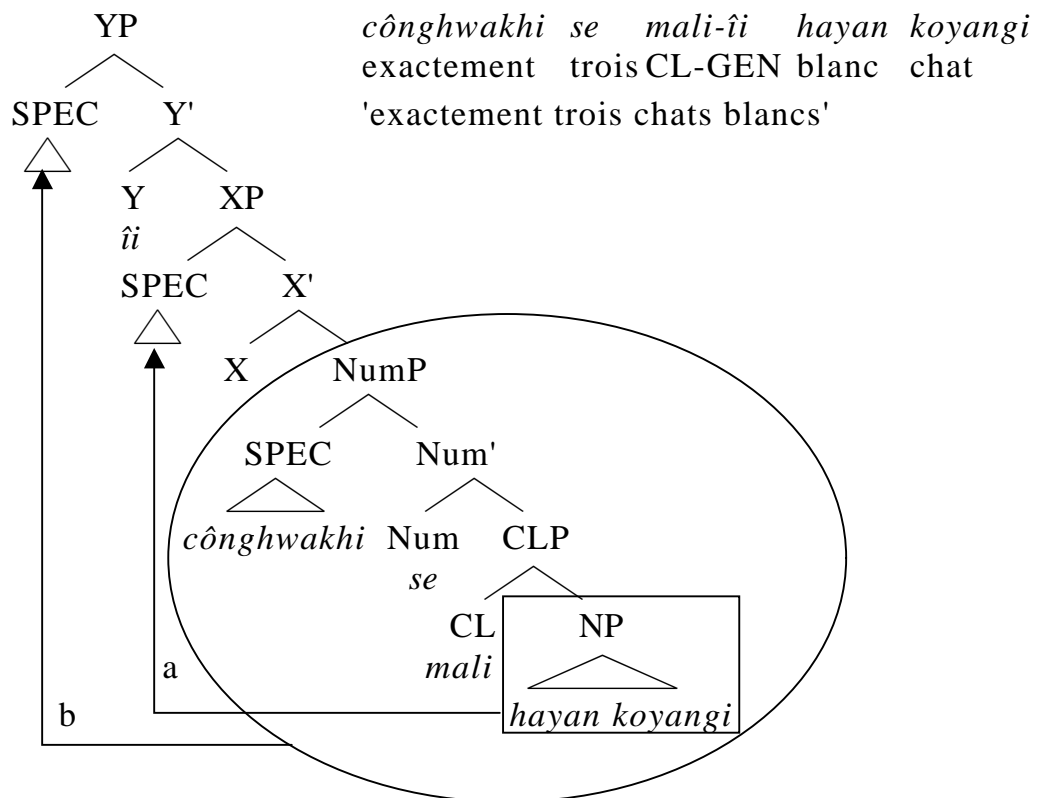
Comme l'illustre (85), pour obtenir l'ordre du Type B à partir de la structure de base (84), il nous faut une projection fonctionnelle supplémentaire au-dessus de NumP.

3.1.1.2 Dérivation du Type A

Tentons maintenant de dériver le Type A. Sachant que le Type A possède, comparé au Type B, un morphème de plus, à savoir la "marque du

Génitif" *îi*⁷⁸, à laquelle nous voulons attribuer une position tête, la structure du Type A doit nécessairement être plus articulée que celle du Type B. Voici donc la représentation structurale que nous proposons pour dériver le Type A des SN à CL en coréen:

(86) Dérivation du Type A:



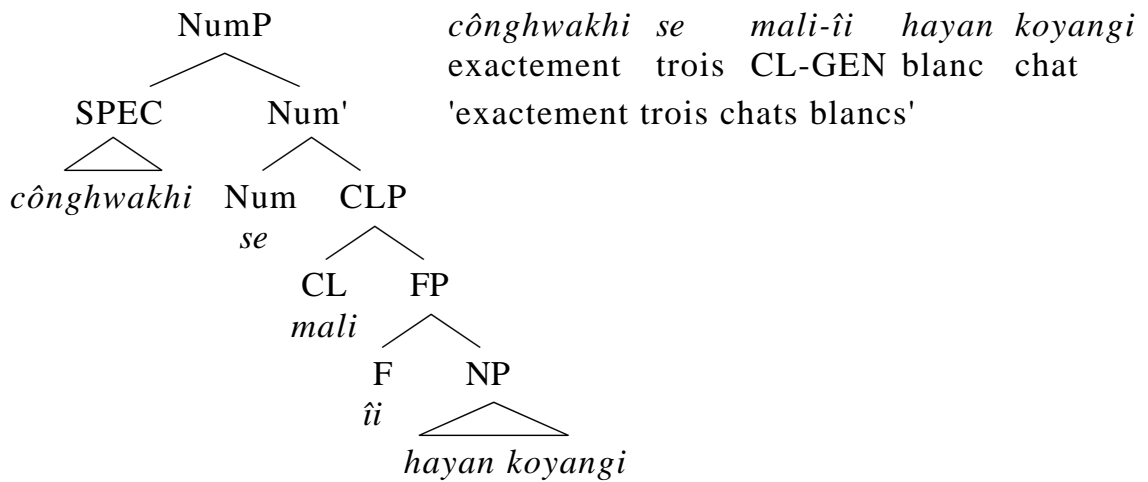
En (86), la marque du Génitif *îi* occupe bien une position tête, comme nous l'avons souhaité. Cette position tête est provisoirement appelée Y. D'après la représentation, la tête Y prend la projection XP comme complément. Le contenu de la tête Y et de la tête X sera précisé plus loin. La dérivation du Type A décrite en (86) implique deux déplacements successifs.

⁷⁸ *îi* sera analysé plus loin comme la tête fonctionnelle nC° (cf. la représentation (102) p.125 *infra*).

Le premier, appelé 'a' dans la figure, est le déplacement du NP en SPEC,XP (on a déjà vu ce déplacement lors de la dérivation du Type B en (85)), et le second, appelé 'b' dans la figure, est le déplacement du NumP doté de la trace du NP en SPEC,YP. Le second déplacement est un type particulier de déplacement, connu sous le nom de "Déplacement Résiduel" (*Remnant Movement*). Les déplacements résiduels sont explicitement autorisés dans le cadre théorique de l'antisymétrie (cf. Kayne 1994, 2000). Remarquons que dans la configuration (86), c'est précisément l'adoption de ce cadre de travail qui nous apporte un précieux moyen de dériver l'ordre des mots souhaité pour le Type A. Si l'on n'avait pas disposé du déplacement résiduel, il aurait été impossible de dériver le Type A dans la configuration (86), puisque que les éléments qui doivent aller en SPEC,YP (l'adverbe, le Num et le CL) ne peuvent se déplacer du fait qu'ils ne forment pas un constituant. La clé de la dérivation réussie du Type A tout en assurant une position tête pour la marque *îi* réside donc bien dans le recours au déplacement résiduel.

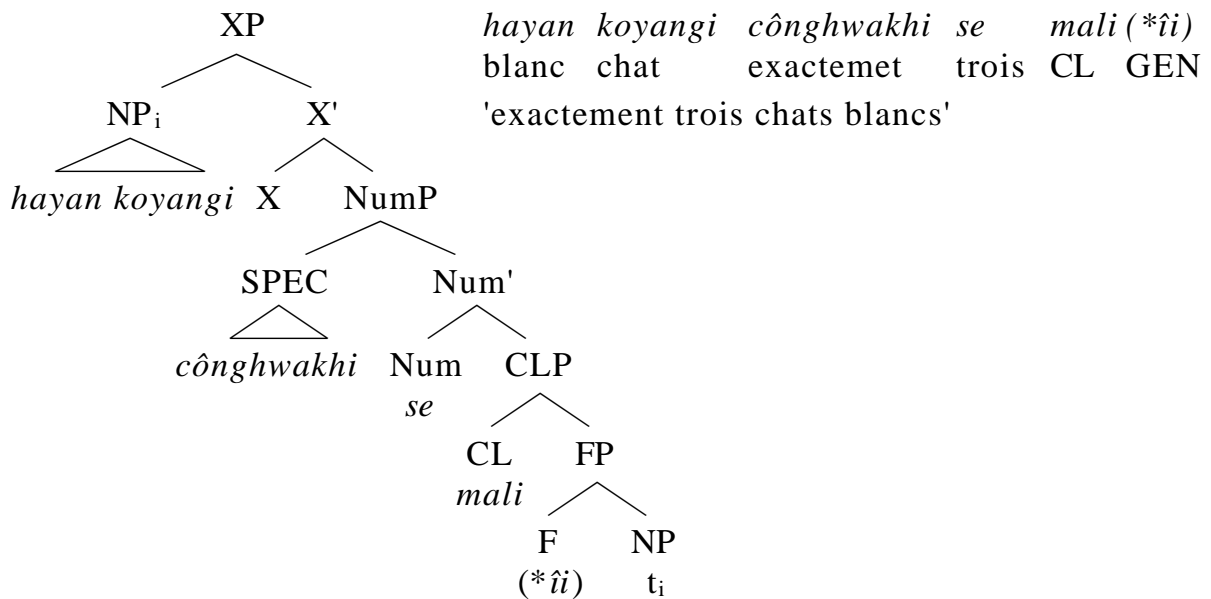
Ouvrons une parenthèse pour remarquer qu'il est possible d'imaginer d'autres configurations assurant également une position tête pour la marque *îi*, mais ne recourant pas au déplacement résiduel, comme en (87) par exemple:

(87) Alternative non retenue (Type A)



Dans la configuration (87), le Type A est dérivé sans aucun déplacement. Quant au Type B, il peut s'obtenir à partir de (87) par la montée du NP dans la position SPEC,XP, qui se trouve au-dessus de NumP. Notons que dans le cas du déplacement du NP, la marque du Génitif *îi* doit tomber:

(88) Alternative non retenue (Type B)



Même si les configurations (87) et (88) permettent de dériver le Type A et le Type B, nous ne pouvons pas les retenir pour les raisons suivantes. D'abord, en (87), nous ne pensons pas que cela ait un sens de postuler une position aussi "enchâssée" dans la structure de base pour la marque du Génitif. Si l'on accepte la dichotomie usuelle entre le domaine fonctionnel et le domaine lexical, il semble plus naturel que la marque du Génitif *îi* occupe une position tête (purement) fonctionnelle se situant au dessus de NumP, qui peut être vu, avec CLP⁷⁹, comme une projection semi-lexicale. De plus, la configuration (88) pour le Type B n'est pas non plus sans problème. Notamment, si la marque *îi* a vraiment un statut de tête, pourquoi la réalisation phonologique de cette tête serait-elle entièrement dépendante de la nature de son complément, ce qui ne se produit jamais en coréen ?

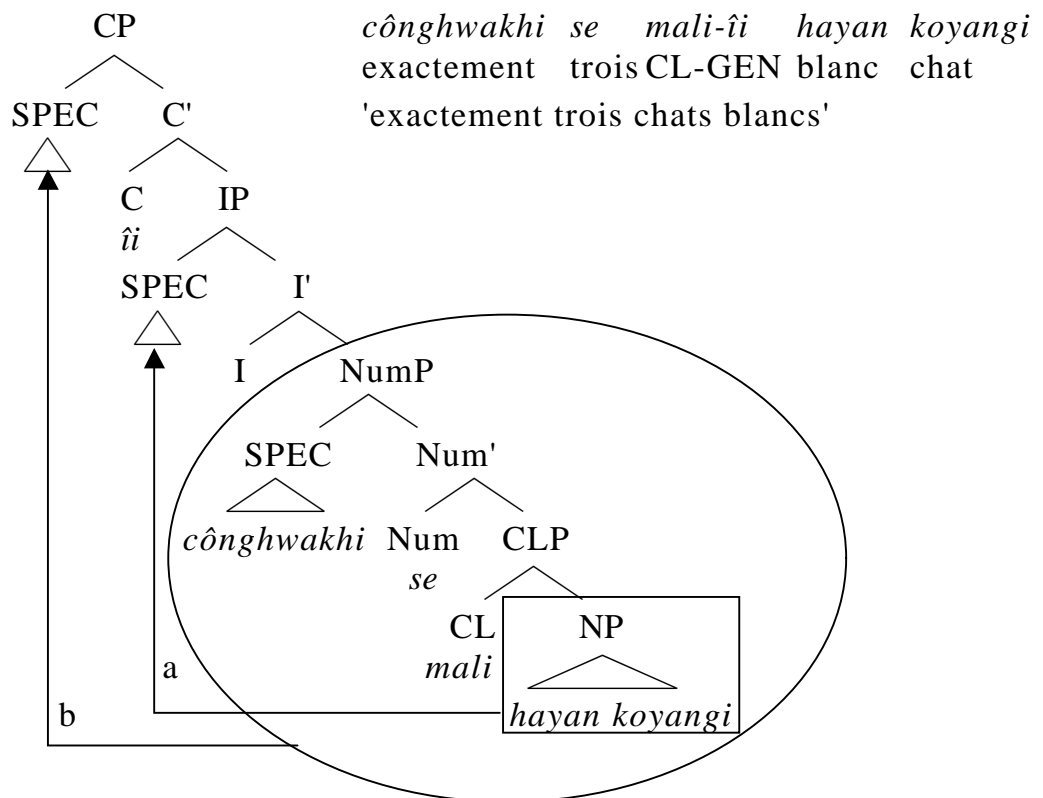
Fermons cette parenthèse et revenons aux structures proposées en (85) et (86), et plus précisément sur les deux nouvelles têtes fonctionnelles que nous avons introduites. On vient de voir que le postulat de l'existence de deux têtes (provisoirement étiquetées X et Y) était de tout façon nécessaire afin de dériver les deux types de SN à CL en coréen, étant donné la structure de base [NumP Num [CLP CL [NP N]]] et l'exigence que la marque *îi* occupe une position tête. Si nous parvenons de plus à attribuer un contenu plausible à ces deux têtes, cela renforcera évidemment la validité de notre hypothèse structurale.

⁷⁹ Pour une discussion sur le caractère semi-lexical des CL, voir Löbel (2001).

3.1.2 Contenu des têtes introduites

On sait que depuis la proposition influente de Szabolcsi (1984) et d'Abney (1987) qui établit un parallélisme entre la structure propositionnelle et la structure du syntagme nominal, de nombreux chercheurs ont développé des analyses qui vont dans la même direction (cf. Ritter 1991, pour l'hébreu, Szabolcsi 1994, pour le hongrois, et Kayne 1994, pour l'anglais, entre autres). Pourquoi ne pas essayer de faire la même chose concernant les structures (85) et (86) ? Autrement dit, pourquoi ne pas identifier X° à I° et Y° à C° dans la structure (86) ? A nos yeux, cela a parfaitement un sens, et c'est ce que nous allons faire précisément. Remplaçons donc les têtes X° et Y° en (86) respectivement par les têtes I° et C° , ce qui donne:

(89)



Avec l'identification des têtes X et Y, la nature des deux déplacements en (89) devient plus claire: le déplacement 'a' est un *A-movement* (Déplacement Argumental, i.e. vers une position argumentale) et le déplacement 'b' un *A'-movement* (Déplacement non-argumental, i.e. vers une position non-argumentale)⁸⁰. Au sein de la structure propositionnelle, le déplacement argumental d'un NP en SPEC,IP est motivé par la Vérification/Accord des traits formels – traits ϕ , trait du Cas, etc. – entre le NP déplacé et la tête I°, et il a pour effet de créer une relation sujet-prédicat entre le NP déplacé et le reste (I'). De même, nous pensons qu'au sein de la structure du syntagme nominal en (89), le déplacement argumental du NP en SPEC,IP est également motivé par la Vérification/Accord des traits formels entre le NP déplacé et la tête I°, et qu'il a également pour effet de créer une relation sujet-prédicat entre le NP déplacé et le reste (I'), c'est-à-dire entre *hayan koyangi* (blanc chat, 'chat blanc') et *se-mali* 'trois-CL'.

En ce qui concerne la Vérification/Accord des traits formels, nous ferons l'hypothèse que la tête I° du domaine nominal coréen est le site de la Vérification/Accord des traits ϕ , en particulier, et au moins, du trait du nombre [+PL/+SG]. Le NP initialement engendré comme complément de la tête CL dans les SN à CL doit alors monter obligatoirement en SPEC,IP nominal pour entrer dans une configuration de Vérification du trait du nombre [+PL/+SG] (au moins) avec la tête I° du SN. C'est pourquoi, pour dire 'trois étudiants' en coréen, on ne peut pas dire (90a), mais on peut dire (90b):

⁸⁰ Nous remercions Jacqueline Guéron de nous avoir suggéré que ces deux types de déplacements (*A-movement* et *A'-movement*) peuvent aussi bien avoir lieu dans un domaine nominal que phrastique.

- (90) a. [NumP se [CLP myông [NP haksäng]]]
 *se myông haksäng
 trois CL_{humain} étudiant
 'trois étudiants'
- b. ... [nIP haksäng_j nI_[+Nbr] [NumP se [CLP myông t_j]]]⁸¹
 haksäng se myông
 étudiant trois CL_{humain}
 'trois étudiants'

Notons que *haksäng* 'étudiant' dans *haksäng se myông* par exemple, peut optionnellement porter la marque de pluriel *tîl*, ce qui donne la suite *haksäng-tîl se myông* (lit. étudiant-PL trois CL, 'trois étudiants') (le sens ne change pas selon que le Nom *haksäng* porte ou non la marque *tîl*). Deux traitements nous semblent possibles pour la marque de pluriel *tîl*, l'un lui attribuant un statut de simple trait, et l'autre un statut de tête fonctionnelle, par exemple nI°.⁸² La position syntaxique de *tîl* mériteraient de plus amples investigations que nous réservons pour de futures recherches.

⁸¹ ou bien, en utilisant le Type A équivalent:

(i) [nCP [NumP se myông t_j]_k îi [nIP haksäng_j nI t_k]]
 se myông-îi haksäng
 trois CL_{humain}-GEN étudiant
 'trois étudiants'

Pour la notion de nCP et de nIP, voir la section 3.1.3 *infra*.

⁸² Ces deux traitements ne font pas exactement les mêmes prédictions. L'analyse de la marque *tîl* comme un simple trait semble mieux rendre compte du phénomène d'accord sujet-prédicat en coréen, présenté dans le chapitre 4 *infra*, puisque dans l'analyse alternative, on explique difficilement la présence de *tîl* sur le verbe ou l'adverbe, qui ne contiennent pas la tête nI°. Cependant, l'analyse de *tîl* comme une tête fonctionnelle, en l'occurrence nI°, comme nous l'a suggéré Georges Rebuschi, présente des avantages. Par exemple, si l'on adopte la structure du SN à CL illustrée en (89), cette analyse permet de rendre compte en termes structuraux de l'impossibilité de la présence de la marque de pluriel *tîl* sur les CL (i.e. *se myông* (*-*tîl*)-*îi haksäng*, trois CL(-PL)-GEN étudiant, 'trois étudiants'), dans la mesure où le CL ne peut monter seul en position SPEC,nIP.

En ce qui concerne maintenant la relation sujet-prédicat,⁸³ nous considérons le SN en (91a) comme la contrepartie nominale de la phrase (91b), et proposons que les grammaticalités de (91a) et (91b) soient liées:

- (91) a. hayan koyangi se mali (= Type B)⁸⁴
 blanc chat trois CL
 'trois chats blancs'
- b. hayan koyangi-ka se mali-iyeyo
 blanc chat-NOM trois CL-être
 lit. 'Les chats blancs sont trois'
 'Les chats blancs, il y en a trois'

On constate en (91b) que la paire Num+CL *se mali* peut s'employer comme un prédicat au sein de la structure propositionnelle. S'il existe un parallélisme entre la structure propositionnelle et la structure du SN, on s'attend à ce que la paire Num+CL puisse également s'employer comme un prédicat au sein de la structure du SN, ce qui est étayé par l'exemple (91a).

Le même parallélisme semble également exister en japonais:

⁸³ Il pourrait paraître peu usuel d'établir une relation de prédication au sein de la structure du SN, mais aux yeux de beaucoup de locuteurs coréens, l'existence d'une relation de sujet-prédicat entre *koyangi* 'chat' et *se mali* 'trois-CL' dans la séquence *koyangi se mali* semble plutôt évidente. Ainsi, Hong (1992) propose d'analyser les séquences du type *koyangi se mali* (chat trois CL) comme des petites propositions (*Small Clauses*), et Jun & Kang (1998) présentent une analyse proche de Hong (1992). A la différence de ces auteurs cependant, la relation de prédication entre *koyangi* 'chat' et *se mali* (trois CL) est selon nous une relation dérivée, obtenue par le déplacement de *koyangi* 'chat' au dessus *se mali* (trois CL).

⁸⁴ Nous avons omis l'adverbe *cônghwakhi*, 'exactement', dont la présence n'est pas indispensable pour la discussion qui suit. Sa présence ou son absence n'influence pas la grammaticalité des exemples (91).

- (92) a. otokonoko san-nin⁸⁵ (=TypeB)
garçon trois-CL_{humain}
'trois garçons'
- b. otokonoko-ga san-nin desu
garçon-NOM trois-CL_{humain} COP
lit. 'Les garçons sont trois'
'Les garçons, il y en a trois'

De la même manière, il n'est pas surprenant que l'équivalent français de l'exemple coréen (91a) illustré en (93a) ne soit pas bon: en fait, l'agrammaticalité du SN en (93a) est prédite par l'agrammaticalité de sa contrepartie propositionnelle (93b):

- (93) a. *{les/Ø} chats blancs trois (=Type B)⁸⁶
b. *{Les/Ø} chats blancs sont trois.

(93b) montre que le numéral français *trois* ne peut pas s'employer comme un prédicat au sein de la structure propositionnelle, du moins pas avec

⁸⁵ Ces exemples japonais nous ont été fournis par Shiho Yamamoto (c.p.); nous l'en remercions.

⁸⁶ De même, en anglais:

- (i) a. *{the/Ø} white cats three
b. *{The/Ø} white cats are three.

la même régularité que les numéraux coréens⁸⁷. De façon parallèle, il ne peut pas s'employer comme un prédicat au sein de la structure du syntagme nominal non plus (cf. (93a)). Notons que le contraste entre l'exemple coréen (91) et l'exemple français (93) ne peut pas être réduit au simple fait qu'en (91) le numéral est suivi d'un CL alors qu'en (93) le numéral n'est suivi d'aucun élément visible, car même si le numéral est suivi d'un support nominal dans les deux langues (cf. (94) et (95)), la structure du Type B est toujours impossible en français (cf. (95a)) tout comme sa contrepartie propositionnelle, qui est également impossible (cf. (95b)):

- (94) a. mul se can (= Type B)⁸⁸
 eau trois verre
 'trois verres d'eau'
- b. mul-i se can-iyeyo
 eau-NOM trois verre-être
 lit. 'L'eau est trois verres'
 'De l'eau, il y en a trois verres'

⁸⁷ Nous remercions Georges Rebuschi (c.p.) qui nous informe que la phrase (93b) sans l'adjectif *blanc*, et au passé (i.e. *Les chats étaient trois*) est correcte en français. Pour d'autres locuteurs, les phrases contenant un numéral prédicat sont bonnes quand le sujet est un pronom avec l'interprétation [+humain] (comme dans *Ils sont/étaient trois*). Quoi qu'il en soit, les numéraux français (ou anglais) se comportent différemment des numéraux coréens (ou japonais), dans la mesure où en coréen, l'usage du numéral comme prédicat est systématiquement possible, quel que soit le temps, etc.

⁸⁸ Les équivalents japonais de (94) sont également bons.

- (95) a. *{I'/Ø} eau trois verres (= Type B)⁸⁹
 b. *{L'/Ø} eau est trois verres.

Passons maintenant au déplacement non-argumental noté 'b' en (89). Sachant qu'au sein de la structure propositionnelle, la position C° est remplie par un complémenteur, on peut s'attendre à ce que la position C° au sein de la structure du SN soit également remplie par un élément ressemblant à un complémenteur. A notre sens, la représentation (89) répond à cette attente, dans la mesure où la marque *îi* peut être considérée comme un "complémenteur prépositionnel" (*Prepositional Complementizer*) à l'instar de *of* en anglais (Kayne, 1997). Quant à la position SPEC,CP au sein de la structure propositionnelle, cette position accueille un syntagme wh, élément ayant une force quantificationnelle. De façon similaire, dans la structure du SN en (89), la position SPEC,CP accueille un élément ayant une force quantificationnelle, à savoir le NumP *cônghwakhi se-mali t*⁹⁰ (exactement trois-CL t). Lorsque le NumP reste dans la position complément de la tête I°, la suite dans le NumP *cônghwakhi se mali* (exactement trois CL) fonctionne comme un prédicat par rapport au NP en SPEC,IP, mais après le déplacement

⁸⁹ De même, en anglais:

- (i) a. *{the/Ø} water three glasses
 b. *{The/Ø} water is three glasses.

⁹⁰ *t* désigne la trace du NP *hayan koyangi* (blanc chat), qui s'est déplacé en SPEC,IP. Dans les pages qui suivent, nous omettons ces traces quand elles ne sont pas pertinentes dans notre discussion.

résiduel du NumP en SPEC,CP, la même suite fonctionne comme un quantificateur de NP.⁹¹

3.1.3 C° vs. nC° et I° vs. nI°

Jusqu'à présent, nous nous sommes concentrée sur le parallélisme entre les deux têtes fonctionnelles propositionnelles (C° et I°) et leurs équivalentes dans le SN. Nous allons maintenant nous intéresser à leurs différences. Pour la simplicité de l'exposé, nous allons distinguer les têtes C° et I° du domaine phrastique des têtes C° et I° du domaine nominal en préfixant 'n' devant ces dernières ('n' signifiant 'du domaine nominal'). Ainsi, nI° signifiera désormais la contrepartie nominale de la tête I° propositionnelle et nC° la contrepartie nominale de la tête C° propositionnelle. De même, nIP représentera la contrepartie nominale de IP et nCP la contrepartie nominale de CP.

L'une des différences notables entre la tête C° et la tête nC° en coréen réside dans le fait que la tête C° ne nécessite pas toujours que la position SPEC,CP soit remplie en syntaxe visible par un XP explicite, tandis que la tête nC° requiert que la position SPEC,nCP soit remplie en syntaxe visible par un XP phonologiquement explicite. Plus précisément, la position SPEC,CP doit être explicitement remplie lorsque le XP dans cette position s'interprète comme un Topique (ou un élément focalisé, cf. (96a)), mais si le XP est un syntagme-wh, le coréen étant une langue dite à "wh-in-situ", le

⁹¹ Un raisonnement similaire se trouve dans Peyraube (1998), qui émet une hypothèse sur l'évolution diachronique de la suite Num+CL en chinois: cette suite, qui devait au départ occuper une position post-nominale, a dû parvenir à occuper une position pré-nominale, ce changement de position étant lié à un changement de statut de la suite Num+CL en chinois, qui, de prédicat est devenue modifieur du Nom.

syntagme-wh ou ses traits pertinents ne se déplacent qu'en LF. Dans ce dernier cas donc, la position SPEC,CP n'est pas remplie en syntaxe visible par un XP (cf. (96b)). En revanche, la tête nC° , remplie par la marque *îi*, appelle toujours un XP explicite dans sa position SPEC en syntaxe visible, sous peine de provoquer l'agrammaticalité (cf. (97)):

- (96) a. [_{CP} Jinsu-nîn C[°] [_{IP} tali-ka kilôyo]]
 Jinsu-TOP⁹² jambe-NOM être-long
 'Quant à Jinsu, il a de longues jambes'
- b. [_{CP} C[°] [_{IP} Jinsu-ka nuku-lîl mannassni ?]]
 Jinsu-NOM qui(+wh)-ACC avoir rencontré (INT)
 'Qui Jinsu a-t-il rencontré ?'
 (en LF, *nuku* 'qui' monte en SPEC,CP)

- (97) *(se-mali)-îi koyangi⁹³
 trois-CL-GEN chat
 'trois chats'

La différence la plus importante entre la tête I[°] et la tête nI° en coréen concerne le phénomène du marquage casuel.

On admet en général que la tête phrastique I[°] est le site de l'accord et du temps,⁹⁴ et que la tête I[°] (ou son équivalent) du domaine nominal, notre

⁹² Dans le chapitre 7, la marque de Topique *nîn* sera analysée elle-même comme la tête C[°].

⁹³ En termes d'*Attract*, *îi* dans nC° est donc un *Attracteur* (*Attractor*) qui attire un XP en syntaxe visible. A cet égard, *îi* ressemble à *de* en français ou *di* en italien. Voir Kayne (1999) pour une analyse des compléments prépositionnels (i.e. *de* (français) et *di* (italien) employés avec une proposition infinitive) en tant qu'Attracteurs.

nI° , est le site de l'accord seul, puisqu'elle ne doit pas contenir de spécification sur le temps.⁹⁵ Outre cette différence, il semble exister en coréen une autre différence entre les deux têtes, relative au marquage casuel: la tête I° assigne un Cas, et pas la tête nI° . Autrement dit, la Vérification des traits ϕ entre la tête I° et l'élément occupant sa position SPEC s'effectue en même temps que la Vérification du trait du Cas, tandis que la Vérification des traits ϕ (trait du nombre) entre la tête nI° et l'élément occupant sa position SPEC se fait sans la Vérification du trait du Cas.

Cette différence relative à la capacité d'assigner un Cas structural entraîne des conséquences importantes. Entre autres, notons qu'un SN qui est monté dans la position SPEC,IP n'a plus le droit de se déplacer davantage, car son trait du Cas étant vérifié dans la position SPEC,IP, avec la tête I° , ce SN n'est plus apte pour l'opération d'*Attract* (i.e. il est 'gelé' (*frozen*) cf. Chomsky, 1995). En revanche, un SN qui est monté dans la position SPEC, nIP peut se déplacer davantage, car son trait du Cas n'étant pas vérifié dans cette position avec la tête nI° , il peut toujours servir d'*Attractee* (=Attiré) potentiel.^{96 97}

⁹⁴ Pollock (1989) a proposé l'éclatement de la tête I° en AGR° et T° , mais pour notre discussion, la tête I° suffit.

⁹⁵ Ce point peut cependant être débattu. Lecarme (1996) montre en particulier que les SN en somali contiennent un morphème temporel, et que la présence d'une spécification sur le temps dans les SN peut être soumise à une paramétrisation à travers les langues.

⁹⁶ Comme nous le verrons dans le chapitre 8, lorsque c'est le NumP (Num+CL) qui 'consomme' le Cas externe assigné à la projection nIP , le SN en SPEC, nIP , non seulement peut, mais doit se déplacer dans une position où il doit satisfaire le trait du Cas d'une tête *Attracteur*, I° ou v° .

⁹⁷ L'incapacité pour la tête nI° en coréen d'assigner un Cas doit être comprise comme une variation paramétrique. La tête nI° en anglais, qui, nous le verrons plus loin, est occupée selon nous par la marque 's, vérifierait bien le trait du Cas en même temps que le trait ϕ . Par conséquent, en anglais, un élément nominal en SPEC, nIP ne peut se déplacer davantage.

Nous avons dit en commentant la structure (89) plus haut que la montée du NP dans la position SPEC,(n)IP a pour effet de créer une relation sujet-prédicat entre le NP déplacé et le reste (= (n)I'), et d'attribuer un statut d'argument au NP déplacé et de prédicat au NumP. Le NP déplacé en SPEC,nIP, en tant qu'argument, doit recevoir un Cas (i.e. doit voir son trait du Cas vérifié en satisfaisant en même temps le trait du Cas de son Attracteur), quelle que soit la façon exacte dont il le reçoit. Quant au NumP, en tant que prédicat (car contenu dans nI'), il n'a pas besoin de recevoir lui-même un Cas (i.e. d'entrer dans une relation de Vérification du trait du Cas), mais le CL contenu dans NumP étant un élément nominal, il peut toujours servir d'*Attractee* pour une tête Attracteur. C'est la raison pour laquelle on trouve la paire Num+CL tantôt dans une position où un Cas est assigné (en SPEC,IP ou en SPEC,vP), tantôt dans une position où aucun Cas n'est assigné (il s'agit alors d'une situation de "Q-Float" qui sera discutée dans le chapitre 8).

3.1.4 Accord et Cliticisation

On a vu précédemment la façon dont s'obtiennent les deux types de SN à CL en coréen: le Type B s'obtient en appliquant à la structure de base [_{NumP} Num [_{CLP} CL [_{NP} N]]] le déplacement-A (*A-movement*) du NP en SPEC,nIP, et le Type A en appliquant, après le déplacement du NP en SPEC,nIP, le déplacement-A' (*A'-movement*), résiduel, du NumP en SPEC,nCP. Les deux déplacements employés sont bien évidemment des opérations qui ont lieu en Syntaxe Explicite (*Overt Syntax*) dans la mesure où ils ont des incidences phonologiques. Dans cette sous-section, nous allons nous intéresser à deux opérations impliquant les CL qui nous semblent avoir

lieu après la Syntaxe Explicite, i.e. dans le composant LF et dans le composant PF. Il s'agit des opérations de Vérification/d'Accord des traits entre le CL et le Nom, et d'encliticisation du CL sur Num.

3.1.4.1 Accord entre CL et N

Commençons notre discussion par remarquer que les exemples des deux Types de SN coréens obtenus de la façon décrite ci-dessus ne sont pas tous grammaticaux: en fait, seuls ceux pour lesquels le CL et le Nom sont 'compatibles' le sont. La paire d'exemples suivante illustre ce point:

- (98) a. *tasôs kwôn-îi chäk*⁹⁸
 cinq CL_{livre}-GEN livre
 'cinq livres'
- b. **tasôs mali-îi chäk*
 cinq CL_{animal}-GEN livre
 'cinq livres'

Les exemples (98) montrent en effet que l'obtention de la suite voulue du Type A (Num+CL+GEN+NP) ne suffit pas à ce que la suite générée soit jugée grammaticale; il faut également que le CL et le Nom soient compatibles. Ainsi, l'exemple (98a), qui contient un CL compatible avec le Nom *chäk* 'livre', à savoir *kwôn* (pour des livres) est bon, tandis que l'exemple

⁹⁸ Les remarques apportées pour ces exemples du Type A sont également valables pour les exemples correspondant du Type B.

(98b), qui contient un CL incompatible avec le Nom *chäk* 'livre', à savoir *mali* (pour des animaux), n'est pas bon.

Etant donné que (98a) et (98b) partagent la même structure de base (ils encodent donc les mêmes relations de sélection) et la même 'histoire dérivationnelle' (i.e. *A-movement* + *A'-movement*), ces deux exemples ne peuvent être différenciés ni en termes de sélection, ni en termes de déplacements syntaxiques explicites. La compatibilité requise entre le CL et le Nom ne peut donc pas s'exprimer en ces termes.

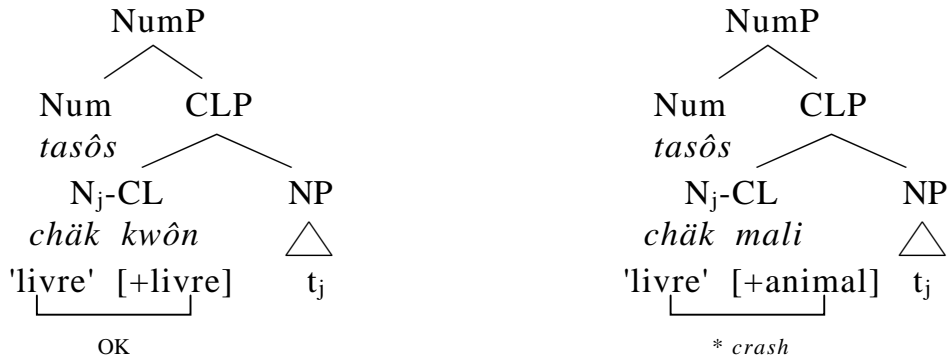
Nous proposons de formuler la nécessaire condition de compatibilité entre le CL et le Nom en termes d'Accord/de Vérification en LF entre le trait du CL et le trait du Nom. Selon nous, en LF, le Nom se déplace dans la position adjointe à la tête CL° , afin d'entrer dans une configuration d'Accord/de Vérification TÊTE-TÊTE⁹⁹ ¹⁰⁰. Dans la configuration TÊTE-TÊTE ainsi créée, l'Accord/Vérification s'effectue entre la tête N° et la tête CL° , et suite à cet Accord/Vérification, l'exemple (98a) est accepté en tant que dérivation réussie, et l'exemple (98b) est rejeté en tant que dérivation échouée, comme l'illustrent les représentations suivantes:

⁹⁹ D'après Chomsky (1995), les deux configurations de Vérification pertinentes sont la configuration SPEC-TÊTE et la configuration TÊTE-TÊTE.

¹⁰⁰ Nous n'adoptons pas ici l'idée "d'Accord à distance" (cf. Chomsky, 1998).

(99) Accord/Vérification en LF:

a. Structure partielle pour (98a): b. Structure partielle pour (98b):¹⁰¹



Nous pensons que l'Accord/Vérification entre le CL et le Nom en coréen, décrit en (99), peut être rapproché, par exemple, de l'Accord/Vérification entre le Déterminant et le Nom en français:

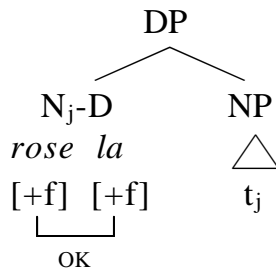
¹⁰¹ De façon alternative, on pourrait envisager d'effectuer la Vérification/Accord entre le Nom et le CL en syntaxe explicite en déplaçant le NP explicitement en SPEC,CLP. Le trait lexical du Nom *chäk* 'livre' doit percoler jusqu'à la projection maximale NP, et celle-ci doit s'accorder avec la tête CL° sous la relation SPEC-TÊTE, comme l'illustre (i):

(i) Accord/Vérification en syntaxe explicite:
 [NumP *tasôs* [CLP *chäk_j* [CL' [CL *mali*] t_j]]]
 cinq 'livre' _____ [+animal]
*crash

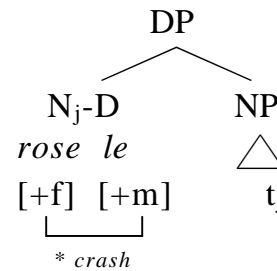
La dérivation (i) semble plus simple que la nôtre, dans la mesure où elle ne nécessite pas l'opération de reconstruction qui semble nécessaire dans notre approche (ce point nous a été indiqué par Georges Rebuschi, c.p.). En effet, dans notre approche, comme le NP monte toujours en SPEC,nIP (afin de vérifier son trait du nombre avec la tête nI°, cf. la section 3.1.2 *supra*), ce NP doit d'abord "redescendre" dans sa position initiale pour que la tête N° puisse monter dans la position CL° en LF. A cet égard, l'alternative illustrée en (i) semble a priori plus économique, donc plus avantageuse, mais étant donné que nous n'avons pas eu le temps d'examiner toutes les conséquences que pourraient éventuellement provoquer l'adoption de cette alternative, nous conservons notre proposition initiale de Vérification TÊTE-TÊTE en LF.

(100) Accord/Vérification en LF:

a.



b.



Autrement dit, une mauvaise association entre un CL et un Nom entraîne l'agrammaticalité en coréen, exactement comme une mauvaise association entre un article et un Nom entraîne l'agrammaticalité en français. A cet égard, l'accord entre le CL et le Nom en coréen est un accord formel, au même titre que l'accord entre l'article et le Nom en français.¹⁰²

Cette hypothèse selon laquelle le CL doit s'accorder formellement avec le Nom associé a des conséquences importantes dont nous discuterons dans la section 3.2.4 plus loin.

3.1.4.2 CL, clitique phonologique

Avant de terminer cette sous-section, il nous semble intéressant de discuter de l'hypothèse d'une autre montée concernant les CL, ayant également lieu après la syntaxe explicite, mais cette fois-ci en PF et non en LF. Il s'agit de la montée de CL° dans Num°. Nous proposons que le CL en coréen monte dans la position Num° en PF afin de pouvoir s'encliticiser sur le Numéral. Selon nous, le CL est donc un "clitique phonologique", dans le sens

¹⁰² Cf. Guéron (2001b), qui propose d'analyser les articles définis français *le/la/les* comme des Classificateurs.

où, bien qu'il soit un élément indépendant constituant une tête fonctionnelle en syntaxe, il devient dépendant d'un autre élément servant de support (*host*) en phonologie¹⁰³. En tant que clitique phonologique, le CL encliticisé sur le Num n'a bien évidemment aucune incidence dans le composant LF¹⁰⁴, mais seulement dans le composant PF. Grâce à cette hypothèse d'encliticisation en phonologie du CL sur le Num, on peut par exemple rendre compte du fait que la séquence Num+CL est toujours prononcée comme une séquence ininterrompue (il ne peut jamais y avoir de pause entre le Num et le CL), ou que le CL ne peut jamais être prononcé avec accentuation.

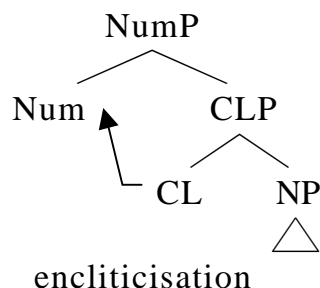
En résumé, on peut représenter les deux opérations concernant les CL qui semblent avoir lieu après la syntaxe explicite par les deux schémas suivants:

¹⁰³ Sung (1996) propose comme nous une analyse d'encliticisation du CL sur le Num en japonais et en coréen. A la différence de notre approche cependant, l'auteur suppose que la montée de CL dans Num s'effectue en syntaxe explicite, et non en PF. Selon nous, les CL coréens sont des clitics phonologiques, et de ce fait ils ne sont pas assimilables aux pronoms clitics des langues romanes comme l'auteur le propose, car il n'est pas évident que le CL entre dans une relation d'Accord/Vérification de traits formels avec le Num en coréen.

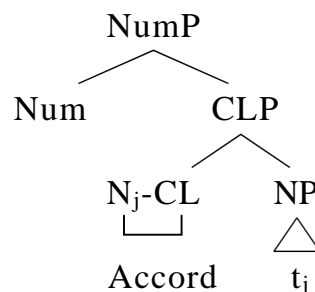
¹⁰⁴ Par exemple, la montée de CL° dans Num° ne peut servir à établir une relation de Vérification des traits formels.

(101)

a. en PF: cliticisation de CL sur Num¹⁰⁵



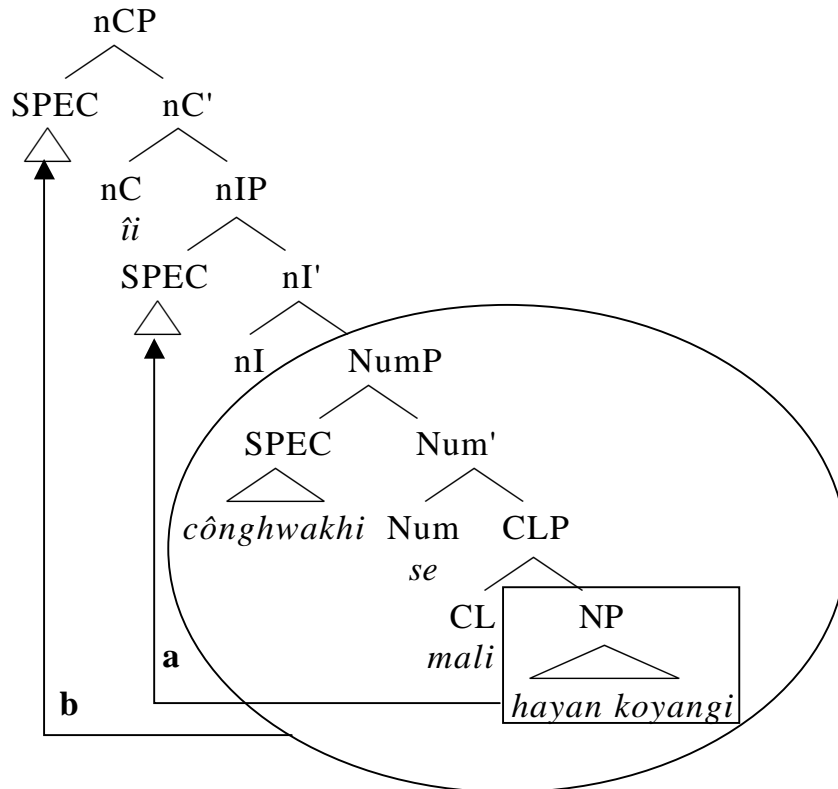
b. en LF: Accord/Vérification entre CL et N



Avant d'aborder quelques conséquences de notre analyse, nous souhaitons rappeler et résumer dans la représentation suivante notre proposition structurale concernant la dérivation des deux types de SN à CL en coréen:

¹⁰⁵ Si nous avons raison de proposer l'encliticisation du CL sur Num, cela veut dire que l'adjonction à droite est envisageable dans les langues naturelles, malgré son interdiction dans le cadre antisymétrique.

(102)



a=A-movement ; **b**=A'-movement

'a'
(et sans projection de nCP) → *hayan koyangi cônghwakhi se mali* (Type B)
blanc chat exactement trois CL
'exactement trois chats blancs'

'a'+ 'b' → *cônghwakhi se mali-îi hayan koyangi* (Type A)
exactement trois CL-GEN blanc chat
'exactement trois chats blancs'

3.2 Quelques conséquences de notre proposition

3.2.1 Origine de l'effet de bloc entre CL et Num en coréen

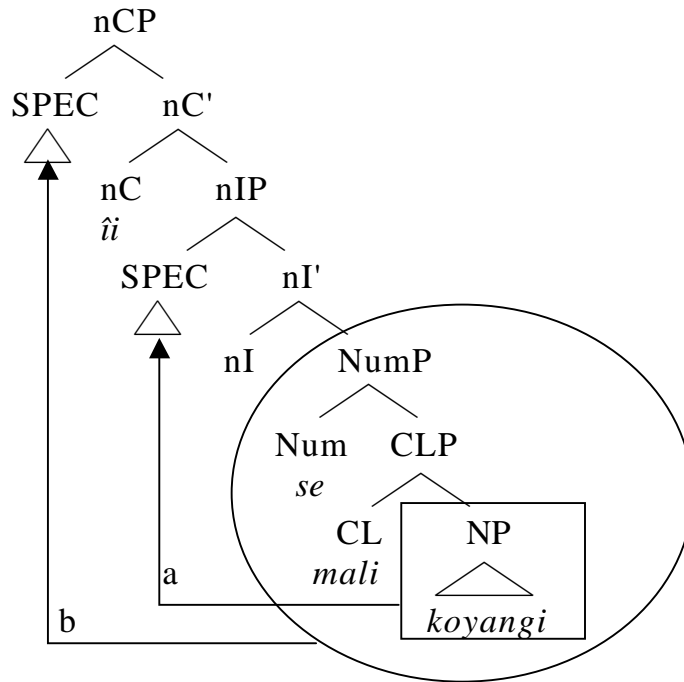
Lors de la description des CL coréens au chapitre 1, nous avons en particulier noté le fait que le Num et le CL semblent se comporter comme une

unité, du fait qu'aucun élément ne peut s'insérer entre le Num et le CL, et que le Num ne peut se déplacer sans le CL.

De prime abord, cette observation semble favoriser une analyse à une tête, car si le Num et le CL constituent une tête complexe, il est normal qu'aucune insertion entre les deux ne soit possible, et que les deux semblent se comporter comme une unité. En revanche, toutes les analyses à deux têtes qui partagent la structure de base des SN à CL vues dans la section 2.3 ont des difficultés à rendre compte de ces faits, à moins que l'on ne se situe dans un cadre théorique spécifique, le cadre antisymétrique, et que l'on ne fasse appel à un type particulier de déplacement, le Déplacement Résiduel (*Remnant Movement*).

Regardons par exemple la dérivation du SN à CL du Type A *se mali-îi koyangi* (trois CL_{animal}-GEN chat, 'trois chats'). Si l'on ne tient compte que des éléments phonologiquement réalisés dans cet exemple, le Num *se* et le CL *mali* semblent bien former un constituant, en excluant le NP. Mais ce n'est qu'une simple apparence, car en réalité la représentation structurale de cet exemple ne contient pas que des éléments explicites, mais également des entités implicites, comme l'illustre la représentation suivante:

(103) [_{nCP} [_{NumP} *se mali* t_j]_k [_{nC'} [_{nC}[°] *îi*] [_{nIP} [_{NP} *koyangi*]_i t_k]]]



Regardons d'abord comment la représentation (103) peut rendre compte de l'impossibilité d'insertion entre le Num et le CL. L'insertion d'un élément entre le Num et le CL peut signifier l'une des deux choses suivantes: soit une projection maximale XP intervient entre la tête Num[°] et la projection CLP, telle que la tête Num[°] sélectionne le XP et la tête X[°] sélectionne le CLP; soit une projection XP occupe la position SPEC,CLP. La première option semble impossible, puisque nous ne voyons aucun élément qui puisse rompre la relation étroite de sélection entre Num[°] et CLP, en établissant lui-même une relation étroite à la fois avec Num[°] et avec CLP. La seconde option ne semble pas possible non plus en coréen. Nous avons signalé précédemment que la projection CLP a la particularité de ne jamais projeter la position SPEC,CLP¹⁰⁶. Notons que quelle qu'en soit l'explication, la non-projection de

¹⁰⁶ Une alternative est brièvement exposée dans la note de bas de page 101 p.121.

la position SPEC n'est pas problématique dans le cadre antisymétrique. En fait, dans ce cadre, rien n'oblige à projeter la position SPEC d'une projection maximale. Les deux options étant écartées, comme attendu, l'insertion d'un élément entre le Num et le CL en (103) s'avère impossible.

En ce qui concerne le comportement de Num et de CL comme une unité, la représentation (103) nous révèle que les éléments qui se déplacent comme une unité dans le déplacement 'b' ne sont pas les deux éléments visibles Num et CL, mais en réalité les trois éléments Num, CL et le NP représenté par sa trace.

3.2.2 Postulat de *pro*

D'après la représentation (103), il n'est pas vrai que le Num et le CL entretiennent une relation privilégiée, en formant un constituant et en excluant le NP. En fait, le CL entretient une double relation, aussi indispensable l'une que l'autre: une relation de sélection avec la tête Num^o et une relation de sélection avec le NP. En d'autres termes, la représentation (103) nous indique que même lorsque l'on ne voit que le Num et le CL, il faut toujours supposer la présence d'un NP implicite, associé au CL. Cette hypothèse a des conséquences intéressantes. Elle permet par exemple de regarder d'une autre manière l'origine de l'emploi dit pronominal de la paire Num+CL dans les langues à CL.

3.2.2.1 Usage pronominal de Num+CL

Il est en général supposé que la paire Num+CL (ou le CL) dans les langues à CL assumerait elle-même la fonction de pseudo-pronom ou de

Substitut Nominal (*Noun Substitutes*, cf. Downing, 1996, chapitre 6). La structure (103) nous enseigne autre chose: le constituant incluant minimalement le Num et le CL (i.e. NumP) doit nécessairement inclure aussi le NP. D'après les constituances représentées en (103), le constituant qui doit permettre l'usage pronominal contient donc trois éléments, Num, CL et NP, ce qui nous a amenée à proposer que c'est précisément grâce à la présence du NP (bien qu'implicite), que l'usage pronominal du constituant en question est rendu possible. Considérons l'exemple de question/réponse suivant:

- (104) Q: Jinsu-ka [koyangi_j myôch mali]-lîl poassni ?
 Jinsu-NOM chat combien CL_{animal}-ACC avoir vu
 'Combien de chats Jinsu a-t-il vus ?'
- R: (Jinsu-ka) [pro_j se mali]-lîl poassôyo
 Jinsu-NOM trois CL_{animal}-ACC avoir vu
 'Jinsu en a vu trois' (en='chat')

L'exemple (104) montre que dans la réponse R, l'élément qui reprend la référence du NP précédemment introduit dans la question, *koyangi* 'chat', est l'élément pronominal implicite *pro*, qui occupe la position NP, et non pas la suite Num-CL *se mali*, ni le CL *mali* seul. Dans cette optique, la suite Num+CL en soi n'est pas un pronom. Il s'agit simplement d'un élément défectueux (du point de vue interprétationnel) qui a besoin d'un élément nominal qui doit le "compléter" dès la base. Et c'est la présence de *pro*, véritable pronom, qui est nécessairement appelé par Num+CL, qui donne l'impression que le constituant entier contenant Num+CL+*pro*, et surtout la partie visible de ce constituant, Num+CL, fonctionne comme un pronominal.

En fait, *pro* agit comme un intermédiaire entre la suite Num+CL et le NP référentiel: d'une part *pro* est sélectionné par Num+CL dès la structure de base, et d'autre part *pro* est coïndexé avec le NP. Cette double relation observée entre les trois participants essentiels d'un SN à CL (Num, CL et NP), dont le NP est *pro*, nous rappelle la construction de Possession Inaliénable (POSS-IA) dans laquelle le 'possesseur' de la partie du corps est un pronom. Lorsque le possesseur est un pronom dans une construction de POSS-IA, celle-ci doit impliquer trois participants, le Nom de la partie du corps, le Pronom Possesseur (qui 'complète' le Nom de la partie du corps) et le NP référentiel (qui donne une référence au Pronom Possesseur). Ainsi s'établit entre les trois participants une double relation autour du Pronom Possesseur, l'une entre le Nom de la partie du corps et le Pronom Possesseur, l'autre entre le Pronom Possesseur et le NP référentiel. Considérons les exemples suivants:

(105) a. Il lève la main

Relation 1: *il* et *la main*

Relation 2: *Jean* (par exemple) et *il*

b. kî-ka son-îl tîlôssôyo

Il-NOM main-ACC avoir levé

'Il a levé la main'

Relation 1: *kî* (il) et *son* (main)

Relation 2: *Jinsu* (par exemple) et *kî* (il)

Remarquons qu'en (105), le Nom de la partie du corps n'est pas lui-même un pronominal. Comme c'est le cas de la paire Num+CL, il s'agit

simplement d'un élément interprétativement incomplet, qui a besoin d'un autre élément nominal qui puisse le compléter. Dans les exemples (105), cet élément servant à compléter le Nom de la partie du corps a lui-même besoin d'un NP référentiel qui lui donne une référence. En (105a) par exemple, si *la main* est compris comme *la main de Jean*, c'est grâce à l'intermédiaire du Pronom Possesseur *il*, qui relie indirectement le Nom de la partie du corps au NP référentiel (ici le Nom propre *Jean*). De la même façon, si en (104) la réponse R est comprise comme 'Jinsu a vu *trois chats*', c'est grâce à l'intermédiaire du pronom nul *pro*, qui relie indirectement la paire Num+CL *se mali* 'trois CL' au NP référentiel *koyangi* 'chat'.

3.2.2.2 Avantage du postulat de *pro*

Certains pourraient préférer conserver l'idée courante selon laquelle la paire Num+CL (ou le CL seul) constitue un élément pronominal. Mais dans cette optique, on explique mal pourquoi la paire Num+CL (ou le CL), prétendue pronominale, est illégitime dans les contextes suivants:

(106) Sachant que l'on parle de chats:

a. *Jinsu-ka [Mina-îi se mali]-lîl poassôyo
 Jinsu-NOM Mina-GEN trois CL_{animal}-ACC avoir vu
 pour dire 'Jinsu a vu les trois chats de Mina'

b. *Jinsu-ka [[Mina-ka cohaha-nîn] se mali]-lîl poassôyo
 Jinsu-NOM Mina-NOM adorer-Comp trois CL-ACC avoir vu
 pour dire 'Jinsu a vu les trois chats que Mina adore'

En (106a), la suite Num+CL est modifiée par un possesseur, et en (106b), elle est modifiée par une proposition relative. La suite Num+CL apparaît donc dans des contextes dans lesquels la présence d'un pronominal est typiquement attendue, comme dans les exemples français suivants:

(107) Sachant que l'on parle de chats:

- a. Jinsu a vu [ceux de Marie] (ceux = 'chats')
- b. Jinsu a vu [ceux [que Marie adore]] (ceux = 'chats')

En (107a), le pronom démonstratif *ceux* est modifié par un syntagme possessif et en (107b) par une proposition relative. Dans les deux exemples, la présence de *ceux* est tout à fait légitime, et en tant que pronom, *ceux* parvient à se référer au NP discursivement fourni, *chats*. Si la paire Num+CL (ou le CL) en (106) était un élément pronominal, sa présence dans les contextes de (106) serait tout à fait légitime, et elle pourrait se référer au NP discursivement fourni, *chats*, sans problème, ce qui n'est pas le cas. Ainsi, si l'on considère la paire Num+CL (ou le CL) comme un pronom, l'agrammaticalité des exemples (106) ne peut être expliquée.

Dans notre approche en revanche, on peut trouver une explication pour l'agrammaticalité des phrases (106). Rappelons que selon nous, la suite Num+CL doit toujours être accompagnée d'un NP, ce qui veut dire qu'en (106), l'élément *pro* se trouve à côté de cette suite:

(108) Sachant que l'on parle de chats:

- a. *Jinsu-ka [Mina-îi *pro* se mali]-lîl poassôyo
 Jinsu-NOM Mina-GEN trois CL_{animal}-ACC avoir vu
 pour dire 'Jinsu a vu les trois chats de Mina'
- b. *Jinsu-ka [[Mina-ka cohaha-nîn] *pro* se mali]-lîl poassôyo
 Jinsu-NOM Mina-NOM adorer-Comp trois CL-ACC avoir vu
 pour dire 'Jinsu a vu les trois chats que Mina adore'

La présence de *pro* éclaire la cause de l'agrammaticalité des phrases (106): en fait, ces phrases sont mauvaises parce que le modifié d'un syntagme possessif ou d'une relative n'a pas le droit d'être implicite en coréen¹⁰⁷. Autrement dit, les exemples (106) sont agrammaticaux pour les mêmes raisons que les exemples suivants:

- (109) a. *Jinsu-îi koyangi_j-wa Mina-îi {Ø/pro_j}
 Jinsu-GEN chat-et Mina-GEN
 'le chat de Jinsu et celui de Mina'
- b. *[Jinsu-ka sa-n] koyangi_j-wa [Mina-ka cohaha-nîn] {Ø/pro_j}
 Jinsu-NOM acheter-Comp chat-et Mina-NOM adorer-Comp
 'le chat que Jinsu a acheté et celui qu'adore Mina'

¹⁰⁷ Si le modifié du possessif et de la relative est explicite en (108), les phrases sont correctes bien sûr:

- (i) a. Jinsu-ka [Mina-îi *koyangi* se mali]-lîl poassôyo
 Jinsu-NOM Mina-GEN chat trois CL_{animal}-ACC avoir vu
 pour dire 'Jinsu a vu les trois chats de Mina'
- b. Jinsu-ka [[Mina-ka cohaha-nîn] *koyangi* se mali]-lîl poassôyo
 Jinsu-NOM Mina-NOM adorer-Comp chat trois CL-ACC avoir vu
 pour dire 'Jinsu a vu les trois chats que Mina adore'

Etant donné que notre approche, qui suppose la présence de *pro*, permet de rendre compte de l'agrammaticalité des phrases (106), tandis que l'alternative, qui ne postule pas la présence de *pro*, et qui traite la suite Num+CL (ou le CL seul) comme un pronom, ne le peut pas, il semble préférable d'adopter la première. Cette approche étant basée sur l'hypothèse structurale représentée en (103), les constituances supposées dans la structure (103) reçoivent ainsi un soutien supplémentaire.

3.2.3 Données de coordination

La constituance supposée dans la représentation (103) permet également de rendre compte des données de coordination exposées ci-dessous. Imaginons une situation dans laquelle le patron d'une papeterie demande à son employé quels articles il a vendus pendant son absence et combien; l'employé ne peut ni utiliser la phrase (110a) pour répondre qu'il a vendu un cahier et un crayon, ni la phrase (110b) pour répondre qu'il a vendu deux cahiers et trois crayons:

(110) a. *[CL1] + [CL2]:

[kwôn]-kwa ¹⁰⁸	[calu]-lîl	phalassîpnita
CL _{livre-et}	CL _{objet cylindrique-ACC}	avoir vendu

b. *[Num1+CL1] + [Num2+CL2]:

[tu	kwôn]-kwa	[se	calu]-lîl	phalassîpnita
deux	CL _{livre-et}	trois	CL _{objet cylindrique-ACC}	avoir vendu

¹⁰⁸ *kwa* en (110) et *wa* en (109) sont les deux réalisations d'un seul morphème. On emploie *kwa* après un mot terminant par une consonne et *wa* après un mot terminant par une voyelle.

En revanche, il peut utiliser la phrase suivante:

(111) [NP1+Num1+CL1] + [NP2+Num2+CL2]:

[kongchäk tu kwôn]-kwa [yônphil se calu]-lîl phalassîpnita
 cahier deux CL_{livre}-et crayon trois CL_{obj.cyl}-ACC avoir vendu
 'J'ai vendu deux cahiers et trois crayons'

L'agrammaticalité de (110a) est attendue, dans la mesure où les CL numériques ne sont pas des éléments autonomes, et certainement pas des éléments pronominaux. Quant à l'agrammaticalité de (110b) et à la grammaticalité de (111), elles sont prédites par la représentation (103). Il est en général reconnu que l'on ne peut coordonner que des constituants. La représentation (103) prédit précisément que la coordination des deux suites Num+CL (cf. (110b)) n'est pas possible, simplement parce que Num et CL ne forment pas de constituant, et que la coordination des deux suites NP+Num+CL (cf. (111)) est possible, parce que les trois éléments NP, Num et CL forment un constituant (i.e. nIP).

Notons que dans l'exemple (111), le NP ne peut être *pro*, car dans une coordination de deux suites NP+Num+CL, le NP1 ainsi que la paire Num1+CL1 doivent contraster avec le NP2 et la paire Num2+CL2 respectivement. On ne peut introduire d'effet contrastif en employant un élément pronominal nul¹⁰⁹:

¹⁰⁹ Quand on utilise *pro* dans le contexte de (111), c'est comme si l'on faisait une liste d'achat en énumérant seulement la quantité, sans préciser l'article:

(i) *Je vais acheter deux *pro*_i et trois *pro*_j (*pro*_i = cahier_i; *pro*_j = crayon_j)

- (112) *[pro_i tu kwôn]-kwa [pro_j se calu]-líl phalassîpnita (cf. (111))
 pro_i = kongchäk 'cahier'; pro_j = yônphil 'crayon'

3.2.4 Révision de la liste des CL

Notre proposition selon laquelle le CL s'accorde formellement avec le Nom en LF nous contraint à revoir la définition même des CL.

Rappelons qu'au chapitre 1, nous avons simplement défini les CL comme des éléments nominaux défectueux devant être complétés par un Numéral. Il est évident que dans cette définition, les deux types de CL coréens que nous avons distingués au chapitre 1, à savoir les CL catégoriels et les CL de mesure, mériteraient tous les deux d'être appelés "classificateurs".

Cependant, l'hypothèse introduite dans la section 3.1.4, selon laquelle les CL doivent nécessairement entrer dans une relation d'Accord/Vérification avec le Nom, met en cause l'attribution du statut de classificateur aux CL de Mesure, car ceux-ci ne semblent pas entrer dans une relation d'Accord/Vérification avec leur Nom associé¹¹⁰. Le CL de Mesure *khilo* 'kilogramme', par exemple, peut s'employer avec différents types de Noms comme *sakwa* 'pomme', *sôlthang* 'sucre', *sokoki* 'viande de bœuf', etc. Mais quel trait de classification faut-il accorder au mot *khilo* pour que celui-ci puisse regrouper tous ces Noms sous une seule classe ? Le trait [+pesable] ?

Certes, en coréen, la présence du CL après le Num apporte plus d'information concernant la classe de l'article à acheter, mais cette information ne fournit pas un effet contrastif suffisant.

¹¹⁰ Pour un Nom donné, il existe un CL canonique, mais pas un MW canonique.

Il nous semble que la définition d'un trait pertinent pour *khilo* 'kilogramme' n'est pas aussi évidente que pour les CL catégoriels comme *mali*, CL contenant le trait [+animal], par exemple. Quoi qu'il en soit, admettons que *khilo* contienne bel et bien un trait pertinent qui permette de regrouper les Noms notés ci-dessus sous une classe. Même avec cette supposition, il demeure que le rapport entre les Noms cités et *khilo* 'kilogramme' n'est pas le même que celui qui existe entre ces Noms et leur CL catégoriel. *sakwa* 'pomme', par exemple, doit être employé avec le CL désignant les petits objets ronds *al*, mais pas avec les autres CL¹¹¹. En revanche, il peut s'employer non seulement avec le CL de Mesure *khilo* 'kilogramme', mais également avec d'autres CL de Mesure comme *sangca* 'caisse', *pongci* 'sachet', *côpsi* 'assiette', etc. Ainsi, étant donné que seuls les CL catégoriels semblent s'accorder avec leur Nom associé, seuls les CL catégoriels sont de véritables CL. Les "CL de Mesure" sont donc exclus de la liste des CL, ce qui a pour effet de restreindre sensiblement le nombre de CL énumérés dans l'annexe. Désormais, nous n'emploierons plus le terme "CL de Mesure", mais le terme "Mot de Mesure" (*Measure Word*).

Dans cette section, nous avons exposé quelques conséquences qui résultent de notre hypothèse structurale sur les SN à CL en coréen. D'après la structure que nous proposons, le CL entretient un lien étroit, non seulement avec le Num, mais également avec le NP, ce qui conduit à supposer l'existence du NP implicite (*pro*) lorsque seuls le Num et le CL sont visibles. Le postulat de la présence de *pro* à côté de la suite Num+CL a des

¹¹¹ sauf le CL générique *kä*, qui peut s'employer avec tous les Noms inanimés dénotant des 'petits objets'.

conséquences intéressantes. Il éclaire par exemple l'origine de l'usage dit pronominal de la paire Num+CL, usage qui doit être attribué en réalité à la présence de *pro* dans le constituant qui contient la paire Num+CL (cf. (104)). Il permet également de rendre compte de l'agrammaticalité (inexplicable sinon) des exemples dans lesquels un syntagme possessif ou une proposition relative modifient un NP implicite qui apparaît avec le Num et le CL (cf. (106)). D'autre part, la constituance supposée dans la structure proposée prédit correctement la possibilité ou l'impossibilité de coordonner les données examinées (cf. (110) et (111)).

3.3 Application de notre analyse à d'autres langues

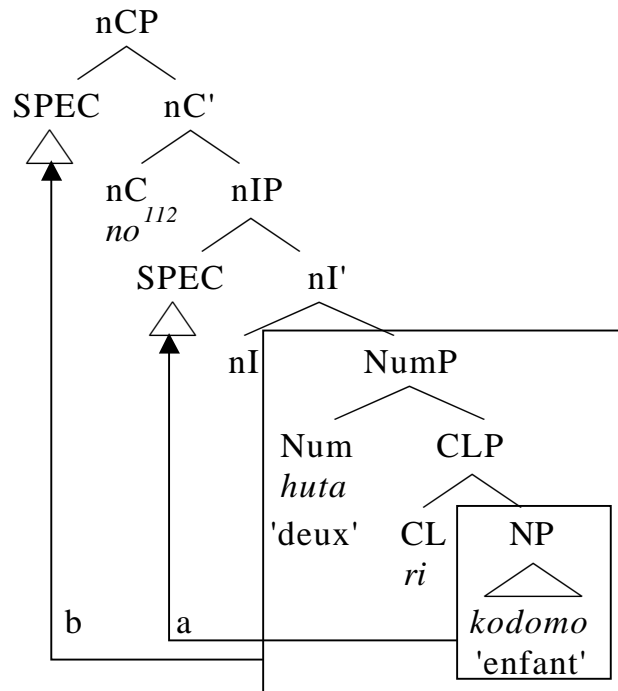
Dans cette section, nous montrerons quelques applications possibles de notre proposition à d'autres langues. Nous commencerons par le japonais, langue typologiquement proche du coréen, et passerons ensuite à deux langues moins proches, l'anglais et le français.

3.3.1 Japonais: Type A et Type B

Notre analyse structurale, qui recourt à deux nouvelles têtes, nI° et nC° , pour les SN à CL coréens peut être appliquée telle quelle au japonais. Ainsi, les exemples suivant illustrant les ordres du Type A et du Type B en japonais peuvent être dérivés de la même façon que leurs homologues coréens que nous avons vus plus haut:

- (113) a. *huta-ri no kodomo*
 deux-CL no enfant
 'deux enfants'
- b. *kodomo huta-ri*
 enfant deux-CL
 'deux enfants'

(114)



- nIP + déplacement 'a' → Type B (113b)
 nCP + déplacements 'a' et 'b' → Type A (113a)

¹¹² Selon nous, il est possible que *de* en chinois occupe également la position nC°, comme *no* en japonais et *ûi* en coréen. Pour des exemples de *de* en chinois, dont nombre de fonctions syntaxiques sont parallèles à celles de *no* en japonais, voir notamment Paris (1981). Cf. également Rebuschi (2001b, 2002), selon lequel la marque *de* en chinois matérialise la tête syntaxique de conjonction (&°).

Il faut noter que, malgré les comportements apparemment similaires des SN à CL en japonais et en coréen, il semble exister quelques différences interprétatives entre les deux langues. Selon Takeuchi (2000), en japonais, les SN à CL du Type A et du Type B peuvent ne pas être synonymes au niveau de la définitude.

(115) a. Type A:

[huta-ri no kodomo]ga niwa de asonde iru¹¹³
 deux-CL no enfant NOM jardin LOC jouer DUR
 '*Deux enfants* jouent dans le jardin'

b. Type B:

[kodomo huta-ri]ga niwa de asonde iru
 enfant deux-CL NOM jardin LOC jouer DUR
 '*Les deux enfants* jouent dans le jardin'

Selon Takeuchi (2000), le SN à CL du Type A en position sujet s'interprète comme un indéfini, alors que le SN à CL du Type B équivalent s'interprète comme un défini dans la même position sujet¹¹⁴.

En coréen, les deux types de SN à CL sont synonymes au niveau de la définitude: les deux s'interprètent comme des indéfinis. Considérons ainsi les équivalents coréens des exemples japonais (115):

¹¹³ Ces exemples sont empruntés de Takeuchi (2000). C'est nous qui mettons les caractères gras italiques et les crochets.

¹¹⁴ Il semblerait que les locuteurs japonais ne sont pas tous d'accord au sujet de l'interprétation de l'exemple (115). D'après Shiho Yamamoto (c.p.), le SN à CL sujet de l'exemple (115) peut être interprété soit comme défini, soit comme indéfini.

(116) a. Type A:

[tu myông-îi ai]-ka cōngwôn-esô nolkoissôyo
 deux CL_{humain}-GEN enfant-NOM jardin-à être en train de jouer
 '*Deux enfants* sont en train de jouer dans le jardin'

b. Type B:

[ai tu myông]-i cōngwôn-esô nolkoissôyo
 enfant deux CL_{humain}-NOM jardin-à être en train de jouer
 '*Deux enfants* sont en train de jouer dans le jardin'

Selon notre propre intuition, si un SN coréen contient un numéral, ce SN ne peut pas s'interpréter comme défini. Le SN à CL du Type B en (116b) *ai tu myông* (enfant deux CL_{humain}, 'deux enfants') ne peut donc en aucun cas être associé à une interprétation définie 'les deux enfants', à la différence de son homologue japonais en (115b)¹¹⁵. Il faudrait bien évidemment mener une étude plus poussée pour comprendre la source de cette différence interprétative entre les deux langues. Etant donné que cela dépasse largement le cadre de ce présent travail, nous réservons cette étude pour nos futures recherches.

¹¹⁵ L'unique façon de rendre un SN dénombré coréen *défini* consiste à employer un DEM:

(i) a. Type A: (cf. (116))

[kî tu myông-îi ai]-ka cōngwôn-esô nolkoissôyo
 DEM deux CL_{humain}-GEN enfant-NOM jardin-à être en train de jouer
 'Ces deux enfants sont en train de jouer dans le jardin'

b. Type B:

[kî ai tu myông]-i cōngwôn-esô nolkoissôyo
 DEM enfant deux CL_{humain}-NOM jardin-à être en train de jouer
 'Ces deux enfants sont en train de jouer dans le jardin'

3.3.2 Anglais: *those two friends of John's*

La structure nCP que nous avons introduite pour l'analyse des SN à CL coréens peut également être utilisée pour l'analyse des SN possessivés contenant à la fois la marque du Génitif 's et la préposition *of* en anglais, dont Kayne (1994) discute en détail:

(117) *two pictures of John's*

Kayne (1994) montre que contrairement à l'apparence, *of John's* en (117) ne peut pas être le complément de *pictures*, car on peut toujours introduire un véritable complément devant *of John's*, comme *of Mary* dans *two pictures of Mary of John's* par exemple. D'autre part, précise-t-il, *of John's* ne peut pas être un élément adjoint à une projection de N non plus, puisque l'adjonction à droite est illicite dans le cadre LCA. Il en conclut qu'une analyse possible compatible avec le LCA consiste à supposer que si dans l'exemple (117), *two pictures* se trouve devant *of John's*, ce n'est pas parce qu'il y a une relation de sélection dès la base entre *pictures* et *of John's*, mais qu'en fait *two pictures* s'est déplacé dans la position SPEC de la projection XP, dont la tête X° accueille la préposition *of*, depuis sa position initiale située dans la position qui suit celle de la marque 's:

(118) [_{XP} [*two pictures*]_i [_{X°} *of*] *John's* *t_i*]

3.3.2.1 La position de *of*

Pour Kayne (1994), la tête fonctionnelle représentée par X° est la tête D° . *of* se trouve donc dans la position D° , et *two pictures*, auquel nous attribuons la structure QP^{116} , dans la position SPEC,DP, comme l'illustre la représentation suivante:

(119) [_{DP} [_{QP} two pictures]_i [_{D[°]} of] John's t_i]

Comme l'auteur le note, l'hypothèse structurale a en particulier l'avantage de rendre compte immédiatement de l'agrammaticalité des exemples de SN possessivés accompagnés de *the*:

(120) *the two pictures of John's

L'exemple (120) est prédit agrammatical selon la représentation (119) puisque les deux éléments qui visent la même position D° , à savoir l'article défini *the* et la préposition *of*, ne peuvent pas apparaître simultanément¹¹⁷.

Cependant, malgré l'élégance de la démonstration de Kayne, supposer que *of* occupe la position D° pose tout de même un problème selon nous. En effet, il ne nous semble pas très naturel qu'un élément prépositionnel, *of*, se trouve dans la position D° , considérée normalement comme un site de définitude, de déicticité, de spécificité, etc. De plus, à nos yeux, le déplacement de QP en SPEC,DP n'a pas vraiment de sens. La montée de QP

¹¹⁶ Kayne (1994) laisse le choix entre NumeralP, QuantifierP et ArticleP pour analyser *two pictures*.

¹¹⁷ A moins que l'on adopte une analyse D° -scindée, ce qui n'est pas clairement une option adoptée chez Kayne (1994).

dans cette position aurait été motivée, par exemple, si le QP déplacé avait été lié nécessairement à une lecture définie (ou indéfinie spécifique), mais ce n'est pas le cas. On pourrait citer comme motivation du déplacement de QP des raisons casuelles: le QP se déplacerait en SPEC,DP pour recevoir le Cas "Génitif" de la part de *of* en relation SPEC-TÊTE. Mais dans ce cas, il suffit que le QP déplacé finisse par former une relation SPEC-TÊTE avec *of*, et pour cela, il n'est pas nécessaire que la position d'arrivée du QP soit obligatoirement la position SPEC,DP, ni que la position qu'occupe *of* soit obligatoirement la position D°. En bref, l'idée que le QP se déplace pour des raisons casuelles n'empêche pas la possibilité que la tête X° de l'exemple (118) plus haut soit une autre tête que D°.

A notre sens, il est plus naturel et avantageux de supposer que la tête X° est en fait notre tête nC°. Avec cette hypothèse, l'occupation de la position nC° par la préposition ou le complémenteur prépositionnel *of* (cf. Kayne, 1997) devient tout à fait naturelle, la tête nC° (=C° du système nominal) étant naturellement destinée aux éléments complémenteurs. Quant au QP *two pictures*, nous faisons l'hypothèse qu'il se déplace dans la position SPEC,nCP, de façon à créer une configuration SPEC-TÊTE avec *of*, comme dans la proposition de Kayne, mais à la différence de celle-ci, la motivation du déplacement de QP semble maintenant plus claire. Rappelons en effet que dans les SN à CL du Type A en coréen, le NumP se déplace dans la position SPEC,nCP en tant que quantificateur¹¹⁸. De façon similaire, on peut maintenant attribuer la montée du QP *two pictures* en SPEC,nCP à la nature quantificationnelle du cardinal *two* contenu dans le QP. Notre proposition que

¹¹⁸ i.e. [[NumP se mali]_j [nC° îi] koyangi ... t_j] pour *se mali-îi koyangi* (trois CL-GEN chat, 'trois chats').

le QP monte en SPEC,nCP en qualité de quantificateur semble étayée par le fait que les autres éléments susceptibles de se substituer au cardinal, à savoir *every, any, some, many*¹¹⁹, etc., sont tous des quantificateurs.

Un autre avantage de notre approche réside dans le fait que, comme *of* occupe la position nC° et non D°, un autre élément est susceptible d'occuper la position D°, indépendamment de l'apparition de *of*, ce qui est effectivement le cas dans *those two pictures of John's* par exemple. Voici la représentation partielle de cet exemple, qui montre que la position D° est occupée par *those*, élément possédant un caractère déictique, et que la position nC° est occupée par *of*, élément possédant un caractère de complémentateur:

(121) [DP [D' [D° those] [nCP [QP two pictures]_j [nC° of] John's ... t_j]]]

Notons que dans la proposition de Kayne, *those two pictures of John's* est prédit agrammatical, tout comme **the two pictures of John's*¹²⁰. Il est vrai que dans notre approche, nous ne sommes pas en mesure d'expliquer l'agrammaticalité de ce dernier exemple, mais malgré ce problème, nous pensons toujours intéressante l'idée de séparer la position nC° de la position D°, en attribuant à chacune des deux têtes son propre sémantisme (i.e. la tête nC° liée à la quantification, et la tête D° à la définitude, la déicticité, etc.)¹²¹.

¹¹⁹ On peut dire non seulement *two pictures of John's*, mais également *{every picture / any picture / some pictures / many pictures} of John's*.

¹²⁰ si, bien évidemment, on accepte l'idée que le DEM occupe, comme l'article défini, la position D°, ce qui est une idée largement acceptée.

¹²¹ Voir aussi l'exemple français soutenant la séparation de ces deux têtes, présenté dans la section 3.3.3.

3.3.2.2 La position de 's et la structure de base

Nous avons déjà dit qu'avant le déplacement de *two pictures* au-dessus de *of*, le constituant est *of John's two pictures*. Etant donné que nous avons déjà identifié la position de *of* (nC°), nous nous intéressons maintenant à la partie *John's two pictures*. Pour Kayne (1994), *John's two pictures* correspond à la projection NP ou QP, dans laquelle la position tête, N° ou Q° , est occupée par la marque 's, comme l'illustre la représentation suivante:

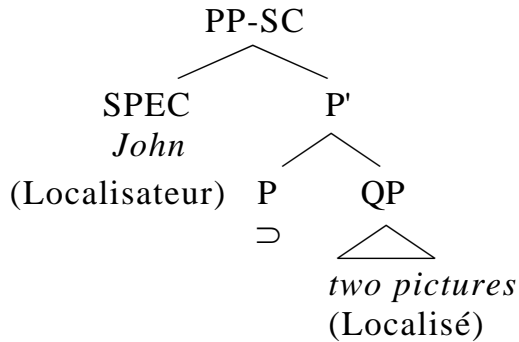
(122) [_{NP/QP} [_{N'/Q'} John [_{N°/Q°} 's] [_{XP} two pictures]]]¹²²

Mais les raisons pour lesquelles 's, marque dite du Cas Génitif, doit occuper la position N° ou Q° ne nous semblent pas très claires, et comme Kayne (1994) lui-même ne présente aucun argument explicite pour ce choix, nous nous sommes demandé s'il existe une position plus significative qui puisse être occupée par la marque 's. Selon nous, une telle position existe: cette position peut être précisément notre tête nI° . Nous proposons que la marque 's occupe en effet la position nI° , autour de laquelle se forme d'une part une relation de Vérification/accord, et d'autre part une relation de prédication. Quant à *John*, il occupe la position SPEC,nIP, et entre donc dans une relation de Vérification/accord avec la tête nI° , en fonctionnant comme sujet du prédicat nI' . Nous ne considérons pourtant pas que *John* occupe la position SPEC,nIP dès le départ, mais après s'être déplacé depuis sa position initiale qui est selon nous la position SPEC,PP-SC. La projection PP-SC est une projection qui encode une relation d'Inclusion/Localisation, l'élément

¹²² Selon Kayne, X° peut être un numéral, un quantificateur ou un article indéfini.

dans la position SPEC,PP étant le Localisateur, et l'élément dans la position complément de P° le Localisé¹²³. Nous supposons que la position SPEC,PP est occupée par *John* et la position complément de P° par le QP *two pictures*¹²⁴:

(123)

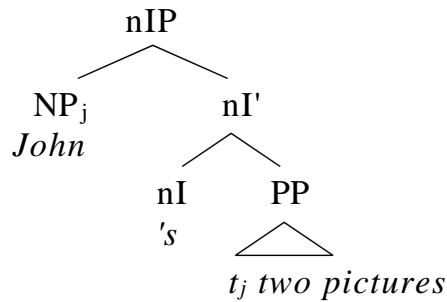


Dans la structure de base (123), *John* localise *two pictures*, ce qui nous donne l'interprétation que *John* est le possesseur de *two pictures*, le possédé. Cette relation de Localisation/Inclusion est encodée autour de la tête P°, qui est le site de Localisation/Inclusion, comme nous l'avons représenté par le signe ▷. Cette projection PP est sélectionnée par la tête nI°, et *John*, engendré en SPEC,PP, monte par la suite en position SPEC,nIP pour pouvoir entrer dans une relation de Vérification des traits ϕ et du trait du Cas Génitif avec la marque 's, située dans la position nI° (cette montée a pour effet de créer une relation de prédication syntaxique):

¹²³ Pour l'usage de la projection PP-SC en tant que projection d'une relation de Localisation/Inclusion, cf. Guéron (2001b, 2002).

¹²⁴ Notons que dans notre approche, seule la partie *two pictures* est considérée comme un QP, et non *John's two pictures* entier, comme le suppose Kayne (1994, cf. l'exemple (122) *supra*).

(124)



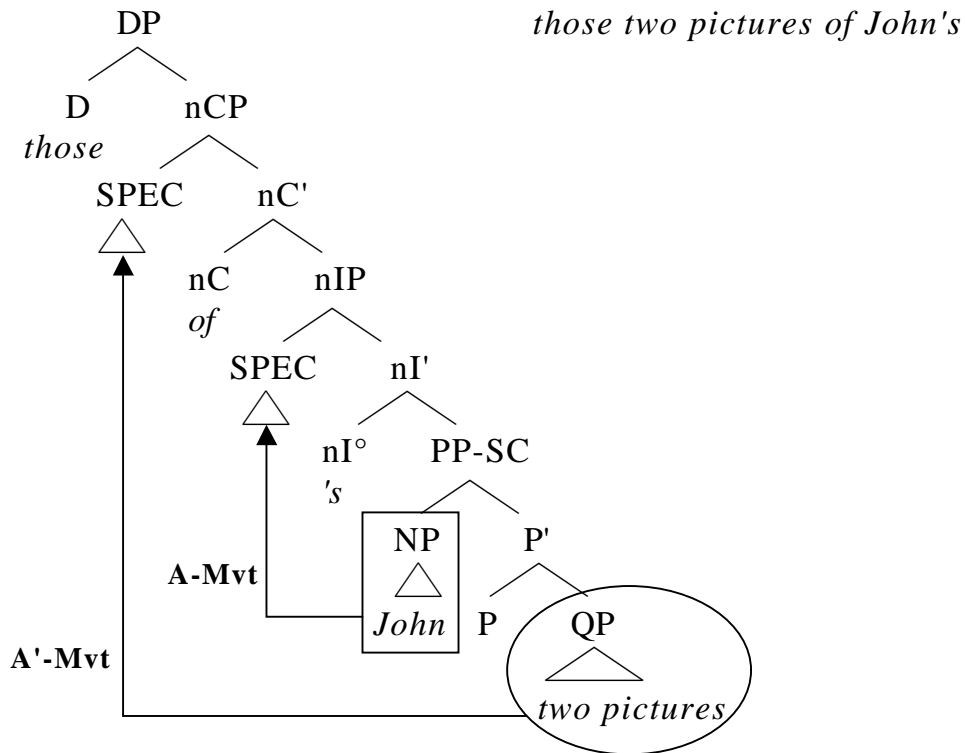
En (124), grâce à la configuration SPEC-TÊTE avec *'s*, *John* reçoit (se fait vérifier) le (trait du) Cas Génitif, en même temps qu'il voit ses traits ϕ vérifiés (le trait de personne au moins).

L'idée que *'s* occupe la position nI° va dans la même direction que la proposition de Guéron & Zribi-Hertz (1998), selon laquelle la marque *'s* occupe la position AGR au sein de la structure du SN possessivé. Notons que la tête AGR° est l'un des deux composants de la tête I° avant l'éclatement de celle-ci en deux (i.e. AGR° et T°). En d'autres termes, la tête AGR° est égale à "la tête I° moins la tête T° ", c'est-à-dire à notre tête nI° .

3.3.2.3 Dérivation complète

La discussion menée jusqu'ici nous permet de représenter la dérivation complète de *those two pictures of John's* de la façon suivante:

(125)



En (125), tout d'abord, *John* monte en SPEC,nIP par *A-movement*; ensuite, le QP monte en SPEC,nCP en tant qu'élément possédant une force quantificationnelle; quant au DEM *those*, il apparaît dans la position D° , que nous avons différenciée de nC° . Nous supposons que dans la position SPEC,nIP, *John* reçoit le Cas Génitif de la part de 's, par une relation SPEC-TÊTE, mais ne supposons pas que le QP *two pictures* en SPEC,nCP reçoit également un Cas de la part de *of*¹²⁵, puisqu'il nous semble que le QP 'consomme' plutôt le Cas assigné par un assignateur casuel extérieur au système nominal (i.e. par les têtes I° ou v°), idée appuyée par le fait que l'élément pertinent dans le QP ci-dessus pour le phénomène d'accord est le QP *two pictures*. Par exemple, dans la phrase [_{DP} *those two pictures of John's*]

¹²⁵ contrairement à ce que propose Kayne (2000, Ch. 15), selon lequel l'élément attiré par *of* dans la position SPEC,*of* recevrait un Cas de la part de *of* grâce à la configuration SPEC-TÊTE.

are not here, la tête I° (*are*) s'est accordée avec *two pictures* (PL) et non avec *John* (SG). Autrement dit, la tête I° s'accorde en trait- ϕ (ici en nombre et en personne) avec le QP *two pictures*, ce qui montre que l'élément avec lequel la tête I° entre en relation de Vérification du trait du Cas est aussi le QP *two pictures* (i.e. l'élément auquel la tête I° assigne le Cas Nominatif est le QP *two pictures*)¹²⁶.

3.3.3 Français: *les trois chemises de repassées*

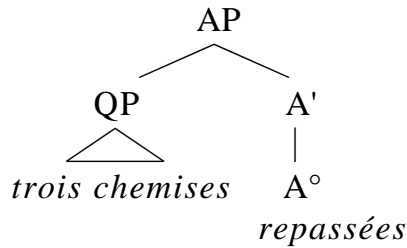
Les constructions comme *les trois chemises de repassées* en français sont un autre type de construction auquel notre analyse, selon laquelle un SN contenant un numéral peut être analysé comme un nCP dominé par la tête D°, peut s'appliquer.

En utilisant le raisonnement de Kayne (1994) pour les SN possessifs anglais comme *two pictures of John's*, nous proposons que [*de repassées*] dans *les trois chemises de repassées* ne soit ni complément de *chemises* (car *chemise* n'est pas un Nom prenant un Complément), ni élément adjoint à *chemises* (car l'adjonction à droite est exclue dans le cadre LCA). Nous en concluons donc, à l'instar de Kayne, que si *trois chemises* apparaît entre *les* et *de repassées*, c'est qu'il s'est déplacé dans cette position. Autrement dit, l'ordre de surface *les trois chemises de repassées* est obtenu grâce au déplacement de *trois chemises*. Nous supposons que le QP *trois chemises*

¹²⁶ Il est généralement accepté que la Vérification du trait du Cas d'un nominal avec une tête Vérificatrice s'effectue en même temps que l'accord en trait ϕ de cet élément avec la même tête Vérificatrice. Par exemple, dans la phrase française *Jean est venu*, *Jean* en SPEC,IP s'accorde en trait ϕ avec la tête I°, et se fait vérifier en même temps son trait du Cas Nominatif par la même tête I°.

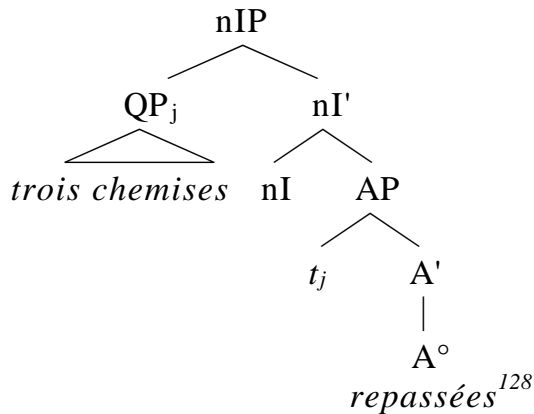
apparaît initialement dans la position SPEC de la projection lexicale AP, dont la tête A° accueille *repassées*¹²⁷:

(126)



Cette projection lexicale AP est sélectionnée par la tête nI°, et le QP monte depuis la position SPEC,AP dans la position SPEC,nIP, comme l'illustre la représentation suivante:

(127)

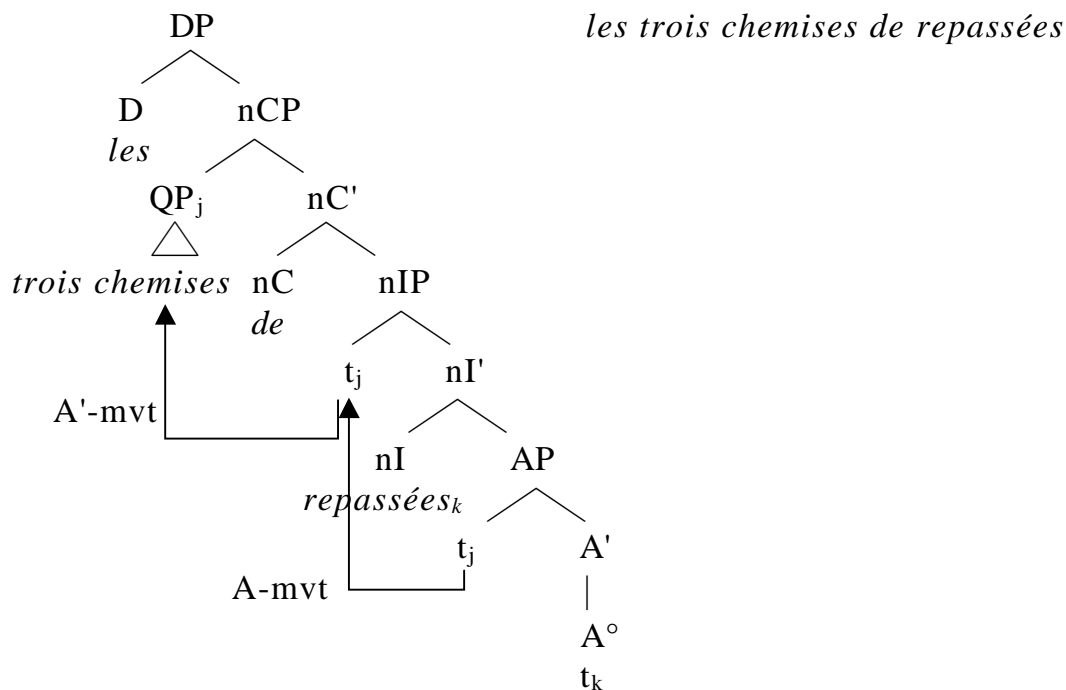


¹²⁷ Nous adoptons donc l'approche "Subject across categories" (cf. Stowell, 1982), ainsi que l'Hypothèse du Sujet Interne au VP (*VP Internal Subject Hypothesis*, cf. Sportiche, 1988).

¹²⁸ Notons que même si *repassées* est introduit dès le départ entièrement fléchi en (127), la Vérification/Accord des traits ϕ avec le QP ne se fait que lorsque *repassées* monte dans la position nI°, comme l'illustre la représentation (128) à la page suivante.

En (127), l'adjectif *repassées* monte dans la position nI° afin d'entrer dans une configuration d'Accord/Vérification des traits ϕ (du genre et du nombre) avec le QP *trois chemises* en SPEC,nIP. Quant à l'élément *de*, il occupe la position nC° , à l'instar de *of* en anglais dans *two pictures of John's*, et il attire, comme le fait *of*, le QP *trois chemises*, élément quantificateur, dans la position SPEC,nCP. Enfin, l'article défini *les* apparaît en D° , la tête que nous avons distinguée de nC° , occupée par *de*. Voici donc la dérivation complète de *les trois chemises de repassées*:

(128)



Ainsi, notre proposition structurale pour les SN à CL coréens peut trouver quelques applications dans d'autres langues, y compris des langues sans CL comme l'anglais ou le français. En conclusion de ce chapitre, rappelons également que notre structure a permis de dériver simplement les

deux ordres des mots possibles dans les SN à CL coréens, et qu'elle a l'avantage de présenter un certain parallélisme avec la structure de la phrase en coréen.

Chapitre 4 Un nouveau regard sur les CL

Nous nous intéressons dans ce chapitre à quelques aspects intéressants des CL que nous n'avons pas encore abordés. Ainsi, la première section tente d'expliquer la complémentarité observée entre l'usage obligatoire de la marque de pluriel et l'usage des CL. Enfin, nous montrons dans la deuxième section quelques différences entre les Mots de Mesure et les CL, et revenons sur la définition des CL présentée au premier chapitre.

4.1 Marque de pluriel et CL

4.1.1 Complémentarité entre marque de pluriel systématique et CL

4.1.1.1 Nature de *tîl*

De façon préliminaire, commençons par noter que la marque *tîl* en coréen est une pure marque de pluriel, sans aucune ambiguïté. Pourtant, étant donné qu'on assimile souvent la marque *tîl* en coréen à *tachi* en japonais ou à *men* en chinois, qui ne sont pas de pures marques du pluriel pour beaucoup, mais tantôt des marques de pluriel, tantôt des marques de collectivité, selon la

nature du Nom auquel ces marques se suffixent,¹²⁹ il est intéressant de comparer succinctement le comportement de *tîl* et de *tachi* par exemple, pour montrer qu'en réalité, à la différence de *tachi* (et de *men*), *tîl* ne permet pas l'usage de marque de collectivité.

Commençons par considérer les données japonaises suivantes:

(129) Japonais:

a. *tachi*, marque de pluriel

kodomo-tachi¹³⁰

enfant-TACHI

'les/des enfants'

b. *tachi*, marque de collectivité

Tanaka-san-tachi

Tanaka-HON-TACHI

'un groupe dont le centre est M. Tanaka'

(ex. de Downing, 1996:190, trad. en français)

¹²⁹ A part quelques travaux visant une analyse uniforme, comme Li (1999) et Iljic (1994) pour *men* par exemple. Li propose que *men* soit analysé comme une marque de pluriel, alors que pour Iljic, c'est une marque de collectivité de façon uniforme. Toutefois, même ces auteurs reconnaissent que *men* n'est ni purement une marque du pluriel, ni purement une marque de collectivité.

¹³⁰ *tachi* n'est pas le seul suffixe dit de pluriel en japonais. Il y a également *ra*, *domo* et *gata*. Le choix d'un de ces suffixes est conditionné par l'honorificité: si *tachi* et *ra* sont des marques relativement neutres, *domo* s'emploie en tant que signe d'humilité, et *gata* en tant que signe de respect (Downing 1996:194). A la grande différence de *tîl* en coréen, qui est l'unique marque de pluriel, et qui peut accompagner n'importe quelle sous-classe de Noms Communs, les quatre marques en japonais n'accompagnent que les Noms [+humain] (ou éventuellement les Noms dénotant les animaux). Pour les autres Noms, le japonais n'utilise pas de marque de pluriel.

c. *tachi*, marque de collectivité

kare-tachi

il-TACHI

'un groupe constitué autour du référent 'il' '

(ex. de Downing, 1996:190, trad. en français)

Lorsque *tachi* en japonais accompagne un Nom Commun comme en (129a), il se comporte comme une véritable marque de pluriel, dans la mesure où le Nom marqué par *tachi* (ici *kodomo* 'enfant') exprime la pluralité du référent dénoté par le Nom. En revanche, lorsqu'il accompagne un Nom Propre comme en (129b) ou un Pronom comme en (129c), il est considéré comme une marque de collectivité, car les Noms Propres ou les Pronoms accompagnés de *tachi* dénotent un groupe de personnes réunies autour d'un seul référent (cf. la traduction), et non la pluralité du référent dénoté par le nominal.

Pour ce qui est de *tîl* en coréen, les exemples suivants montrent qu'à la différence de *tachi*, il ne peut pas s'employer comme une marque de collectivité, et cela indifféremment de la sous-classe des nominaux qu'il accompagne:

(130) Coréen - *tîl*, marque de pluriel:

a. ai-tîl

enfant-PL

'les/des enfants'

- b. Jinsu-tîl
Jinsu-PL
'plusieurs individus s'appelant Jinsu'
- c. kînyô-tîl
elle-PL
'elles'

Qu'il s'agisse d'un Nom Commun (130a), d'un Nom Propre (130b), ou d'un Pronom (130c), la présence de *tîl* dénote toujours la pluralité du référent, et jamais la collectivité formée autour d'un seul référent. Les exemples (130b) et (130c) en coréen contrastent donc avec les exemples japonais (129b) et (129c). Nous pensons que ces exemples sont suffisants pour illustrer la différence entre la marque *tîl* et la marque *tachi*, et pour conclure que *tîl* est une pure marque de pluriel, à la différence de *tachi*¹³¹.

¹³¹ La marque qui semble assumer le même rôle que *tachi* dans l'exemple (129b) par exemple est le suffixe *ne* en coréen. Remplaçons *tîl* en (130) par *ne*; alors on obtient l'interprétation de collectivité, comme l'illustre (i):

- (i) Coréen - *ne*, marque de collectivité:
 - a. ai-ne
enfant-COLL
'l'enfant et les siens' ou 'chez l'enfant'
 - b. Jinsu-ne
Jinsu-COLL
'Jinsu et les siens' ou 'chez Jinsu'
 - c. kînyô-ne
elle-COLL
'elles et les siens' ou 'chez elle'

4.1.1.2 Marque de pluriel facultative et CL en coréen

La nature de *tîl* étant mieux précisée, considérons maintenant quelques données coréennes à la lumière de la généralisation universaliste de Greenberg (1972). A première vue, le coréen semble mettre en défaut la généralisation de Greenberg (1972), selon laquelle il existe une complémentarité de distribution entre la marque de pluriel et les CL, et selon laquelle les langues se divisent en deux catégories, les langues à morphologie de pluriel, et les langues à CL. En effet, le coréen possède à la fois la marque du pluriel et les classificateurs. Le Nom *chäk* 'livre', par exemple, peut s'employer aussi bien avec la marque de pluriel *tîl* (cf. (131)) qu'avec un CL (cf. (132)):

(131) Jinsu-ka [chäk-tîl]-îl ilkôssôyo
 Jinsu-NOM livre-PL-ACC avoir lu
 'Jinsu a lu des livres'

(132) Jinsu-ka [chäk se-kwön]-îl ilkôssoyo
 Jinsu-NOM livre trois-CL-ACC avoir lu
 'Jinsu a lu trois livres'

'Les siens' dans la traduction peut être compris de diverses façons. Par exemple *Jinsu-ne* 'Jinsu et les siens' peut être aussi bien 'la famille de Jinsu' que 'l'équipe de football de Jinsu', 'le groupe de travail de Jinsu', 'la classe d'école de Jinsu', etc. Dans cet usage, *Jinsu* ne représente pas nécessairement le chef du groupe en question. Pour employer *Jinsu-ne*, il suffit que *Jinsu* fasse simplement partie du groupe. Notons que comme c'est le cas pour *tîl*, l'emploi de *ne* ne dépend pas des sous-classes nominales auxquelles il se suffixe.

De plus, il est également possible que la marque de pluriel *tîl* et un CL apparaissent simultanément dans un même domaine nominal:

- (133) Jinsu-ka [haksäng-tîl se-myông]-îl mannassôyo
 Jinsu-NOM étudiant-PL trois-CL-ACC avoir rencontré
 'Jinsu a rencontré trois étudiants'

Les données coréennes en (131) et en (132) montrant la coexistence de la marque de pluriel et des CL dans une même langue, et notamment l'exemple (133) illustrant la possibilité de co-occurrence des deux dans un même domaine nominal, ne doivent cependant pas faire douter de la validité de la généralisation de Greenberg (1972). En effet, celle-ci stipule qu'il y a complémentarité de distribution entre le marquage *systematique* du pluriel et les CL. Autrement dit, si la généralisation prédit qu'une langue possédant le système des CL n'emploie pas de marque du pluriel de façon *systematique*, elle n'interdit pas la possibilité de l'existence d'une marque du pluriel dans les langues à CL. Ceci étant précisé, revenons sur les exemples (131) et (133), et notons qu'effectivement *tîl* dans ces exemples est facultatif. Comme l'indique leur traduction, les exemples (134) et (135) ci-dessous, sans *tîl*, peuvent signifier la même chose que les exemples (131) et (133), avec *tîl*, plus haut:

- (134) Jinsu-ka [chäk]-îl ilkôssôyo
 Jinsu-NOM livre-ACC avoir lu
 'Jinsu a lu {un/des} livre(s)'

- (135) Jinsu-ka [haksäng se-myông]-îl mannassôyo
 Jinsu-NOM étudiant trois-CL-ACC avoir rencontré
 'Jinsu a rencontré trois étudiants'

Reprenons les deux points importants discutés dans ce paragraphe: premièrement, le coréen possède une véritable marque du pluriel, *tîl*. Deuxièmement, lorsqu'une langue à CL possède une marque de pluriel, l'emploi de celle-ci est nécessairement non-systématique, ce qui est effectivement le cas en coréen. Nous allons nous intéresser maintenant à la question de savoir pourquoi il y a une telle complémentarité entre l'emploi de la marque du pluriel systématique et l'emploi des CL.

4.1.1.3 Massif vs. Comptable

Les langues à marque de pluriel systématique comme le français sont considérées comme sensibles à la distinction entre Noms Massifs et Comptables, parce que les Noms Massifs dans ces langues n'ont pas les mêmes comportements syntaxiques que les Noms Comptables. Par exemple, les Noms Massifs français ne peuvent pas porter la marque du pluriel, et ne peuvent pas être modifiés par certaines classes de quantificateurs comme *certain*, à la différence des Noms Comptables:

- (136) a. pommes
 b. *ors

(137) a. certaines pommes

b. *certains ors¹³²

Si les Noms dans les langues à CL comme le coréen étaient complètement insensibles à la distinction entre Massif et Comptable, on s'attendrait à ce que les Noms Massifs et Comptables dans ces langues se comportent exactement de la même manière, vis-à-vis du marquage du pluriel par exemple. En réalité, les Noms coréens se montrent également sensibles à cette distinction entre Massif et Comptable:

(138) a. sakwa(**tîl**)

pomme (PL)

'des pommes'

b. kîm (***tîl**)

or (PL)

(139) a. myôch myôch¹³³ sakwa(tîl)

un certain nombre pomme (PL)

'un certain nombre de pommes'

b. *myôch myôch kîm(tîl)

un certain nombre or (PL)

'un certain nombre d'ors'

¹³² *certains ors* est bon avec l'interprétation 'différentes sortes d'or'.

¹³³ *myôch* se traduit littéralement par 'combien' ou 'quelques'.

Bien évidemment, les exemples (136)-(139) n'indiquent pas que les Noms en français et en coréen ont exactement le même degré de distinction entre Massif et Comptable, mais ils suffisent à nous montrer que la notion Massif vs. Comptable est une notion pertinente pour la grammaire du coréen.

4.1.1.4 Humain vs. Non-humain

Que la distinction entre Massif et Comptable soit pertinente en coréen ne signifie pas nécessairement qu'elle le soit dans tous les cas. Ainsi, cette distinction s'avère non pertinente dans le cas du dénombrement: les Noms Comptables, comme les Noms massifs, ne peuvent pas être directement quantifiés par un numéral en coréen, comme l'illustre l'exemple (140) ci-dessous.

- (140) a. *se sakwa
trois pomme
'trois pommes'
- b. *se kîm
trois or
'trois ors'

L'exemple coréen (140a) contraste avec l'exemple français (141a) suivant:

- (141) a. trois pommes
 b. *trois ors¹³⁴

En français, la distinction Massif vs. Comptable demeure toujours pertinente dans le cas du dénombrement, puisque les Noms Comptables comme *pomme*, à la différence des Noms Massifs comme *or*, peuvent être directement quantifié par un numéral.

En coréen, la distinction pertinente dans le cas du dénombrement est plutôt celle qui existe entre les Noms Humain et Non-humain, comme l'illustrent les exemples (142):

- (142) a. se haksäng
 trois étudiant
 'trois étudiants'
 b. ?*se koyangi
 trois chat
 'trois chats'
 c. *se sakwa
 trois pomme
 'trois pommes'

Seuls les Noms [+humain] peuvent être dénombrés sans l'intermédiaire d'un CL. En bref, si la distinction Massif vs. Comptable est importante à la fois en français et en coréen, en ce qui concerne le dénombrement, cette

¹³⁴ Cf. la note de bas de page 132.

distinction n'est pertinente qu'en français; en coréen, c'est la distinction entre Humain et Non-humain qui est pertinente dans ce contexte.

Il est intéressant de remarquer qu'il existe un autre phénomène qui montre que la grammaire du coréen traite différemment les Noms humains et les Noms non-humains. Comparons les exemples (143a) et (143b):

- (143) a. Jinsu-ka haksäng-îl poassôyo
 Jinsu-NOM étudiant-ACC avoir vu
 'Jinsu a vu un étudiant'
- b. Jinsu-ka sakwa-lîl poassôyo
 'Jinsu-NOM pomme-ACC avoir vu
 'Jinsu a vu {une/des} pommes(s)'

Comme l'indiquent les traductions, en (143b), le Nom non-humain *sakwa* 'pomme' peut librement s'interpréter comme singulier ou comme pluriel¹³⁵, mais en (143a), le Nom humain *haksäng* 'étudiant' ne peut s'interpréter qu'au singulier. Notons que pour dire 'des étudiants', il faut ajouter obligatoirement la marque de pluriel *tîl* au Nom *haksäng*:

- (144) Jinsu-ka haksäng-tîl-îl poassôyo
 Jinsu-NOM étudiant-PL-ACC avoir vu
 'Jinsu a vu des étudiants'

¹³⁵ C'est pourquoi on dénomme parfois "transnuméraux" les Noms qui ne portent pas obligatoirement une marque de pluriel pour avoir une interprétation plurielle.

Les exemples (143) et (144) montrent en fait que l'emploi de *tîl* est obligatoire pour indiquer la pluralité du référent humain, mais qu'il ne l'est pas pour indiquer la pluralité du référent non-humain. Ainsi, la distinction entre Humain et Non-humain s'avère encore une fois pertinente en coréen.

Etablissons maintenant une corrélation entre les deux cas illustrant la pertinence de la distinction entre Humain et Non-humain en coréen. En premier lieu, nous avons montré qu'en coréen, ce ne sont pas tous les Noms Comptables, mais seulement les Noms humains qui peuvent être directement dénombrés, sans faire appel au CL. En second lieu, on a vu que seuls les Noms humains en coréen exigent l'emploi *systématique* de la marque du pluriel. Ces deux faits constituent un argument empirique assez solide appuyant la validité de la généralisation de Greenberg (1972), qui note que la marque de pluriel *systématique* et les classificateurs sont en distribution complémentaire. La complémentarité entre l'emploi systématique de la marque de pluriel et l'emploi de CL semble en effet bien réelle en coréen, et elle semble corrélée au trait [+humain]: les Noms [+humain] comme *haksäng* 'étudiant', qui exigent l'emploi systématique de la marque du pluriel pour un référent pluriel, peuvent se passer de CL pour être dénombrés; les Noms ne possédant pas le trait [+humain] comme *sakwa* 'pomme', qui n'appellent pas l'emploi systématique de la marque du pluriel (ce sont des transnuméraux), ne peuvent pas se passer de CL pour être dénombrés.

Précédemment, dans la sous-section 4.1.1.2, nous avons montré que les apparents contre-exemples coréens à la généralisation de Greenberg n'en étaient pas vraiment. Dans cette sous-section, nous avons même vu que le coréen offre des exemples empiriques solides appuyant la validité de cette généralisation. La question qui subsiste est de savoir pourquoi cette

complémentarité de distribution existe, à travers les langues, et à l'intérieur même d'une langue.

4.1.2 Causes de la complémentarité entre marque de pluriel systématique et CL

4.1.2.1 Effet de l'absence d'une marque de pluriel

Afin de répondre à la question précédente, il nous semble important de réfléchir sur la signification de la présence, ou plutôt de l'absence d'une marque de pluriel dans les langues à marque de pluriel systématique, et dans les langues à CL. Pourquoi certaines langues comme le français doivent-elles systématiquement faire l'usage d'une marque de pluriel, et d'autres, comme le coréen, non ? A notre avis, si la présence de la marque systématique du pluriel est requise pour un Nom Comptable français, et pas pour un Nom Comptable coréen, c'est que ces deux Noms n'ont pas exactement les mêmes propriétés, de telle sorte que l'absence de la marque du pluriel sur le Nom n'a pas le même effet dans les deux langues. Plus précisément, on peut supposer que lorsqu'il s'agit d'un référent pluriel, le mot français *pomme* doit obligatoirement porter la marque du pluriel *s*, parce que s'il ne la porte pas, le Nom *pomme* est automatiquement compris comme un référent singulier, comme si en quelque sorte le mot *pomme* contenait de façon inhérente la valeur '1', et que la présence d'un marqueur possédant la valeur 'non-1', c'est-à-dire la marque du pluriel *s*, serait donc nécessaire pour contrer cette valeur '1' inhérente. En revanche, le fait que le Nom coréen *sakwa* 'pomme' ne requière pas la présence obligatoire de la marque de pluriel *tíl* pour dénoter la pluralité nous suggère qu'il ne contient pas la valeur '1' de façon inhérente, et

donc que la présence de la marque du pluriel, servant typiquement à annuler cette valeur inhérente, n'est pas nécessaire.

Quant à la différence interne au coréen entre les Noms comptables Humains et Non-humains, on peut dire la même chose: le fait que les Noms Humains coréens appellent systématiquement la marque du pluriel pour désigner un référent pluriel suggère que ces Noms possèdent la valeur '1' intrinsèque pour la grammaire du coréen; en revanche, les Noms Non-humains en coréen, qui ne font pas appel à la marque du pluriel systématique, ne posséderaient pas cette valeur '1' intrinsèque.

Nous parvenons ainsi à réduire la différence en terme de marquage du pluriel entre les Noms Comptables français et coréens d'une part, et celle entre les Noms Humains et Non-humains coréens d'autre part, à une simple différence de nature intrinsèque des Noms: seuls les Noms ayant la valeur intrinsèque '1' requièrent la présence obligatoire d'une marque du pluriel, qui sert précisément à 'annuler' la valeur inhérente à ces Noms. Ainsi, on peut considérer que les Noms Comptables français et les Noms Humains coréens possèdent cette valeur '1' intrinsèque et qu'ils doivent par conséquent faire appel à une marque du pluriel *systématique*, et que les Noms Non-humains coréens, en revanche, ne possèdent pas cette valeur '1' intrinsèque, et ne font donc pas appel à une marque du pluriel *systématique*.

4.1.2.2 Dénombrabilité directe, sans CL

Nous avons regroupé les Noms Comptables français et les Noms Humains coréens ensemble, et les avons opposés aux Noms Non-humains coréens et aux Noms Massifs français, en établissant une distinction entre les Noms possédant la valeur inhérente '1' et ceux ne la possédant pas. Cette

distinction nous a permis de rendre compte de la différence de comportement dans le marquage systématique du pluriel entre les deux groupes de Noms. Nous allons voir que cette même distinction permet également de rendre compte des différences de comportement de ces deux groupes de Noms vis-à-vis du dénombrement direct. On a vu plus haut que le premier groupe de Noms (les Noms Comptables français et Humains coréens) peut être dénombré directement, c'est-à-dire sans employer de CL (cf. (145a,b) et (146a)), tandis que le second groupe de Noms (les Noms Non-humains coréens) ne peut se passer de CL pour le dénombrement (cf. (146b)):

(145) a. trois étudiants

b. trois pommes

(146) a. se haksäng

trois étudiant

'trois étudiants'

b. *se sakwa

trois pomme

'trois pommes'

Pour dénombrer le Nom *sakwa* 'pomme', il faut recourir au CL approprié *kä*:

(147) a. se kä-îi sakwa

trois CL-GEN pomme

b. sakwa se kä

pomme trois CL

Etant donné notre supposition selon laquelle les Noms Comptables français et les Noms Humains coréens possèdent de façon intrinsèque la valeur '1', alors que les Noms non-humains coréens ne la possèdent pas, il n'est pas surprenant que les premiers puissent être directement dénombrés, sans CL, et que les seconds ne le puissent pas: en quelque sorte, les Noms Comptables français et les Noms Humains coréens, qui contiennent la valeur '1', possèdent déjà une unité de compte intrinsèque, qui est directement exploitable par les numéraux. En revanche, les Noms Comptables Non-humains coréens, qui ne contiennent pas la valeur '1', ne possèdent pas d'unité de compte intrinsèque, et ne peuvent donc pas être dénombrés directement. Les numéraux ayant nécessairement besoin d'une unité de compte, les Noms Non-humains coréens font donc appel à une unité de compte externe, apportée par un CL.

Ainsi, nous avons vu que la distinction entre les Noms possédant la valeur '1', et donc leur unité de compte intrinsèque, et ceux qui ne la possèdent pas permet de rendre compte également des différences de comportement des Noms vis-à-vis du dénombrement direct.

4.1.3 Trait [+singularité] et CL

4.1.3.1 Plus de données: les Noms non-humains accompagnés d'un DEM

La discussion menée jusqu'à présent laisserait croire que les Noms non-humains en coréen se comportent toujours comme des transnuméraux du fait qu'ils n'exigent pas de marque du pluriel de façon systématique, et qu'ils appellent la présence obligatoire d'un CL pour être dénombrés. En réalité, il

existe un contexte dans lequel les Noms non-humains coréens ne se comportent plus comme des transnuméraux, c'est lorsqu'ils sont accompagnés d'un DEM. Les Noms non-humains accompagnés d'un DEM se comportent comme les Noms humains en cela qu'ils requièrent la marque du pluriel systématiquement et qu'ils peuvent se passer de CL pour être dénombrés:

(148) kî sakwa
 DEM pomme
 'cette pomme' / *'ces pommes'

(149) kî sakwa-tîl
 DEM pomme-PL
 'ces pommes'

(150) kî se sakwa
 DEM trois pomme
 'ces trois pommes'

Les exemples (148) et (149) montrent que lorsqu'il est accompagné d'un DEM, le Nom non-humain *sakwa* 'pomme' doit obligatoirement porter la marque du pluriel *tîl* (cf. (149)), car, sans cette marque, *sakwa* s'interprète au singulier (cf. (148)). Le comportement de *sakwa* dans les exemples (148) et (149) contraste avec le comportement de *sakwa* dans l'exemple (151). En (151), *sakwa* non accompagné d'un DEM peut aussi bien s'interpréter au singulier qu'au pluriel:

- (151) Jinsu-ka sakwa-lîl mômôssôyo
 Jinsu-NOM pomme-ACC avoir mangé
 'Jinsu a mangé {une/des} pomme(s)'

Le comportement de *sakwa* dénombré et accompagné d'un DEM dans l'exemple (150) contraste avec le comportement de *sakwa* dénombré et sans DEM. En (152), *sakwa*, du fait qu'il n'est pas accompagné d'un DEM, ne peut pas se passer de CL pour être dénombré:

- (152) a. Jinsu-ka *se sakwa-lîl mômôssôyo
 Jinsu-NOM trois pomme-ACC avoir mangé
 'Jinsu a mangé trois pommes'
- b. Jinsu-ka se-kä-îi sakwa-lîl mômôssôyo
 Jinsu-NOM trois-CL-GEN pomme-ACC avoir mangé
- c. Jinsu-ka sakwa se-kä-lîl mômôssôyo
 Jinsu-NOM pomme trois-CL-ACC avoir mangé

Les exemples (148)-(152) offrent à nouveau un argument interne au coréen qui confirme la validité de la généralisation de Greenberg (1972) sur la complémentarité de distribution entre la marque systématique du pluriel et l'emploi de CL. En effet, l'emploi de la marque systématique du pluriel (cf. (149)) va de pair avec la possibilité de ne pas utiliser de CL (cf. (150)), et l'emploi obligatoire de CL (cf. (152b,c)) va de pair avec la possibilité de ne pas utiliser de marque du pluriel (cf. (151)).

Dans la sous-section précédente, nous avons dit que les Noms Comptables français et les Noms Humains coréens possèdent de façon

intrinsèque la valeur '1', et qu'ils se comportent donc de la même façon concernant l'emploi systématique d'une marque du pluriel pour un référent pluriel et l'emploi optionnel du CL pour le dénombrement. Dans cette sous-section, nous venons de voir que les Noms Non-humains comme *sakwa* 'pomme', s'ils sont accompagnés d'un DEM, se comportent exactement comme les Noms Comptables français et Humains coréens. Doit-on en déduire que lorsqu'ils sont accompagnés d'un DEM, les Noms coréens non-humains prennent soudain la valeur '1' ? D'autre part, pourquoi en français tous les Noms Comptables posséderaient la valeur '1' alors que seuls les Noms humains coréens la posséderaient ? Pour aborder ces questions, il semble nécessaire d'explicitier la signification syntaxique de "posséder la valeur '1' de façon intrinsèque". Dans la sous-section suivante, nous tâcherons donc dans un premier temps de préciser cette signification, et dans un second temps de répondre aux autres questions soulevées.

4.1.3.2 Trait [+singularité]

Nous avons affirmé précédemment que le coréen distingue clairement les Noms Comptables des Noms Massifs, comme en français. Nous pensons que cette distinction classique entre les deux classes nominales peut être exprimée par le trait [+singularité] dans les deux langues: les Noms Comptables se distinguent des Noms Massifs par le fait que les premiers, à la différence des seconds, contiennent le trait [+singularité].

Ce trait [+singularité] permettra-t-il de préciser l'expression "posséder la valeur '1' de façon intrinsèque"? Il nous semble que oui, mais pas directement, autrement dit "posséder le trait [+singularité]" n'est pas directement équivalent à "posséder intrinsèquement la valeur '1'". Le trait

[+singularité] est un trait lexical, qui permet de distinguer lexicalement les Noms Comptables et les Noms Massifs. Nous supposons qu'en règle générale, un trait lexical ne peut pas participer au fonctionnement de la grammaire, à moins qu'il ne soit grammaticalisé, i.e. qu'il soit devenu un trait formel. Étant donné que la propriété "posséder la valeur '1' intrinsèquement" a clairement des incidences syntaxiques (un Nom possédant la valeur '1' exige l'emploi systématique de la marque du pluriel et peut se passer de CL pour être dénombré), le trait *lexical* [+singularité] ne peut tel quel formaliser cette propriété, mais seulement une fois qu'il sera devenu un trait formel. L'expression "posséder la valeur '1' intrinsèquement", que nous avons utilisée jusqu'à présent, pourra être désormais remplacée par "posséder le trait formel [+singularité]". Si un Nom possède le trait *formel* [+singularité], il doit employer systématiquement la marque du pluriel pour un référent pluriel, et il peut être dénombré sans recourir à un CL. Ainsi, tous les Noms Comptables français contiennent le trait *formel* [+singularité], tandis que seulement les Noms Humains coréens le possèdent. Soulignons que cela ne veut pas dire que les Noms Comptables Non-humains coréens ne possèdent pas le trait [+singularité]: on a déjà dit que par opposition aux Noms Massifs, tous les Noms Comptables contiennent le trait [+singularité], en coréen comme en français; seulement, le trait lexical [+singularité] n'est pas devenu un trait formel pour tous les Noms Comptables en coréen, à la différence du français. Si le trait lexical [+singularité] est devenu un trait formel pour les Noms Humains, il est resté un simple trait lexical pour les autres Noms Comptables coréens.

Mais pourquoi le trait lexical [+singularité] est-il grammaticalisé pour tous les Noms Comptables en français et seulement pour les Noms Humains

en coréen ? De plus, pourquoi le trait [+singularité] deviendrait-il exceptionnellement un trait formel lorsque les Noms Non-humains coréens sont accompagnés d'un DEM, comme on l'a vu dans la dernière sous-section ?

Pour répondre à ces questions, nous émettons l'hypothèse suivante:

(153) Le trait lexical [+singularité] peut s'employer comme un trait formel ou peut devenir un trait formel, lorsqu'il se combine avec un trait formel de classification.

Nous supposons que l'hypothèse (153) peut être valable pour toutes les langues. Voyons maintenant comment cette hypothèse permet de rendre compte des données françaises et coréennes que nous avons vues plus haut.

Commençons par les données françaises. Tous les Noms Comptables français contiennent le trait [+singularité], qui peut fonctionner comme un trait formel. D'après l'hypothèse (153), le trait lexical [+singularité] doit se combiner avec un trait formel de classification. Il faut donc que nous trouvions ce trait contenu dans tous les Noms Comptables en français. Nous pensons que ce trait formel de classification, qui rend le trait lexical [+singularité] 'visible' pour la grammaire en français, est le trait du genre, l'un des traits ϕ en français. Comme tous les Noms Comptables français contiennent le trait du genre (i.e. tous les Noms Comptables français sont classés soit masculin, soit féminin), et comme le trait du genre est un trait

formel de classification pertinent,¹³⁶ le trait lexical [+singularité] contenu dans tous les Noms Comptables en français peut, en combinaison avec le trait formel du genre, s'employer à son tour comme un trait formel. En tant que trait formel, le trait [+singularité] a pour le Nom les deux conséquences grammaticales que nous avons déjà vues: le marquage obligatoire du pluriel pour un référent pluriel et l'absence de CL dans le dénombrement. Bien évidemment, les Noms Massifs français possèdent eux aussi le trait du genre, mais comme ils ne possèdent pas le trait lexical [+singularité], la question de la grammaticalisation de celui-ci ne se pose pas.

Nous venons ainsi de rendre compte du fait que tous les Noms Comptables français se comportent comme s'ils contenaient de façon intrinsèque la valeur '1'. Voyons maintenant pourquoi, en coréen, le trait lexical [+singularité] ne peut s'employer comme un trait formel qu'avec une sous-classe de Noms Comptables, i.e. les Noms Humains, ou bien, pour les Noms Non-humains, que dans le contexte bien déterminé où ceux-ci sont accompagnés d'un DEM. Tout d'abord, pour les Noms Humains, nous supposons que c'est tout simplement le trait [+humain] contenu dans tous les Noms Humains qui fournit le trait formel de classification pertinent en coréen. Le trait [+humain], en tant que trait formel de classification, joue le même rôle que le trait du genre en français; il permet au trait lexical [+singularité] de fonctionner comme un trait formel, en entraînant pour le Nom les conséquences syntaxiques que nous avons déjà vues.

¹³⁶ Selon Kihm (2001), le genre des langues romanes ferait partie de la catégorie universelle "CLASSE" au même titre que les Classes Nominales (*Noun Classes*) et les Classificateurs Numéraux. Selon l'auteur, au-delà de la fonction de classification, la catégorie "CLASSE" assumerait la fonction de formation des Noms en tant que 'petit *n*' ('nominalisateur'), dans le cadre de la Morphologie Distribuée (cf. Halle & Marantz, 1993).

Ainsi, les Noms Comptables français et les Noms Comptables Humains coréens se comportent de la même façon (marquage du pluriel systématique et dénombrabilité directe), puisque dans les deux cas, leur trait lexical [+singularité] est devenu un trait formel grâce à la présence d'un trait de classification (respectivement le trait du genre et le trait [+humain]). Pourquoi alors les Noms coréens Non-humains, qui ne contiennent pas ce trait [+humain], se comportent-ils de façon similaire aux Noms Humains lorsqu'ils sont accompagnés d'un DEM ? Selon nous, c'est parce que le DEM offre précisément un trait formel de classification pertinent permettant au trait lexical [+singularité] de ces Noms de devenir formel. En effet, il n'est pas déraisonnable de supposer que les DEM en coréen contiennent un trait formel de classification, dans la mesure où les trois DEM coréens *i* (celui/celle-ci), *kî* (celui/celle-là), *cô* (celui/celle là-bas) forment naturellement des 'classes' selon le degré de proximité entre l'élément désigné et le locuteur, et où les trois DEM n'ont pas exactement les mêmes comportements syntaxiques. Par exemple, seul *kî* peut participer au phénomène d'accord avec le Nom (cf. la section 4.1.3.3 *infra*). Les DEM classifient instantanément les Noms associés de par leur force déictique.

En résumé, tous les Noms Comptables français, les Noms Comptables Humains coréens et les Noms Comptables Non-humains accompagnés d'un DEM en coréen se comportent de façon similaire vis-à-vis du marquage du pluriel – systématique – et du dénombrement – direct – parce qu'ils ont tous un trait formel de classification, soit interne (trait du genre ou trait [+humain]), soit externe (trait de proximité du DEM), qui permet à leur trait lexical [+singularité] de s'employer comme un trait formel. Nous parvenons ainsi à rendre compte, avec notre hypothèse (153), des différents

comportements des Noms Comptables français et coréens décrits précédemment.

Notre hypothèse (153) soulève pourtant certaines difficultés. Par exemple, les Noms Comptables anglais se comportent comme les Noms Comptables français vis-à-vis du marquage du pluriel et du dénombrement, mais nous ne voyons pas pour l'instant quel peut être le trait formel de classification contenu dans tous les Noms anglais qui puisse jouer le même rôle que le trait du genre pour le français. Face à cette difficulté, nous pourrions renoncer à l'hypothèse (153) et nous contenter de dire que le trait lexical [+singularité] des Noms Comptables en français et en anglais est devenu, pour une raison que l'on ignore, un trait formel, tandis qu'il ne le serait devenu que sélectivement (avec les Noms Humains et Non-humains accompagné d'un DEM) pour le coréen. Une alternative à cette position est de maintenir l'hypothèse (153), tout en reconnaissant le caractère exceptionnel de l'anglais. On peut supposer qu'en anglais, la frontière entre un trait lexical et un trait formel est beaucoup moins rigide que dans les autres langues, de sorte que les traits lexicaux comme le trait [+singularité] peuvent s'employer directement comme des traits formels sans satisfaire de condition telle celle énoncée en (153). Il semble évident que nous ne sommes pas en mesure de clore cette question ici, et nous la laissons pour de futures recherches.

Au cours de l'exposé de cette sous-section, nous avons précisé que le trait du genre en français et le trait de proximité contenu dans le DEM sont indiscutablement des traits formels qui participent à l'accord grammatical, mais nous n'avons pas justifié notre traitement du trait [+humain] comme un trait formel. Dans la sous-section suivante, nous proposerons, en nous

appuyant sur des données illustrant le phénomène d'accord en nombre en coréen, qu'en effet, le trait [+humain] soit un trait formel de classification.

4.1.3.3 Trait [+humain] et Accord en nombre

Selon nous, les exemples du type (154) suggèrent qu'il existe un phénomène d'accord en nombre entre le sujet et le prédicat en coréen:

- (154) yôhaksäng-**tîl**-i manhi-**tîl** oassôyo-**tîl**
 étudiante-**PL**-NOM beaucoup-**PL** être venu-**PL**
 'Les étudiantes sont venues nombreuses'

Dans l'exemple (154), les éléments du prédicat, le verbe et l'adverbe, portent la marque *tîl*, ce qui semble refléter l'existence d'une relation d'accord en nombre entre ces éléments et le sujet de la phrase. L'exemple coréen (154) paraît très similaire à l'exemple français (155), dans lequel les éléments du prédicat s'accordent en traits- ϕ avec le sujet de la phrase¹³⁷:

- (155) Les étudiantes **sont** venues nombreuses

Selon certains, ce qui se passe en (154) n'a rien à voir avec le phénomène d'accord en (155). Il est vrai qu'outre la différence du type de trait impliqué dans l'accord (le trait de nombre seulement en coréen, et le traits de personne, de genre et de nombre en français), l'accord sujet-prédicat en

¹³⁷ La forme participiale du verbe et l'adjectif dépicatif s'accordent en traits de nombre et de genre, et l'auxiliaire s'accorde en traits de nombre et de personne.

coréen se distingue de l'accord sujet-prédicat en français par deux aspects importants. Premièrement, le marqueur de l'accord en nombre *tîl* en coréen est facultatif, ce qui n'est pas le cas en français:

- (156) yôhaksäng-tîl-i manhi(tîl) oassôyo(tîl)
 étudiante-PL-NOM beaucoup(PL) être venu(PL)
 'Les étudiantes sont venues nombreuses'

- (157) Les étudiantes {sont/*est} venue*(s) nombreuse*(s)

Ce caractère facultatif du marqueur de l'accord en nombre en coréen a conduit la plupart des linguistes à conclure qu'il n'existe pas de phénomène d'accord en nombre en coréen. Cependant, l'impossibilité de l'exemple (158b) illustre que l'occurrence de *tîl*, quoique facultativement matérialisée, est bel et bien contrôlée par le nombre du sujet de la phrase:

- (158) a. ai-tîl-i oassôyo-tîl
 enfant-PL-NOM être venu-PL
 'Les enfants sont venus'
- b. *ai-ka oassôyo-tîl
 enfant-NOM être venu-PL
 'L'enfant est venu (PL)'

Ainsi, nous pensons que malgré l'irrégularité de l'Epel du trait du nombre sur les éléments du prédicat, il existe une relation d'accord en nombre

entre le sujet et le prédicat en coréen.¹³⁸ En revanche, si la relation d'accord abstrait entre le sujet et le prédicat existe bien dans les deux langues, l'Epel du marqueur de l'accord en nombre est entièrement grammaticalisé en français, et pas complètement en coréen.

La deuxième différence importante entre l'Accord sujet-prédicat en coréen et en français concerne le rôle du trait [+humain]. A la différence du français, dans lequel tous les types de Noms en position sujet entretiennent une relation d'accord avec leur prédicat (cf. (159)), en coréen, seuls les Noms contenant le trait [+humain] peuvent déclencher l'accord, comme l'illustrent les exemples (160):

(159) a. Les étudiantes **sont** venues en même temps.

b. Les pommes **sont** tombées en même temps.

(160) a. yôhaksäng-**tîl**-i hankkôpône(tîl) oassôyo(tîl)
étudiante-PL-NOM en même temps(PL) être venu(PL)

'Les étudiantes sont venues en même temps'

b. sakwa-**tîl**-i hankkôpône(*tîl) ttôlôciôssôyo(*tîl)
pomme-PL-NOM en même temps(PL) être tombé(PL)

'Les pommes sont tombées en même temps'

Dans l'exemple coréen (160b), on voit qu'un sujet Non-humain comme *sakwa*, 'pomme', ne peut pas déclencher l'accord sujet-prédicat, même s'il porte lui-même clairement la marque de pluriel *tîl*. Selon nous, les exemples (160) montrent bien qu'il existe une asymétrie entre les Noms Humains et les

¹³⁸ Voir également Jun (1999) sur ce point.

Noms Non-humains, et nous supposons que cette asymétrie provient de la grammaticalisation du trait [+humain] en coréen. En tant que trait formel, le trait [+humain] peut participer au fonctionnement de la grammaire, dont le déclenchement de l'accord constitue un exemple convaincant.

L'asymétrie entre les Noms humains et les Noms non-humains s'observe également dans l'accord entre le DEM et le Nom en coréen. Ainsi, si l'occurrence de *tîl* sur le DEM est possible lorsque le Nom associé est marqué [+humain] (cf. (161a)), elle est bloquée lorsque le Nom associé n'est pas marqué [+humain] (cf. (161b)):

- (161) a. *kî(tîl) haksäng-tîl*¹³⁹
 DEM(PL) étudiant-PL
 'ces étudiants'
- b. *kî(*tîl) sakwa-tîl*
 DEM(PL) pomme-PL
 'ces pommes'

¹³⁹ La séquence *kî-tîl haksäng-tîl* (DEM-PL étudiant-PL) peut en fait avoir deux lectures, l'une 'ces étudiants' comme en (161a), l'autre 'eux, les étudiants'. Dans la première lecture, la séquence entière est analysée comme un seul SN, et dans la seconde comme l'apposition de deux SN (i.e. le Pseudo-Pronom *kî-tîl* 'ils/les/eux' et le SN *haksäng-tîl* 'étudiants'). Notons que parmi les trois DEM en coréen, *kî* 'celui-là', *i* 'celui-ci' et *cô* 'celui là-bas', seul *kî*, le DEM le plus abstrait, semble participer à l'accord avec le N qu'il détermine, comme en (161a). Les mêmes séquences que (161a) contenant *cô* 'celui là-bas' ou *i* 'celui-ci', dont l'emploi principal est un emploi déictique, n'ont que la seconde lecture:

- (i) a. [*cô-tîl*] [*haksäng-tîl*]
 DEM PL étudiant PL
 'eux (là-bas), les étudiants'
- b. [*i-tîl*] [*haksäng-tîl*]
 DEM PL étudiant PL
 'eux (ici présents), les étudiants'

Ainsi, en coréen, le phénomène d'accord en nombre implique toujours le trait [+humain]. L'implication obligatoire du trait [+humain] dans l'accord en nombre s'explique si l'on suppose, comme nous l'avons déjà fait dès la section 4.1.3.2, que le trait [+humain] en coréen est effectivement un trait formel, et non un simple trait lexical. Rappelons que nous avons rapproché le trait [+humain] en coréen du trait de genre en français. Si nous avons raison de supposer que ces deux traits sont du même type, i.e. des traits formels de classification, on s'attendrait à ce qu'ils se comportent de façon similaire du point de vue grammatical. Cette supposition est effectivement étayée par le fait qu'en français, à part le verbe fini de la phrase, l'accord en nombre ne peut s'effectuer sans la présence du trait de genre (cf. l'accord entre le DET et le N, entre le N et l'Adj, entre le N et le verbe au participe). De même, en coréen, comme nous venons de le voir (cf. (160a) vs. (160b) et (161a) vs. (161b)), l'accord en nombre ne peut s'effectuer sans la présence du trait [+humain]. Il nous semble donc légitime d'analyser le trait [+humain] en coréen comme un trait formel de classification, au même titre que le trait de genre en français, dont le statut formel est indiscutable.

4.2 Mots de Mesure et Classificateurs

De nombreux chercheurs, Downing (1996) et Muromatsu (1998, 2002) pour le japonais, et Cheng & Sybesma (1999) et Peyraube (2000) pour le chinois, entre autres, distinguent les Mots de Mesure (*Measure Words*, désormais notés MW) et les Classificateurs (CL).

En ce qui concerne le coréen, de prime abord, la distinction entre les MW et les CL n'est pas évidente, puisque, notamment, les MW et les CL ont les mêmes propriétés distributionnelles. Nous montrerons ici que malgré

certaines ressemblances entre les MW et les CL en coréen, il existe entre eux quelques différences fondamentales, et nous concluons, avec les auteurs cités, que les MW et les CL doivent être différenciés.

Dans les pages qui suivent, nous illustrerons d'abord les comportements similaires entre les MW et les CL en coréen. Nous passerons ensuite aux données coréennes qui illustrent qu'en réalité, les MW et les CL n'ont pas exactement les mêmes propriétés.¹⁴⁰

Il est vrai qu'en coréen, à première vue, les MW et les CL donnent quelques raisons de les confondre. Premièrement, comme le montrent les exemples (162) et (163), les MW (ici *sangca*, 'caisse', ou *khilo* 'kilogramme') occupent la même position, immédiatement après un numéral, que les CL (ici *kä*), et leur présence est indispensable, comme celle des CL.

(162) se *(kä-îi) sakwa
trois CL-GEN pomme
'trois pommes'

(163) a. se *(sangca-îi) sakwa
trois caisse-GEN pomme
'trois caisses de pommes'

¹⁴⁰ Nous ne prenons pas position concernant les mots comme *conglyu* 'sorte/type', que Krifka (1995) analyse comme des CL, mais dont le statut pose problème à nos yeux. Les mots comme *conglyu* ne peuvent pas être des CL selon notre vision du chapitre 3, mais il ne sont pas des MW non plus.

- b. sam *(khilo-îi) sakwa
trois kilogramme-GEN pomme
'trois kilogrammes de pommes'

Deuxièmement, la paire Num+MW a exactement les mêmes propriétés distributionnelles que la paire Num+CL, comme l'illustrent les exemples (164) et (165):

(164) Distribution de la paire Num+CL:¹⁴¹

- a. Jinsu-ka [sakwa se kä]-lîl sassôyo
Jinsu-NOM pomme trois CL-ACC avoir acheté
'Jinsu a acheté trois pommes'
- b. Jinsu-ka [se kä-îi sakwa]-lîl sassôyo
Jinsu-NOM trois CL-GEN pomme-ACC avoir acheté
- c. Jinsu-ka [sakwa]-lîl [se-kä](-lîl) sassôyo
Jinsu-NOM pomme-ACC trois-CL(-ACC) avoir acheté

(165) Distribution de la paire Num+MW:

- a. Jinsu-ka [sakwa {se sangca / sam¹⁴² khilo}]-lîl sassôyo
Jinsu-NOM pomme {trois caisse / trois kilo}-ACC avoir acheté
'Jinsu a acheté {trois caisses / trois kilogrammes} de pommes'

¹⁴¹ Les exemples a et b contiennent respectivement un SN à CL du Type B et un SN à CL du Type A. Quant à l'exemple c, lorsque le second Cas Accusatif ne se réalise pas, il s'agit d'une construction Q-Float, et lorsqu'il se réalise, il s'agit d'une construction MAC (*Multiple Accusative Construction*).

¹⁴² *se* 'trois' est un numéral d'origine coréenne, et *sam* 'trois' d'origine sino-coréenne (cf. la section 1.2.1 *supra* à ce sujet).

- b. Jinsu-ka [{{se sangca / sam khilo}}-îi sakwa]-lîl sassôyo
 Jinsu-NOM {trois caisse / trois kilo}-GENpomme-ACC avoir acheté
- c. Jinsu-ka [sakwa]-lîl [{{se sangca / sam khilo}}](-lîl) sassôyo
 Jinsu-NOM pomme-ACC {trois caisse / trois kilo}(-ACC) avoir acheté

Troisièmement, les MW et les CL semblent assumer une fonction similaire, dans la mesure où ils servent tous les deux à quantifier les Noms.

On pourrait donc être tenté de conclure que les MW sont essentiellement les mêmes éléments que les CL.

Néanmoins, comme le note Muromatsu (2002), assimiler complètement les MW aux CL est oublier l'une des fonctions centrales¹⁴³ des CL numéraux, celle de classification des Noms. La plupart des chercheurs ont déjà mis en évidence la fonction de classification des classificateurs numéraux (d'où l'appellation même de classificateur d'ailleurs). Allan (1977), par exemple, précise que les classificateurs dénotent une propriété caractéristique ou saillante de l'entité auquel le Nom associé se réfère. Si un élément doit satisfaire simultanément les deux fonctions primaires pour être considéré comme un CL numéral, les mots comme *sangca* 'caisse' ou *khilo* 'kilogramme' dans l'exemple (163) ne respectent que l'une des deux conditions nécessaires

¹⁴³ Bisang (1999) distingue quatre fonctions relatives aux CL numéraux. Ce sont les fonctions d'individuation, de classification, de référentialisation et de relationalisation. Selon l'auteur, les deux premières fonctions sont des fonctions centrales (*core functions*) qui sont supposées remplies par tous les CL de toutes les langues à CL, et les deux autres des fonctions supplémentaires qui sont selon lui le résultat d'une expansion fonctionnelle, et qui ne sont assumées que par les CL de certaines langues à CL. Pour une explication conceptuelle de l'expansion fonctionnelle et une discussion détaillée sur les fonctions centrales et supplémentaires des CL numéraux dans les langues de l'Asie du Sud-Est, nous renvoyons à Bisang (1999).

pour être qualifié de CL: ils ont bien la fonction de quantifiabilisation¹⁴⁴ (ou d'individuation, etc.), mais ils n'ont pas la fonction de classification dans le sens défini par Allan (1977), car *sangca* 'caisse' ou *khilo* 'kilogramme' ne dénotent pas vraiment une propriété caractéristique et saillante de *sakwa* 'pomme'. En revanche, le CL *kä* en (162), destiné à être employé uniquement avec les Noms dénotant un 'petit objet', possède bien la fonction de classification: tous les Noms possédant la propriété 'petit objet' sont regroupés sous une même classe, qui utilise le CL *kä*, *sakwa* 'pomme' y compris.

A part le fait que les MW n'ont pas vraiment la fonction de classification, les MW et les CL en coréen se distinguent par plusieurs autres aspects, que nous allons décrire maintenant. Mais avant cela, notons que le problème de la distinction entre les CL et les MW se pose notamment entre les CL et les MW "non-conventionnels" comme *sangca* 'caisse', et pas tellement entre les CL et les MW "conventionnels" comme *khilo* 'kilogramme': mêmes les linguistes visant à proposer un traitement uniforme pour les MW et les CL reconnaissent la différence entre les MW conventionnels et les CL. Nous nous concentrerons donc à montrer les différences de propriétés entre les CL et les MW non-conventionnels en coréen.

Premièrement, la frontière entre les MW et les Noms n'est pas aussi nette que celle entre les CL et les Noms, dans le sens où le passage entre MW et N est libre, alors que celui entre CL et N ne l'est pas. Le passage d'un MW vers un Nom autonome est libre car tous les MW peuvent s'employer en dehors du contexte du dénombrement, en tant que véritables Noms

¹⁴⁴ cf. Paris (1981) pour des détails sur l'opération de quantifiabilisation.

autonomes. En revanche, les CL n'ont pas de réalité en dehors du dénombrement, et ils ne peuvent en aucun cas s'employer comme des Noms autonomes. Les exemples suivants illustrent ce point:

- (166) a. se **sangca**-îi sakwa (MW)
trois caisse-GEN pomme
'trois caisses de pommes'
- b. **sangca**-tîl-i changko-e ssahyôissôyo (Nom autonome)
caisse-PL-NOM entrepôt-LOC être empilé
'Les caisses sont empilées dans l'entrepôt'
- (167) a. se **mali**-îi koyangi (CL)
trois CL_{animal}-GEN chat
'trois chats'
- b. ***mali**-ka cōki issôyo (Nom autonome)
CL_{animal}-NOM là-bas être
pour dire 'L'animal est là-bas'

Ensuite, le passage d'un Nom autonome vers un MW est également libre: tous les Noms autonomes peuvent s'employer comme des MW à partir du moment où ils possèdent une certaine propriété lexicale: typiquement, les Noms dénotant un contenant comme *sangca* 'caisse', *can* 'tasse', *pongci* 'sachet' etc. sont tous utilisables comme des MW.¹⁴⁵ Pour cela, il suffit simplement de placer ces Noms autonomes, dont le sens lexical convient, dans la position immédiatement contiguë au numéral (celle qui suit

¹⁴⁵ Ce point a déjà été mentionné au chapitre 1, à la section 1.2.2.

immédiatement le numéral en coréen). Quant aux CL, le passage d'un Nom autonome vers un CL s'est sans doute produit, mais il relève d'un phénomène diachronique plutôt que synchronique, comme c'est le cas pour la formation des MW. Par exemple, le classificateur destiné aux Noms dénotant des animaux, *mali*, qui signifiait il y a longtemps 'tête', n'est plus perçu comme un élément ayant une signification, et ne peut fonctionner comme un Nom autonome en coréen moderne, car au cours du temps, *mali* a perdu son sens lexical de 'tête' pour devenir un élément abstrait grammatical. Nous venons ainsi de voir une première différence entre les MW et les CL.

Une deuxième différence réside dans le fait que, comme le notent Cheng et Sybesma (1999) pour le chinois, les MW peuvent être modifiés par des adjectifs (ou leurs équivalents) comme 'petit' ou 'grand', alors que les CL ne peuvent jamais être modifiés¹⁴⁶ par quoi que ce soit, à part le numéral:

(168) sôlthang tu **cak-în** sul¹⁴⁷
 sucre deux être petit-Comp cuillerée
 'deux petites cuillerées de sucre'

¹⁴⁶ L'exemple chinois (58) p.67, cité dans Simpson (2001), constituerait donc une exception.

¹⁴⁷ Les MW français ont la même propriété: ils peuvent être modifiés par des adjectifs comme *grand* ou *petit*.

(i) a. trois **grandes** assiettes de salade
 b. deux **petites** cuillerées de sucre

De façon intéressante, en français, certains adjectifs n'ayant pas de rapport direct avec la notion de 'taille' comme *bon* peuvent servir à modifier les MW:

(ii) deux **bons** verres de pastis

Dans ce cas, *deux bons verres* signifie 'deux verres bien remplis'. En coréen, on ne connaît pas ce genre d'usage des modifieurs qualitatifs.

- (169) *koyangi tu **cak-în** mali
 chat deux être petit-Comp CL_{animal}
 'deux petits chats'

Troisièmement, si un Nom peut être associé à divers MW, il ne peut s'associer en principe qu'à un seul CL bien déterminé. Par exemple, si le Nom *sakwa* 'pomme' peut s'employer avec des MW aussi divers que *sangca* 'caisse', *côpsi* 'assiette', *pakuni* 'panier', *khilo* 'kilogramme', etc. (cf. (170)), il ne peut s'employer, pour être dénombré, qu'avec le CL_{petit objet} *kä* (cf. (171)):

- (170) a. tu {sangca/côpsi/pakuni}-îi sakwa (MW non conventionnels)
 deux {caisse/assiette/panier}-GEN pomme
 'deux {caisses/assiettes/paniers} de pomme'
 b. {i khilo/tu kîn¹⁴⁸}-îi sakwa (MW conventionnel)
 deux kilogramme/deux kîn-GEN pomme
 'deux {kilos/kîn} de pommes'

- (171) tu {kä/*mali/*myông}-îi sakwa
 deux {CL_{petit objet}/CL_{animal}/CL_{humain}}-GEN pomme
 'deux pommes'

Selon nous, comme nous l'avons déjà dit dans la section 3.1.4.1, l'agrammaticalité provoquée par la mauvaise association entre le Nom *sakwa* 'pomme' et le CL_{animal} *mali* en (171) en coréen est de même nature que celle

¹⁴⁸ *kîn* est une unité de mesure traditionnelle. En tant que MW purement coréen, il s'emploie avec un Numéral coréen, *tu* 'deux', et non avec un numéral sino-coréen, *i* 'deux', réservé aux CL et MW d'origine étrangère.

provoquée par la mauvaise association entre le Nom féminin *rose* et l'article défini masculin *le* en français (cf. **le rose*). Dans les deux cas, il s'agit de la violation d'une relation d'accord formel entre un élément lexical (le Nom) et un élément fonctionnel (le CL en coréen, et (le trait du genre dans) l'article en français). Une relation d'accord formel ne s'établissant pas entre deux éléments quelconques de façon arbitraire, avec la caractérisation de la relation entre le CL et le Nom en tant que relation d'accord formel, on comprend pourquoi un Nom ne peut être employé qu'avec un seul CL bien déterminé, comme l'illustre (171).

Quatrièmement, certes, les MW et les CL ont tous les deux quelque chose à voir avec la quantification des Noms en coréen, puisque grâce à leur présence, un Nom coréen devient 'quantifiable' par le Numéral. Mais, comme le note Muromatsu (1998, 2002), leurs façons "d'accéder" aux Noms ne sont pas identiques. Le MW s'intéresse à l'aspect "substance" ("*massness*" selon Muromatsu) et le CL à l'aspect "discret" ("*countability*" selon Muromatsu, possession du trait [+singularité] selon nous) des Noms. Etant donné que les Noms Massifs possèdent la propriété d'être une substance, et que les Noms Comptables possèdent à la fois la propriété d'être une substance et la propriété d'être un objet discret (car la seconde propriété induit nécessairement la première), les Noms Massifs ne peuvent s'employer qu'avec des MW, tandis que les Noms Comptables peuvent s'employer tantôt avec des MW, tantôt avec des CL. Notons que lorsqu'un Nom Comptable s'emploie avec un MW, celui-ci ne tient pas du tout compte du trait [+singularité], mais s'intéresse uniquement au caractère [+substance] du Nom Comptable. Par exemple, le MW *khilo* en (172), grâce auquel l'emploi d'un Numéral pour le Nom *sakwa* 'pomme' est possible, est complètement indifférent au fait que

sakwa 'pomme' préserve sa forme totale ou non, ce qui l'oppose au CL *kä*, grâce auquel l'emploi du Numéral pour le Nom *sakwa* 'pomme' est également possible, et qui est sensible au fait que *sakwa* 'pomme' conserve sa forme ou non:

(172) sam khilo-îi sakwa

trois kilo-GEN pomme

'trois kilos de pommes'

correct, même si les pommes sont coupées en morceaux.

(173) se kä-îi sakwa

trois CL-GEN pomme

'trois pommes'

impossible pour des pommes coupées en morceaux

Ainsi, selon nos termes, le MW n'a aucun rapport avec le trait [+singularité] d'un Nom, contrairement au CL pour lequel ce trait est primordial. Il s'agit de la quatrième et dernière différence entre les MW et les CL en coréen.

Chapitre 5 D°-complémentation et N°-complémentation

Ce chapitre est consacré à l'étude des propositions relatives coréennes, que nous tentons d'analyser comme des complétives, en suivant la proposition de Kayne (1994), ce qui nous permettra dans le chapitre suivant de proposer une analyse structurale pour les SN contenant à la fois une relative et la suite Num+CL, pour laquelle nous avons déjà présenté notre analyse au chapitre 3.

5.1 Analyse des SN à CP enchâssé

5.1.1 SN à relative et SN à complétive dans le cadre GB

Traditionnellement, on distingue deux types de propositions enchâssées au sein du syntagme nominal, les propositions relatives¹⁴⁹ (cf. (174)) et les propositions complétives (cf. (175)):

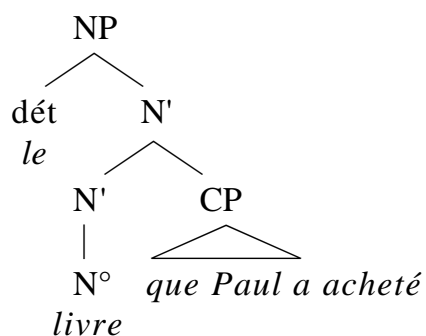
(174) le livre [que Paul a acheté]

(175) le fait [que la Terre est ronde]

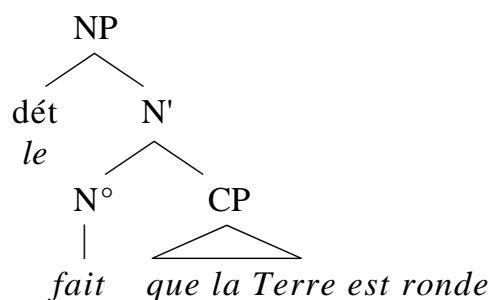
¹⁴⁹ Nous nous limitons ici aux relatives restrictives, en mettant de côté les relatives appositives.

Dans le traitement standard du cadre GB, l'enchâssée en (174) est analysée comme élément adjoint au niveau N' (cf. (176)), tandis que l'enchâssée en (175) est considérée comme complément de la tête nominale (cf. (177)):

(176) GB: NP à relative

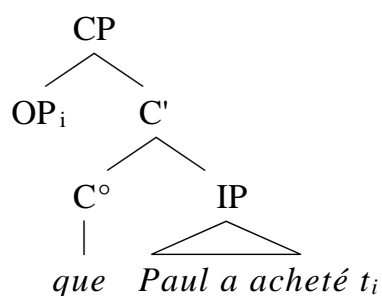


(177) GB: NP à complétive

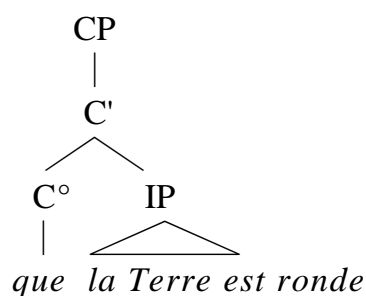


Outre la différence de niveau de rattachement, les relatives et les complétives se distinguent également par leur structure interne. Ainsi, les CP relatives contiennent un opérateur relatif vide OP qui se déplace depuis une position argumentale du verbe enchâssé vers la position SPEC,CP (cf. (178)) alors que les complétives, elles, ne contenant aucun opérateur semblable, ne présentent aucun déplacement à l'intérieur de CP (cf. (179)).

(178) GB: CP-relative



(179) GB: CP-complétive

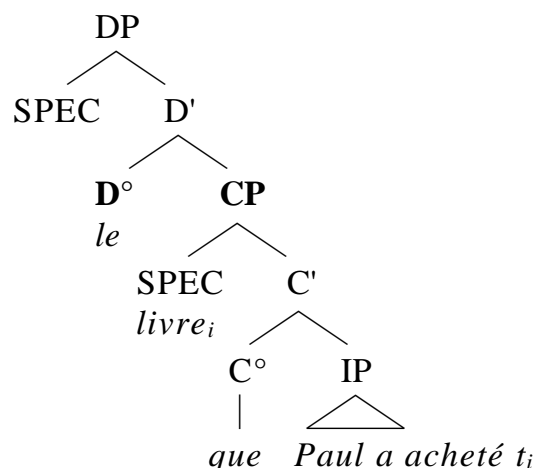


5.1.2 SN à relative dans Kayne (1994): D°-complémentation

Récemment, Kayne (1994) a proposé une nouvelle analyse des syntagmes nominaux à relative, qu'on peut appeler analyse de D°-complémentation ou analyse "D-CP", pour les langues comme l'anglais et le français, en étendant l'analyse structurale du syntagme nominal en hongrois.

Selon cette proposition, le syntagme nominal (174) a la structure interne suivante:

(180) Analyse de D°-complémentation ou de "D-CP" de Kayne (1994):

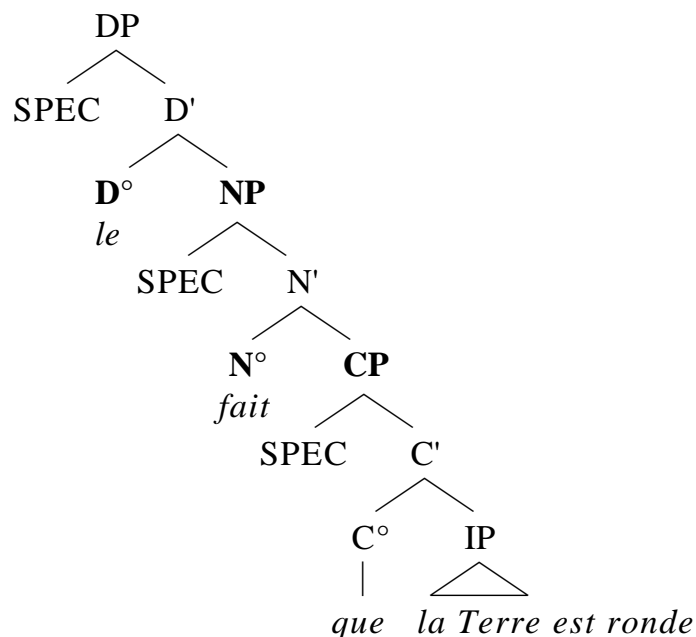


On remarque dans (180) que l'adjonction d'une proposition au N' (cf. (176)) est réinterprétée comme une complémentation de la tête D°, *le*, par la proposition complétive [_{CP} *livre que Paul a acheté*]. Notons que dans (180), il n'y a plus d'opérateur relatif vide comme dans (176) plus haut, dans la mesure où c'est "l'antécédent" lui-même (ici *livre*), qui se déplace, depuis sa position initiale d'objet direct du verbe enchâssé, vers la position SPEC,CP. Dans la représentation (180), la montée de *livre* en position SPEC,CP est cruciale pour dériver l'ordre de surface correct.

5.1.3 Proposition d'analyse des SN à complétive à l'antisymétrique: N°-complémentation

Etant donné cette analyse de D°-complémentation ("D-CP") pour la séquence de surface dét+N+que+proposition, du type *le+livre+que+Paul a acheté*, on peut se demander si cette analyse est généralisable à toutes les séquences superficielles dét+N+que+proposition. La réponse semble négative, parce qu'il existe également des SN à complétive comme *le+fait+que+la Terre est ronde*, et qu'une proposition complétive ne contenant aucune position vide, il n'y a aucune raison de supposer le déplacement d'un nominal en SPEC,CP comme c'est le cas pour les relatives. Dans ce cas, comment obtient-on l'ordre de surface dét+N+que+proposition d'un SN à complétive ? Selon nous, le Nom doit être directement engendré en position N° sans subir de déplacement. Autrement dit, un SN à complétive doit être analysé comme un "D-NP" et non comme un "D-CP". A notre sens, la structure de (175), *le fait que la Terre est ronde*, est donc la suivante:

(181) Analyse de N°-complémentation ou de "D-NP":



Récapitulons. Selon Kayne (1994), les suites de surface dét+N+que+proposition sont à analyser comme des "D-CP", lorsque le CP enchâssé est une relative. Nous avons proposé que cette analyse ne soit pas généralisable à toutes les suites superficielles dét+N+que+proposition, dans la mesure où les syntagmes nominaux contenant une CP-complétive doivent selon nous être analysés comme des "D-NP" (i.e. [_{DP} D-[_{NP} N+CP]]) et non comme des "D-CP" (i.e. [_{DP} D [_{CP} N [_{C'} ...]])). On est ainsi en présence de deux niveaux de complémentation propositionnelle: la D°-complémentation pour les DP comme (174) (i.e. *le livre que Paul a acheté*) et la N°-complémentation pour les DP comme (175) (i.e. *le fait que la Terre est ronde*).

Jusqu'à présent, nous avons vu des exemples en français. Passons maintenant à l'examen des données coréennes illustrant la D°-complémentation et la N°-complémentation.

5.2 SN à CP enchâssé en coréen

5.2.1 Trois types de CP enchâssé dans le SN en coréen

En coréen, on peut aussi distinguer les SN à relative (182) des SN à complétives (183), comme on l'a fait en français.

(182) CP-relative à Tête Externe:

[Paul-i sa-n] chäk
 Paul-NOM acheter-Comp livre
 'le livre que Paul a acheté'

(183) CP-complétive:

[ciku-ka tungkîl-ta-nîn] sasil
 la Terre-NOM être-rond-CIT-Comp fait
 'le fait que la Terre est ronde'

A la différence du français cependant, le coréen permet un autre type de relative, les "relatives à Tête Interne" (relatives-TI), comme en (184):

(184) CP-relative à Tête Interne:

[Paul-i chäk-îl sa-n] kôs¹⁵⁰ (cf. (182))

Paul-NOM livre-ACC acheter-Comp kôs

'le livre que Paul a acheté'

L'enchâssée en (184) est appelée "relative à Tête Interne" parce que la "tête" de la relative ou "l'antécédent" (ici, *chäk* 'livre') se trouve non pas à l'extérieur de la proposition enchâssée, mais à l'intérieur. Les relatives à Tête Interne ne contiennent donc aucune position vide. Quant à la position qui devait être normalement occupée par "l'antécédent", elle est remplie par *kôs* en coréen.

En ce qui concerne les exemples coréens (182)-(184) ci-dessus, on peut se poser la série de questions suivantes: (i) le SN à relative (182) doit-il s'analyser comme un D-CP comme en français; (ii) le SN à complétive (183) doit-il s'analyser comme un D-NP comme en français ?; (iii) le SN à relative à Tête Interne doit-il s'analyser, à l'instar des SN à relatives standards, à Tête Externe, comme un D-CP ?

Nous allons voir nos réponses à ces questions dans les sous-sections qui suivent. Mais, juste avant d'exposer nos analyses structurales de ces constructions, regardons d'abord l'analyse que propose Kayne (1994) des SN à relative dans les langues à tête finale comme le coréen et le japonais.

¹⁵⁰ *kôs* est un Nom Hyperonomique (cf. le chapitre 1 *supra*) doté du trait [-animé], qui peut être souvent traduit par le terme 'chose' en français:

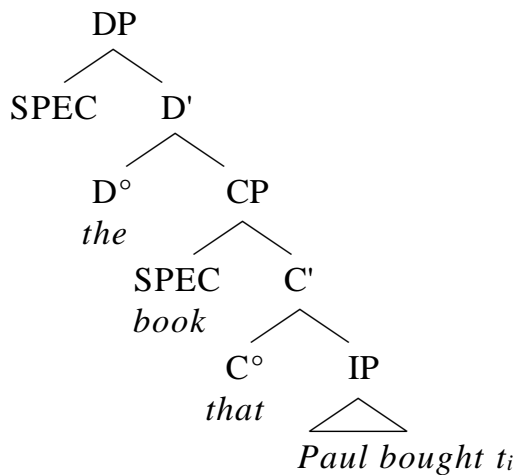
(i) i kôs
DEM chose
'cette chose(-ci)'

Mais *kôs* employé dans un SN à relative-TI est un élément purement grammatical, que l'on ne peut plus traduire par 'chose'. Nous utiliserons donc le mot '*kôs*' pour gloser *kôs* employé dans ce contexte précis.

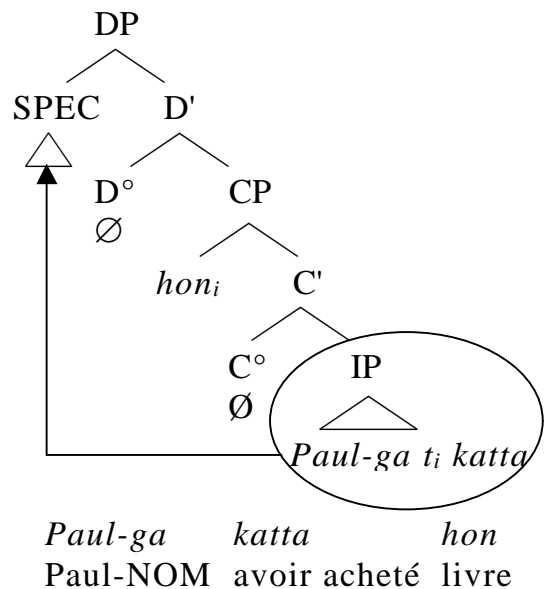
5.2.2 Analyse D-CP pour les langues à tête finale: Kayne (1994)

Selon Kayne (1994), les langues à tête initiale comme l'anglais et les langues à tête finale comme le japonais partagent la même structure interne du syntagme nominal à relative, c'est-à-dire (185):

(185) a. anglais (Kayne):



b. japonais (Kayne):



Comme on le constate dans les deux représentations (185), la structure du SN à relative en japonais et en anglais est essentiellement identique. De plus, le japonais, comme l'anglais, déplace "l'antécédent" nominal dans la position SPEC,CP. La seule différence entre l'anglais et le japonais consiste

dans le déplacement de IP¹⁵¹ en japonais dans la position SPEC,DP, afin de dériver l'ordre souhaité, "à tête finale", comme l'illustre (185b).

5.2.3 Différence de morphologie verbale en coréen et en japonais

Le coréen étant une langue à tête finale comme le japonais, on peut se demander si la proposition de Kayne concernant les SN à relative en japonais peut s'étendre directement au coréen. L'examen de la morphologie verbale en coréen, qui s'avère plus riche qu'en japonais, nous suggère que l'analyse de Kayne ne peut pas s'appliquer directement au coréen. Il faut souligner que la forme verbale en japonais ne subit aucune variation¹⁵² selon qu'elle figure dans une principale comme en (186a), ou dans une enchâssée, comme en (186b):

(186) Japonais:

- a. Paul-ga hon-o katta
 Paul-NOM livre-ACC avoir acheté
 'Paul a acheté le livre'
- b. [Paul-ga katta] hon
 Paul-NOM avoir acheté livre
 'le livre que Paul a acheté'

¹⁵¹ ou bien le déplacement du nœud noté C', car pour Kayne, le nœud C', pratiquement confondu avec le nœud de la projection maximale CP, est un nœud actif dans l'opération de déplacement. Dans le cas du déplacement de C', *hon* est considéré comme l'unique élément légitimement adjoint à la première projection maximale CP: [_{CP} *hon* [_{CP/C'} [_{C°} Ø] [_{IP}]]]

¹⁵² à part le registre poli, qui n'est pas possible dans une subordonnée.

Au contraire, en coréen la forme verbale varie selon qu'elle est présente dans une principale (187a) ou dans une enchâssée (187b):

(187) Coréen:

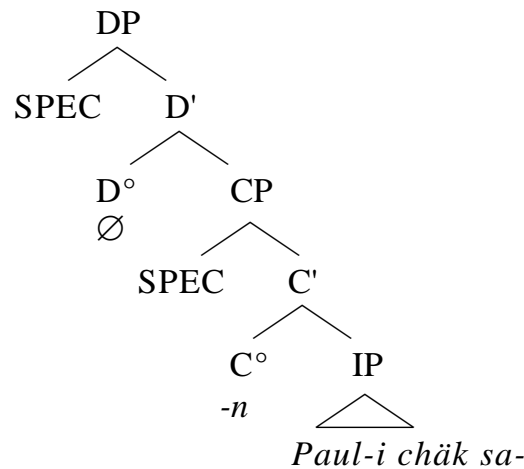
- a. Paul-i chäk-îl sa-ss-ôyo
 Paul-NOM livre-ACC acheter-PASS-DEC
 'Paul a acheté le livre'
- b. [Paul-i sa-**n**¹⁵³] chäk
 Paul-NOM acheter-Comp livre
 'le livre que Paul a acheté'

Si l'on adopte l'hypothèse que *-n* dans le complexe verbal en coréen est un complémenteur, comme nous l'adoptons ici précisément, on comprend immédiatement pourquoi il est impossible d'analyser les SN à relative coréens comme des D-CP dans lesquels "l'antécédent" se déplacerait en position SPEC,CP et le IP en position SPEC,DP. Supposons en effet que les SN à relative coréens aient exactement la même structure qu'en japonais, telle que la propose Kayne (1994) (cf. (185b)). On aurait alors la représentation (188) pour (187b):

¹⁵³ *-n* est plus précisément le Comp marqué [+temps passé], qui entre en compétition avec le Comp *-l* marqué [+temps futur] et le Comp *-nîn* marqué [+temps présent].

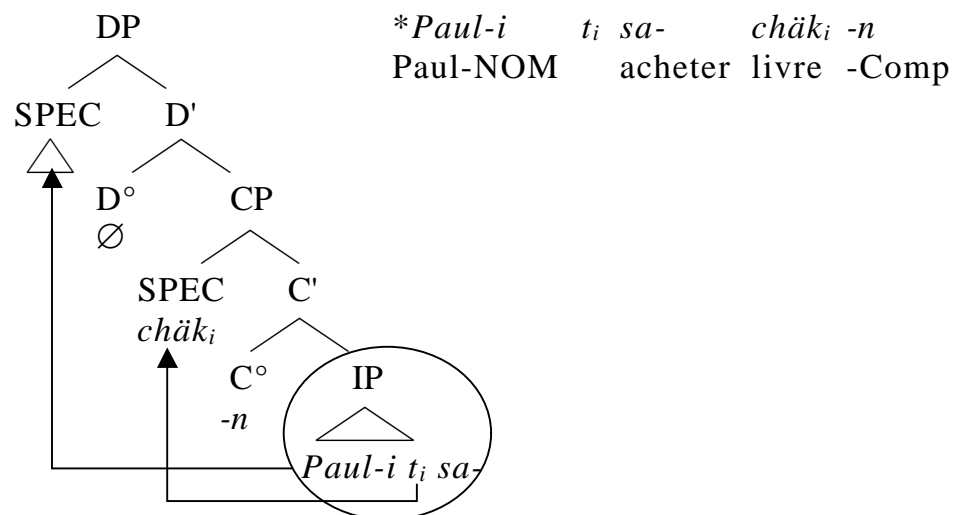
(188) Coréen:

(cf. (185b))



Dans (188), nous avons appliqué l'analyse D-CP au coréen, et avons mis *-n* sous C°, comme nous l'avons annoncé. Dans (188), appliquons maintenant les deux montées que Kayne (1994) propose pour les SN à relative en japonais, i.e. la montée de "l'antécédent" en position SPEC,CP et la montée de IP en position SPEC,DP:

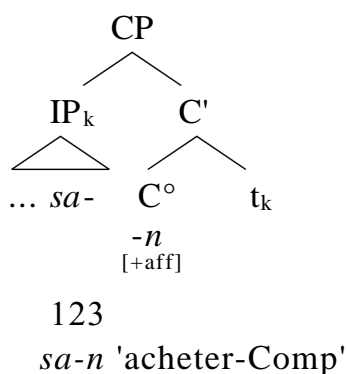
(189)



Suite aux deux déplacements décrits dans (189), on obtient la séquence de mots *Paul-i sa-chäk-n* 'Paul-NOM acheter-livre-Comp'. Or, cet ordre n'est

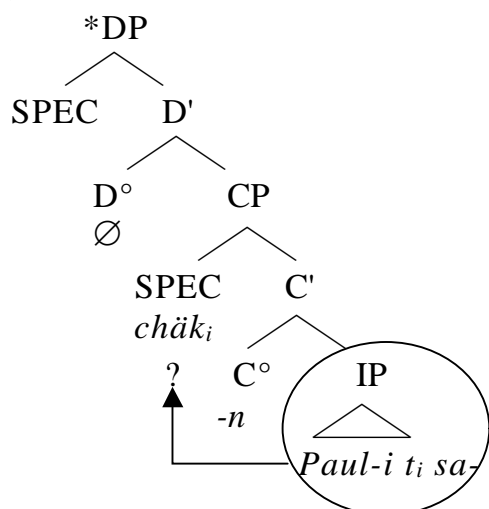
pas grammatical. L'analyse proposée par Kayne (1994) pour le japonais ne peut donc pas s'étendre telle quelle au coréen. Notons que l'ordre des mots que l'on souhaite dériver ici est *Paul-i sa-n chäk*. Afin de dériver cet ordre, il est crucial en coréen que la projection IP se déplace, non pas en position SPEC,DP (cf. (189)), mais en position SPEC,CP (cf. (190) ci-dessous), de façon à permettre au radical verbal de se trouver dans une position contiguë à celle du Comp *-n*, ce qui permettra à son tour au Comp *-n*, qui est de nature affixale en coréen, de s'agglutiner au radical *sa-* dans le composant morphologique:

(190)

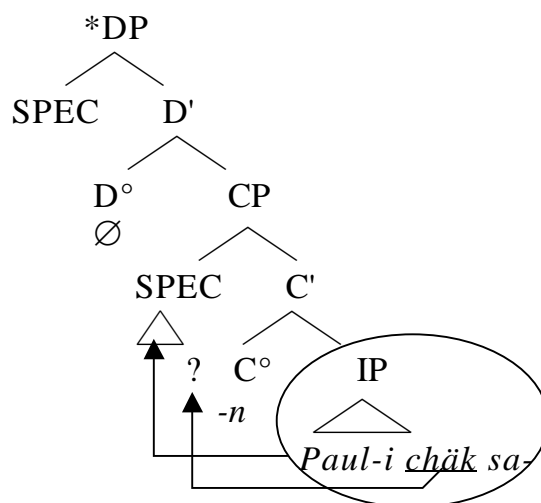


Or, ce déplacement de IP dans la position SPEC,CP, qui est indispensable, aurait été impossible si "l'antécédent" *chäk* 'livre' s'était déplacé préalablement dans cette même position, puisqu'il bloquerait le déplacement de IP dans cette position (cf. (191a)). Inversement, si IP se déplace en position SPEC,CP, alors la tête nominale *chäk* ne peut plus se déplacer dans cette position (cf. (191b)):

(191) a.



b.



Etant donné que le déplacement de IP en position SPEC,CP est indispensable en coréen pour des raisons morphologiques, alors que le déplacement de *chäk* 'livre' en position SPEC,CP ne l'est pas, nous supposons que la position SPEC,CP doit être occupée par IP déplacé et que la tête nominale *chäk*, elle, doit se placer ailleurs. Mais où peut-on placer la tête nominale *chäk* ? Il est évident que la structure D°-CP en (191) n'offre aucune position susceptible d'accueillir *chäk*¹⁵⁴.

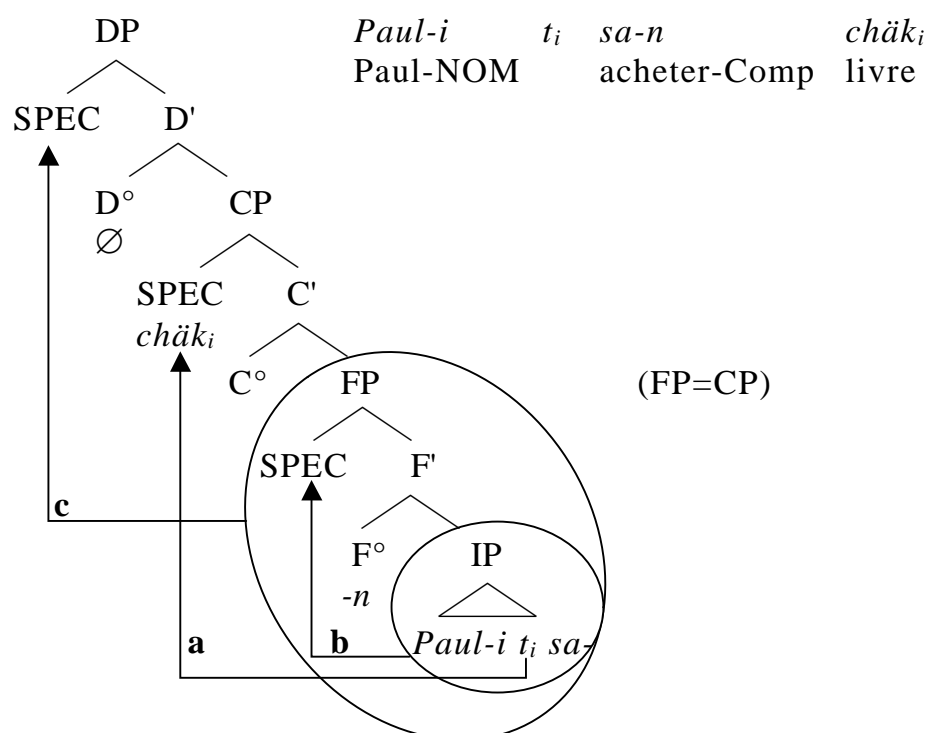
5.2.4 Analyses à *layered-CP*

On pourrait évoquer la possibilité d'une analyse utilisant la tête C° scindée, ce qui donne une structure à *CP-layer*, comme le propose entre autres Rizzi (1997) pour l'italien, et Zwart (2000) pour le néerlandais. En admettant que l'éclatement de la tête C° est possible en coréen, nous voyons

¹⁵⁴ Il n'y a aucune raison que *chäk* 'livre' apparaisse en position D°.

immédiatement deux options plausibles pour l'analyse des SN à relatives en coréen. On pourrait supposer la première dérivation suivante:

(192) Analyse à *layered-CP*, option 1:



Dans la dérivation (192), on observe trois montées. D'abord, comme dans la dérivation du SN à relatif japonais illustrée en (185b), la "tête" de la relative, *chäk* 'livre', sort de IP, à l'intérieur duquel elle est initialement engendrée, et monte dans la position SPEC,CP (montée 'a'). Cette montée de la "tête" de la relative est ensuite suivie du déplacement résiduel de IP en SPEC,FP (montée 'b'). Enfin, FP se déplace en SPEC,DP pour engendrer le bon ordre des mots (montée 'c').

Nous voulons faire remarquer au moins deux problèmes dans cette dérivation. Premièrement, la montée 'b' est problématique pour nous, à cause de son site d'arrivée, la position SPEC,FP. En effet, la montée 'a' en SPEC,CP

ayant déjà eu lieu, accepter la montée 'b' en SPEC,FP, c'est accepter l'application d'une opération "en arrière" (i.e. opération non cyclique). Or, les opérations non-cycliques posent un problème sérieux dans une approche minimaliste "radicalement dérivationnelle" (cf. Epstein, Groat, Kawashima et Kitahara, 1998), qui construit la structure d'une phrase du bas vers le haut, en utilisant exclusivement l'opération de *Merge*. Comme nous souhaitons que notre analyse structurale soit directement transposable en une analyse dérivationnelle, la montée 'b' n'est pas souhaitable pour nous.

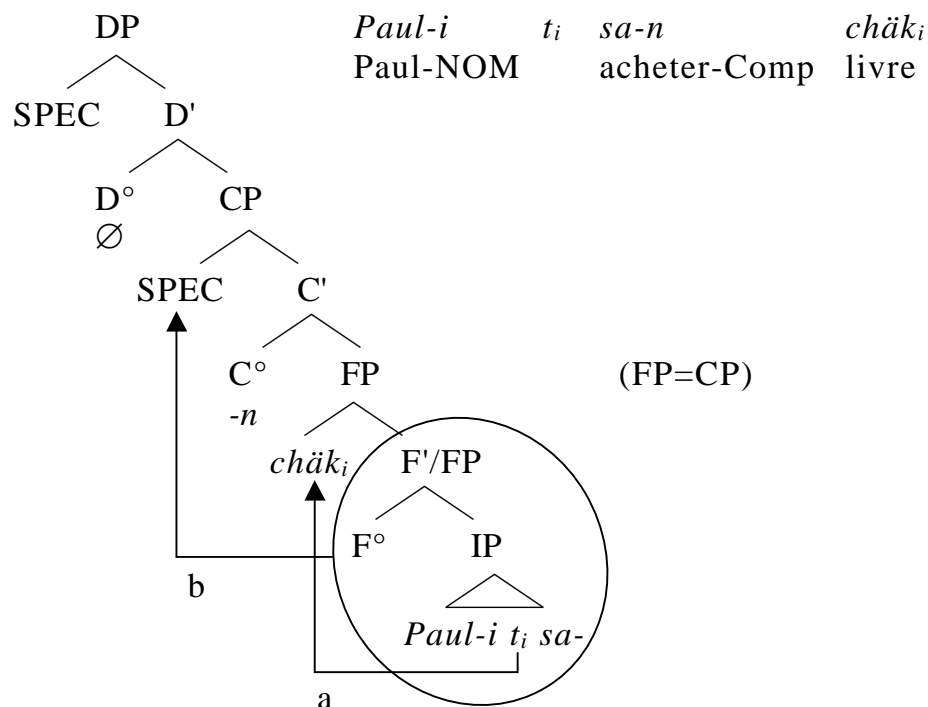
Deuxièmement, la structure (192) ne permet pas de dériver les deux ordres de mots possibles que l'on peut observer lorsque la tête D° est explicitement occupée par un DEM:

- (193) a. [CP Paul-i sa-n] **kî** chäk
 Paul-NOM acheter-Comp DEM livre
 'ce livre que Paul a acheté'
- b. **kî** [CP Paul-i sa-n] chäk
 DEM [Paul-NOM acheter-Comp] livre
 'ce livre que Paul a acheté'

Si la structure (192) permet de dériver l'exemple (193a) sans problème, elle ne permet pas, telle quelle, de dériver l'exemple (193b). Pour engendrer l'exemple (193b), il est inévitable d'introduire en (192) une nouvelle projection fonctionnelle XP entre D° et CP, pour que la position SPEC,XP puisse accueillir le FP déplacé.

Considérons maintenant la deuxième analyse à *layered-CP* possible selon nous pour les SN à relatives en coréen:

(194) Analyse à *layered-CP*, option 2:



En (194), les deux montées, celle de la "tête" de la relative, *chäk* 'livre' en SPEC,FP, et celle de IP (ou F'/FP)¹⁵⁵ en SPEC,CP, permettent d'engendrer l'ordre souhaité *Paul-i sa-n chäk* (Paul-NOM acheter-Comp livre), et à la différence de la dérivation précédente, la dérivation (194) ne contient aucune opération non-cyclique. Cependant, la dérivation (194) n'est pas totalement satisfaisante: elle ne permet de dériver que l'un des deux ordres possibles illustrés par (193), dans lesquels la tête D° est remplie par DEM. Dans la dérivation précédente, on ne pouvait obtenir que (193a); dans la dérivation (194) inversement, on ne peut obtenir que (193b). Pour obtenir l'exemple (193a) dans la structure (194), il faut déplacer la suite *Paul-i sa-n* (Paul-NOM acheter-Comp) dans une position SPEC située plus haut que le DEM *kî*, mais

¹⁵⁵ cf. la note de base de page 151 p.200.

ce déplacement est illicite, puisque *Paul-i sa-* en SPEC,CP et *-n* en C° ne forment pas un constituant.

En conséquence, les analyses utilisant plusieurs CP (*CP-layer*) doivent être selon nous écartées pour les SN à relative en coréen. Comment faire alors pour dériver de façon plausible l'exemple (187b), tout en conservant l'hypothèse que *-n* occupe la position C° et en maintenant l'esprit de Kayne selon lequel l'ordre à tête finale dans les langues à tête finale est dérivé du déplacement de XP dans une position située hiérarchiquement plus haute que celle de la tête ?

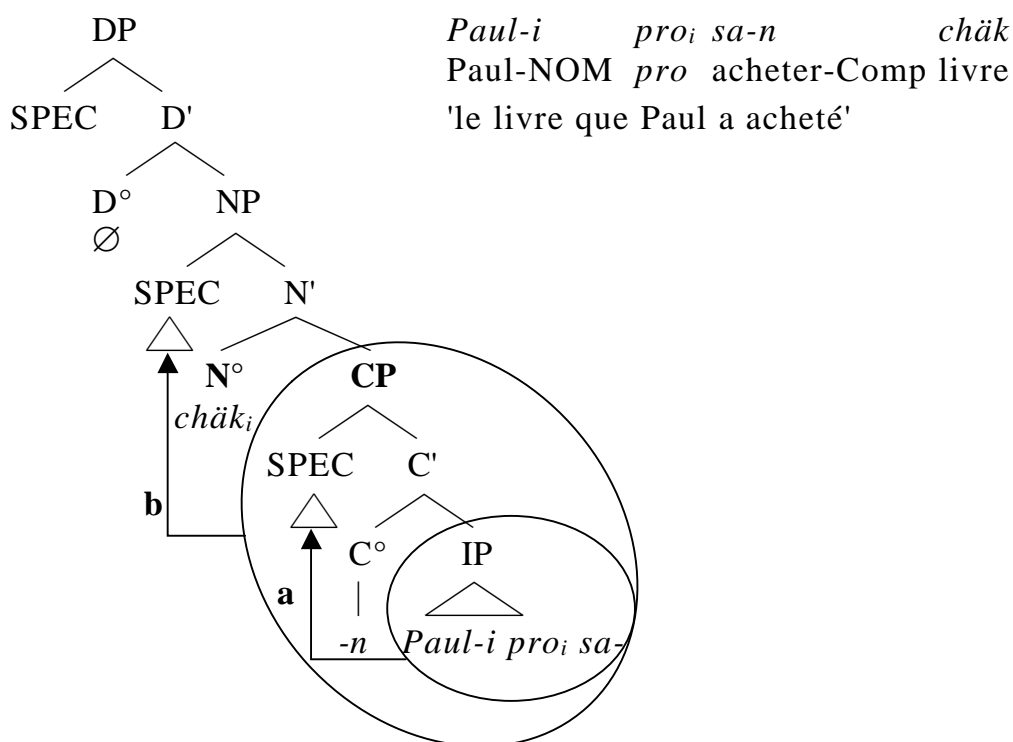
La solution que nous proposons pour résoudre ce problème d'analyse des SN à relative en coréen consiste à utiliser la N°-complémentation et non la D°-complémentation.

5.3 N°-complémentation et D°-complémentation en coréen

5.3.1 Analyse de N°-complémentation pour les SN à relative en coréen

Selon nous, pour les SN à relative en coréen (cf. (187b)), on n'a plus la structure "D°-CP" illustrée en (191), mais la structure "N°-CP" illustrée en (195):

(195) SN à relative: N°-complémentation¹⁵⁶

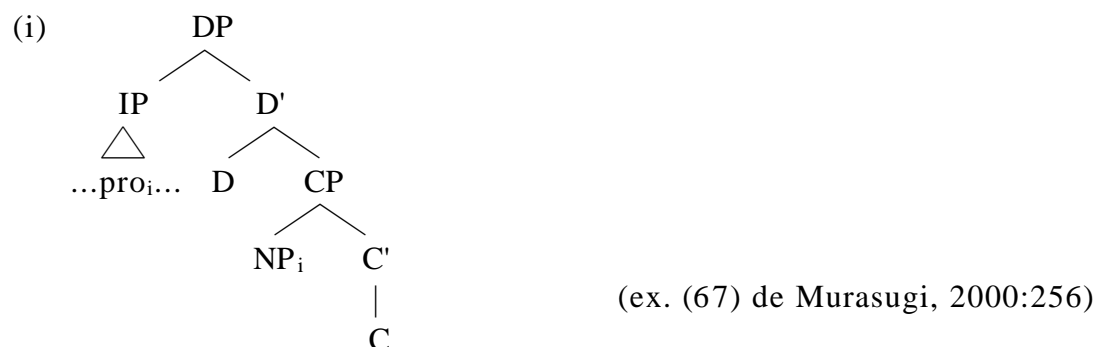


Dans (195), on constate que la tête D° prend comme complément, non plus CP, mais NP. En suivant Murasugi (2000), nous supposons que la catégorie vide présente dans l'enchâssée est *pro*, et non la trace de *chäk* 'livre'¹⁵⁷. Quant à "l'antécédent" *chäk* 'livre', il est directement engendré sous

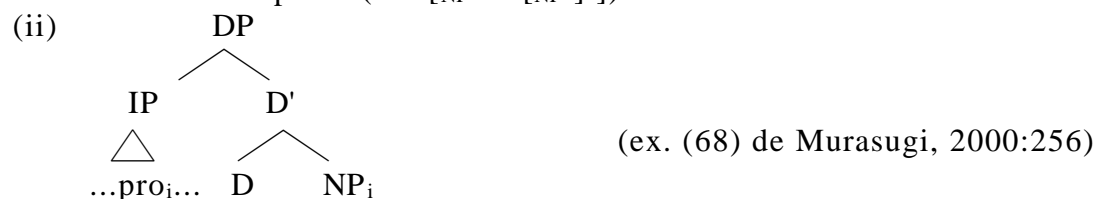
¹⁵⁶ Notre analyse N°-CP pour les relatives (à Tête externe) est comparable à l'analyse A°-CP de Heim & Kratzer (1998) pour les constructions du type "*such that*". Dans les deux cas, le CP enchâssé ne contient pas d'opérateur.

¹⁵⁷ Selon Murasugi (2000), à la différence de la proposition de Kayne (1994) (cf. (185b)), la "tête" de la relative est directement engendrée en SPEC,CP, au lieu de monter dans cette position. La projection IP ne contient donc plus la trace de la "tête" de la relative, mais la catégorie pronominale vide *pro*. Elle propose de plus que la projection IP soit elle aussi directement engendrée en SPEC,DP au lieu de monter dans cette position, ce qui donne:

N°, c'est-à-dire dans une position externe au CP-"relative", et il ne poursuit aucun déplacement¹⁵⁸. Ainsi, si l'on adopte l'analyse de "N°-complémentation" en (195) pour les SN à relative en coréen, le IP peut se déplacer sans aucun problème en position SPEC,CP, comme nous l'avons souhaité, et l'ordre des mot voulu s'obtient grâce à la montée de IP en position SPEC,CP et de CP en SPEC,NP.



Elle fait remarquer que, si on élimine en (i) la projection CP, qui "ne joue aucun rôle" et est "entièrement redondante" (p256), on obtient une structure similaire à celle d'un NP complexe (i.e. [NP IP [NP]]):



Enfin, elle conclut que les propositions relatives en japonais sont en fait des NPs complexes purs (*pure complex NPs*, p258). Notre analyse pour les SN à relative coréens est sensiblement différente de celle de Murasugi (2000), hormis la supposition commune que le IP contient *pro*, et non une trace.

¹⁵⁸ Par cet aspect, notre proposition ressemble à celle de Platzack (2000) pour le suédois. En effet, l'auteur propose la structure suivante pour le SN à relatif en suédois:

(i) [DP D° ... [NP ... N° CP]] (Platzack, 2000:266)

Dans (i) aussi, la "tête" de la relative (restrictive) est engendrée dans une position externe au CP, i.e. en N°, et le CP-"relative" est engendré comme complément de la tête N°. Contrairement à nous, malgré le fait que le CP-"relative" est réinterprété en un CP-complétive (=complément de N°), l'auteur postule toujours la présence d'un syntagme-wh ou d'un opérateur vide en SPEC,CP et la présence de leur trace à l'intérieur de IP (son Agrsp).

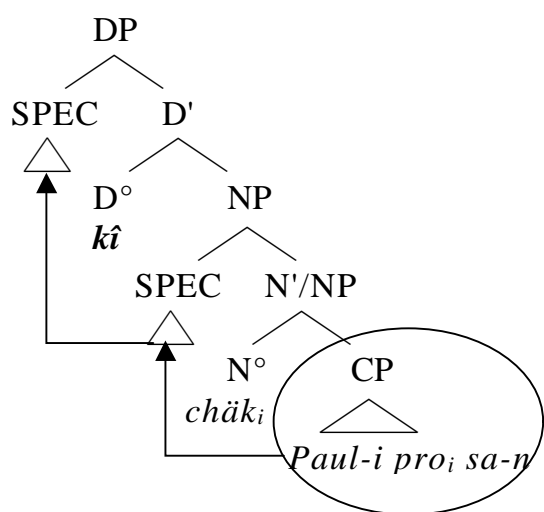
La structure (195) permet également de dériver de façon naturelle les deux ordres de mots exposés plus haut en (193) pour les SN dont la tête D° est remplie par un DEM, et que nous reprenons ci-dessous:

- (196) a. [CP Paul-i sa-n] **kî** chäk
 Paul-NOM acheter-Comp DEM livre
 'ce livre que Paul a acheté'
- b. **kî** [CP Paul-i sa-n] chäk
 DEM [Paul-NOM acheter-Comp] livre
 'ce livre que Paul a acheté'

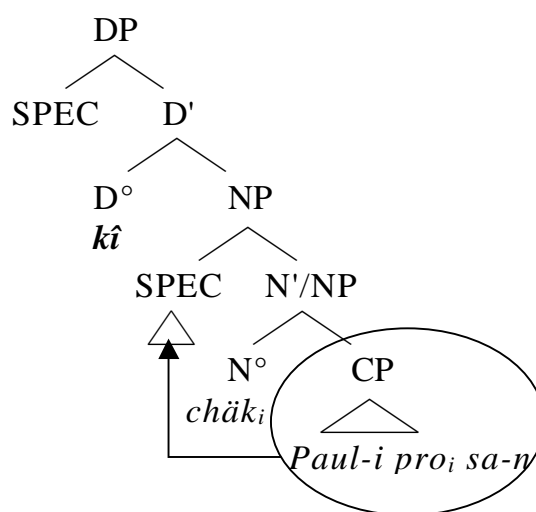
La structure (195) offre en effet deux positions d'accueil possibles pour le CP déplacé, SPEC,NP et SPEC,DP. Dans (195), si le CP monte jusqu'en SPEC,DP en passant par SPEC,NP, on obtient (196a), et si le CP s'arrête en SPEC,NP, on obtient (196b)¹⁵⁹. Les représentations (197a) et (197b) illustrent respectivement la dérivation de (196a) et celle de (196b):

¹⁵⁹ Ici, le déplacement de CP en SPEC,DP est donc traité comme un déplacement optionnel. Notons que les déplacements optionnels ne posent pas de problème particulier dans le cadre antisymétrique. En revanche, ils posent un problème dans une approche minimaliste, où tous les déplacements doivent être déclenchés de façon obligatoire par un trait déclencheur. Une façon de satisfaire cette exigence minimaliste consiste sans doute à supposer l'existence d'un trait [+x] dans la tête N° et d'un trait [+y] dans la tête D°, et à supposer que le trait [+x] de N° est toujours fort (par conséquent, le CP se déplace toujours en SPEC,NP, qu'il se déplace ensuite plus haut ou non), tandis que le trait [+y] de D° est tantôt fort (dans ce cas le CP se déplace en SPEC,DP en syntaxe explicite), tantôt faible (dans ce cas le CP ne se déplace qu'en LF). Cependant, il nous semble que cette façon de faire ne fait que déplacer le problème dans le Lexique.

(197) a. pour (196a)



b. pour (196b)¹⁶⁰



En (197a), le CP enchâssé, engendré comme complément de N°, monte de façon cyclique jusqu'en SPEC,DP, en dérivant l'exemple (196a), et en (197b), le CP enchâssé ne monte qu'en SPEC,NP, en dérivant l'exemple (196b). Nous supposons que lorsque le CP passe dans la position SPEC,NP, on obtient une interprétation intersective correspondant au sous-ensemble commun entre l'ensemble $\{x \text{ est livre}\}$ et l'ensemble $\{\text{Paul a acheté } x\}$. Nous considérons donc que l'interprétation intersective d'une relative restrictive est donnée par la configuration structurale même, par le CP en SPEC,NP, qui fournit l'ensemble $\{\text{Paul a acheté } x\}$, et la tête N°, qui fournit l'ensemble $\{x \text{ est livre}\}$.

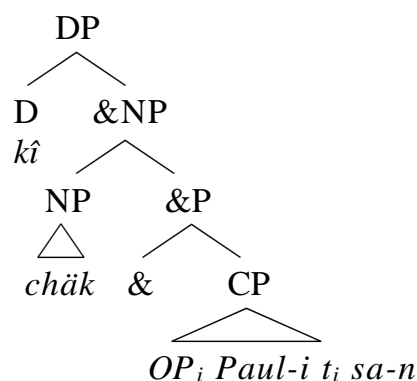
¹⁶⁰ Le japonais permet également deux ordres de mots dans les SN à relative:

- (i) a. [Paul-ga pro_i katta] sono hon
 Paul-NOM avoir acheté DEM livre
 'ce livre que Paul a acheté'
 b. sono [Paul-ga pro_i katta] hon
 DEM Paul-NOM avoir acheté livre
 'ce livre que Paul a acheté'

Nous pensons que les exemples (ia) et (ib) peuvent aussi être dérivés de la façon décrite en (197a) et (197b) respectivement.

Pour obtenir une interprétation intersective, on peut recourir, de façon alternative, à une tête de coordination symbolisée &°, comme le propose Rebuschi (2002). Selon l'auteur, la position SPEC de la projection &P est occupée par la "tête" de la relative (le NP), et la position complément de la tête &° par le CP-relatif restrictif, qui contient l'opérateur vide en SPEC,CP, et sa trace. L'application de cette alternative à l'exemple coréen (196b) donne la structure suivante:

(198)



Néanmoins, si l'on adopte la structure (198), il faut insérer une projection fonctionnelle supplémentaire FP entre la tête D° et la projection &NP, pour que la position SPEC,FP puisse accueillir le CP déplacé, en dérivant l'ordre correct en coréen *kî Paul-i sa-n chäk* (DEM Paul-NOM acheter-Comp livre, 'ce livre que Paul a acheté').

De même, avec la structure "D-CP" telle que (185b) plus haut, proposé par Kayne (1994), on ne voit pas comment on pourrait obtenir (196b) sans ajouter une projection supplémentaire entre D° et CP. Dans notre approche de N°-complémentation en revanche, aucune projection supplémentaire n'est nécessaire parce que la structure initiale offre deux sites d'accueil pour le CP

déplacé, en prédisant ainsi que (196a) et (196b) doivent tous les deux exister en coréen.

En résumé, dans cette sous-section, nous avons proposé une analyse de N°-complémentation pour les SN à relative en coréen. Notre analyse diffère par plusieurs aspects de celle que propose Kayne (1994), même si l'idée essentielle de Kayne consistant à dériver l'ordre à tête finale de surface à partir de la structure de base à tête initiale reste la même.

Pour Kayne, les SN à relative ont la structure D°-CP. Selon nos termes, il s'agit de D°-complémentation. Ainsi, le CP subordonné est généré en position complément de la tête D°. A partir de cette structure initiale, Kayne obtient l'ordre voulu, à tête finale, en appliquant deux montées, la montée de la "tête" nominale de la relative (=l'antécédent) en position SPEC,CP et la montée de la projection IP en SPEC,DP. La première montée laisse une trace à l'intérieur de l'enchâssée.

Pour nous les SN à relative en coréen doivent s'analyser comme des N°-CP. Pour nous, il s'agit donc d'une N°-complémentation, dans laquelle le CP enchâssé apparaît en position complément de la tête N°, et non de la tête D°. Quant à D°, elle prend comme complément, non pas la projection CP, mais la projection NP. Dans notre approche, la "tête" de la relative est directement générée en position N° et ne se déplace pas du tout. Le CP enchâssé ne contient donc aucune trace; la catégorie vide dans l'enchâssée est l'élément pronominal nul *pro* selon nous. Enfin, pour nous, l'élément qui se déplace en position SPEC,DP n'est pas la projection IP mais la projection CP¹⁶¹. Nous

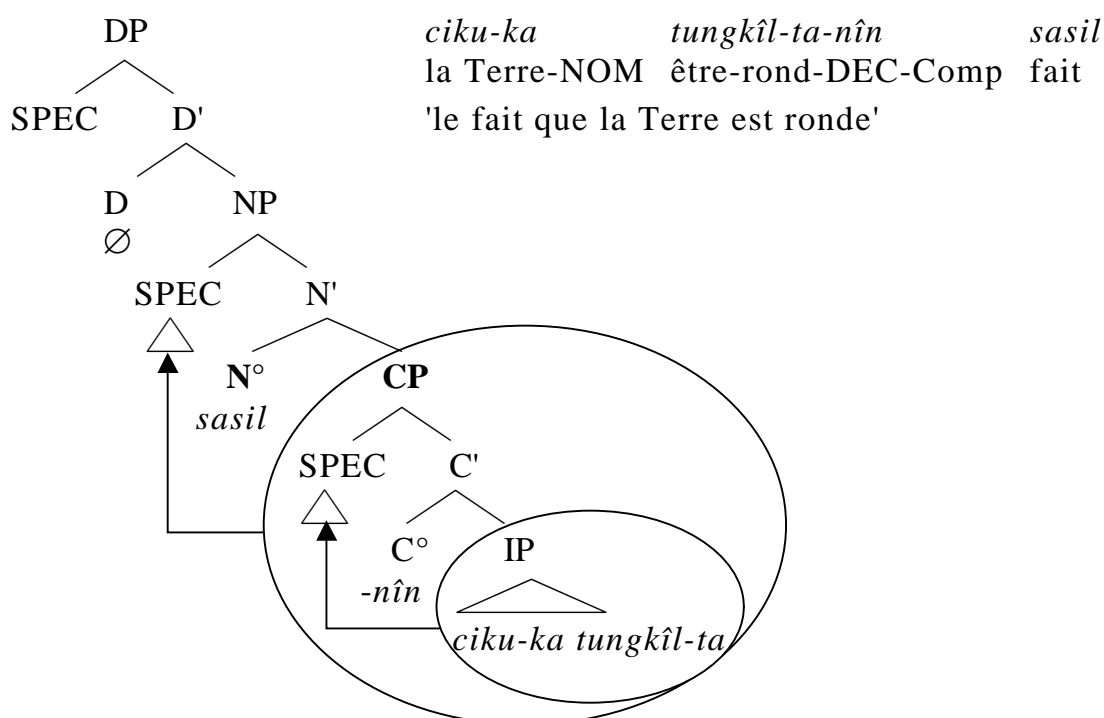
¹⁶¹ Si Kaplan & Whitman (1995) ont raison d'avoir proposé que, comme en coréen, la proposition enchâssée en japonais, malgré sa morphologie verbale relativement pauvre, doit être analysée comme un CP et non comme un IP, notre analyse des SN à relative présentée ici pourra aisément s'étendre au japonais.

avons vu que notre approche a l'avantage de rendre compte de façon naturelle de la variation morphologique de la forme verbale dans les subordonnées relatives en coréen, ainsi que de la variation de l'ordre entre la relative et le démonstratif.

5.3.2 Analyse de N°-complémentation pour les SN à complétive en coréen

Nous avons proposé dans la sous-section précédente que les SN à relative en coréen soient analysées comme un cas de N°-complémentation, la tête N° sélectionnant le CP, qui contient la catégorie vide *pro*. Dans cette sous-section, nous allons examiner la structure des SN à complétive en coréen. Comme les complétives en français, les complétives en coréen ne contiennent aucune position vide, et le rôle joué par une complétive au sein du SN est le même dans les deux langues. Il est donc possible d'attribuer la même structure aux SN à complétive en français et en coréen. Nous avons déjà proposé une structure N°-CP pour les SN à complétive en français (cf. (181)). Si l'on suppose que l'exemple (183) vu plus haut a la même structure, on a:

(199) SN à complétive: N°-complémentation



En (199), le Nom *sasil* 'fait' est engendré dans la position N°, qui sélectionne comme complément un CP. Le CP se déplace par la suite en SPEC,NP, en générant l'ordre souhaité, à tête finale. Comme on peut le remarquer, il y a un fort parallélisme entre la structure proposée pour les SN à relative (cf. (195) plus haut) et la structure proposée pour les SN à complétive (cf. (199)). Dans les deux cas, il s'agit d'une N°-complémentation, dans laquelle le complément CP de la tête N° monte dans une position SPEC située plus haut que N°. Il existe malgré tout deux différences entre les SN à relative et les SN à complétive. Premièrement, le CP enchâssé dans les SN à complétive ne contient aucune position vide, par conséquent pas d'élément pronominal nul *pro* coïncidé avec l'antécédent de la relative, à la différence du CP enchâssé des SN à relative. Deuxièmement, le site d'arrivée pour le CP dans les SN à complétive semble être restreint à la position SPEC,DP, lorsque

la tête D° est explicitement réalisée par un DEM. Comparons (200a) et (200b):

- (200) a. [ciku-ka tungkîl-ta-nîn] **kî** sasil
 Terre-NOM être-rond-DEC-Comp DEM fait
 'Ce fait que la Terre est ronde'
- b. ***kî** [ciku-ka tungkîl-ta-nîn] sasil
 DEM Terre-NOM être-rond-DEC-Comp fait

(200b) n'est pas bon parce que le CP atterrit dans la position SPEC,NP, la tête D° étant occupée par DEM *kî*. Nous ne savons pas en quels termes il faut formuler cette contrainte, nous en restons donc là avec ce problème pour l'instant¹⁶².

Quoi qu'il en soit, lorsque la tête D° est nulle, comme en (199), on ne sait pas a priori si le CP monte en position SPEC,NP ou en position SPEC,DP puisque quelle que soit la position d'arrivée choisie, cela n'a aucun impact sur l'ordre des mots. Cependant, étant donné l'impossibilité de (200b), on peut supposer que le CP complétif monte en SPEC,DP.

Résumons. Nous avons proposé dans cette sous-section d'attribuer la même structure aux SN à relative et aux SN à complétive en coréen. Les deux types de SN ne sont donc pas distincts en termes structuraux, mais en ce que l'un contient une catégorie vide coïndexée avec la "tête" à l'intérieur de l'enchâssée et l'autre non.

¹⁶² Néanmoins, étant donné qu'une "relative" dans notre approche passe toujours dans SPEC,NP, on peut sans doute supposer que la position SPEC,NP est réservée à un CP permettant une interprétation intersective. Avec cette supposition, on comprend mieux pourquoi un CP-"complétive" ne peut pas s'arrêter en SPEC,NP, un CP-"complétive" ne permettant clairement pas l'interprétation intersective.

On peut se demander à ce stade de l'exposé si le coréen présente des cas de D°-complémentation. Effectivement, les SN à relative "à Tête Interne" en coréen illustrent précisément un cas de D°-complémentation, comme nous allons le voir dans la sous-section suivante.

5.3.3 Analyse de D°-complémentation pour les SN à relative à Tête Interne en coréen

Nous avons déjà signalé qu'il existe en coréen un type particulier de relatives, dit "relatives à Tête Interne" (désormais relatives à TI), illustré en (201):

(201) relative à TI:

[Paul-i chäk-îl sa-n] **kôs**
 Paul-NOM livre-ACC acheter-Comp kôs
 'le livre que Paul a acheté'

Ces relatives sont dénommées "à Tête Interne" parce que la tête nominale de la relative, *chäk* 'livre' en (201), se trouve dans une position interne à la relative, et non externe, comme c'est le cas des relatives "standard" à Tête Externe (désormais, relatives à TE) telles (202):

(202) relative à TE:

[Paul-i *ec* sa-n] *chäk*
 Paul-NOM *ec* acheter-Comp livre
 'le livre que Paul a acheté'

En comparant (201) et (202), on constate que dans la relative à TI (201), la position de la tête externe est occupée par l'élément *kôs*. *kôs* est un élément nominal que l'on peut parfois traduire par 'chose' dans son usage de pseudo-pronom, comme dans *kî kôs* (DEM chose 'cette chose'), mais *kôs* en (201) semble être un élément beaucoup plus abstrait et pratiquement sans apport sémantique, puisque le SN à relative-TI (201) et le SN à relative-TE (202) sont quasi synonymes. Malgré cela, la présence de *kôs* est indispensable pour la bonne formation de la relative à TI:

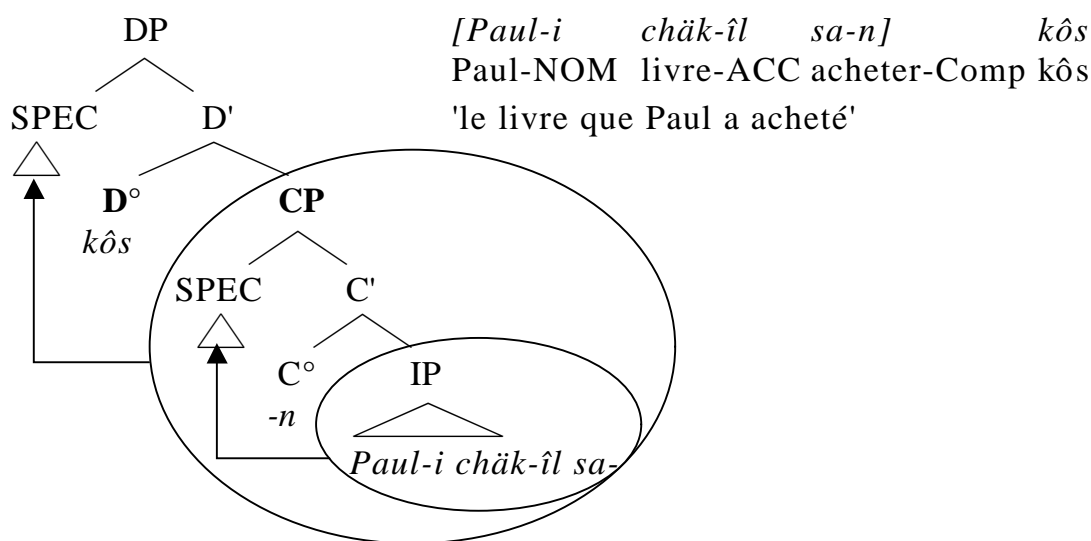
(203) relative à TI:

*[Paul-i chäk-îl sa-n] Ø
 Paul-NOM livre-ACC acheter-Comp

Le fait que la présence de *kôs* soit obligatoire malgré l'absence d'un certain apport sémantique nous amène à le considérer comme un élément fonctionnel. Plus précisément, nous proposons d'analyser *kôs* dans les relatives à TI comme la tête D°¹⁶³ et d'analyser le CP relatif comme complément de cette tête D°. (204) ci-dessous illustre l'analyse structurale et les montées que nous proposons pour les SN à relative à TI en coréen:

¹⁶³ Pour la motivation de cette proposition, voir le commentaire des exemples (258) p.254, où nous rendons compte de l'impossibilité d'avoir un DEM dans un SN contenant une relative-TI.

(204) SN à relative à TI: D°-complémentation



Ce que nous proposons dans (204) est une D°-complémentation, dans laquelle la tête D° sélectionne un CP complément¹⁶⁴. Comme dans les SN à complétive (N°-complémentation, section 1.3.2), le CP enchâssé en (204) ne contient aucune catégorie vide, mais à la différence des SN à complétive, le CP enchâssé est, non pas le complément de la tête N°, mais le complément de la tête D°.

La structure des SN à relative à TI est également différente de celle des SN à relative "standard" à TE (N°-complémentation, section 1.3.1), en ce que les SN à relative-TI ne contiennent pas la projection NP que contiennent les SN à relative-TE. On a vu que la présence de NP dans les relatives-TE a

¹⁶⁴ Comme l'illustre la représentation (204), nous obtenons l'ordre de surface CP-D° par le déplacement de CP en SPEC,DP. L'ordre CP-D° est donc, dans notre approche, un ordre dérivé, et non un ordre dès la base, comme le propose par exemple Rebuschi (2001a) pour le basque. Selon l'auteur, la tête D° en basque est une tête finale qui prend le CP-relative comme complément à sa gauche, et engendre ainsi dès la base l'ordre CP-D°. Dans son analyse, c'est l'opérateur de la relative, et non la projection CP, qui se déplace en SPEC,DP.

permis que l'ordre entre le DEM et la proposition relative-TE puisse varier, comme en (205):

(205) SN à relative à TE: N°-complémentation:

- a. [DP[CP Paul-i pro_i sa-n]_k kî [NP[N' chäk_i t_k]]]
 Paul-NOM *pro* acheter-Comp DEM livre
 'ce livre que Paul a acheté'
- b. [DP kî [NP[CP Paul-i pro_i sa-n]_k [N' chäk_i t_k]]]
 DEM Paul-NOM *pro* acheter-Comp livre
 'ce livre que Paul a acheté'

En (205), on voit que le CP est initialement le complément de la tête N°, et qu'il a le droit de monter soit en position SPEC,DP ((205a)), soit en position SPEC,NP ((205b)).

Pour les SN à relative-TI, on peut facilement deviner qu'une telle variation d'ordre ne peut pas exister, non seulement à cause de l'absence de NP (qui puisse fournir une seconde position SPEC), mais également, à cause de la compétition entre l'élément *kôs* et le DEM pour la même position D° (en fait, une relative-TI ne peut jamais co-apparaître avec un DEM)¹⁶⁵. On a donc une seule structure ayant un seul ordre (206):

¹⁶⁵ C'est également le cas en japonais. En japonais aussi, l'exemple (i) dans lequel un DEM co-apparaît avec une relative-TI n'est pas bon:

- (i) a. *[Paul-ga hon-o katta] sono no...
 Paul-NOM livre-ACC avoir acheté DEM *no*...
 'ce livre que Paul a acheté'
- b. *sono [Paul-ga hon-o katta] no...
 DEM Paul-NOM livre-ACC avoir acheté *no*...
 'ce livre que Paul a acheté'

(206) SN à relative à TI: D°-complémentation:

[_{DP}[_{CP} Paul-i chäk-îl sa-n]_k [_{D'} kôs t_k]]]
 Paul-NOM livre-ACC acheter-Comp kôs
 'ce/le livre que Paul a acheté'

Nous proposons ainsi un traitement non uniforme des deux types de relatives en coréen, les relatives à TI et à TE: les premières sont analysées comme un cas de D°-complémentation et les secondes comme un cas de N°-complémentation.

La similarité entre l'interprétation du SN à relative-TE (205) et celle du SN à relative-TI (206) pourrait amener certains à douter de la légitimité de notre proposition d'attribuer deux structures distinctes à ces deux types de SN, c'est-à-dire, la structure de N°-complémentation pour les SN à relative-TE et la structure de D°-complémentation pour les SN à relative-TI. Cependant, ce n'est pas un phénomène exotique, et limité spécifiquement au coréen. En français, par exemple, les phrases (207) et (208) suivantes ont presque la même interprétation, mais leur structure n'est pas identique:

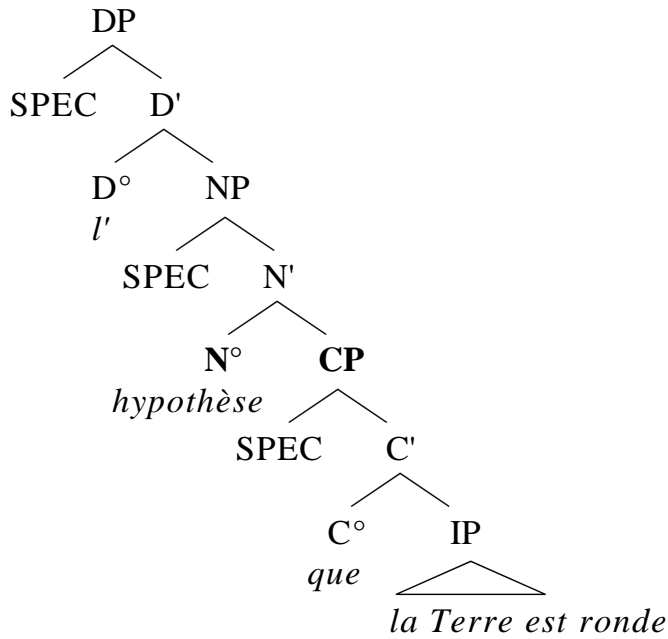
(207) ...[l'hypothèse que la Terre est ronde]...

(208) ...[l'hypothèse selon laquelle la Terre est ronde]...

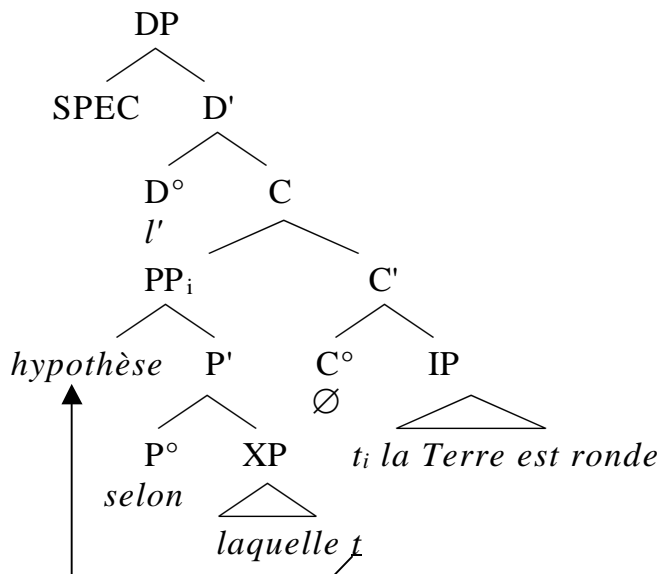
En fait, (207) est un cas de N°-complémentation, alors que (208) est un cas de D°-complémentation, comme l'illustrent respectivement (209) et (210):

L'impossibilité de co-apparition d'un DEM avec une relative-TI, illustrée en (i), contraste avec la possibilité de co-apparition d'un DEM avec une relative-TE (cf. (205)).

(209) N°-complémentation (= "N-CP") :



(210) D°-complémentation (= "D-CP") :



(d'après Kayne, 1994:89)

(210), à la différence de (209), ne contient pas la projection NP, la tête D° sélectionnant directement un CP.

La sous-section suivante est consacrée à l'élément *kôs* en coréen.

5.3.4 Deux positions pour *kôs*

L'examen des exemples tels que (211) nous révèle quelque chose d'intéressant sur la nature de *kôs*:

- (211) Mina-ka [[Jinsu-ka hakkyo-e ka-n] **kôs**]-îl alayo¹⁶⁶
 Mina-NOM Jinsu-NOM école-à aller-Comp *kôs*-ACC savoir/connaître
 'Mina sait que Jinsu est allé à l'école'
 *'Mina connaît l'école où Jinsu est allé'

(211) peut être bon ou mauvais, selon la lecture que l'on associe à (211). D'abord, (211) n'est pas du tout bon avec l'interprétation 'Mina connaît l'école où Jinsu est allé', c'est-à-dire avec l'analyse de (211) comme un SN à relative-TI. En revanche, (211) est parfaitement bon avec l'interprétation 'Mina sait que Jinsu est allé à l'école', ce qui n'est pas du tout la même interprétation que la précédente. En d'autres termes, (211) est bon en tant que synonyme de (212) ci-dessous, mais pas en tant que synonyme de (213) ci-dessous.

¹⁶⁶ Le verbe *al-* en coréen peut signifier 'savoir' ou 'connaître'.

(212) Complétive:

Mina-ka [[Jinsu-ka hakkyo-e ka-n] **sasil**]-îl alayo
 Mina-NOM Jinsu-NOM école-à aller-Comp fait-ACC savoir
 'Mina sait (le fait) que Jinsu est allé à l'école'

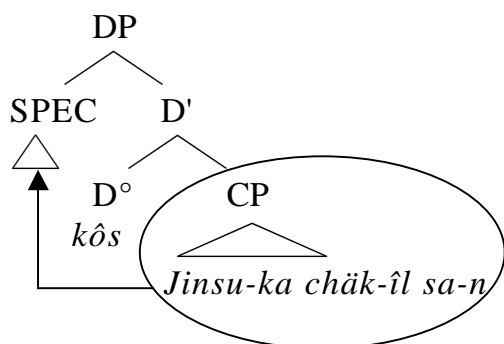
(213) Relative-TE:

Mina-ka [[Jinsu-ka ka-n] hakkyo-lîl alayo
 Mina-NOM Jinsu-NOM aller-Comp école-ACC connaître
 'Mina connaît l'école dans laquelle Jinsu est allé (entré)'

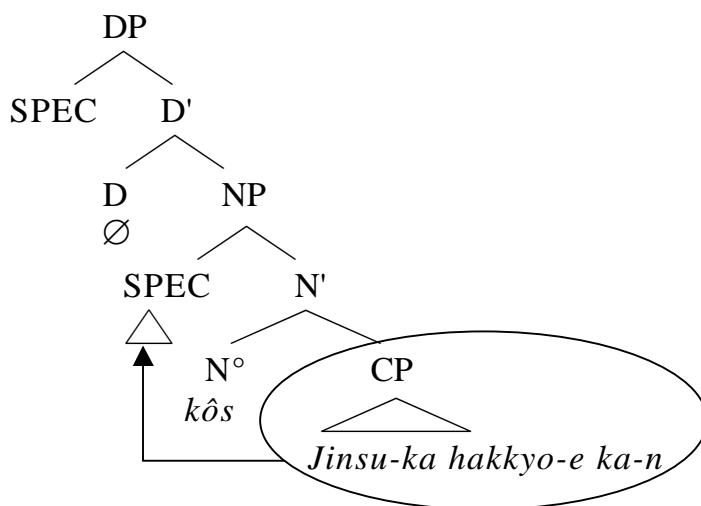
En comparant (211) et (212), on remarque que *kôs* en (211) reprend le Nom *sasil* 'fait' de (212), les deux phrases (211) et (212) étant quasi synonymes. L'examen des données comme en (211) nous amène à conclure qu'il doit exister au moins deux types de *kôs* en coréen, (i) *kôs* qui est la tête D° dans les SN à relative à TI et donc impliqué dans la D°-complémentation, et (ii) *kôs* qui occupe la position tête N° comme d'autres noms ordinaires et qui est impliqué dans la N°-complémentation. Par exemple, *kôs* en (214) ci-dessous et *kôs* en (211) ci-dessus n'occupent pas la même position, comme (215) et (216) illustrent cette hypothèse:

(214) Mina-ka [[Jinsu-ka chäk-îl sa-n] **kôs**]-îl ilkôssôyo
 Mina-NOM Jinsu-NOM livre-ACC acheter-Comp kôs-ACC avoir lu
 'Mina a lu le livre que Jinsu avait acheté'

(215) *kôs*: tête D° (relative-TI) (cf. (214))



(216) *kôs*: tête N° (complétive) (cf. (211))



En tant que tête N°, *kôs* peut reprendre non seulement des noms abstraits comme *sasil* 'fait', *sängkak* 'idée', *kyôllon* 'conclusion', *kacông* 'hypothèse', etc. (i.e. des Noms qui appellent un CP-complétif), mais également des noms concrets comme *os* 'vêtement', *sakwa* 'pomme', *chäk* 'livre', *cip* 'maison', etc.¹⁶⁷. Dans ces derniers cas, *kôs* occupe également la position N°, mais contrairement au premier cas, son complément CP contient

¹⁶⁷ C'est une des raisons pour lesquelles nous considérons le coréen comme une langue à N°-complémentation dominante (voir la section suivante).

l'élément vide *pro*, coindexé avec *kôs* (et finalement avec le Nom repris par *kôs*). Considérons les phrases (217) et leur structure en (218):

(217) a. na-nîn [[nômu ik-în] **sakwa**]-pota
 Je-TOP trop être-mûr-Comp pomme-comparé à
 [[tôl ik-în] **sakwa**]-ka tô cohayo
 moins être-mûr-Comp pomme-NOM davantage aimer
 'J'aime mieux les pommes moins mûres que celles trop mûres'

b. na-nîn [[nômu ik-în] **kôs**]-pota
 Je-TOP trop être-mûr-Comp kôs-comparé à
 [[tôl ik-în] **kôs**]-i tô cohayo
 moins être-mûr-Comp kôs-NOM davantage aimer
 'J'aime mieux celles qui sont moins mûres que celles trop mûres
 (celles=pommes)'

(218) *kôs*/ tête N°

- a. [DP D [NP [CP pro_i nômu ik-în]_k [N' [N° sakwa_i] t_k]]]
 trop être-mûr-Comp pomme
- b. [DP D [NP [CP pro_i nômu ik-în]_k [N' [N° kôs_i] t_k]]]
 trop être-mûr-Comp kôs

En résumé, nous soutenons que *kôs* en coréen occupe deux positions distinctes selon qu'il est employé dans les relatives à TI (en tant que tête externe), ou dans les relatives à TE (en tant que tête externe). Dans le premier cas, on a affaire à une D°-complémentation, et dans le second à une N°-complémentation. La N°-complémentation se divise en deux sous-classes,

suivant que le CP enchâssé contient l'élément pronominal nul *pro* (le cas des SN "à relative" classiques) ou non (le cas des SN "à complétive" classiques). Tenant compte de cette double nature de *kô*s, on comprend désormais mieux pourquoi l'exemple (211) que nous avons vu au début de cette section peut être tantôt parfaitement bon (avec *kô*s dans la position N°), tantôt mauvais (avec *kô*s dans la position D°).

5.4 Langues à D°-complémentation prédominante vs. langues à N°-complémentation prédominante

Au début de ce chapitre, nous avons montré à la suite de Kayne (1994) que le CP enchâssé relative peut être réinterprété comme un CP enchâssé complément de la tête D° (i.e. D°-complémentation). En outre, nous avons proposé de distinguer deux types de complémentation au sein des SN complexes, la D°-complémentation et la N°-complémentation. En coréen, nous avons attribué l'analyse de D°-complémentation aux SN à relative-TI et celle de N°-complémentation aux SN à relative "standard"-TE et aux SN à complétive. En français, nous avons attribué l'analyse de D°-complémentation aux SN à relative "standard" et celle de N°-complémentation aux SN à complétive.

En français, nous savons d'ailleurs que les Noms susceptibles d'être modifiés par une relative (i.e. D°-complémentation, cf. (219)) ne sont pas tous susceptibles d'être complétés par une complétive (i.e. N°-complémentation, cf. (220)):

(219) Relatives:

- a. [l'hypothèse [que Paul avance *ec* dans son travail]] ...
- b. [le courage [que Paul a eu *ec* à ce moment-là]] ...
- c. [l'odeur [que Paul a senti *ec* dans cette pièce]] ...

(220) Complétives:

- a. *Complétive finie*:
[l'hypothèse [que la Terre est ronde]] ...
- b. *Complétive infinitive*:
[le courage [de dire la vérité]] ...
- c. *Complétive finie*:
*[l'odeur [que l'on fait griller le poisson]] ...
- c'. *Complétive infinitive*:
*[l'odeur [de faire griller le poisson]] ...

On constate dans (220c) et (220c') que les Noms comme *odeur* ne peuvent pas être employés avec une complétive (finie ou infinitive).

En fait, en français, il n'y a qu'un nombre assez restreint de Noms, dont notamment des Noms Abstraites comme *idée*, *hypothèse*, *instruction*, *courage*, *chance*, *mérite*, etc., qui peuvent s'employer avec une complétive (N°-complémentation), alors que quasiment la totalité des Noms français peuvent s'employer avec une relative (D°-complémentation). De ce fait, nous pensons que l'on peut considérer le français comme une langue à D°-complémentation prédominante.

En revanche, en coréen, un nombre beaucoup plus important de Noms peut s'employer avec une complétive (N°-complémentation). Par exemple, les

Noms Sensoriels comme *nämsä* 'odeur' ou *mas* 'goût', etc. peuvent être complétés sans problème en coréen. Considérons par exemple:

(221) N°-complémentation: ¹⁶⁸

- a. [sängsôn-îl kup-nîn] nämsä¹⁶⁹ (vs. (220c), (220c'))
 [poisson-ACC faire griller-Comp] odeur
 lit. 'l'odeur que l'on fait griller le poisson'
- b. [khola-wa wiskhi-lîl sôkk-în] mas
 [coca-avec whisky-ACC mélanger-Comp] goût
 lit. 'le goût que l'on a mélangé le coca et le whisky'

D'autre part, étant donné l'analyse que nous proposons pour les SN à complétive et à relative-TE (N°-complémentation), et pour les SN à relative-TI (D°-complémentation), le statut marginal des relatives-TI par rapport aux

¹⁶⁸ Murasugi (2000:259) classe les CP enchâssés en (221) parmi les "relatives" (qu'elle réanalyse comme des "NP complexes purs", cf. la note de bas de page 157 p.209 *supra*). Selon notre critère, étant donné que les CP enchâssés en (221) ne contiennent pas de *pro* coïndexé avec la "tête" de la relative, ils doivent être considérés comme des "complétives" (au même titre que le CP dans [*ciku-ka tonta-nîn*] *sasil*, Terre-NOM tourner-Comp fait, 'le fait [que la Terre tourne]') plutôt que comme des "relatives".

¹⁶⁹ En fait, toute la classe des Noms de perception permettent la N°-complémentation ("N-CP", CP ne contenant pas de *pro* coïndexé avec la "tête" de la relative). Voici quelques exemples supplémentaires:

- (i) a. [pi-ka o-nîn] soli
 pluie-NOM venir-Comp bruit
 lit. 'le bruit que la pluie tombe'
- b. [yangthôl-îl manci-nîn] nîkkim
 laine-ACC toucher-Comp sensation
 lit. 'la sensation que l'on touche la laine'
- c. [haksängtîl-i yôlsimhi kongpuha-nîn] mosîp
 étudiants-NOM studieusement travailler-Comp aspect/scène
 lit. 'l'aspect/la scène que les étudiants travaillent studieusement'

deux autres types de CP enchâssés nous fait penser que l'on peut considérer le coréen comme une langue à N°-complémentation prédominante.

Il est possible que toutes les langues présentent ces deux types de complémentation, mais que seul l'un des deux soit prédominant dans une langue donnée. Le français et l'anglais semblent être des langues à D°-complémentation prédominante et le coréen et le japonais des langues à N°-complémentation prédominante.

Ainsi, dans ce chapitre, nous avons présenté notre analyse des SN à relatives coréens adaptée de la structure D-CP proposée par Kayne. Nous avons analysé les relatives comme des CP et non comme des IP, et avons dérivé l'ordre correct des mots en coréen par le déplacement de ce CP, soit en SPEC,NP, soit en SPEC,DP.

Chapitre 6 Autour des Numéraux en coréen

Nous combinons dans ce chapitre notre analyse des SN contenant une relative, vue au chapitre précédent, avec la structure des SN à CL coréens que nous avons proposée au chapitre 3. Dans la première section, nous étudions la formation des expressions ordinales en coréen. Dans la deuxième section, nous notons que les expressions ordinales et distributives peuvent être dérivées de la même manière. Enfin, dans la troisième section, nous proposons une structure pour les SN contenant à la fois un cardinal, un CL et une relative, à Tête Externe ou Interne. Puis nous faisons de même avec les SN contenant un ordinal.

6.1 Les Ordinaux

6.1.1 Formation et distribution des ordinaux

Les numéraux ordinaux en coréen s'obtiennent en ajoutant au QN (i.e. cardinal + CL) l'affixe de l'ordinalité *-ccä* (Ord) '-ième', comme l'illustrent (222) et (223):

(222) QN:

se-kä

trois-CL_{objet}

'trois (objets)'

(223) ordinal:

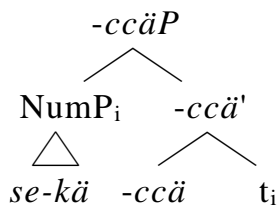
[se-kä]-ccä

trois-CL_{objet}-Ord

'un troisième (objet)'

Nous supposons que l'ordre que l'on observe en (223) est un ordre dérivé. Selon nous, *se-kä-ccä* est dérivé par le déplacement du QN en position SPEC de *-ccäP*:

(224)



[se-kä]_i-ccä ... t_i (cf. (223))

trois-CL-Ord

'un troisième'

Rappelons que deux ordres sont possibles au sein du SN numériquement quantifié à l'aide d'un QN, comme l'illustre (225). De même, au sein du SN numériquement qualifié à l'aide de l'ordinal, deux ordres sont possibles, comme l'illustre (226):

(225) QN et le Nom associé:

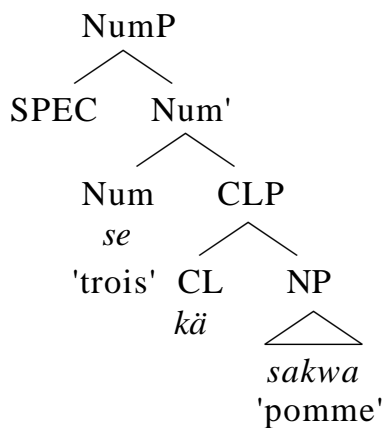
- a. sakwa se-kä
pomme trois-CL
'trois pommes'
- b. se-kä-îi sakwa
trois-CL-GEN pomme
'trois pommes'

(226) Ordinal et le Nom associé:

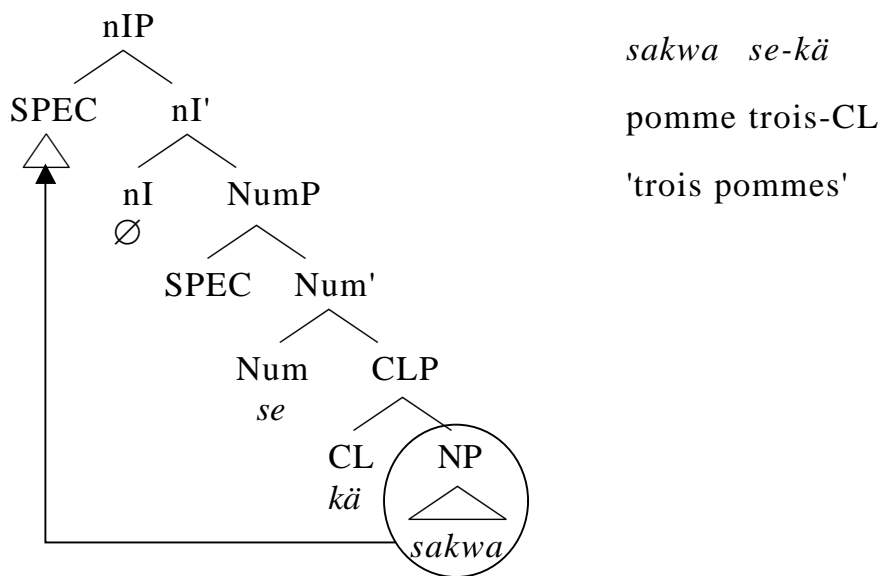
- a. sakwa se-kä-ccä
pomme trois-CL-Ord
'une troisième pomme'
- b. se-kä-ccä-îi sakwa
trois-CL-Ord-GEN pomme
'une troisième pomme'

Rappelons aussi que nous avons proposé la même base (227) pour les deux SN à QN en (225a) et (225b), et qu'à partir de cette même base, on a dérivé (225a) et (225b), illustrés respectivement en (228a) et (228b).

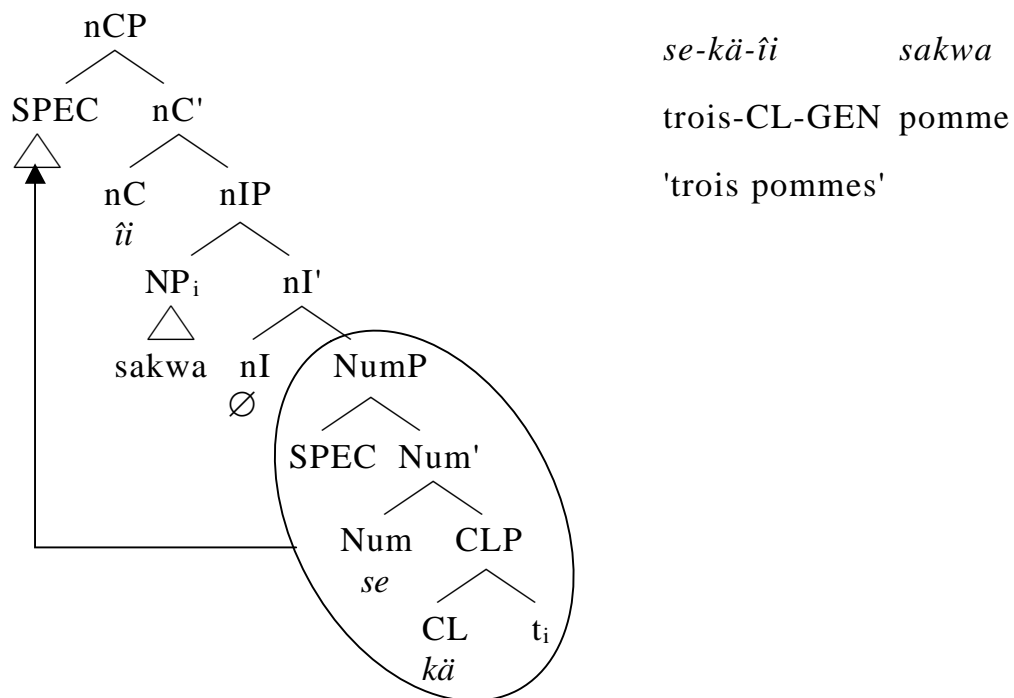
(227) base:



(228) a.

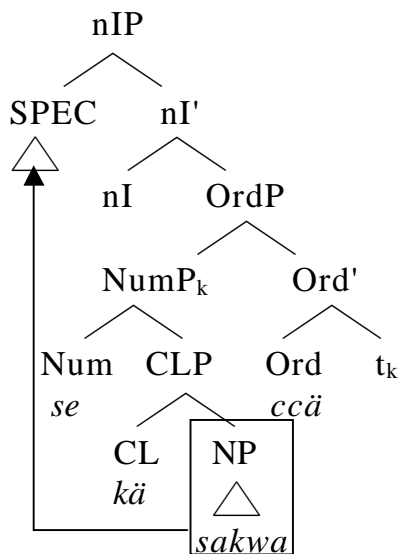


b.



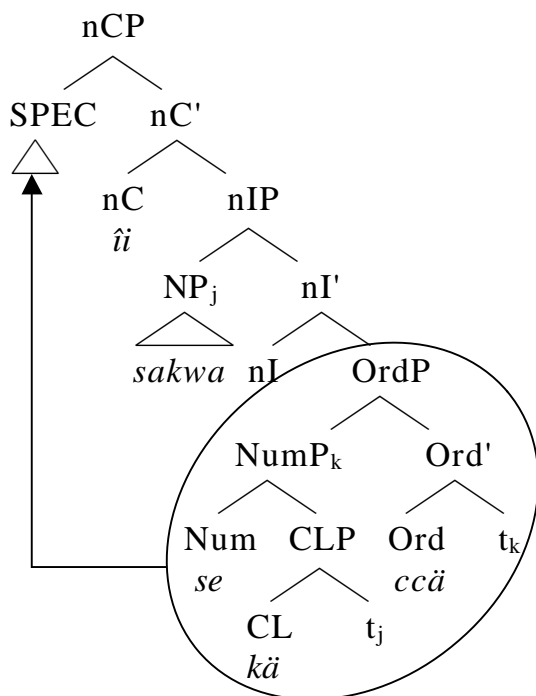
Nous supposons que les SN à ordinal (226a) et (226b) partagent la même base que les SN à QN (225a) et (225b) et proposons pour (226a) et (226b) la structure et la dérivation (229) et (230), respectivement.

(229)



*sakwa*¹⁷⁰ *se-kä-ccä*
 pomme trois-CL-Ord
 'une troisième pomme'

(230)



se-kä-ccä-îi *sakwa*
 trois-CL-Ord-GEN pomme
 'une troisième pomme'

¹⁷⁰ Le NP *sakwa* 'pomme' en (229) ne peut pas rester dans la position complément de CL, et doit toujours monter dans la position SPEC,nIP. Le caractère obligatoire de cette montée peut être décrit en termes de Vérification des traits- ϕ : le NP *sakwa* 'pomme' doit monter en SPEC,nIP pour entrer dans une relation de Vérification, du trait du nombre par exemple, avec la tête nI°. Voir également p.110 *supra*.

En (229), le NP *sakwa* 'pomme' monte en SPEC,nIP, et crée une relation sujet-prédicat avec le reste (nI'). En (230), la projection OrdP *se kä-ccä* (trois CL-Ord) monte en SPEC,nCP (*A'-movement*) en qualité de quantificateur¹⁷¹.

En ce qui concerne le QN et son Nom associé, nous savons que les quatre distributions suivantes sont possibles au sein de la phrase (cf. le chapitre 1):

- (231) a. Jinsu-ka [sakwa se-kä]-lîl môtôssôyo
 Jinsu-NOM pomme trois-CL-ACC avoir mangé
 'Jinsu a mangé trois pommes'
- b. Jinsu-ka [se-kä-îi sakwa]-lîl môtôssôyo
 Jinsu-NOM trois-CL-GEN pomme-ACC avoir mangé
 'Jinsu a mangé trois pommes'

¹⁷¹ Notons que l'ordinal formé avec un CL covariant comme dans *se kä-ccä-îi sakwa* (trois CL-Ord-GEN pomme, 'une troisième pomme') possède une propriété *quantitative*, car il véhicule une information sur le *nombre* de 'pommes'. En revanche, l'ordinal formé avec le CL invariant *pôn* comme dans *se pôn-ccä-îi sakwa* (trois CL-Ord-GEN pomme, 'la troisième pomme') a une propriété *qualitative*, car il participe à la *détermination nominale*. Par exemple, les deux exemples suivants, l'un contenant un ordinal avec un CL covariant, l'autre contenant un ordinal avec le CL invariant *pôn*, n'ont pas le même sens:

- (i) Jinsu-ka [se kä-ccä-îi sakwa]-lîl môtôssôyo
 Jinsu-NOM trois CL_{objet}-Ord-GEN pomme-ACC avoir mangé
 'Jinsu a mangé une troisième pomme'
- (ii) Jinsu-ka [se pôn-ccä-îi sakwa]-lîl môtôssôyo
 Jinsu-NOM trois CL_{fois}-Ord-GEN pomme-ACC avoir mangé
 'Jinsu a mangé la troisième pomme'

La phrase (i) sous-entend qu'au moment d'énoncer cette phrase, *Jinsu* a mangé trois pommes en tout, ce qui est une information quantitative, alors que la phrase (ii) ne véhicule aucune information sur la quantité de pommes que *Jinsu* a mangées; elle participe en revanche à l'identification de la pomme en question, une fois que l'ensemble des pommes est bien défini (par exemple, 'la troisième pomme (parmi les pommes que Mina a épluchées)').

- c. Jinsu-ka [sakwa]-lîl [se-kä] môkôssôyo
 Jinsu-NOM pomme-ACC trois-CL avoir mangé
 'Jinsu a mangé trois pommes'
- d. Jinsu-ka [sakwa]-lîl [se-kä]-lîl môkôssôyo
 Jinsu-NOM pomme-ACC trois-CL-ACC avoir mangé
 'Jinsu a mangé trois pommes (et non quatre)'

Ces quatre distributions sont également possibles pour l'ordinal et son Nom associé:

- (232) a. Jinsu-ka [sakwa se-kä-ccä]-lîl môkôssôyo
 Jinsu-NOM pomme trois-CL-Ord-ACC avoir mangé
 'Jinsu a mangé une troisième pomme'
- b. Jinsu-ka [se-kä-ccä-îi sakwa]-lîl môkôssôyo
 Jinsu-NOM trois-CL-Ord-GEN pomme-ACC avoir mangé
 'Jinsu a mangé une troisième pomme'
- c. Jinsu-ka [sakwa]-lîl [se-kä-ccä] môkôssôyo
 Jinsu-NOM pomme-ACC trois-CL-Ord avoir mangé
 'Jinsu a mangé une troisième pomme'
- d. Jinsu-ka [sakwa]-lîl [se-kä-ccä]-lîl môkôssôyo
 Jinsu-NOM pomme-ACC trois-CL-Ord-ACC avoir mangé
 'Jinsu a mangé une troisième pomme (et non une quatrième)'

Les exemples (232c) et (232d) illustrent respectivement une construction Q-Float et une construction à Multiple Accusatif, dont l'analyse structurale sera présentée au chapitre 8.

6.1.2 Classificateur *pôn* 'CL_{fois}' et différences distributionnelle et interprétative des ordinaux

Dans la sous-section précédente, nous avons employé le classificateur *kä* 'CL_{objet}' puisque le Nom associé au numéral ordinal était *sakwa* 'pomme'. En effet, le choix du CL dans l'ordinal est soumis à la même condition de compatibilité que celle imposée au QN, ce qui est normal dans la mesure où l'ordinal est formé justement à partir du QN en y ajoutant simplement l'affixe de l'ordinalité *-ccä*.

Ainsi, pour 'un troisième acteur', 'une troisième rose' et 'un troisième chat', on a différent choix de classificateur:

- (233) a. se-**myông**-ccä-îi päu
trois-CL_{humain}-Ord-GEN acteur
'un troisième acteur'
- b. se-**songi**-ccä-îi cangmi
trois-CL_{fleur}-Ord-GEN rose
'une troisième rose'
- c. se-**mali**-ccä-îi koyangi
trois-CL_{animal}-Ord-GEN chat
'un troisième chat'

Il est intéressant de noter que le coréen dispose du classificateur *-pôn* 'CL_{fois}' qui semble pouvoir remplacer tous les CL dans (233), indifféremment du contenu lexical du Nom associé, comme l'illustre (234):

- (234) a. se-**pôn**-ccä-îi päu
 trois-CL_{fois}-Ord-GEN acteur
 'le troisième acteur'
- b. se-**pôn**-ccä-îi cangmi
 trois-CL_{fois}-Ord-GEN rose
 'la troisième rose'
- c. se-**pôn**-ccä-îi koyangi
 trois-CL_{fois}-Ord-GEN chat
 'le troisième chat'

Malgré la ressemblance de leur ordre linéaire, nous proposons d'analyser différemment les exemples (233) et (234). La raison en est la suivante. D'abord, si le remplacement des trois CL distincts dans (233) par le CL *pôn* n'affecte pas la grammaticalité des exemples, les exemples (233) et les exemples correspondant (234) n'ont pourtant pas les mêmes interprétations, comme on peut le constater dans les traductions françaises. Prenons par exemple (233c) et (234c). On constate que pour la traduction française de l'exemple (233c), avec le CL_{animal}, on a employé l'article indéfini *un*, et pour la traduction de l'exemple (234c), avec le CL *pôn*, on a employé l'article défini *le*. On sait déjà qu'en français, *un troisième chat* et *le troisième chat* ne signifient pas la même chose, bien que les deux contiennent la marque morphologique d'ordinalité *-ième*. Pour ainsi dire, le premier est "moins ordinal" que le deuxième, en ce sens que le premier est plutôt quantitatif que qualitatif. Exactement la même remarque peut être faite pour l'ordinal à CL covariant et l'ordinal à CL invariant *pôn* en coréen. Même si tous les deux doivent être marqués par la marque d'ordinalité *-ccä*, le premier est plutôt

quantitatif que qualitatif (cf. la note de bas de page 171 p.238). Comme le reste de la phrase est identique dans les deux exemples, on peut en déduire que l'effet interprétatif introduit par la variation entre articles définis et indéfinis en français est introduit en coréen par la variation entre CL invariant et covariants. C'est comme si les classificateurs coréens assuraient le même rôle que les articles français dans les exemples en considération.

D'autre part, un indice montre que les exemples (234) ne sont pas dérivés de la même structure de base que les exemples (233). Prenons toujours les exemples (233c) et (234c) pour illustrer les différences existant entre l'ordinal contenant un CL sémantiquement compatible avec le Nom associé, et l'ordinal contenant le CL invariable *pôn*. Le contraste entre (235) et (236) ci-dessous montre que le SN à CL sémantiquement compatible en (233c) a un équivalent nIP (Type B), alors que le SN à CL *pôn* en (234c) n'en a pas:

(235) [_{nIP} koyangi se-**mali**-ccä]
 chat trois-CL_{animal}-Ord
 'un troisième chat'

(236) * [_{nIP} koyangi se-**pôn**-ccä]
 chat trois-CL_{fois}-Ord

L'impossibilité de (236) suggère que (234c), malgré sa ressemblance de surface avec (233c), ne peut pas être dérivé à partir de la structure habituelle des SN à QN (=nIP) de la même façon que (233c), et par conséquent que

(234c) doit avoir une autre source structurelle que celle de (233c). Les analyses structurales de ces exemples sont présentées au chapitre 8.

Pour revenir aux questions interprétatives évoquées plus haut, concernant les exemples (233c) et (234c), comparons les exemples (237) et (238):

(237) [se-**mali**-ccä-îi koyangi]-ka salaciôssôyo¹⁷²
trois-CL_{animal}-Ord-GEN chat-NOM avoir disparu
'Un troisième chat a disparu'

(238) [se-**pôn**-ccä-îi koyangi]-ka salaciôssôyo
trois-CL_{fois}-GEN chat-NOM avoir disparu
'Le troisième chat (dans la photo par exemple) a disparu'

Comme on peut le voir dans la traduction, les phrases (237) et (238) sont interprétées de manière sensiblement distincte. Si l'ordinal dans ces deux phrases s'interprète uniformément comme 'le troisième d'un ensemble x', les ensembles présumés dans (237) et (238) ne sont pas les mêmes. Dans l'exemple (237), on parle du troisième chat de l'ensemble des chats qui ont disparu, alors que dans l'exemple (238), on parle du troisième chat de l'ensemble des chats qui figurent sur une photo par exemple.

Une autre différence interprétative entre les deux types d'ordinaux (l'un contenant un CL sémantiquement compatible avec le Nom associé, et l'autre

¹⁷² La phrase contenant la contrepartie du Type B du SN du Type A de la phrase (237) a la même signification que la phrase (237):

(i) [koyangi se mali-ccä]-ka salaciôssôyo
chat trois CL_{animal}-Ord-NOM avoir disparu
'Un troisième chat a disparu'

contenant le CL invariable *pôn*) provient du contexte de Q-Float (Flottement du Quantificateur):

(239) [koyangi]-ka [se-**mali**-ccä] salaciôssôyo
 chat-NOM trois-CL_{animal}-Ord avoir disparu
 'Un troisième chat a disparu'

(240) [koyangi]-ka [se-**pôn**-ccä] salaciôssôyo
 chat-NOM trois-CL_{fois}-Ord avoir disparu
 'Le chat a disparu pour la troisième fois'

Comme le montrent les traductions, selon le choix du CL, on a deux interprétations complètement distinctes: en (239), il s'agit de trois chats distincts qui ont tous disparu, tandis qu'en (240), il s'agit du même chat qui a disparu pour la troisième fois. L'introduction de *kathîn* 'même' devant le Nom *koyangi* 'chat' met en évidence cette différence de sens: (241), contrairement à (242), est sémantiquement contradictoire.

(241) *[kathîn koyangi]-ka [se-**mali**-ccä] salaciôssôyo¹⁷³
 même chat-NOM trois-CL_{animal}-Ord avoir disparu
 lit. 'Un même troisième chat a disparu'

(242) [kathîn koyangi]-ka [se-**pôn**-ccä] salaciôssôyo
 même chat-NOM trois-CL_{fois}-Ord avoir disparu
 'Le (même) chat a disparu pour la troisième fois'

¹⁷³ Avec l'interprétation 'le même type de chat', la phrase (241) est bonne.

Nous verrons dans le chapitre 8 que la différence interprétative entre les deux phrases (239) et (240) provient du fait qu'en réalité, elles n'ont pas la même représentation structurale, malgré leur similitude de surface.

Nous terminons cette section en notant que les ordinaux à CL covariant et les ordinaux à CL invariant *pôn* se distinguent aussi par le fait que seuls les premiers peuvent s'employer dans une construction à Double Nominatif. Ainsi, l'exemple (243) d'une construction à Double Nominatif contenant un ordinal à CL covariant est bon, alors que celui contenant un ordinal à CL invariant *pôn* en (244) ne l'est pas:

(243) [koyangi]-ka [se-**mali**-ccä]-ka salaciôssôyo
 chat-NOM trois-CL_{animal}-Ord-NOM avoir disparu
 'Un troisième chat a disparu'

(244) *[koyangi]-ka [se-**pôn**-ccä]-ka salaciôssôyo
 chat-NOM trois-CL_{fois}-Ord-NOM avoir disparu
 'Le troisième chat (dans la photo par exemple) a disparu'

Pour rendre la phrase (244) grammaticale, il faut ajouter un support nominal, *nom* 'individu'¹⁷⁴ par exemple, après l'expression ordinale *se pôn ccä*:

(245) [koyangi]-ka [se-**pôn**-ccä(-îi)¹⁷⁵ nom]-i salaciôssôyo
 chat-NOM trois-CL_{fois}-Ord-NOM individu-NOM avoir disparu
 'Le troisième chat (dans la photo par exemple) a disparu'

¹⁷⁴ pour les humains ou les animaux.

L'agrammaticalité de la phrase (244) nous rappelle celle de l'exemple (236) d'un SN du Type B contenant *pôn* (CL_{fois}) (*[*koyangi se pôn ccä*], chat trois CL_{fois} Ord). Nous montrerons au chapitre 8 qu'en effet, l'agrammaticalité de (236) et celle de (244) sont structurellement corrélées.

Quant à l'exemple grammatical (243), comme la traduction de cet exemple le montre, il a essentiellement la même interprétation que la phrase (237) contenant un SN du Type A, la phrase (i) de la note de bas de page 172 p.243 contenant un SN du Type B, et la phrase (239), qui est une construction Q-Float. Cela nous amènera à supposer au chapitre 8 que ces quatre phrases partagent le même noyau structural.

6.2 Parallélisme entre Ord(inal)P et Dist(ributionnel)P

Nous appellerons QN distributifs les QN qui sont nécessairement associés à une interprétation [+distributivité]. L'interprétation [+distributivité] obligatoire d'un QN est signalée en coréen par la présence de la marque de distributivité *-ssik*, que nous représenterons par Dist. Ainsi, si la phrase (246) est ambiguë, car *sakwa se-kä* 'pomme trois-CL' peut être interprétée soit [+Dist] soit [-Dist], la phrase (247), elle, n'est pas ambiguë; elle ne permet que la lecture distributive:

¹⁷⁵ A l'oral, la marque du GEN *ï* qui suit un ordinal tombe souvent.

(246) aitîl-i [sakwa se-kä]-lîl pathassôyo
 enfants-NOM pomme trois-CL-ACC avoir reçu
 'Les enfants ont reçu trois pommes'
 ou
 'Les enfants ont reçu trois pommes chacun'

(247) aitîl-i [sakwa se-kä-**ssik**]-îl pathassôyo
 enfants-NOM pomme trois-CL-**Dist**-ACC avoir reçu
 'Les enfants ont reçu trois pommes chacun'

La formation et la distribution d'un QN distributif est similaire à la formation et la distribution d'un ordinal, que nous avons déjà exposées. De même que la suite [*se-kä*]-*ccä* '[trois-CL]-Ord' s'obtient par la montée du QN (=NumP) en position SPEC,-*ccä*P, la suite [*se-kä*]-*ssik* '[trois-CL]-Dist' s'obtient par la montée du QN en position SPEC,-*ssik*P. En positionnant désormais les marques -*ccä* et -*ssik* respectivement dans les têtes Ord(inale)^o et Dist(ributionnelle)^o, nous obtenons les deux structures parallèles (248) et (249):

(248)



(249)



On a vu que le QN-*ccä* et son Nom associé peuvent apparaître dans quatre contextes distincts (voir les exemples (232) plus haut). De même, le QN-*ssik* et son Nom associé peuvent apparaître dans les quatre contextes distincts suivants:

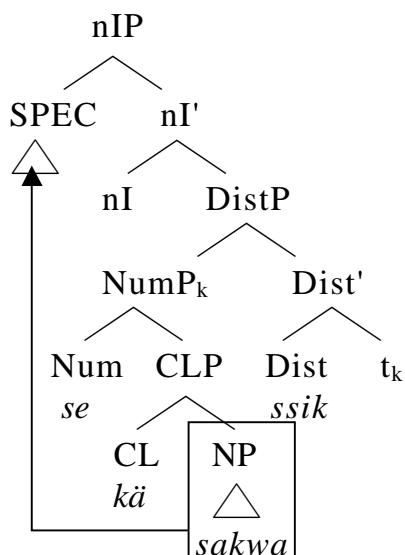
- (250) a. aitîl-i [sakwa se-kä-ssik]-îl pathassôyo
 enfants-NOM pomme trois-CL-Dist-ACC avoir reçu
 'Les enfants ont reçu trois pommes chacun'
- b. aitîl-i [se-kä-ssik-îi sakwa]-lîl pathassôyo
 enfants-NOM trois-CL-Dist-GEN pomme-ACC avoir reçu
 'Les enfants ont reçu trois pommes chacun'

¹⁷⁶ Dans la représentation (248), la projection NumP contient en réalité non seulement le Num et le CL, mais également la trace de NP, qui doit obligatoirement monter en SPEC,nIP. Idem pour la représentation (249).

- c. aitîl-i [sakwa]-lîl [se-kä-ssik] pathassôyo
 enfants-NOM pomme-ACC trois-CL-Dist avoir reçu
 'Les enfants ont reçu trois pommes chacun'
- d. aitîl-i [sakwa]-lîl [se-kä-ssik]-îl pathassôyo
 enfants-NOM pomme-ACC trois-CL-Dist-ACC avoir reçu
 'Les enfants ont reçu trois pommes chacun'

Comme pour le cas de QN-*ccä*, nous reportons l'analyse structurale des phrases (250c,d) au chapitre 8. Ici, nous nous contentons de présenter l'analyse du SN dans (250a) et dans (250b). (251a) et (251b) illustrent respectivement la dérivation de (250a) et (250b):

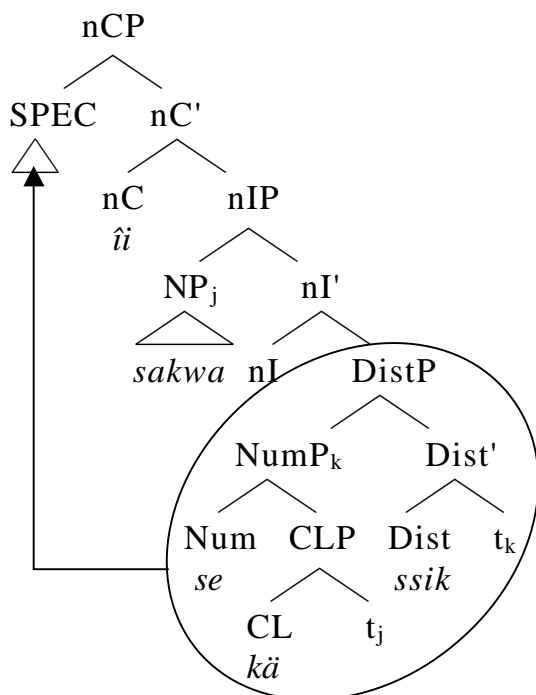
(251) a.



sakwa se-kä-ssik
 pomme trois-CL-Dist
 'trois pommes (chacun(e))'

b.

se-kä-ssik-îi sakwa
 trois-CL-Dist-GEN pomme
 'trois pommes chacun(e)'



On peut noter le parallélisme entre les structures proposées pour les QN-*ssik* en (251a) et (251b) ci-dessus et celles proposées pour les QN-*ccä* en (229) et en (230) plus haut.

6.3 Les Numéraux et la Complémentation

6.3.1 Cardinaux+CL et N°-complémentation

Un Nom peut être en relation en même temps avec un QN, avec un DEM, et avec une proposition "relative-TE (Tête Externe)", qui s'analyse en coréen comme un cas de N°-complémentation (cf. le chapitre précédent). (252a) ci-dessous en illustre un exemple:

- (252) a. kî [se-kwon-îi [Jinsu-ka sa-n] chäk]
 DEM [trois-CL-GEN [Jinsu-NOM acheter-Comp] livre]
 'Ces trois livres que Jinsu a achetés'

La phrase (252a) n'est pas l'unique possibilité linéaire pour cette triple relation qu'a un Nom. (252b)-(252d) ci-dessous sont également des phrases grammaticales:

- (252) b. kî [Jinsu-ka sa-n] chäk [se-kwôn]
 DEM [Jinsu-NOM acheter-Comp] livre [trois-CL]
 c. [Jinsu-ka sa-n] kî [se-kwôn-îi] chäk
 [Jinsu-NOM acheter-Comp] DEM [trois-CL-GEN] livre
 d. [Jinsu-ka sa-n] kî chäk [se-kwôn]
 [Jinsu-NOM acheter-Comp] DEM livre [trois-CL]

En combinant les hypothèses structurales pour les SN à QN (cf. (253)) et pour la N°-complémentation (cf. (254)), nous obtenons la structure (255), qui est susceptible d'engendrer les quatre phrases en (252):

(253) SN à QN:

$$[DP D^\circ [{}_{nCP} nC^\circ [{}_{nIP} nI^\circ [{}_{NumP} Num^\circ [{}_{CLP} CL^\circ [{}_{NP} N^\circ]]]]]]$$

(254) N°-complémentation en coréen:

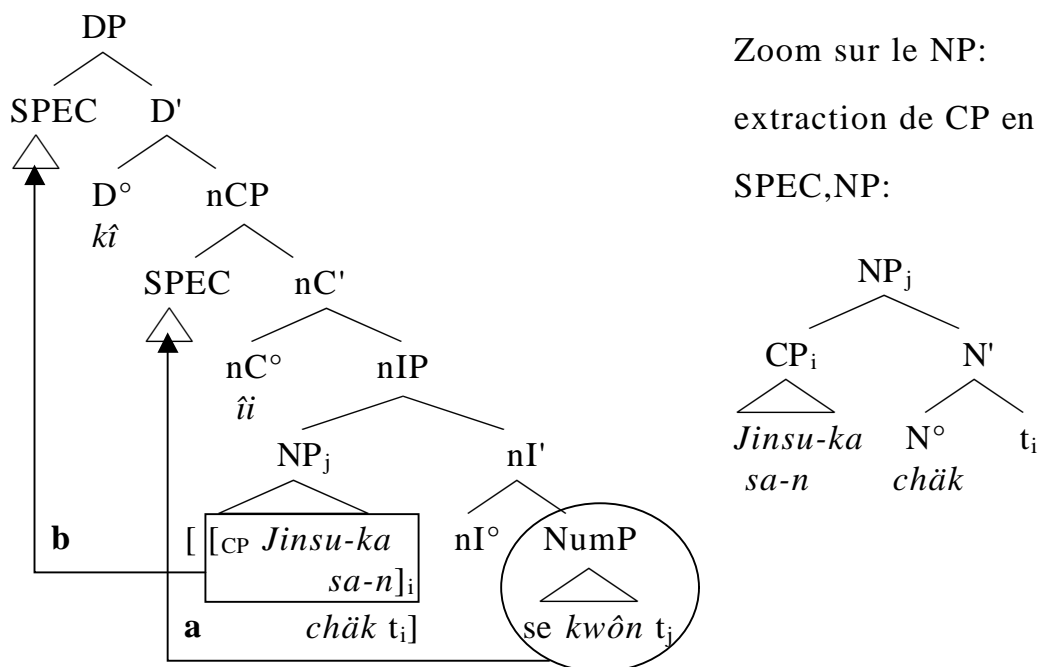
$$[{}_{NP} [{}_{CP}]_i N^\circ t_i]$$

(255) Combinaison de (253) et (254):

[_{DP} D° [_{nCP} nC° [_{nIP} nI° [_{NumP} Num° [_{CLP} CL° [_{NP} [_{CP}]_i N° t_i]]]]]]]

A partir de (255), on peut dériver les phrases (252a) et (252c) de la façon décrite en (256), et les phrases (252b) et (252d) de la façon décrite en (257):

(256)



- s'il y a seulement la montée (a), nous obtenons (252a):

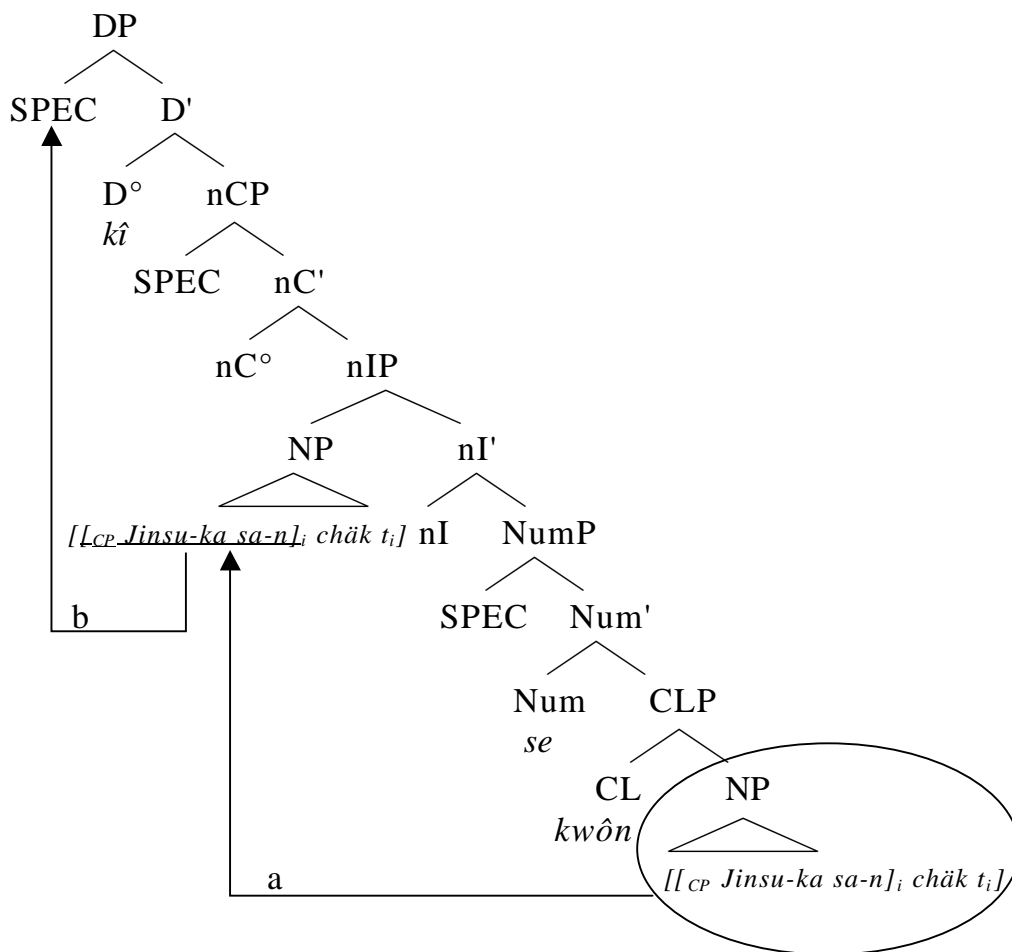
kî [se-kwôn-îi [Jinsu-ka sa-n] chäk]
DEM [trois-CL-GEN [Jinsu-NOM acheter-Comp] livre]

- s'il y a les montées (a) et (b)¹⁷⁷, nous obtenons (252c):

[Jinsu-ka sa-n] kî [se-kwôn-îi chäk]
[Jinsu-NOM acheter-Comp] DEM [trois-CL-GEN livre]

¹⁷⁷ Notons que l'extraction d'un branchement gauche comme (b) est fréquente dans la syntaxe du coréen.

(257)



- s'il y a seulement la montée (a), nous obtenons la phrase (252b):

kî [Jinsu-ka sa-n] chäk [se-kwôn]
 DEM [Jinsu-NOM acheter-Comp] livre [trois-CL]

- s'il y a les montées (a) et (b), nous obtenons la phrase (252d):

[Jinsu-ka sa-n] kî chäk [se-kwôn]
 Jinsu-NOM acheter-Comp DEM livre [trois-CL]

Les quatre phrases ainsi dérivées sont synonymes.

6.3.2 Cardinaux+CL et D°-complémentation

Un Nom associé à un QN peut être impliqué dans une D°-complémentation également, c'est-à-dire qu'un QN et son Nom associé peuvent servir de Tête Interne dans une relative-TI (Tête Interne)¹⁷⁸:

- (258) a. (*kî) [Jinsu-ka [chäk se-kwôn]-îl sa-n] kôs
 (*DEM) [Jinsu-NOM [livre trois-CL]-ACC acheter-Comp] kôs
 'Ces trois livres que Jinsu a achetés'
- b. (*kî) [Jinsu-ka [se-kwôn-îi chäk]-îl sa-n] kôs
 (*DEM) [Jinsu-NOM [trois-CL-GEN livre]-ACC acheter-Comp] kôs

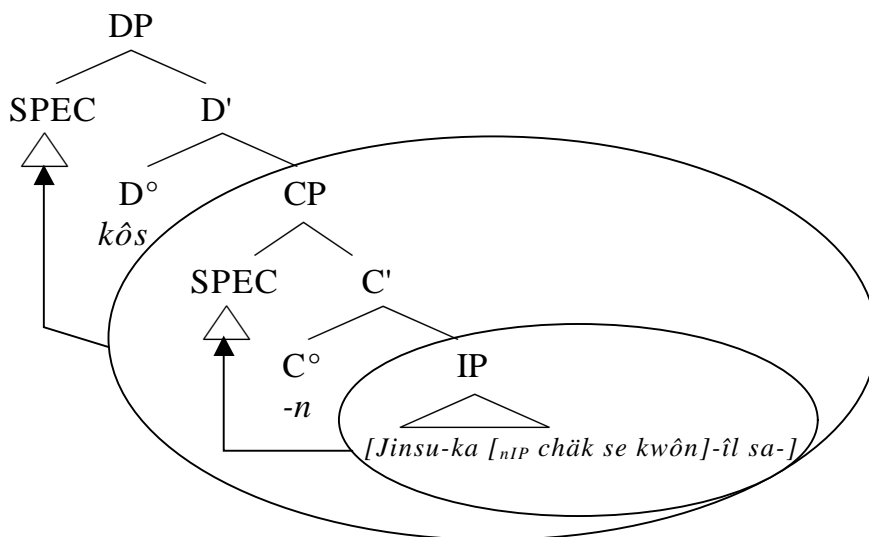
L'astérisque sur le DEM en (258) est dû à l'impossibilité de co-apparition entre un DEM et une relative-TI, étant donné que le démonstratif et la tête externe *kôs* entreraient en compétition pour la même position D°.

Dans notre approche, les structures pour (258a) et (258b) sont respectivement (259a) et (259b):

¹⁷⁸ La tête externe des SN à relatives à Tête Interne étant toujours occupée par *kôs*.

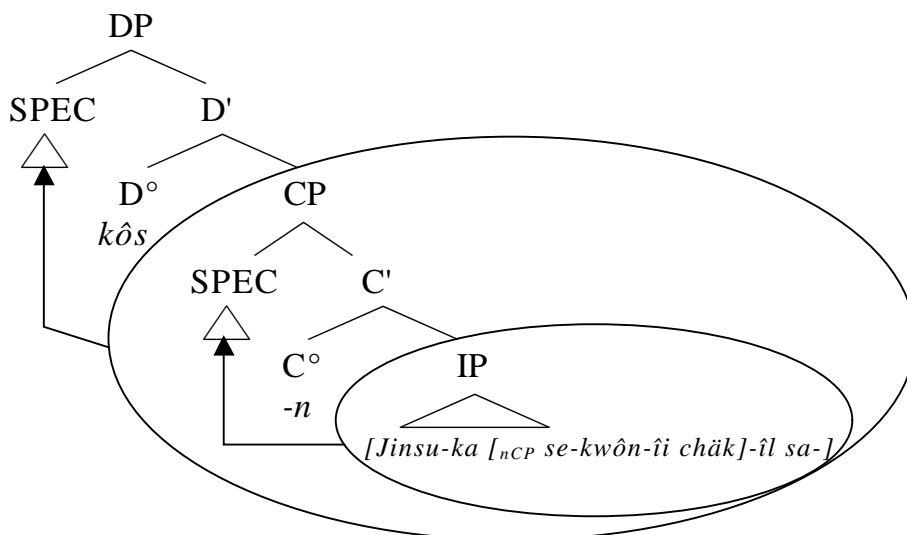
(259) a.

cf. (258a)



b.

cf. (258b)



Dans la sous-section suivante, nous allons voir que la distribution des ordinaux au sein de la structure de N°-complémentation et de D°-complémentation est identique à celle des cardinaux+CL.

6.3.3 Ordinaux et N°-complémentation

Observons les phrases à ordinal en (260), qui sont le pendant des phrases à cardinal déjà vues en (252) plus haut:

- (260) a. kî [[se-kwôn]-ccä]-îi [Jinsu-ka sa-n] chäk
 DEM [[trois-CL]-Ord]-GEN [Jinsu-NOM acheter-Comp] livre
 'ce troisième livre que Jinsu a acheté'
- b. kî [Jinsu-ka sa-n] chäk [[se-kwôn]-ccä]
 DEM [Jinsu-NOM acheter-Comp] livre [[trois-CL]-Ord]
- c. [Jinsu-ka sa-n] kî [[se-kwôn]-ccä]-îi chäk
 [Jinsu-NOM acheter-Comp] DEM [[trois-CL]-Ord]-GEN livre
- d. [Jinsu-ka sa-n] kî chäk [[se-kwôn]-ccä]
 [Jinsu-NOM acheter-Comp] DEM livre [[trois-CL]-Ord]

Les phrases (260) peuvent être dérivées en combinant la structure proposée pour les SN à ordinal (cf. (261)) et la structure proposée pour la N°-complémentation (cf. (254) plus haut), ce qui nous donne (262):

(261) SN à ordinal:

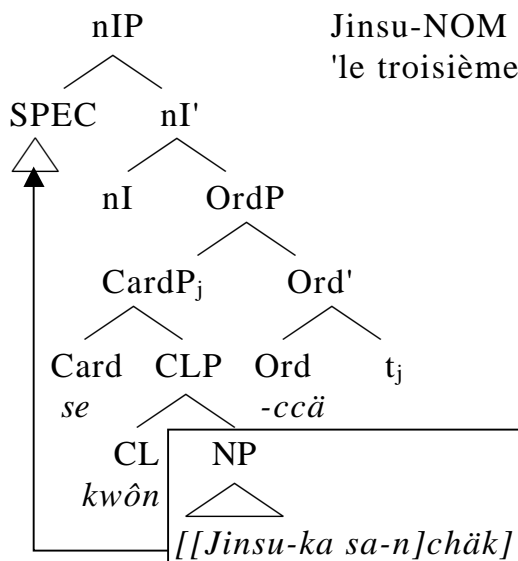
[_{DP} D° [_{nCP} nC° [_{nIP} nI° [_{OrdP} Ord° [_{CardP} Card° [_{CLP} CL° [_{NP} N°]]]]]]]]

(262) Combinaison de (261) et de la structure de N°-complémentation:

[_{DP} D° [_{nCP} nC° [_{nIP} nI° [_{OrdP} Ord° [_{CardP} Card° [_{CLP} CL° [_{NP} [_{CP}]_i N° t_i]]]]]]]]

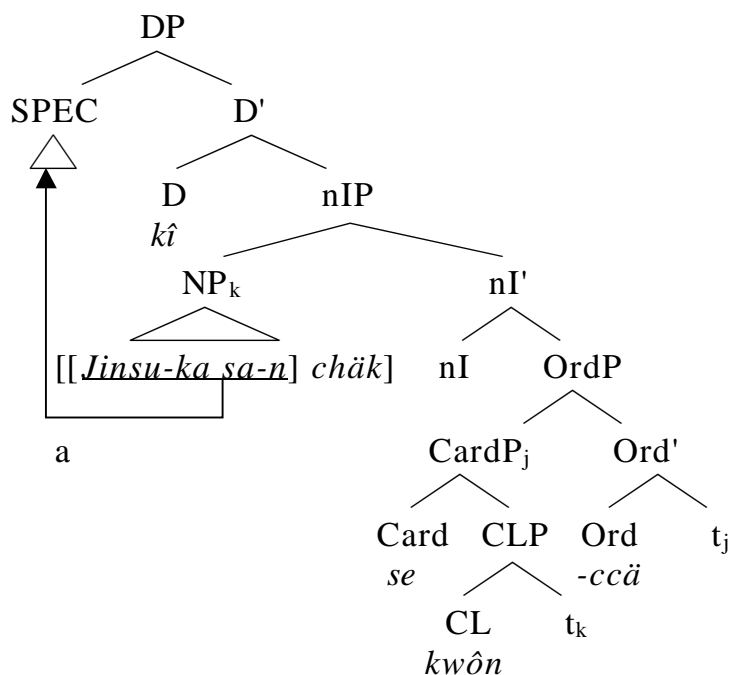
(263) ci-dessous illustre une dérivation partielle, commune à toutes les phrases en (260):

(263) *Jinsu-ka sa-n chäk se kwôn-ccä*
 Jinsu-NOM acheter-Comp livre trois CL-Ord
 'le troisième livre que Jean a acheté'



A partir de (263), on obtient les phrases (260b) et (260d) de la façon décrite en (264), et les phrases (260a) et (260c) de la façon décrite en (265).

(264) pour (260b) et (260d):



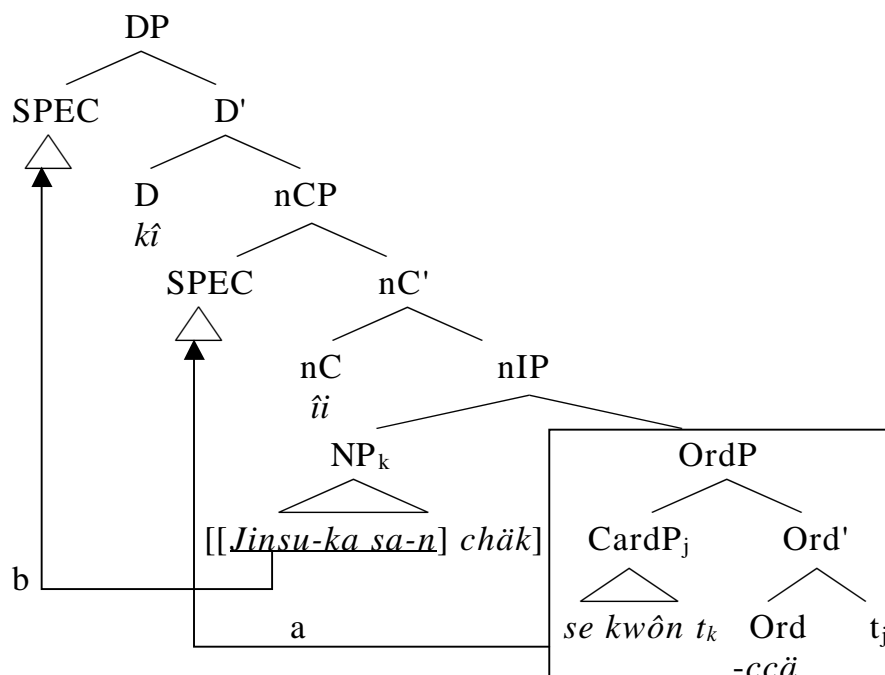
Sans la montée 'a':

kî Jinsu-ka sa-n chäk [se-kwôn]-ccä (= (260b))
 DEM Jinsu-NOM acheter-Comp livre [trois-CL]-Ord
 'Ce troisième livre que Jinsu a acheté'

Avec la montée 'a':

Jinsu-ka sa-n kî chäk [se-kwôn]-ccä (= (260d))
 Jinsu-NOM acheter-Comp DEM livre [trois-CL]-Ord
 'Ce troisième livre que Jinsu a acheté'

(265) pour (260a) et (260c):



Avec la montée 'a':

kî se kwôn-ccä-îi Jinsu-ka sa-n chäk (= (260a))
 DEM trois CL-Ord-GEN Jinsu-NOM acheter-Comp livre
 'Ce troisième livre que Jinsu a acheté'

Avec les montées 'a' et 'b':

Jinsu-ka sa-n kî se kwôn-ccä-îi chäk (= (260c))
 Jinsu-NOM acheter-Comp DEM trois CL-Ord-GEN livre
 'Ce troisième livre que Jinsu a acheté'

6.3.4 Ordinaux et D°-complémentation

Les ordinaux peuvent participer aussi à une D°-complémentation, en fonctionnant, avec leur Nom associé, comme Tête Interne dans les relatives à Tête Interne (Rel-TI):

(266) SN à Rel-TI:

- a. [[Jinsu-ka [chäk se-kwôn-ccä]-lîl sa-n] kôs]
 [[Jinsu-NOM [livre trois-CL-Ord]-ACC acheter-Comp] kôs]
 (-i tto salaciôssôyo)
 (-NOM encore avoir disparu)
 'Le troisième livre que Jinsu a acheté (a encore disparu)'
- b. [[Jinsu-ka [se-kwôn-ccä-îi chäk]-îl sa-n] kôs]
 [[Jinsu-NOM [trois-CL-Ord-GEN livre]-ACC acheter-Comp kôs]
 (-i tto salaciôssôyo)
 (-NOM encore avoir disparu)

On dérive la structure de (266a) et de (266b) en remplaçant la projection nIP *chäk se kwôn* (livre trois CL) dans (259a) par une autre projection plus enrichie nIP *chäk se kwôn-ccä* (livre trois CL-Ord) dont la structure est illustrée en (267a), et la projection nCP *se kwôn-îi chäk* (trois CL-GEN livre) dans (259b) par une autre projection plus enrichie nCP *se kwôn-ccä-îi chäk* (trois CL-Ord-GEN livre), dont la structure est illustrée en (267b):

(267) a. Tête Interne pour le SN à Rel-TI (266a):

[_{nIP} [_{NP} chäk]_k [_{nI'} nI [_{OrdP} [_{CardP} se kwôn t_k]_j [_{Ord'} [_{Ord°} -ccä] t_j]]]]

b. Tête Interne pour le SN à Rel-TI (266b):

[_{nCP} [_{OrdP} [_{CardP} se kwôn t_k]_j [_{Ord'} [_{Ord°} -ccä] t_j]]_z [_{nC'} [_{nC°} -îi][_{nIP} [_{NP} chäk]_k [_{nI'} nI t_z]]]]

Ainsi, en nous appuyant sur nos analyses structurales des SN à CL et des relatives coréennes présentées respectivement dans les chapitres 3 et 5, nous avons pu rendre compte de la variation de l'ordre des constituants dans les SN contenant à la fois un numéral cardinal ou ordinal, un CL, une relative à Tête Interne ou Externe et un DEM. Nous en restons là pour la première partie de notre thèse. La deuxième partie, formée des chapitres 7 à 11, est consacrée à la structure phrastique du coréen, et notamment aux Constructions à Cas Multiples et à Quantificateur Flottant contenant un CL. Nous montrerons comment ces phrases peuvent être dérivées à partir de la structure des SN à CL présentée dans la première partie, en interprétant les marques dites de Cas Nominatif, Accusatif, Topique et Génitif comme des têtes fonctionnelles. Ceci nous amènera à porter un nouveau regard sur les phénomènes d'alternance et d'empilage casuels, et à nous interroger sur la nature de la marque *-kkesô*.

Chapitre 7 Marques casuelles en tant que têtes fonctionnelles réitérables

Kayne (1994) nous offre la possibilité d'analyser les langues "à têtes finales" comme des langues "à tête initiale". Son idée consiste à engendrer de façon uniforme la tête à gauche et son complément à droite, aussi bien dans les langues "à tête initiale" que dans les langues "à tête finale". L'ordre correct des constituants dans ces dernières résulte de divers déplacements. Par exemple, l'ordre linéaire $YP-X^{\circ}$ résulte du déplacement de la projection YP vers la position $SPEC,XP$.

En appliquant cette suggestion au japonais, Whitman (2001) développe l'idée originale selon laquelle les marques de Cas structural, comme la marque de Topique ou la marque de Nominatif, sont elles-mêmes des têtes fonctionnelles qui prennent leur complément à leur droite conformément au patron universel du schéma X -barre. Plus précisément, la marque de Topique occupe la position C° , et la marque de Nominatif la position I° . L'originalité de son analyse réside dans le fait qu'il ne considère plus les Cas structuraux comme de simples traits (cf. tous les traitements dans le cadre GB et dans le cadre minimaliste), ni comme des têtes fonctionnelles internes au domaine nominal du type KP par exemple, mais comme des têtes fonctionnelles du domaine propositionnel, donc externes au domaine nominal.

La proposition de Whitman (2001) que nous adoptons dans cette partie de nos études s'avérera très intéressante pour l'analyse des Constructions à Cas Multiple.

Ce chapitre est organisé de la façon suivante. Dans la section 7.1, nous verrons avec des données coréennes que les arguments avancés par Whitman (2001) pour le japonais concernant la structure de la phrase sont également valables en coréen. Nous en concluons donc que les têtes C° et I° , en coréen aussi, sont occupées respectivement par les marques de Topique et de Cas Nominatif.

Dans la section 7.2, nous étendrons l'idée de Whitman (2001) aux marques de Cas Accusatif et de Génitif. Nous proposerons que les marques de Cas Accusatif et de Génitif occupent respectivement les têtes v° et nC° .

Dans la section 7.3 enfin, nous esquisserons la façon dont nous dérivons les Constructions à Cas Multiple en coréen. Pour ce faire, nous emploierons le mécanisme spécifique de répétition d'une tête fonctionnelle. Nous verrons que la répétition des têtes C° , I° , v° et nC° engendre respectivement les Constructions à Topique Multiple (MTC: *Multiple Topic Constructions*), les Constructions à Nominatif Multiple (MNC: *Multiple Nominative Constructions*), les Constructions à Accusatif Multiple (MAC: *Multiple Accusative Constructions*) et les Constructions à Génitif Multiple (MGC: *Multiple Genitive Constructions*). Mais une discussion plus approfondie sur notre proposition concernant les MNC et les MAC en particulier ne sera présentée qu'au chapitre 8.

7.1 Motivation du "Cas Nominatif" sous I° et de la marque de "Topique" sous C°

Nous allons motiver ici la génération du morphème généralement identifié comme la marque de "Cas Nominatif"¹⁷⁹ sous I° et la génération de la marque de "Topique" sous C°, en suivant la proposition de Whitman (2001). Nous avancerons comme arguments deux des faits distributionnels notés dans Whitman¹⁸⁰ (2001), qui indiquent une différence de statut entre les marques casuelles structurales et les postposition/particules (P°) non casuelles: premièrement, une P° peut être suivie d'un Délimitateur¹⁸¹ (DEL) comme *man* 'seul' ou d'une P°, alors qu'un Cas structural ne le peut pas; deuxièmement, une P° peut apparaître dans une position pré-copule dans les phrases clivées, alors qu'un Cas structural ne le peut pas.

7.1.1 Positionnement d'un Cas structural vis-à-vis d'une postposition/particule

Les exemples suivants illustrent qu'une postposition/particule (désormais P°) en coréen peut être suivie d'un Délimitateur (DEL) ou d'une autre P°:

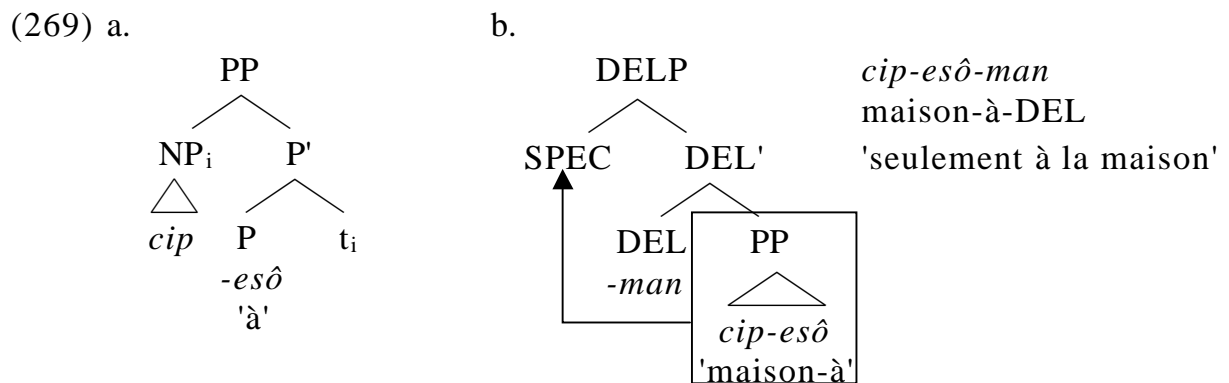
¹⁷⁹ Nous mettons ici "Cas Nominatif" et "Topique" entre guillemets, car nous proposerons plus loin, dans la section 7.1.2, que les morphèmes généralement identifiés comme les marques de Cas Nominatif (-i/-ka), Accusatif (-îl/-lîl), Génitif (-îi) et la marque de Topique (-în/-nîn) n'en sont en réalité pas. Cependant, pour faciliter la lecture, nous ne mettrons pas systématiquement ces guillemets.

¹⁸⁰ Whitman (2001) présente également des arguments basés sur des données de *scrambling*, mais dans notre étude, nous ne traitons pas ce problème complexe.

¹⁸¹ Le terme "Délimitateur" pour *-man* 'seul' (et *-to* 'aussi') est emprunté à Jun (1999).

- (268) a. Jinsu-ka [cip-esô(P)-man(DEL)] kongpuhäyo
 Jinsu-NOM maison-à-seul travailler
 'Jinsu ne travaille qu'à la maison'
- b. Jinsu-ka [Seoulyôk-esô(P)-puthô(P)] kôlôoassôyo
 Jinsu-NOM gare de Séoul-à-depuis être venu à pied
 'Jinsu est venu à pied depuis la gare de Séoul'

Dans l'exemple (268a), la P° *-esô* 'à' suffixée au NP *cip* 'maison' est suivie d'un DEL *man* 'seul', et dans l'exemple (268b), la P° *-esô* 'à' suffixée au NP *Seoulyôk* 'gare de Séoul' est suivie d'une autre P° *puhô* 'depuis'. Nous supposons, en suivant Jun (1999), que l'ordre NP-P-{DEL/P2} observé en (268) est en fait dérivé par montées successives, comme l'illustrent les représentations (269) pour la dérivation de *cip-esô-man* (maison-P-DEL):



Dans (269a), on a engendré la postposition *-esô* 'à' comme une tête P qui prend à sa droite son complément *cip* 'maison', qui monte en position SPEC,PP. Dans (269b), la projection PP est à son tour générée comme complément de la tête DEL, et, comme tous les autres compléments engendrés

à la droite d'une tête, PP doit se déplacer en position SPEC,DELP, pour engendrer l'ordre souhaité *cip-esô-man* 'maison-à-DEL'.

La marque de Cas Nominatif *-ka/-i* et la marque de Topique *-nîn/-în* doivent être différenciées des P°, dans la mesure où, à la différence des P° comme *-esô* illustré en (268), elles ne peuvent être suivies ni d'un DEL, comme *-man* 'seul', ni d'une P°, comme *puthô* 'à partir de':

- (270) a. *[Jinsu-**{ka/nîn}-man**] oassôyo
 Jinsu-**{NOM/TOP}**-seul être venu
- b. *[yôki-**{ka/nîn}-puthô**] uihômhäyo
 cet endroit-**{NOM/TOP}**-à partir de être dangereux

Pour rendre ces phrases grammaticales, il faut inverser l'ordre entre **{-ka/-nîn}** et **{-man/-puthô}**, de sorte que la marque NOM *-ka* ou la marque TOP *-nîn* se trouve à la périphérie droite du NP/PP:

- (271) a. [Jinsu-**man**-**{i/în}**] oassôyo
 Jinsu-seul-**{NOM/TOP}** être venu
 'Seul Jinsu est venu'
- b. [yôki-**puthô**-**{ka/nîn}**] uihômhäyo
 cet endroit-à partir de-**{NOM/TOP}** être dangereux
 'A partir de cet endroit, c'est dangereux'

En bref, la marque de Nominatif et la marque de Topique en coréen ne peuvent être suivies d'un élément (DEL ou P°), contrairement aux P°; elles doivent toujours occuper la périphérie droite d'un syntagme nominal. De ce

point de vue, la distribution du "Datif" illustrée en (272) ci-dessous nous suggère que la marque de Cas "Datif" *-eke* n'a pas le même statut que les marques de Nominatif et de Topique.

- (272) a. Jinsu-ka [Mina-eke-**man**] sônmulhässôyo
 Jinsu-NOM Mina-à-seul avoir offert un cadeau
 'Jinsu a offert un cadeau seulement à Mina'
- b. *Jinsu-ka [Mina-**man**-eke] sônmulhässôyo

Dans (272), on observe que la marque *-eke* 'à', contrairement aux marques de Topique et de Nominatif, mais comme les P°, précède le DEL *-man* 'seul'. La marque *-eke* a ainsi une forte chance de faire partie des postpositions plutôt que des marques casuelles. Nous développerons en effet une analyse de *-eke* en tant que P° locative dans le chapitre 11.

Un autre fait distributionnel noté dans Whitman (2001), et étayant l'idée que les P° et les marques de Topique et de Nominatif doivent être traitées de façon distincte, réside dans les phrases clivées.

7.1.2 Les phrases clivées

Whitman (2001) note que les P° et les marques de Topique et de Cas Nominatif se comportent de façon distincte dans les phrases "clivées": seules les premières peuvent co-apparaître avec l'élément en clivage. Considérons (273) et (274):

(273) Constructions pseudo-clivées:

Mina-ka chäk-îl sônmulha-n kôs-în [Jinsu-**eke**]-iyeyo

Mina-NOM livre-ACC offrir-Comp kôs-TOP [Jinsu-à]-être

lit. 'Ce que Mina a offert un livre, c'est à Jinsu'

'C'est à Jinsu que Mina a offert un livre'

(274) Constructions pseudo-clivées:

a. *Mina-lîl cohaha-nîn kôs-în [Jinsu-**nîn**]-iyeyo

Mina-ACC aimer-Comp kôs-TOP [Jinsu-TOP]-être

'Celui qui aime Mina, c'est Jinsu'

b. *Mina-lîl cohaha-nîn kôs-în [Jinsu-**ka**]-iyeyo

Mina-ACC aimer-Comp kôs-TOP [Jinsu-NOM]-être

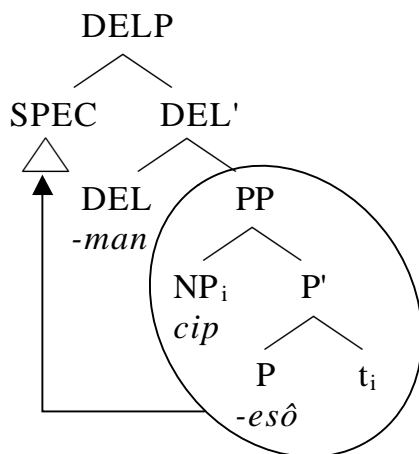
Suivant l'hypothèse selon laquelle les phrases clivées s'obtiennent à partir du déplacement syntaxique du syntagme mis en clivage, Whitman (2001) propose que le contraste entre (273) et (274) s'explique si la suite *Jinsu-eke* est un élément légitime pour le déplacement, c'est-à-dire un constituant, tandis que la suite *Jinsu-{nîn/ka}* ne l'est pas.

En résumé, les deux faits distributionnels que nous venons de voir permettent de distinguer les marques de Topique et de Nominatif des simples P°. Premièrement, à la différence des postpositions, les marques de Topique et de Nominatif ne peuvent jamais être suivies d'un DEL ou d'une P°: si elles apparaissent avec un DEL comme *-man* 'seulement' par exemple, elles le suivent au lieu de le précéder. Deuxièmement, contrairement aux postpositions, ces marques ne peuvent accompagner un élément clivé.

Selon Whitman (2001), les contrastes observés entre les postpositions et les marques de Topique et de Nominatif s'expliquent de façon naturelle avec l'hypothèse structurale que les postpositions sont des têtes P°, alors que les marques dites de Topique et de Nominatif sont respectivement les têtes fonctionnelles phrastiques C° et I°.

Pour faciliter la comparaison entre le comportement des P° et celui des marques de Topique et de Nominatif, rappelons d'abord la façon dont on dérive l'ordre NP-P-DEL dans une langue "à tête finale" à partir d'une structure de base "à tête initiale", avant de passer à la structure de la phrase en coréen:

(275)



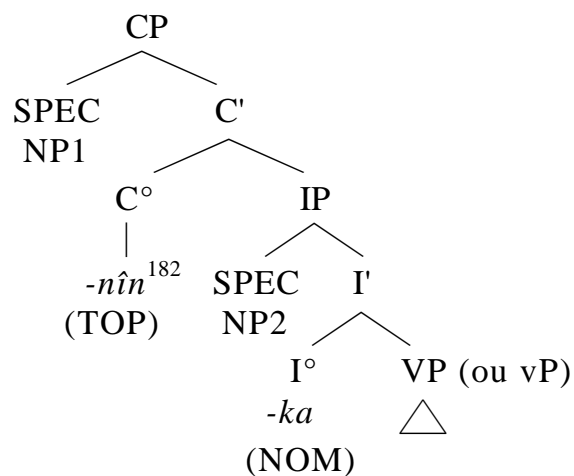
cip-esô-man (cf. (268a))
 maison-à-seul
 'seulement à la maison'

(275) montre que l'on obtient l'ordre de surface NP-P-DEL grâce aux deux montées vers une position SPEC, i.e. la montée du NP en position SPEC,PP et la montée du PP en position SPEC,DELP.

Notons que si la seconde montée est possible, c'est grâce au fait que le NP, P et la trace du NP (t_i) forment un constituant. S'il n'avait existé aucun nœud syntaxique contenant ces trois éléments, on n'aurait pas pu obtenir l'ordre de surface NP-P-DEL.

Cela dit, passons maintenant à la structure de la phrase telle qu'elle a été proposée dans Whitman (2001), en appliquant celle-ci au coréen. (276) ci-dessous illustre la structure de la phrase coréenne dans laquelle les têtes C° et I° sont respectivement occupées par les marques de Topique *-nîn* et de Nominatif *-ka*.

(276)



Supposons que la structure propositionnelle (276) soit correcte. On comprend alors pourquoi les NP suivis de la marque de Topique ou de la marque de Nominatif ne peuvent plus être suivis d'un DEL comme *-man* 'seul'. La raison en est simple: des ordres tels **NP-nîn-man* ou **NP-ka-man* ne peuvent pas être engendrés tout simplement parce que dans (276), ni NP1 et *-nîn*, ni NP2 et *-ka* ne forment un constituant. Notons que le premier nœud syntaxique contenant à la fois NP1 et *-nîn* (TOP) est le nœud CP. Or, la projection CP contient également la projection IP, en position complément. On ne peut donc pas espérer obtenir la suite NP1-*nîn* suivie immédiatement

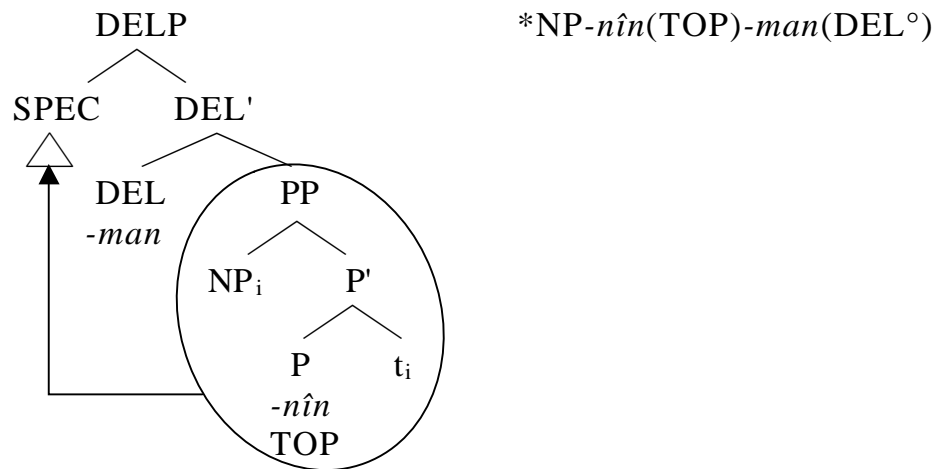
¹⁸² Whitman (2001) appelle les marques *-nîn* (TOP) et *-ka* (NOM) *Clausal heads*, puisqu'elles interviennent dans la structure de la phrase. Nous proposerons plus bas que la marque *-lîl* (ACC), engendrée sous v° , en fasse aussi partie.

d'une particule, à moins que tous les éléments engendrés sous la projection IP soient des éléments phonétiquement nuls (i.e. $NP1-nîn-[IP\emptyset]-P^\circ$, ce qui n'est guère probable). En pratique, IP n'est jamais nul, et si l'on veut ajouter une particule, le IP intervient toujours entre NP-*nîn* et la particule. Le même raisonnement est valable pour la marque de Nominatif *-ka*. On pourrait obtenir la suite $NP2-ka-P^\circ$ si et seulement si le complément de la tête I° (i.e. vP ou VP) est entièrement nul (i.e. $NP2-ka-[vP\emptyset]-P^\circ$). Comme le vP ou le VP ne peuvent pas être entièrement nuls en réalité, il n'y a aucun moyen d'obtenir la suite $NP2-ka-P^\circ$ en surface.

La supposition que les marques de Topique et de Nominatif occupent respectivement les têtes C° et I° a ainsi l'avantage de fournir une explication structurale et immédiate à la contrainte selon laquelle contrairement aux P° ordinaires, la marque de Topique et la marque de Nominatif doivent toujours occuper la périphérie droite dans un SN.

Cette contrainte de positionnement ne saurait trouver une explication aussi immédiate dans l'approche alternative où l'on assimile les marques de Topique et de Nominatif aux simples postpositions ordinaires, parce que rien n'empêche a priori les opérations décrites dans (277), qui engendrent une suite mal formée:

(277) approche alternative, non adoptée:



Soulignons de nouveau que l'idée d'engendrer les marques de Topique et de Nominatif dans C° et I° est une idée novatrice. Elle se distingue à la fois du traitement standard dans le cadre GB consistant à considérer les Cas structuraux comme de simples traits grammaticaux (qui sont épelés seulement en PF) et du traitement standard dans le cadre Antisymétrique consistant à engendrer les Cas structuraux sous une tête fonctionnelle occupant la position la plus haute dans la hiérarchie structurale d'un SN, i.e. K° (cf. Jun, 1999). La proposition de Whitman (2001) parvient à donner une réalité structurale immédiate à ces marques casuelles, en leur attribuant le statut de tête, tout en réussissant à continuer de distinguer le statut de ces marques casuelles (têtes hors du domaine nominal) de celui des simples postpositions (têtes appartenant toujours au domaine nominal). Non seulement nous adoptons cette proposition de Whitman (2001), mais nous tâcherons également de l'étendre aux autres marques casuelles structurales. Les deux sections suivantes sont consacrées à ce sujet.

7.2 Motiver le "Cas Accusatif" sous v° et le "Cas Génitif" sous nC°

7.2.1 Engendrer *-lîl* ("ACC") sous v°

La marque de "l'Accusatif"¹⁸³ *-lîl* manifeste les mêmes propriétés distributionnelles que la marque de "Topique" et la marque de "Nominatif". Comme ces dernières, la marque de l'Accusatif ne peut être suivie d'une particule (cf. (278a)) et la suite SN-*lîl* ne peut être clivée (cf. (279a)):

(278) a. *Jinsu-ka [Mina-lîl-man] cohahäyo

Jinsu-NOM Mina-ACC-seul aimer

'Jinsu aime seulement Mina'

b. Jinsu-ka [Mina-man-îl] cohahäyo

(279) a. *Jinsu-ka cohaha-nîn-kôs-în [Mina-lîl]-iyeyo

Jinsu-NOM aimer-Comp-kôs-TOP [Mina-ACC]-être

'celui/celle que Jinsu aime, c'est Mina'

'C'est Mina que Jinsu aime'

b. Jinsu-ka cohaha-nîn-kôs-în [Mina]-iyeyo

Comme pour les marques *-nîn* (TOP) et *-ka* (NOM) dans la section précédente, si l'on suppose que *-lîl* (ACC) est une tête fonctionnelle propositionnelle (propositionnelle dans le sens où elle n'appartient pas au domaine nominal), ces faits distributionnels s'expliquent de façon naturelle.

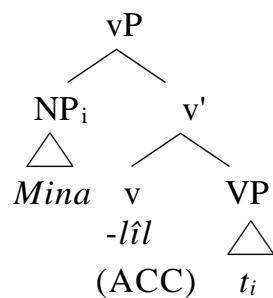
Quelle tête fonctionnelle dans la structure de la phrase peut alors accueillir la marque *-lîl* ? Il semble vraisemblable que cette tête soit la tête

¹⁸³ cf. la note de bas de page 179 p.264.

v° , dans la mesure où la tête v° est déjà considérée dans d'autres langues comme le site de l'assignation du Cas Accusatif, ou de la Vérification (de l'Accord) du trait du Cas Accusatif (cf. les approches "minimalistes").

Mina-lîl (*Mina-ACC*), par exemple, peut donc être représenté de façon simplifiée¹⁸⁴ par (280):

(280)

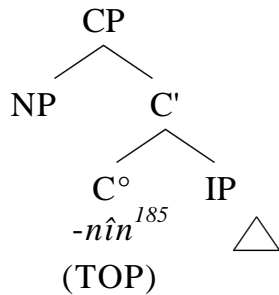


Dans (280), le NP *Mina* et la tête v° *-lîl* ne forment pas de constituant syntaxique. D'où l'impossibilité de déplacer la suite *Mina-lîl*, à moins que le VP soit nul. VP ne peut cependant pas être nul en réalité, d'où l'impossibilité d'engendrer l'ordre **Mina-lîl(ACC)-man(P°)* (cf. (278a)), ou de cliver cette suite (cf. (279a)).

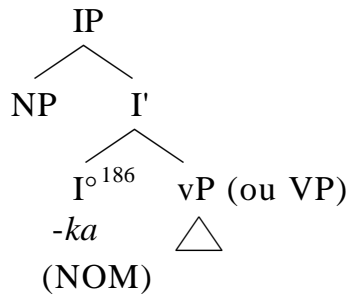
Pour récapituler, les syntagmes nominaux suivis de *-nîn* (TOP), de *-ka* (NOM), et de *-lîl* (ACC) en coréen peuvent être représentés respectivement par (281a), (281b) et (281c):

¹⁸⁴ Par simplicité, nous avons omis la représentation de la position de base du sujet. Voir la sous-section 7.3.2 *infra* où nous proposons que le sujet d'un verbe transitif occupe initialement la position SPEC de la projection vP la plus interne qui apparaît en tant que complément d'une autre tête v° .

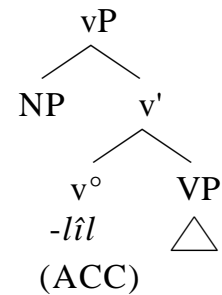
(281) a.



b.



c.



7.2.2 Engendrer *-îi* ("GEN") sous nC°

Dans cette sous-section, nous proposons de générer la marque de "Cas Génitif"¹⁸⁷ *-îi* sous la tête nC° , comme nous l'avons déjà fait au chapitre 3, mais les motivations sont ici différentes.

Notons d'abord que *-îi* (GEN) ne peut pas être traité de la même façon qu'une simple postposition P° . Son comportement n'est pas identique.

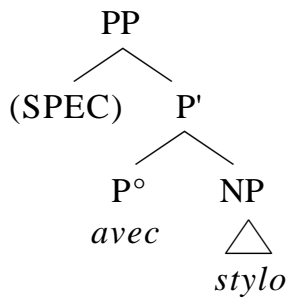
Avant de voir en quoi leurs comportements diffèrent, rappelons de nouveau que dans l'approche antisymétrique que nous adoptons, toutes les langues sont des langues à préposition (cf. (282a)), et que l'ordre correct dans les langues à postposition résulte du déplacement du NP complément en SPEC,PP (cf. (282b)):

¹⁸⁵ La réalisation explicite ou non de la marque *-nîn* peut entraîner certains effets interprétatifs discursifs que nous n'abordons pas dans ce présent travail. Pour une discussion sur ces différences interprétatives informationnelles, nous renvoyons à Choi-Jonin (2001), qui distingue trois types de thèmes en coréen, dont le "thème paradigmatique" (XP-*nîn*) et le "thème simple" (XP- \emptyset).

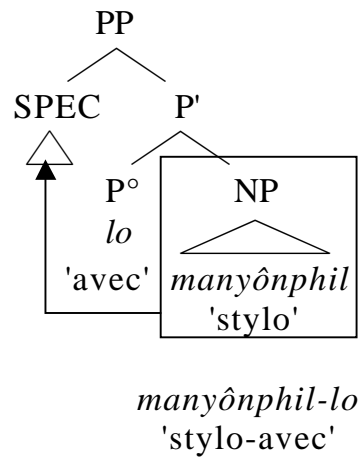
¹⁸⁶ Nous proposons que le verbe en coréen ne monte jamais explicitement (=en syntaxe explicite) dans la position I° , contrairement à Hong (1992) et Koisumi (2000), qui proposent la montée explicite du verbe, en coréen et en japonais respectivement.

¹⁸⁷ cf. la note de bas de page 179 p.264.

(282) a. langue à préposition



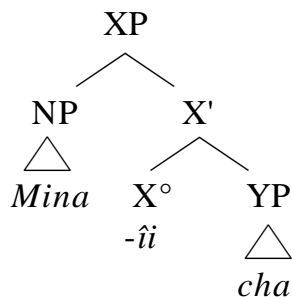
b. langue à postposition



On constate que dans (282b), à cause du déplacement du NP en position SPEC,PP, la position complément de P° est remplie par un élément nul, trace du NP. On voit aussi que dans cette conception de la génération de l'ordre NP-P°, l'élément occupant la position SPEC,PP coïncide toujours avec l'élément occupant la position complément de P°, l'une étant phonétiquement pleine, l'autre phonétiquement nulle.

Considérons maintenant (283) ci-dessous, qui représente un syntagme nominal contenant la marque de Génitif *-îi* (nous avons mis *-îi* sous X° pour l'instant):

(283)



Mina-îi cha
'Mina-GEN voiture'

Même si l'on admet que la nature précise de YP et celle de X° ne sont pas connues, ce qui est certain en coréen, c'est que la projection YP ne peut en aucun cas être entièrement nulle. YP doit contenir un "possédé" qui a toujours une réalisation explicite¹⁸⁸. Ce point suffit à différencier *-îi* des autres P°: dans la projection XP dont la tête est *-îi*, l'élément occupant la position SPEC,XP (ici le NP *Mina*) et l'élément occupant la position complément de X° (ici, le YP *cha*) ne coïncident pas.

Ainsi, *-îi* ne peut pas être une simple P°. En fait, l'hypothèse que la marque *-îi* n'est pas une simple P°, mais un élément du même type que les marques *-nîn* ("TOP"), *-ka* ("NOM") ou *-lîl* ("ACC"), reçoit un appui en termes distributionnels: comme c'est le cas pour ces dernières, la marque *-îi* ("GEN") ne peut pas être suivie d'un DEL comme *-man* 'seul' (cf. (284a)), mais précédée (cf. (284b)), et la suite NP-*îi* ne peut pas être clivée (cf. (285a)):

- (284) a. *[*Mina-îi-man*] *cha*
 Mina-GEN-seulement *voiture*
 'La voiture de Mina seule'
- b. [*Mina-man-îi*] *cha*

¹⁸⁸ Par cet aspect, le coréen se distingue de l'anglais ou du japonais. Ces derniers permettent en effet un complément nul pour la tête occupée par la marque de Génitif:

- (i) *Mary's car and John's* ∅
 (ii) *Mary-no kuruma-to John-no* ∅
 Mary-GEN voiture-et John-GEN

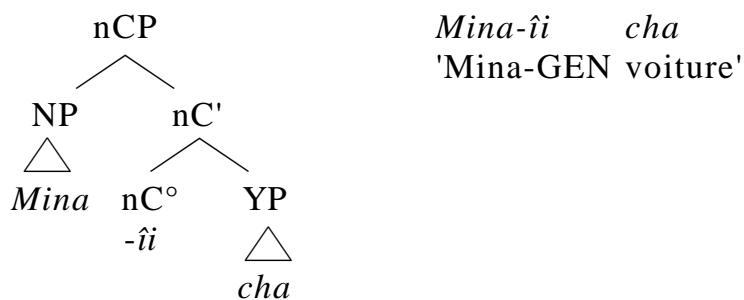
(285) a. Jinsu-ka po-n cha-nîn *[Mina-îi]-iyeyo
 Jinsu-NOM voir-Comp voiture-TOP [Mina-GEN]-être
 'La voiture que Jinsu a vue, c'est celle de Mina'

b. Jinsu-ka po-n cha-nîn [Mina-îi cha]-iyeyo

D'autre part, on se souvient que nous avons déjà motivé au chapitre 3 l'engendrement de la marque *îi* sous nC° dans la structure des SN dénombrés comme *se mali-îi koyangi* (trois CL_{animal} -GEN chat, 'trois chats'). En revenant à la structure (283), l'hypothèse minimale serait donc d'identifier X° à nC° également, en considérant nC° toujours comme la contrepartie nominale de C° , propositionnel¹⁸⁹. Autrement dit, *-îi* au sein de la structure syntagmatique de NP serait l'équivalent de *-nîn* (TOP) au sein de la structure propositionnelle.

La structure pour *Mina-îi cha* (Mina-GEN voiture, 'la voiture de Mina') serait donc:

(286)

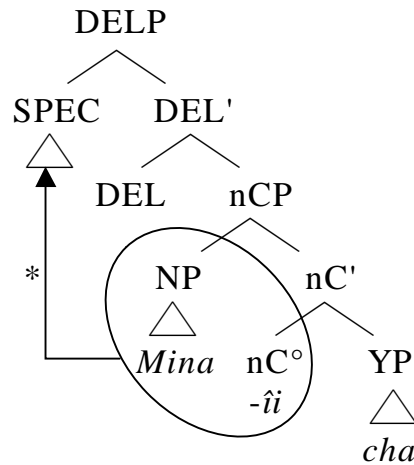


La structure (286) prédit correctement que la dérivation de (284a) et de (285a) n'est pas possible, *Mina* et *îi* ne formant pas de constituant. Par

¹⁸⁹ Notre nC° ici semble correspondre à la tête KOMP de Szabolcsi (1984).

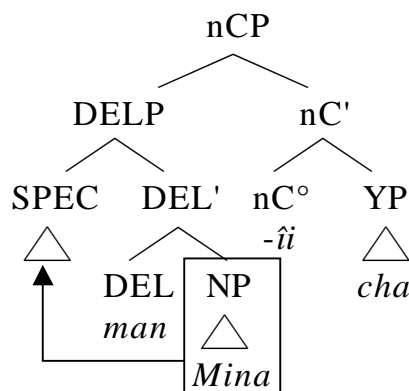
exemple, (287) décrit l'impossibilité de dériver (284a), et la possibilité de dériver (284b):

(287) a.



**Mina-îi-man cha*
 Mina-GEN-DEL voiture
 'la voiture de Mina seule'

b.



Mina-man-îi cha
 Mina-DEL-GEN voiture
 'la voiture de Mina seule'

Dans cette section, nous avons motivé l'engendrement de *-lîl* (ACC) sous v° et de *-îi* (GEN) sous nC° en nous appuyant sur des faits distributionnels. Dans la section suivante, nous décrivons la manière dont cette façon de concevoir les Cas structuraux en coréens permet de générer les Constructions à Cas Multiple.

7.3 Générer MTC, MNC, MAC et MGC: réitération des têtes C°, I°, v° et nC°

Dans les deux sections précédentes, nous avons proposé, en suivant Whitman (2001), d'engendrer la marque de Topique sous C° et la marque de Nominatif sous I° en coréen et, en étendant la proposition initiale de Whitman (2001), d'engendrer la marque de l'Accusatif sous v° et la marque de Génitif sous nC°.

Dans cette section, nous esquisserons la façon dont on obtient les Constructions à Cas Multiple, dont les quatre types sont les MTC, les MNC, les MAC et les MGC. Les constructions qui ont attiré le plus d'attention dans la littérature parmi ces quatre types étant les MNC et les MAC, nous commencerons par elles, et nous passerons ensuite aux deux autres.

L'objectif de cette section ne consiste pas à développer une analyse détaillée de ces constructions ; nous nous contenterons ici de voir quelques exemples de chaque type de Constructions à Cas Multiple, notamment les cas les plus simples, i.e. les Constructions à Double Cas. Nous approfondirons notre discussion pour les MNC et les MAC au chapitre suivant.

Commençons par les MNC.

7.3.1 MNC: réitération de I°

En coréen, on peut produire des phrases simples contenant deux NP¹⁹⁰ portant tous les deux la marque de Cas Nominatif comme dans (288):

¹⁹⁰ En réalité plus de deux NP dans une phrase simple peuvent porter le même Cas Nominatif. Nous nous limitons ici au cas du Double Cas.

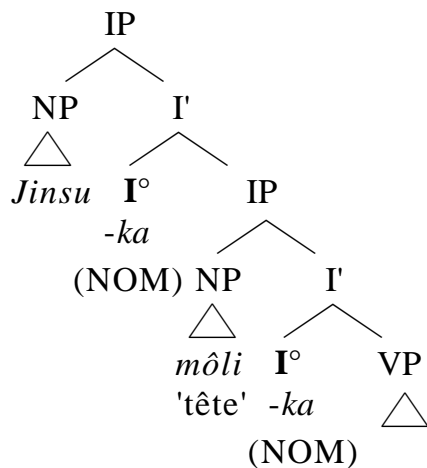
(288) a. Jinsu-ka mōli-ka aphayo
 Jinsu-NOM tête-NOM avoir mal
 'Jinsu a mal à la tête'

b. ai-ka se-myông-i oassôyo
 enfant-NOM trois-CL-NOM être venu
 'Trois enfants sont venus'

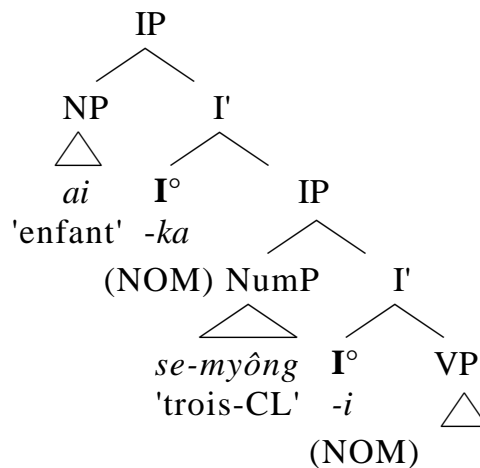
Nous avons proposé que la marque de Cas Nominatif soit générée dans la position I°. Dans cette perspective, les exemples comme (288) nous suggèrent qu'en coréen, une phrase simple peut contenir deux positions I°, et non une seule, qui accueillent chacune un nominal marqué au Nominatif. Structurellement, (288a) et (288b) peuvent donc être représentés par (289a) et (289b):

(289) Constructions à Double "Nominatif":

a.



b.



On constate dans (289a,b) que les deux nominaux dans la phrase occupent chacun une position SPEC. Pour qu'il y ait deux positions SPEC, la tête I° est réitérée, en donnant deux projections IP.

Dans (289a), la position SPEC,IP interne est occupée par *môli* 'tête' et la position SPEC,IP externe par *Jinsu*. Dans (2a), *Jinsu* a une portée large sur *môli* 'tête'.

Dans (289b), la position SPEC,IP interne est occupée par l'expression numérale *se-myông* 'trois-CL' et la position SPEC,IP externe par le nominal *ai* 'enfant'. Dans (289b) *ai* 'enfant' a une portée large sur *se-myông* 'trois-CL'.

(289a) et (289b) soulèvent plusieurs questions. Par exemple, les deux nominaux qui sont présents avec un prédicat simple (i.e. *aphi-* 'avoir mal' dans (289a) et *o-* 'venir' dans (289b)) sont-ils tous les deux des arguments du verbe, ou l'un des deux seulement l'est-il ? En d'autres termes, les deux nominaux sont-ils parvenus dans leur position respective par insertion directe ou par un déplacement ? Dans le second cas, de quelle manière précise le déplacement a-t-il été effectué ?

Nous présenterons au chapitre 8 nos réponses à ces questions. A ce stade de la discussion, nous soulignons simplement que l'histoire "dérivationnelle" n'est pas présentée en (289a) et (289b): ce que l'on voit (au sens propre) est le résultat final de toutes les manipulations d'insertion ou de déplacement.

7.3.2 MAC: réitération de v°

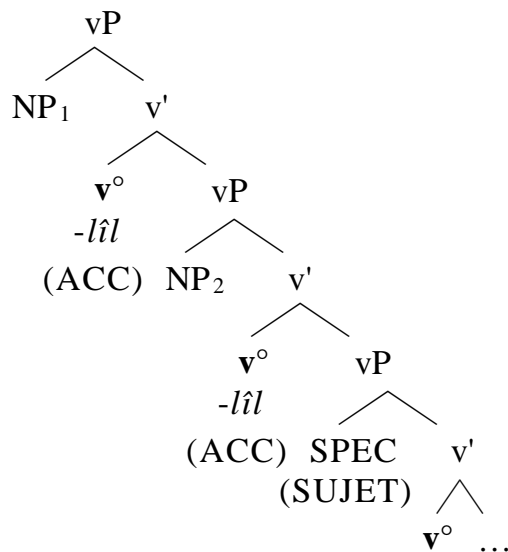
En coréen, il existe également des phrases contenant deux nominaux marqués à l'Accusatif comme en (290):

- (290) a. Jinsu-ka Mina-lîl chäk-îl cuôssôyo
 Jinsu-NOM Mina-ACC livre-ACC avoir donné
 'Jinsu a donné le livre à Mina'
- b. Mina-ka Jinsu-lîl tîng-îl chiôssôyo
 Mina-NOM Jinsu-ACC dos-ACC avoir tapé
 'Mina a tapé Jinsu dans le dos'
- c. Jinsu-ka tu-pôn-îl Paris-lîl kassôyo
 Jinsu-NOM deux-fois-ACC Paris-ACC être allé
 'Jinsu est allé deux fois à Paris'

Nous supposons que les phrases à Double Accusatif comme en (290) s'obtiennent par le mécanisme de réitération de la tête v° , le site d'accueil de la marque de Cas Accusatif. Malgré les différences de structure argumentale des verbes (ditransitif en (290a), transitif en (290b) et intransitif¹⁹¹ en (290c)), nous proposons la structure uniforme (291) suivante pour toutes les constructions à Double Accusatif. (291) ne contient pour le moment aucune "histoire dérivationnelle".

¹⁹¹ L'impossibilité de passivation (**Paris-ka Jinsu-eîihä ka-ci-ôss-ôyo*, Paris-NOM Jinsu-par aller-PASSIF-PASS-DEC) montre que *ka-* 'aller' est un verbe intransitif.

(291) Constructions à Double "Accusatif":



On observe en (291) la présence de trois têtes v° au lieu de deux. La présence d'une tête supplémentaire, la tête v° la plus enchâssée, s'explique si l'on admet la double nature de cette tête (Chomsky 1995). Selon Chomsky, la tête v° est à la fois liée au thème-rôle AGENT, qu'elle attribue au sujet de la phrase, et au Cas Accusatif, qu'elle assigne à l'objet du verbe. Cette double nature permet à la tête v° d'avoir deux spécificateurs en projetant un seul vP, dans une approche minimaliste (cf. Chomsky, 1995, 1998; Ura, 1996, 2000).

Dans l'approche antisymétrique que nous adoptons ici, grâce à la présence d'une tête fonctionnelle supplémentaire, la deuxième position SPEC est rendue possible. Selon Kayne (1994) en effet, une projection maximale ne peut contenir qu'une seule position SPEC. Nous proposons que cette tête supplémentaire ne soit rien d'autre que la même tête v° . Selon cette perspective, toutes les phrases à verbe transitif contiennent minimalement deux têtes v° , et s'il y a deux NP porteurs de la marque de l'Accusatif, on peut supposer qu'il doit y avoir trois têtes v° , dont l'une est la tête attributrice du

thêta-rôle AGENT au sujet de la phrase, et les deux autres les sites d'accueil de la marque de l'Accusatif.

Passons maintenant aux MTC.

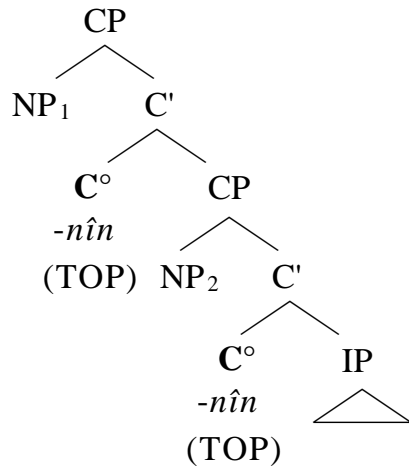
7.3.3 MTC: réitération de C°

En coréen, on peut également avoir deux NP marqués par *-nîn* (TOP) dans une phrase simple, comme en (292):

- (292) a. Jinsu-nîn sôpuyônghwa-nîn poayo
 Jinsu-**TOP** film-western-**TOP** regarder
 'Jinsu, il regarde les westerns (mais pas les films romantiques)'
- b. Mina-nîn ôce-nîn aphasôyo
 Mina-**TOP** hier-**TOP** avoir été malade
 'Mina a été malade hier (mais elle ne l'est plus aujourd'hui)'

On remarquera dans la traduction française que le second NP porteur de *-nîn* s'interprète de façon contrastive, alors que le premier NP marqué *-nîn* n'a pas cette lecture contrastive, du moins dans l'interprétation la plus immédiate et naturelle. Ce fait a d'ailleurs poussé certains chercheurs comme Schütze (2001) à conclure qu'en coréen, il existerait deux sortes distinctes de *-nîn*, l'une marque de Topique, l'autre de Focus. Nous sommes contre cette vision hétérogène de *-nîn*, et nous proposons une analyse uniforme de *-nîn*: *-nîn* est selon nous toujours une C°, et marque le contraste, qui peut s'interpréter soit comme un Topique, soit comme un Focus selon le contexte discursif. Voici notre hypothèse structurale pour les phrases possédant deux NP porteurs de la marque *-nîn*:

(293) Constructions à Double "Topique":



Comme dans les cas précédents (Double Nominatif et Double Accusatif), les Constructions à Double Topique dérivent au moyen du mécanisme de réitération de la tête C°.

Nous passons maintenant au dernier type de Constructions à Cas Multiple, les MGC.

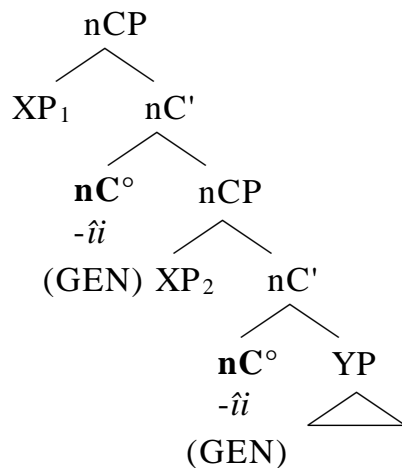
7.3.4 MGC: réitération de nC°

De prime abord, le dernier type de Constructions à Cas Multiple en coréen, les MGC (*Multiple Genitive Constructions*), ne semble pas aussi "exotique" que les trois précédents. En apparence, les MGC semblent exister en effet non seulement en coréen (cf. (294)) ou en japonais (cf. (295)), langue proche du coréen, mais également en anglais (cf. (296)), langue assez différente du coréen:

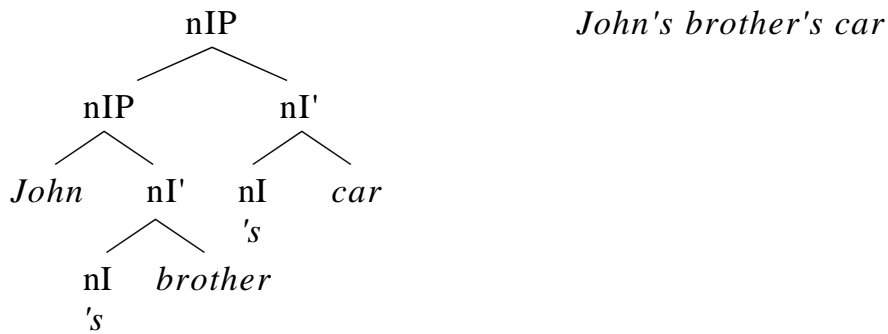
- (294) Jinsu-*îi* hyông-*îi* cha
 Jinsu-**GEN** grand-frère-**GEN** voiture
 'la voiture du grand-frère de Jinsu'
- (295) John-no oniisan-no kuruma
 John-**GEN** grand-frère-**GEN** voiture
 'la voiture du grand-frère de John'
- (296) John's brother's car

En réalité, le SN anglais (296) ne partage pas du tout la même structure que les SN coréen (294) et japonais (295). Nous proposons en effet la structure (297) pour les SN à Double Génitif en coréen et en japonais, et la structure (298) pour les SN à Double Génitif en anglais:

(297) Constructions à Double "Génitif", pour le coréen (et le japonais):



(298) Constructions à Double "Génitif", pour l'anglais¹⁹²:



En (297), la réitération de la tête fonctionnelle nC° a permis que les deux XP soient marqués par la marque *-îi* (GEN). En revanche, en (298), on observe que la marque *'s* en anglais n'est pas engendrée sous la tête nC° à l'instar de *îi* en coréen ou de *no* en japonais, mais sous la tête nI° ¹⁹³, et que de plus, la tête fonctionnelle nI° accueillant *'s* ne se réitère pas, contrairement à la tête nC° accueillant *îi* en coréen ou *no* en japonais. Comme on peut le remarquer en (298), chaque domaine nominal nIP (il y en a deux en (298)) ne contient qu'une seule marque *'s*. Si Guéron & Zribi-Hertz (1998) a raison d'analyser *'s* comme un morphème d'accord engendré sous AGR° du SN, c'est-à-dire notre nI° , nous pouvons faire l'hypothèse que la réitération de la tête nI° en anglais est bloquée puisque celle-ci doit s'accorder avec l'élément en SPEC,nIP. La différence structurale entre le SN coréen en (294) et le SN

¹⁹² Concernant notre proposition d'engendrer la marque *'s* en anglais sous la tête nI° , voir le chapitre 3 *supra*.

¹⁹³ Les chercheurs assimilent souvent la marque *'s* en anglais à la marque *îi* en coréen (Jun & Kang 1999, par exemple), ou à la marque *no* en japonais (Murasugi 2000, par exemple), mais nous ne sommes pas convaincues que tel soit le cas. Selon nous, *'s* en anglais est plutôt assimilable à la marque *ga* en ancien japonais (i.e. *wa ga ja*, lit. je *ga* maison, 'ma maison', discuté dans Sugamoto, 1982), qui est devenue la marque dite de Cas Nominatif en japonais moderne.

anglais en (296) permet de rendre compte, par exemple, de la différence de grammaticalité entre les deux exemples suivants:

(299) John-îi ôce-îi kangyôn
 John-GEN hier-GEN conférence
 'la conférence d'hier de John'

(300) *John's yesterday's lecture

Comme le note aussi Fukui (1986) pour le japonais, de façon "exotique", l'exemple coréen (299), dans lequel deux éléments (le sujet sémantique *John* et l'élément adverbial *ôce* 'hier') se rapportent au Nom *kangyôn* 'conférence', est grammatical, alors que l'exemple correspondant anglais (300) ne l'est pas. La structure proposée pour les SN à Double Génitif coréens permet en effet à deux (ou plusieurs) éléments de se rapporter au Nom. En revanche, la structure proposée pour les SN anglais ne le permet pas, puisque d'après la représentation (298) appliquée à l'exemple (300), *John* est censé former un constituant avec *yesterday*, et il devrait donc se rapporter à *yesterday*, et non à *lecture*.

Pour terminer, notons simplement que XP occupant SPEC,nCP en (297) est en général un NP, comme en (294), mais qu'il peut également être un PP:

(301) [_{PP} Paris-esô]-îi macimak thângko
 Paris-à-GEN dernier Tango
 'Un dernier Tango à Paris'

Ainsi, après avoir motivé l'analyse des marques "casuelles" en coréen comme des têtes fonctionnelles, nous avons montré dans ce chapitre que les Constructions à Cas Multiples du coréen peuvent s'obtenir par la répétition de ces têtes fonctionnelles. Nous nous intéresserons dans le chapitre suivant à la dérivation complète de ces constructions (en nous limitant aux Constructions à Multiples Nominatifs et à Multiples Accusatifs), ainsi qu'à la dérivation des Constructions à Quantificateur Flottant.

Chapitre 8 Q-Float et MNC/MAC à QN

Nous avons présenté au chapitre 3 notre analyse structurale pour les SN à CL du Type A et du Type B en coréen. Dans ce chapitre, nous exposerons notre analyse structurale pour les constructions *Q-Float* et les constructions à Cas Multiple (notamment les MNC, *Multiple Nominative Constructions* et les MAC, *Multiple Accusative Constructions*) qui contiennent un QN (CardP ou OrdP), en nous appuyant sur les hypothèses que nous avons émises au chapitre précédent concernant le positionnement des marqueurs casuels et la réitération des têtes fonctionnelles. Nous attirerons en particulier l'attention sur certaines différences interprétatives observées entre les deux types d'expressions ordinales, l'un impliquant un CL covariant et l'autre impliquant le CL invariant *pôn*, comme dans *se mali-ccä-îi koyangi* (trois CL_{animal}-Ord-GEN chat, 'un troisième chat') et *se pôn-ccä-îi koyangi* (trois CL_{fois}-Ord-GEN chat, 'le troisième chat') respectivement. Nous proposerons différentes représentations structurales permettant de rendre compte de ces différences interprétatives entre les deux types d'expressions ordinales.

Ce chapitre est organisé de la manière suivante. Dans la première section, nous présentons la façon dont on dérive les constructions MNC/MAC et Q-Float contenant un QN-CardP. La section suivante sera consacrée à la dérivation de ces mêmes types de constructions contenant cette fois-ci un

QN-OrdP impliquant un CL covariant, et la dernière section sera consacrée à la dérivation de celles contenant un QN-OrdP impliquant le CL invariant *pôn*.

8.1 Avec un QN-CardP

8.1.1 MNC et Q-Float d'un NP sujet

Voici une phrase à Multiple Nominatif (MNC) et une phrase à Q-Float dans laquelle le CardP (=NumP)¹⁹⁴ flottant est lié au NP en position sujet:

(302) [koyangi]-ka [se mali]-ka salaciôssôyo
 chat-NOM trois CL_{animal}-NOM avoir disparu
 'Trois chats ont disparu'

(303) [koyangi]-ka [se mali] salaciôssôyo
 chat-NOM trois CL_{animal} avoir disparu
 'Trois chats ont disparu'

Selon nos hypothèses concernant les marques casuelles coréennes (cf. chapitre 7 *supra*), la marque de Cas Nominatif *ka* doit occuper la position tête I° dans les deux exemples ci-dessus. Seulement, en (302), la tête fonctionnelle I° se réitère pour donner une construction à deux *ka* (i.e. MNC) alors qu'en (303), dans lequel il n'y a pas de répétition de la tête I°, on a une construction Q-Float.

¹⁹⁴ Ailleurs, nous nous contentons d'utiliser NumP à la place de CardP. Nous utilisons ce dernier pour l'opposer à OrdP, comme dans ce chapitre.

Notons que, comme leur traduction l'indique, les exemples (302) et (303) ci-dessus ont le même sens que les phrases suivantes contenant un SN du Type A et un SN du Type B:

(304) [se mali-îi koyangi]-ka salaciôssôyo (Type A)
trois CL_{animal}-GEN chat-NOM avoir disparu
'Trois chats ont disparu'

(305) [koyangi se mali]-ka salaciôssôyo (Type B)
chat trois CL_{animal}-NOM avoir disparu
'Trois chats ont disparu'

On se rappelle que dans le chapitre 3, les SN du Type A comme en (304) et les SN du Type B comme en (305) sont analysés respectivement comme des nCP et comme des nIP:

(306) pour (304), du Type A:

$[_{nCP} [_{NumP} se\ mali\ t_j]_k [_{nC'} [_{nC^\circ} \hat{i}i] [_{nIP} [_{NP} koyangi]_j [_{nI'} nI\ t_k]]]]$

(307) pour (305), du Type B:

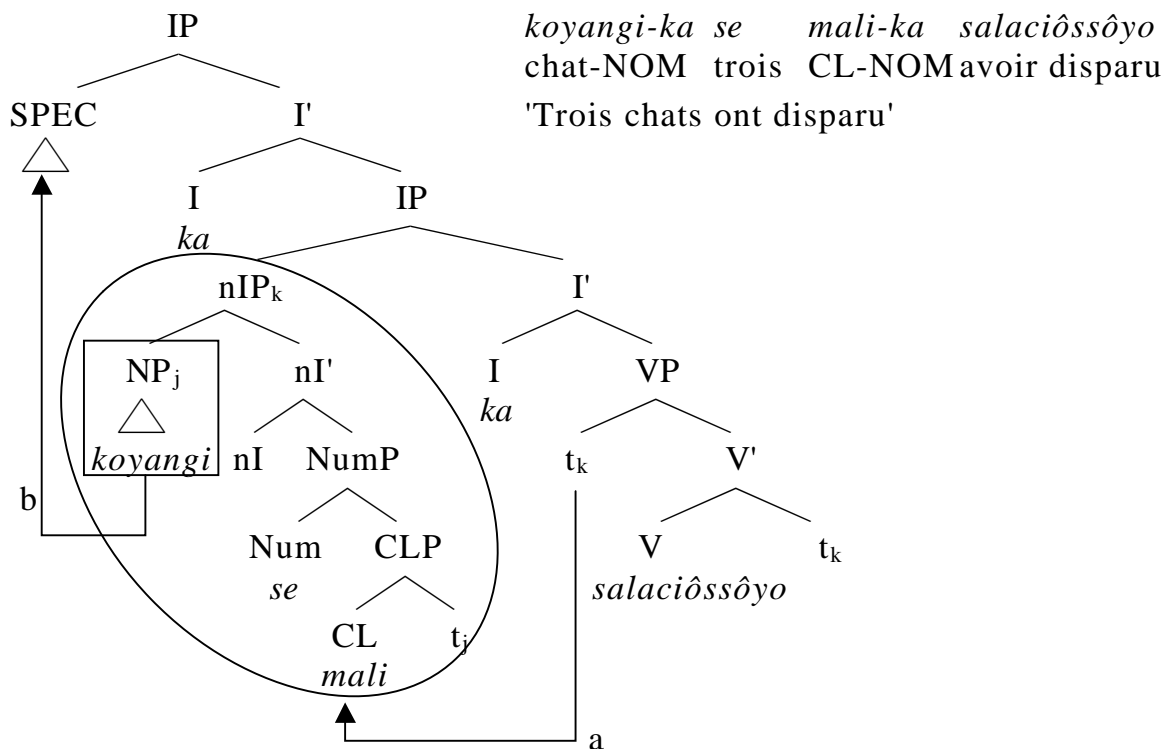
$[_{nIP} [_{NP} koyangi]_j [_{nI'} nI [_{NumP} [_{Num} se] [_{CLP} [_{CL} mali] t_j]]]]$

Dans une approche dérivationnelle (et non représentationnelle), c'est comme si le Type A était construit à partir du Type B en assemblant (*Merge*) d'abord nIP et $\hat{i}i$ (nC°), et ensuite nC' et NumP déplacé. Dans cette optique, le Type A et le Type B sont reliés par une relation transformationnelle, le Type

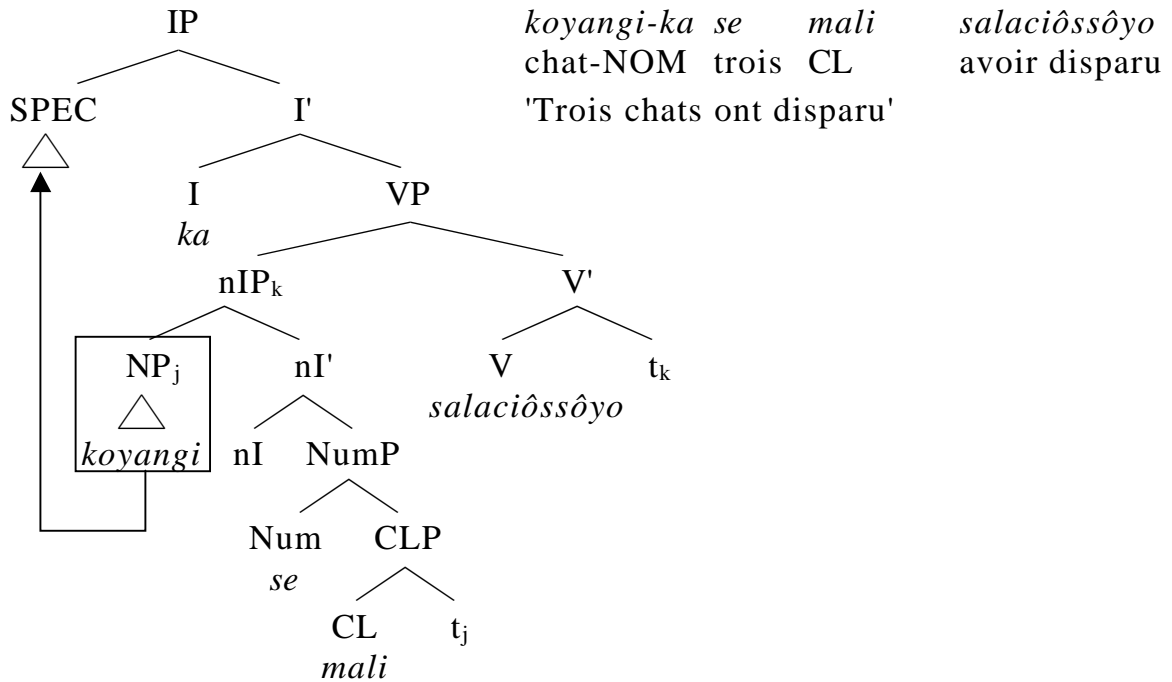
B étant considéré comme la construction canonique et le Type A comme la construction dérivée.

Les deux nouvelles constructions (MNC en (302) et Q-Float en (303)) semblant avoir la même interprétation que les exemples (304) et (305), nous pouvons proposer qu'elles partagent toutes le même noyau structural. Ce noyau commun aux quatre phrases est le nIP (Type B). En appliquant notre hypothèse selon laquelle la marque de Cas Nominatif *ka* occupe la position I°, qui peut éventuellement se réitérer, voici la dérivation des phrases (302) et (303):

(308) pour (302), MNC:



(309) pour (303), Q-Float:



La représentation (308) montre que la phrase MNC (302) s'obtient suite à deux déplacements, la montée de nIP en SPEC,IP interne (*Inner SPEC*), et la montée du NP en SPEC,IP externe (*Outer SPEC*)¹⁹⁵. Notons que les deux montées décrites en (308) sont nécessaires, puisque, la tête I° étant réitérée, la structure (308) contient deux têtes I° attractrices, qui ont chacune besoin d'un élément à attirer. Ainsi, la tête I° interne attire d'abord le nIP entier dans sa position SPEC et la tête I° externe attire ensuite le NP occupant la position SPEC,nIP dans sa position SPEC. Remarquons qu'en (308), la possibilité d'extraire le NP *koyangi* 'chat' depuis la projection SPEC,nIP vers la position SPEC,IP externe nous montre que le Cas assigné par la tête I° interne est 'consommé' par le CL dans le NumP, et non par le NP *koyangi* 'chat'. Autrement dit, dans la structure (308), l'élément avec lequel la tête I° interne

¹⁹⁵ Si la dérivation s'arrête juste après la première montée, on obtient la phrase (305) contenant un SN du Type B.

(*ka*) entretient une relation d'Accord/Vérification des traits formels est le NumP incluant le CL, et non le NP, ce qui laisse au NP la possibilité de se déplacer à nouveau¹⁹⁶. Si au contraire la tête I° interne (*ka*) avait vérifié ses traits formels avec le NP, celui-ci n'aurait pas pu se déplacer en SPEC,IP externe, car, ayant déjà vérifié son trait du Cas avec la tête I° interne, il serait "gelé sur place" (*frozen*), et ne serait donc plus apte à une opération d'Attraction.¹⁹⁷

Dans la représentation (309), à la différence de (308), la tête I° n'est pas réitérée. Il n'y a donc qu'une seule tête I° attractrice, qui demande un seul élément à attirer. Celui-ci est le NP *koyangi* 'chat', ce qui nous donne une construction Q-Float, mais cela aurait pu être le nIP entier, ce qui aurait donné la phrase (305) contenant un SN du Type B.

En revanche, l'élément faisant l'objet de l'Attraction par I° en (309) ne peut pas être le NumP *se mali* (trois CL_{animal}), même si celui-ci inclut un élément nominal CL, qui rend a priori possible que le NumP soit attiré. En effet, si seul le NumP *se mali* (trois CL) monte en SPEC,IP, et que le NP *koyangi* 'chat' reste dans la position SPEC,nIP sans recevoir de Cas (i.e. sans pouvoir établir une relation d'Accord/Vérification avec une tête fonctionnelle), on obtient la phrase agrammaticale **se mali-ka koyangi salaciôssôyo* (trois CL-NOM chat avoir disparu). On remarque en observant le contraste entre l'agrammaticalité de cet exemple et la grammaticalité de l'exemple (303) que le NP et le NumP n'ont pas exactement les mêmes

¹⁹⁶ Sung (1996) présente un raisonnement similaire pour les SN à CL en japonais.

¹⁹⁷ De manière alternative à la dérivation (309), on aurait pu envisager la génération directe de *koyangi* 'chat' en position SPEC,IP, en engendrant en SPEC,nIP l'élément pronominal *pro*. Si nous avons préféré la montée de *koyangi* comme dans la représentation (309), c'est que nous adoptons l'hypothèse du Sujet Interne au VP, selon laquelle le sujet de la phrase apparaît initialement à l'intérieur du VP/vP avant de se déplacer en SPEC,IP.

propriétés: le NP n'est pas simplement un 'Attiré' de façon passive, il requiert lui-même l'établissement d'une relation d'Accord/Vérification avec une tête fonctionnelle, alors que le NumP, qui peut entretenir une relation d'Accord/Vérification avec une tête fonctionnelle, n'exige pour autant pas d'établir lui-même cette relation. Cette différence entre le NP et le NumP peut être liée selon nous à leur différence de statut, que nous avons déjà évoquée au chapitre 3 (section 3.1.2): le NP, occupant la position SPEC,nIP, est considéré comme un élément argumental, alors que le NumP, inclus dans nI' prédicatif, fonctionne comme un prédicat; par conséquent, le NP, en tant qu'argument, doit nécessairement voir son trait du Cas vérifié, sous peine de violer le Filtre sur le Cas, tandis que le NumP, en tant que prédicat, n'exige aucune relation de Vérification obligatoire. Le NumP dans une construction Q-Float peut donc rester à l'intérieur de nIP, en occupant la position SPEC,VP, et la séparation entre le NP et le NumP (=QN, Quantificateur Numéral) associé résulte de la montée du NP, à la manière de Sportiche (1988), comme l'illustre la représentation (309) ci-dessus. Dans la position enchâssée dans nIP occupant lui-même la position SPEC,VP, le NumP fonctionne comme un adverbial¹⁹⁸.

¹⁹⁸ Notons qu'en japonais les QN ressemblent plus à des éléments adverbiaux qu'en coréen; en effet, pour une raison que nous ignorons, parmi les deux possibilités de séparer le NP de son QN, i.e. recourir à une construction à Cas Multiple comme (308) ou à une construction Q-Float comme (309), seule la dernière est réellement employée. En fait, la réitération de la tête I° n'est pas impossible en japonais, ce qui permet, comme en coréen, de dériver des phrases à MNC. En revanche, la réitération de I° n'a pas lieu en japonais dans le cas de la disjonction d'un NP de son QN. Nous laissons l'explication de cette différence entre les deux langues pour de futures études.

8.1.2 MAC et Q-Float d'un NP objet

Passons maintenant à la dérivation des constructions MAC et Q-Float dont le QN est relié au NP objet:

(310) Jinsu-ka [koyangi]-lîl [se mali]-lîl sassôyo (MAC)
 Jinsu-NOM chat-ACC trois CL_{animal}-ACC avoir acheté
 'Jinsu a acheté trois chats'

(311) Jinsu-ka [koyangi]-lîl [se mali] sassôyo (Q-Float)
 Jinsu-NOM chat-ACC trois CL_{animal} avoir acheté
 'Jinsu a acheté trois chats'

La tête fonctionnelle qui nous intéresse dans les phrases ci-dessus est la tête v° : lorsque celle-ci se réitère, on obtient la construction MAC (310), et si elle ne se réitère pas, on obtient la construction Q-Float (311).

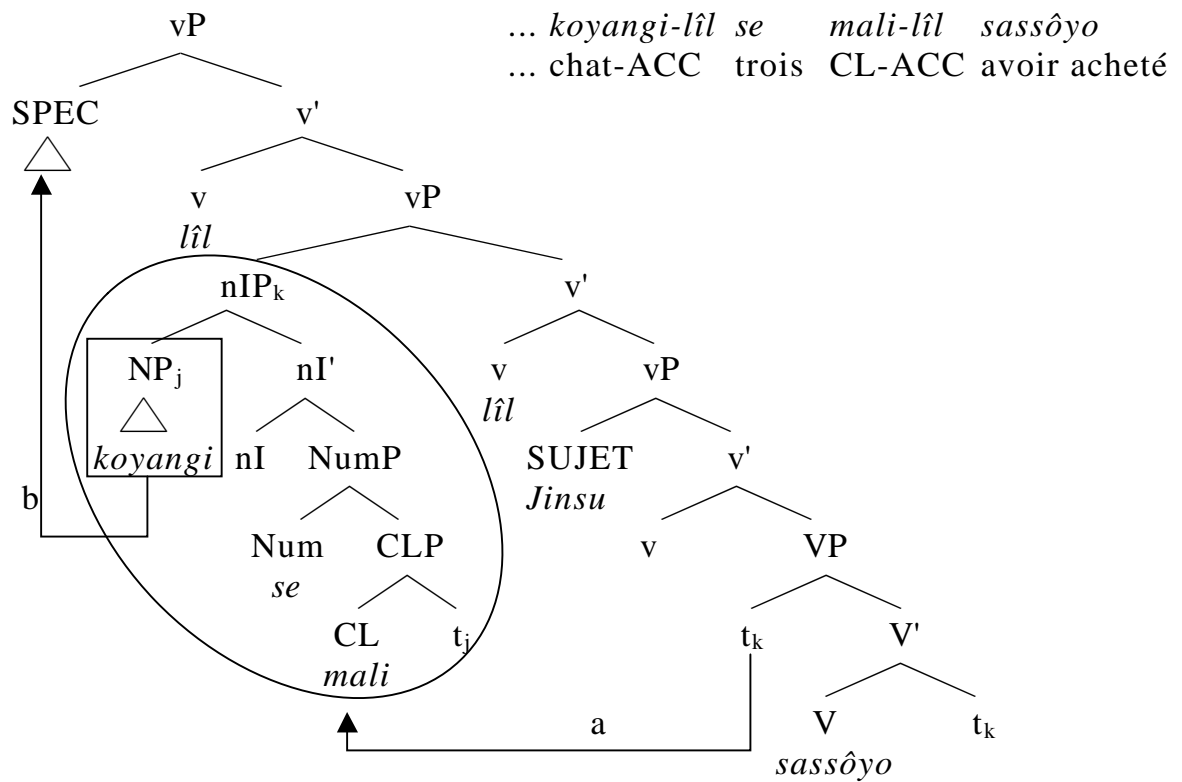
Etant donné qu'elles ont la même interprétation que la phrase contenant un SN du Type A et celle contenant un SN du Type B ci-dessous,

(312) Jinsu-ka [se mali-îi koyangi]-lîl sassôyo (Type A)
 Jinsu-NOM trois CL_{animal}-GEN chat-ACC avoir acheté
 'Jinsu a acheté trois chats'

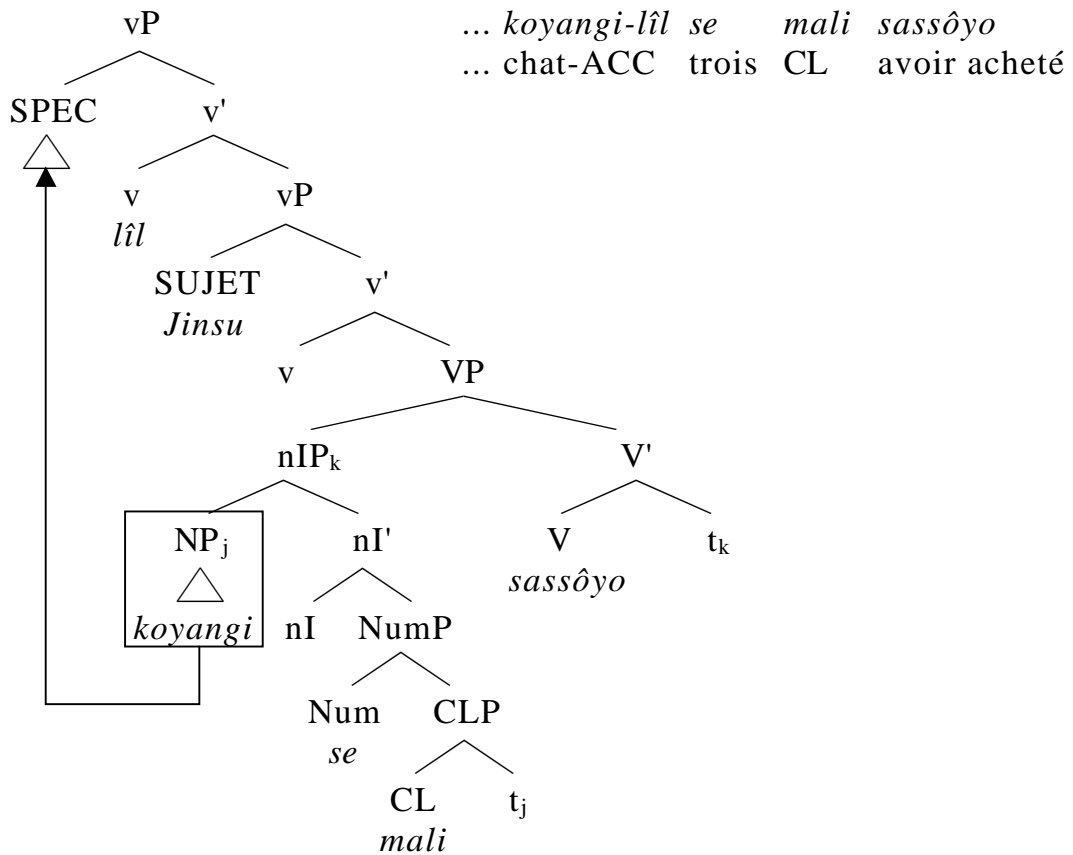
(313) Jinsu-ka [koyangi se mali]-lîl sassôyo (Type B)
 Jinsu-NOM chat trois CL_{animal}-ACC avoir acheté
 'Jinsu a acheté trois chats'

nous supposons que les quatre phrases (310)-(313) contiennent le même noyau (=nIP), et proposons de dériver les phrases (310) et (311) de la façon suivante:

(314) Dérivation partielle pour (310), MAC:



(315) Dérivation partielle pour (311), Q-Float:



Dans les représentations (314) et (315), on peut remarquer que le sujet de la phrase, *Jinsu*, est initialement engendré dans la position SPEC,vP la plus enchâssée (*Innermost SPEC*). Il doit par la suite monter dans la position SPEC,IP pour recevoir le Cas Nominatif (= pour voir son trait du Cas vérifié avec la tête I°). Nous séparons ainsi la tête v° assignatrice du thème-rôle AGENT de la tête v° purement formelle, qui assigne le Cas Accusatif (= qui vérifie le trait du Cas Accusatif). Bien évidemment, seule la dernière est susceptible de se réitérer.

Remarquons aussi que dans notre approche, entre une tête Assignatrice/Vérificatrice et un élément nominal Vérifié, il existe une relation bi-univoque. Par exemple, en (314), la tête v° la plus haute établit

une relation d'Accord/Vérification avec le NP *koyangi* 'chat', et la tête v° la plus basse en établit une avec le NumP *se mali* (trois CL) inclus dans nIP. Comme c'était également le cas dans la construction MNC illustrée plus haut, si la montée du NP *koyangi* 'chat' est possible dans la construction MAC (314), c'est précisément parce que l'élément avec lequel la seconde tête v° entretient une relation d'Accord/Vérification est le NumP *se mali* (trois CL), ce qui laisse le NP *koyangi* 'chat' toujours disponible pour une opération d'*Attract*. La représentation (315) montre que lorsqu'il y a une seule tête v° attractrice, il est possible que seul le NP *koyangi* 'chat' se déplace en SPEC,IP en laissant le NumP derrière, sans Cas, parce que ce dernier, qui a un statut de prédicat au sein de la structure nIP, peut fonctionner comme un adverbial, sans avoir besoin d'entrer lui-même dans une relation d'Accord/Vérification.

8.2 Avec un QN-OrdP à CL covariant

Nous avons vu au chapitre 6 que les expressions ordinales (Card+CL+*ccä*) peuvent être construites soit en employant un CL covariant, soit en employant le CL invariant *pôn*, et avons noté que certaines différences interprétatives peuvent être introduites selon le choix du CL (covariant ou invariant). Dans cette section, et dans la section suivante, nous proposerons les dérivations structurales pour les constructions contenant un OrdP à un CL covariant et pour les constructions contenant un OrdP à CL invariant *pôn*.

Commençons donc par considérer les quatre phrases à CL covariant illustrant respectivement une construction à SN du Type B, une construction à SN du Type A, une construction MNC et une construction Q-Float:

(316) [koyangi se mali-ccä]-ka salaciôssôyo (Type B)
 chat trois CL_{animal}-Ord-NOM avoir disparu
 'Un troisième chat a disparu'

(317) [se mali-ccä-îi koyangi]-ka salaciôssôyo (Type A)
 trois CL_{animal}-Ord-GEN chat-NOM avoir disparu
 'Un troisième chat a disparu'

(318) [koyangi]-ka [se mali-ccä]-ka salaciôssôyo (MNC)
 chat-NOM trois CL_{animal}-Ord-NOM avoir disparu
 'Un troisième chat a disparu'

(319) [koyangi]-ka [se mali-ccä] salaciôssôyo (Q-Float)
 chat-NOM trois CL_{animal}-Ord avoir disparu
 'Un troisième chat a disparu'

La grammaticalité des quatre exemples ci-dessus montre que les QN-OrdP à CL covariant épuisent l'ensemble des quatre possibilités distributionnelles que permettent les QN-CardP précédemment vus. En outre, comme leur traduction l'indique, les quatre exemples (316)-(319) ont essentiellement¹⁹⁹ la même interprétation. On peut supposer qu'elles partagent le même noyau, et dériver les quatre phrases ci-dessus à partir du nIP contenant un OrdP:

¹⁹⁹ La phrase (318) peut avoir une interprétation légèrement plus marquée que les autres: si les phrases (316), (317) et (319) ont la lecture neutre 'un troisième chat a disparu', la phrase (318) est parfois plus fidèlement interprétée par 'ça fait le troisième chat qui a disparu'.

(320) SN à OrdP du Type B:

[_{nIP} [_{NP} koyangi]_j [_{nI'} [_{nI} [_{OrdP} [_{CardP} se mali t_j]_k [_{Ord'} [_{Ord} ccä] t_k]]]]]

A partir de (320), on peut d'abord dériver le SN à OrdP du Type A, que nous reprenons²⁰⁰ dans l'exemple suivant:

(321) SN à OrdP du Type A:

[_{nCP} [_{OrdP} [_{CardP} se mali t_j]_k [_{Ord'} [_{Ord} ccä] t_k]]_q [_{nC'} [_{nC} îi] [_{nIP} [_{NP} koyangi]_j t_q]]]]]

Les phrases (316) et (317) peuvent s'obtenir en engendrant d'abord la marque de Cas Nominatif *ka* en I° et en engendrant respectivement le SN (320) et le SN (321) dans leur projection VP. Les SN se déplacent chacun en SPEC,IP.

(322) pour (316), Type B:

[_{IP} [_{nIP} [_{NP} koyangi]_j [_{nI'} [_{nI} [_{OrdP} [_{CardP} se mali t_j]_k [_{Ord'} [_{Ord} ccä] t_k]]]]]]_z [_{I'} [_I ka] [_{VP} t_z [_V salaciôssôyo] t_z]]]

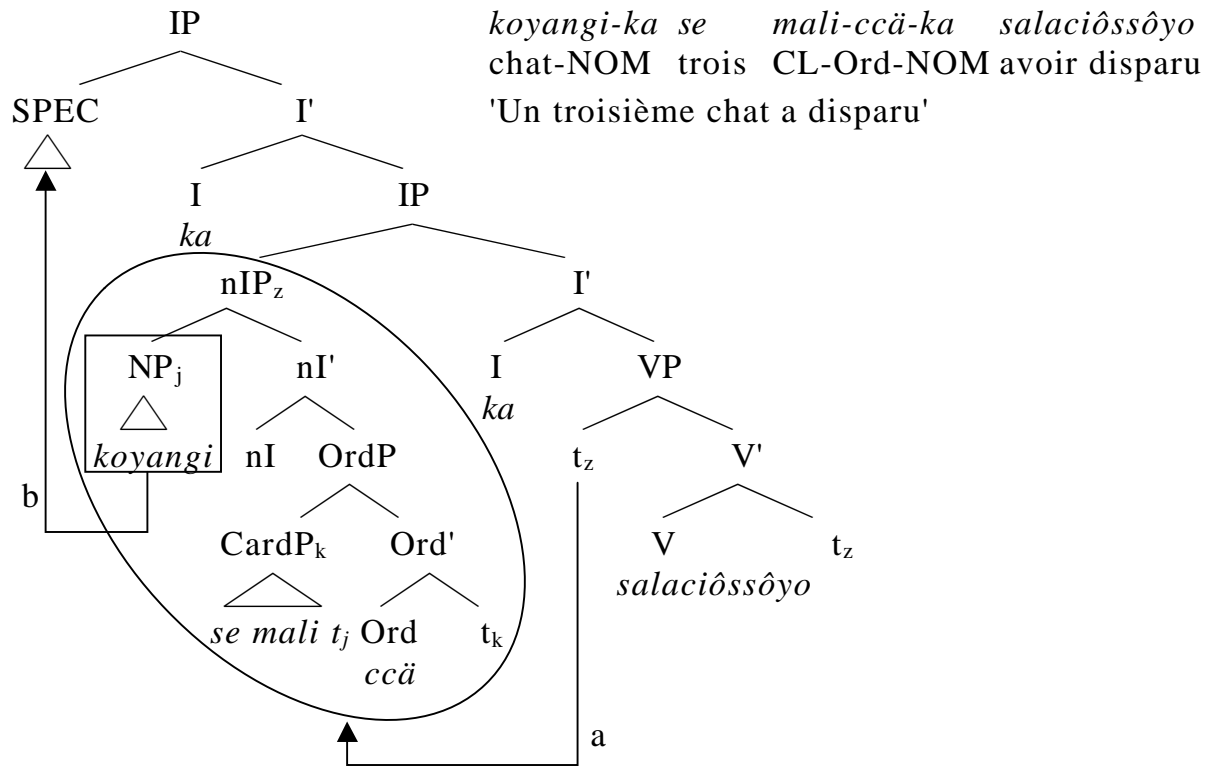
(323) pour (317), Type A:

[_{IP} [_{nCP} [_{OrdP} [_{CardP} se mali t_j]_k [_{Ord'} [_{Ord} ccä] t_k]]_q [_{nC'} [_{nC} îi] [_{nIP} [_{NP} koyangi]_j t_q]]]]]]_z [_{I'} [_I ka] [_{VP} t_z [_V salaciôssôyo] t_z]]]

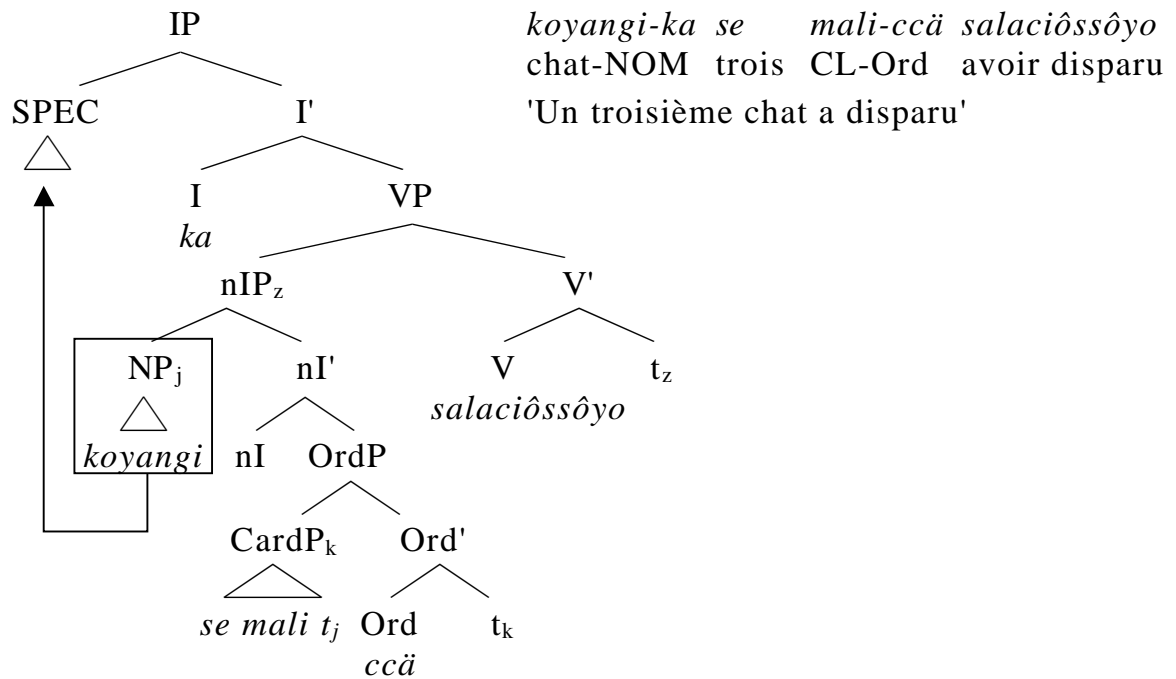
²⁰⁰ cf. le chapitre 6 pour une dérivation plus détaillée des ordinaux.

Quant aux phrases (318) et (319), les représentations suivantes illustrent leur dérivation:

(324) pour (318), MNC:



(325) pour (319), Q-Float:



On peut observer que les quatre phrases à OrdP dont le CL covarie selon le Nom employé (316)-(319) ont exactement la même dérivation que les phrases correspondantes à CardP.

8.3 Avec un QN-OrdP à CL invariant *pôn*

(326) *[koyangi se pôn-ccä]-ka salaciôssôyo (Type B) (vs. (316))
 chat trois CL_{fois}-Ord-NOM avoir disparu

(327) [se pôn-ccä-îi koyangi]-ka salaciôssôyo (Type A) (vs. (317))
 trois CL_{fois}-Ord-GEN chat-NOM avoir disparu
 'Le troisième chat a disparu'

(328) *[koyangi]-ka [se pôn-ccä]-ka salaciôssôyo (MNC) (vs. (318))
 chat-NOM trois CL_{fois}-Ord-NOM avoir disparu

(329) [koyangi]-ka se pôn-ccä salaciôssôyo (Q-Float) (vs. (319))
 chat-NOM trois CL_{fois}-Ord avoir disparu
 'Le chat a disparu pour la troisième fois'

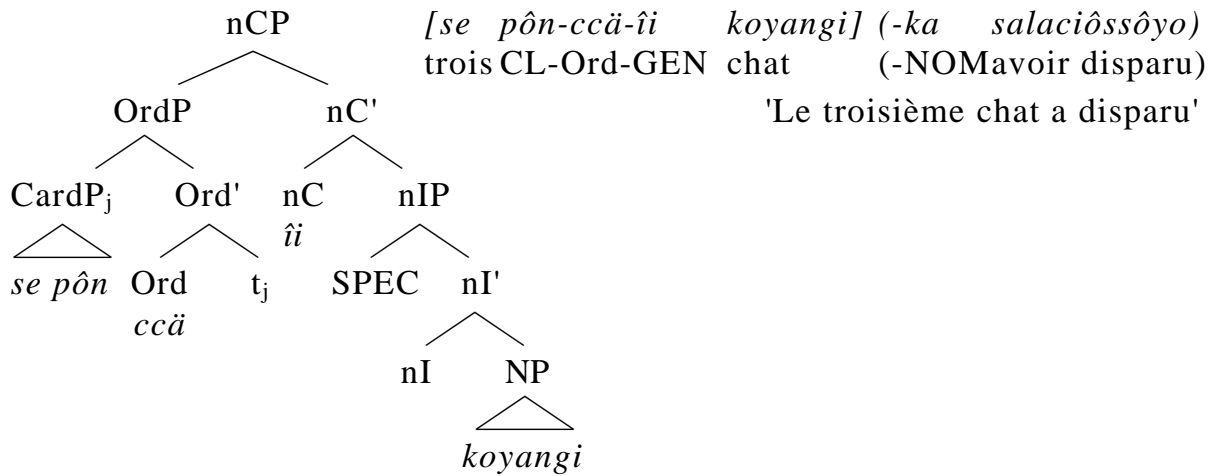
Les exemples (326)-(329) illustrent que les OrdP à CL invariant *pôn* n'ont ni exactement la même distribution, ni les mêmes interprétations que les OrdP à CL covariant. L'agrammaticalité des exemples (326) et (328) montre qu'un OrdP à CL invariant *pôn* ne peut s'employer ni dans une construction à SN du Type B, ni dans une construction MNC, contrairement à l'OrdP à CL covariant correspondant.

D'autre part, on remarque que les phrases contenant *pôn* qui sont grammaticales, (327) et (329), n'ont pas du tout la même interprétation que les phrases correspondantes avec le CL covariant *mali* (i.e. 'Le troisième chat a disparu' (327) vs. 'Un troisième chat a disparu' (317); 'Le chat a disparu pour la troisième fois' (329) vs. 'Un troisième chat a disparu' (319)).

Dans les pages qui suivent, nous allons voir pourquoi les exemples (326) et (328) sont mauvais, à la différence de leur contrepartie contenant un CL covariant (316) et (318), et quelle représentation structurale doit être attribuée à l'exemple (327) et à l'exemple (329) pour rendre compte de la différence interprétative entre (327) et (317) d'une part, et entre (329) et (319) d'autre part.

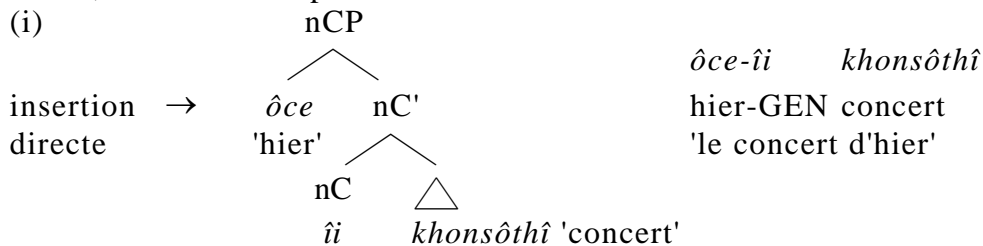
Selon nous, les phrases (326) et (328) sont agrammaticales, parce que leur structure contient, non pas une base légitime NumP (cf. (330)) dans

(332) Représentation partielle pour (327):



Comme l'illustre la représentation (332), la projection OrdP à CL invariant *pôn*, *se pôn-ccä* (trois CL-Ord), est directement insérée dans la position SPEC,nCP en tant qu'adjoint²⁰¹, contrairement à la projection OrdP avec le CL covariant *mali* (CL_{animal}), laquelle monte dans cette position depuis sa position initiale à l'intérieur de nIP (cf. (323) pour la phrase (317)). On a déjà vu que la phrase à CL invariant *pôn* (327) n'est pas synonyme de la phrase à CL covariant *mali* (317): dans cette dernière en effet (i.e. 'Un troisième chat a disparu'), le prédicat *salaciôssôyo* 'avoir disparu' participe à la constitution de l'ensemble des chats en question, car il s'agit "du troisième

²⁰¹ L'insertion directe de *se pôn-ccä* (trois CL_{fois}-Ord) en SPEC,nCP en (332) est comparable à l'insertion directe de l'élément adverbial-adjoint *ôce* 'hier' en SPEC,nCP dans la représentation suivante:

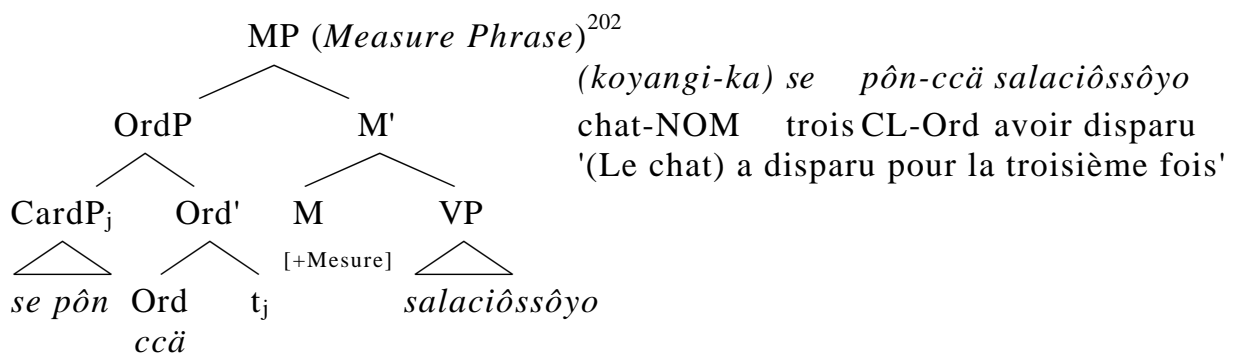


ôce 'hier' dans (i) n'entretient aucune relation sélectionnelle avec *khonsôthî* 'concert'. De même, en (332), aucun constituant dans OrdP en SPEC,nCP n'entretient de relation de sélection avec *koyangi* 'chat'.

chat de l'ensemble des chats qui ont disparu", tandis que dans la phrase (327) (i.e. 'Le troisième chat a disparu'), le prédicat *salaciôssôyo* 'avoir disparu' ne participe pas à la constitution de l'ensemble des chats en question: il peut s'agir "du troisième chat de l'ensemble des chats qui figurent dans la photo" par exemple.

Pour la phrase (329), nous proposons la structure suivante:

(333) Représentation partielle pour (329):



En (333), la projection OrdP est directement engendrée en SPEC,MP, sans entretenir aucun rapport direct avec *koyangi* 'chat'. Elle se rapporte donc au VP *salaciôssôyo* 'avoir disparu', et non à *koyangi* 'chat'; autrement dit, elle compte le nombre d'événements de disparition et non le nombre de chats, d'où l'interprétation 'le chat a disparu pour la troisième fois' de la phrase (329). Nous considérons ainsi que la différence interprétative entre les phrases (329) et (319) provient de leur différence structurale, et concluons que malgré la

²⁰² Lorsque l'événement décrit par le VP est quantifié (dans le sens où le nombre d'occurrences de l'événement ou la durée de l'événement est mesuré), nous supposons que l'élément quantificateur occupe la position SPEC de la projection MP (*Measure Phrase*), dont la tête M prend VP comme complément. Pour une discussion plus détaillée sur le MP, voir le chapitre 11 *infra*.

similarité superficielle entre les deux phrases, seule la phrase (319) est une construction à Q-Float.

Nous terminons cette section par une remarque sur la structure du SN ne contenant qu'un Nom Nu (*Bare Noun*), comme c'est le cas du sujet *koyangi* 'chat' dans l'exemple (329). En adoptant l'hypothèse qu'un NP doit être dominé au moins par une tête fonctionnelle pour s'employer comme un argument (Longobardi, 1994), nous supposons que le Nom Nu *koyangi* 'chat' en (329) est un DP, dont la tête D° est dotée du trait [+défini]²⁰³, sans être phonologiquement réalisée. Cette tête D° peut être bien sûr remplie par un DEM, comme ci-dessous:

- (334) [kî koyangi]-ka se pôn-ccä salaciôssôyo
 DEM chat-NOM trois CL_{fois}-Ord avoir disparu
 'Ce chat a disparu pour la troisième fois'

En revanche, nous considérons *koyangi* 'chat' dans la phrase (327) comme un simple NP, puisque celui-ci est déjà dominé par les têtes fonctionnelles (nC et nI) à la base et qu'il n'a par conséquent pas besoin d'être dominé par la tête D° pour pouvoir fonctionner comme un argument.

²⁰³ Le trait de définitude de la tête D° phonologiquement nulle n'est pas nécessairement marqué positivement; il peut être marqué négativement comme *koyangi* 'chat' en position objet dans l'exemple suivant:

- (i) Mina-ka [DP D [NP koyangi]]-lîl sakosiphôhâyo
 Mina-NOM chat-ACC vouloir acheter
 'Mina veut acheter un chat [-déf]'

Dans ce chapitre, nous avons donc présenté la dérivation complète des Constructions à Q-Float et à Cas Multiples (pour les Cas Nominatif et Accusatif). Nous avons montré que la seule différence entre les Constructions à Q-Float et les Constructions à Cas Multiples équivalentes réside dans le fait que, dans ces dernières, il y a répétition d'une tête fonctionnelle, alors que dans les premières, il n'y en a pas.

Chapitre 9 MAC à Adverbes de Mesure

Nous nous intéressons dans ce chapitre à un cas particulier de MAC, dans lequel un des éléments porteurs de la marque dite de l'Accusatif est un élément adverbial de mesure. Dans la première section, nous présentons quelques données et quelques analyses, dont l'une fait l'objet d'un examen plus détaillé dans la deuxième section. Enfin, dans la troisième section, nous proposons notre propre analyse pour les MAC à Adverbes de Mesure.

9.1 Quelques données

Trois classes bien déterminées d'adverbiaux en coréen ont la particularité de pouvoir porter la marque de Cas Accusatif. Ce sont (i) les adverbiaux durationnels (335), (ii) les adverbiaux multiplicatifs (336), et (iii) les adverbiaux de distance (337).

(335) Jinsu-ka Mina-lîl se-sikan-îl kitaliôssôyo
Jinsu-NOM Mina-ACC trois-heure-ACC avoir attendu
'Jinsu a attendu Mina trois heures'

(336) Mina-ka yaksok-îl se-pôn-îl ôkiôssôyo
 Mina-NOM rendez-vous-ACC trois fois-ACC avoir manqué
 'Mina a manqué le rendez-vous trois fois'

(337) Jinsu-ka 300 mithô-lîl taliôssôyo
 Jinsu-NOM 300 mètre-ACC avoir couru
 'Jinsu a couru 300 mètres'

Les autres classes d'adverbiaux comme les adverbess de localisation dans l'espace (338), les adverbess de localisation dans le temps (339), les adverbess dits *time-span* (340), etc., ne peuvent pas être marqués par le Cas Accusatif:

(338) Jinsu-ka Seoul-esô(*-lîl) ilhäyo
 Jinsu-NOM Séoul-à-ACC travailler
 'Jinsu travaille à Séoul'

(339) Jinsu-ka se-si-e(*-lîl)²⁰⁴ Mina-lîl mannassôyo
 Jinsu-NOM trois-heure-à-ACC Mina-ACC avoir rencontré
 'Jinsu a rencontré Mina à trois heures'

²⁰⁴ Notons que l'impossibilité du marquage du Cas Accusatif dans (338)-(340) n'est pas simplement due au fait que la marque de l'Accusatif est précédée immédiatement de la postposition *-esô/-e 'à'*, dans la mesure où (i) est parfaitement bon:

(i) Jinsu-ka Paris-e-lîl kassôyo
 Jinsu-NOM Paris-à-ACC être allé
 'Jinsu est allé à Paris'

- (340) Jinsu-ka se-sikan-an-e(*-lîl) kî il-îl kkîthmachiôssôyo
 Jinsu-NOM trois-heure-intérieur-à-ACC DEM tâche-ACC avoir terminé
 'Jinsu a accompli cette tâche en trois heures'

Le contraste entre les exemples grammaticaux (335)-(337) et les exemples non grammaticaux (338)-(340) suggère qu'il doit y avoir une propriété commune qui peut nous permettre de regrouper les adverbiaux en (335)-(337) ensemble, tout en excluant les autres classes d'adverbiaux. En effet, certains linguistes ont essayé de trouver une dénomination commune pour les adverbiaux durationnels, multiplicatifs et de distance. Par exemple, Wechsler & Lee (1996) leur ont donné le nom de "Délimiteurs de Situation" (*Situation Delimiters*), et Cho (2000) le nom "d'Adverbiaux de Mesure" (*Measure Adverbials*).

Selon Wechsler & Lee (1996), les adverbiaux fonctionnant comme Délimiteurs de Situation peuvent, à la différence des autres adverbiaux, être marqués par un Cas (soit Nominatif, soit Accusatif), grâce à la règle spécifique d'Extension du Domaine Casuel (*Case Domain Extension: CDE*). Cette règle stipule que le domaine d'assignation casuel peut éventuellement s'étendre, de façon qu'un trait du Cas soit assigné non seulement aux arguments sous-catégorisés du verbe, mais également aux Délimiteurs de Situation (Wechsler & Lee, 1996:640). Nous voyons au moins deux inconvénients dans l'introduction d'une telle règle dans la Grammaire pour

Certains linguistes comme Cho (2000) rangent l'adverbial de destination comme *Paris-e* dans (i) avec les adverbiaux se trouvant dans (335)-(337). Pour une discussion sur les PP porteurs du "Cas Nominatif" ou du "Cas Accusatif", voir le chapitre 10 *infra*.

expliquer le contraste entre (335)-(337) d'une part, et (338)-(340) d'autre part. Premièrement, il nous paraît douteux que le mécanisme d'assignation casuelle à un élément soit sensible à l'appartenance de cet élément à une certaine classe sémantique d'adverbiaux, comme la classe des "Délimiteurs de Situation" par exemple. Pour quelle raison une procédure formelle comme l'assignation casuelle devrait-elle être conditionnée par une classification sémantique ? Deuxièmement, en introduisant la règle CDE, Wechsler & Lee (1996) postulent l'existence de deux sources distinctes de Cas, l'une provenant directement de la structure argumentale lexicale du verbe, et l'autre de la règle CDE. Par exemple, selon eux, dans (341) ci-dessous, si l'argument sous-catégorisé *sul* 'alcool' reçoit la Cas Accusatif par le verbe, puisque l'entrée lexicale du verbe *masi-* 'boire' précise que son argument THEME reçoit un Cas, le Délimiteur de Situation *se-sikan* 'trois-heures', lui, reçoit le Cas Accusatif grâce à la règle CDE.

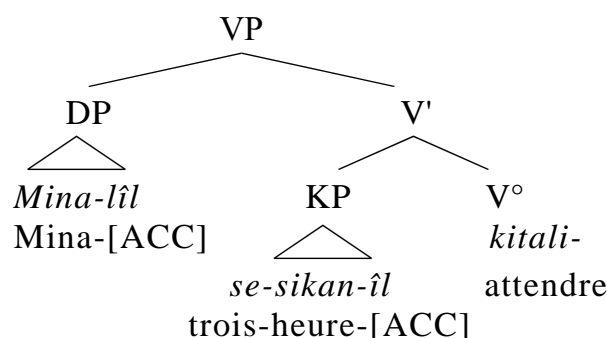
(341) Jinsu-ka sul-îl se-sikan-îl masiôssôyo
 Jinsu-NOM alcool-Cas(lex.) trois-heure-Cas(CDE) avoir bu
 'Jinsu a bu de l'alcool pendant trois heures'

Plutôt que de postuler l'existence de deux sources distinctes de Cas, l'une pour les arguments, et l'autre pour les adverbiaux, comme le font Wechsler & Lee (1996), il nous semble beaucoup plus souhaitable et intéressant de rendre compte du marquage casuel des arguments et des adverbiaux par un seul et même mécanisme formel.

Quant à Cho (2000), en suivant Tenny (1994) selon lequel l'argument interne du verbe peut être assimilé à la Mesure (*Measure*) de l'événement

décrit par le verbe, elle propose d'engendrer les adverbiaux de Mesure coréens, qu'elle considère comme des éléments de Mesure de l'événement, en position objet direct du verbe²⁰⁵. Selon Cho (2000), lorsque l'on a un verbe transitif, la position sœur du verbe est occupée par l'adverbial de Mesure, qu'elle analyse comme un KP, et la position SPEC,VP par le DP objet direct du verbe, comme en (342):

(342) D'après Cho (2000):



Il n'est pas inutile ici de souligner certaines différences entre les suppositions fondamentales de Cho (2000) et les nôtres. Notons d'abord que Cho (2000) travaille dans le cadre minimaliste (Chomsky 1995, 1998). Cho continue à adopter le paramètre Tête-Complément, formulé dans le cadre GB,

²⁰⁵ Il faut préciser que le terme "Mesure de l'événement" n'a pas exactement le même sens dans Tenny (1994) et dans Cho (2000). Pour Tenny (1994), l'argument interne "mesure" l'événement en ce sens qu'il subit un changement d'état lorsque l'événement décrit par le verbe progresse, et qu'il fournit le terminus (la fin) aspectuel d'un événement. Par exemple, l'argument interne *une pomme* dans la phrase *Marie a mangé une pomme* "mesure" événement puisqu'il subit un changement d'état (la pomme disparaît petit à petit!) au fur et à mesure que l'événement 'manger une pomme' progresse, et que la consommation complète de 'pomme' marque la fin de l'événement 'manger'. Dans Cho (2000), le sens de "Mesure de l'événement" pour les Adverbes de Mesure n'a rien à voir avec la notion de changement d'état et de terminus aspectuel de l'événement. Malgré cet inconvénient, nous employons le terme Adverbe de Mesure, faute de meilleur terme.

et qui continue à être implicitement supposé dans le cadre minimaliste. Le coréen étant une langue superficiellement 'à tête finale', pour Cho (2000), le verbe coréen doit se placer en position finale, comme en (342). Pour nous, un tel paramètre ne fait pas partie de la Grammaire Universelle (cf. Kayne 1994), et les verbes coréens, comme les verbes français, se placent à la gauche de leur complément. En ce qui concerne l'insertion lexicale, pour Cho (2000), le DP objet en coréen est introduit en syntaxe entièrement fléchi, c'est-à-dire avec sa marque casuelle (i.e. *Mina-lîl* 'Mina-ACC'), comme c'est généralement supposé dans le cadre minimaliste. L'adverbial de Mesure *se-sikan* 'trois heures' n'est pas une exception: lui aussi est introduit dès le départ avec sa marque casuelle, comme l'objet direct *Mina*, sauf que la catégorie syntaxique de l'adverbial de Mesure est, d'après Cho (2000), un KP, et non un simple DP²⁰⁶ (cf. (342)). Pour nous, les marques casuelles ne sont pas introduites de façon subsidiaire en même temps que les arguments ou les adverbiaux, puisque, selon nous, elles occupent à elles seules une position fonctionnelle bien déterminée au sein de la structure phrastique, tout à fait indépendamment de celles des arguments ou des adverbiaux (cf. Whitman, 2001).

En dehors de ces quelques différences directement liées au choix du cadre théorique adopté, il existe bien d'autres différences entre le traitement de Cho (2000) et le nôtre concernant l'analyse des adverbiaux de Mesure porteurs du Cas. Mais pour pouvoir comparer les deux traitements, il nous faut d'abord présenter de façon plus précise quelques hypothèses émises par Cho (2000) pour l'analyse des phrases simples à Double Accusatif comme

²⁰⁶ Nous verrons plus loin que l'analyse de l'adverbial de Mesure comme un KP est cruciale dans Cho (2000) pour expliquer le Double Accusatif.

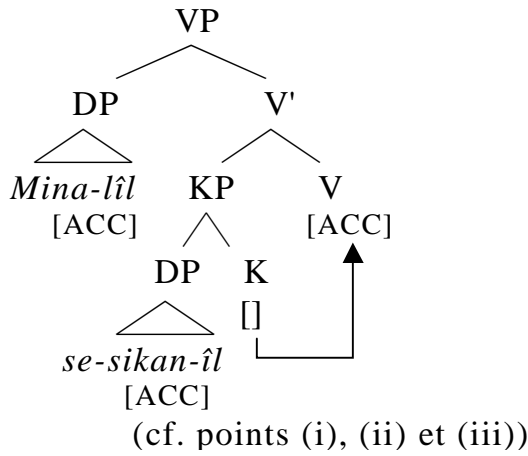
Jinsu-ka Mina-lîl se-sikan-îl kitaliôssôyo (lit. Jinsu-NOM Mina-ACC trois-heures-ACC avoir attendu).

9.2 Cho (2000)

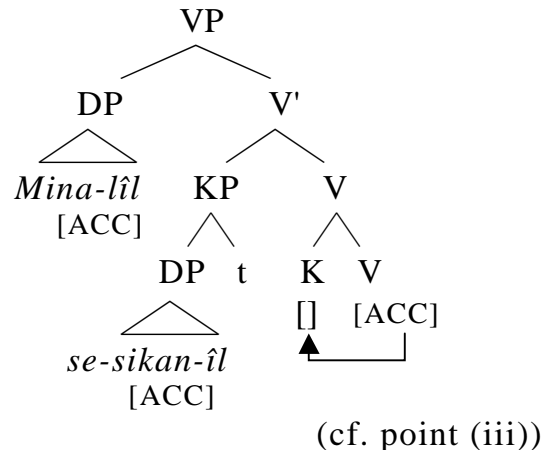
Voici une série d'hypothèses que Cho (2000:155-161) formule: (i) l'adverbial de Mesure doit être analysé comme un KP, et non comme un DP; (ii) la tête K° de ce KP a un trait du Cas sous-spécifié, noté []; (iii) la tête K° s'incorpore dans la tête V° afin de pouvoir copier le trait du Cas ACC de la tête V° ; (iv) le complexe verbal $K^\circ-V^\circ$ se déplace dans la position v° en créant ainsi le complexe $K^\circ-V^\circ-v^\circ$; (v) l'élément porteur du Cas Accusatif se déplace en position SPEC,vP, pour entrer dans la configuration de Vérification du trait du Cas avec le complexe verbal K-V-v; (vi) le second élément porteur du Cas Accusatif se déplace en seconde position SPEC,vP (extra SPEC) et entre dans une seconde relation de Vérification avec le même complexe verbal K-V-v. Les schémas en (343) illustrent cette série d'hypothèses:

(343) D'après Cho (2000:157-158):

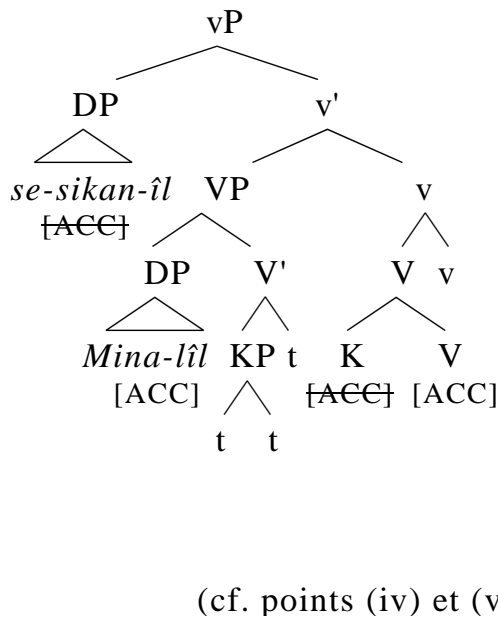
a. Incorporation de K° dans V° :



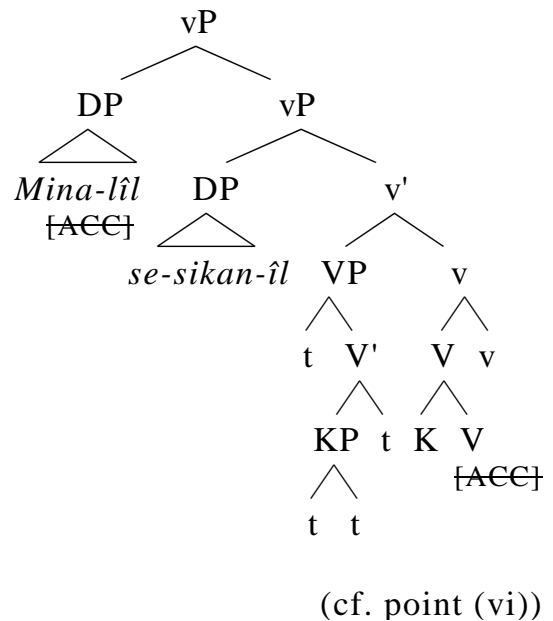
b. Copie du trait [ACC]:



c. Première Vérification du trait du Cas ACC en SPEC-TÊTE²⁰⁷:



d. Seconde Vérification du trait du Cas ACC en SPEC-TÊTE:



Remarquons que dans la description (343), la Vérification du trait du Cas de l'adverbial *se-sikan-îl* 'trois-heures-ACC' repose essentiellement sur

²⁰⁷ En respectant l'esprit minimaliste (Chomsky 1995), Cho (2000) n'emploie aucun indice pour les traces et leurs antécédents. Nous avons fidèlement reproduit sa représentation.

l'introduction de la tête K° ayant le trait du Cas sous-catégorisé. C'est précisément elle qui rend possible la seconde Vérification du trait du Cas ((343c) montre que le trait du Cas de l'adverbial se vérifie avec le trait du Cas de K°).

Selon Cho (2000), le recours à la tête K° a l'avantage de permettre une analyse bijective de la Vérification des traits dans l'approche minimaliste. Notons que l'analyse à SPEC multiple proposée dans Chomsky (1995) et dans Ura (1996, 2000) renonce à une relation bijective entre la tête Vérificateur et l'élément Vérifié, parce qu'elle permet qu'une seule tête fonctionnelle vérifie plusieurs éléments en position SPEC de cette tête. Chez Cho (2000), même si elle adopte la configuration de SPEC multiple, il existe toujours une relation bi-univoque entre le Vérifié et son Vérificateur grâce à la présence de K° . Par exemple, on peut observer que dans (343c) et dans (343d) ci-dessus, les deux éléments porteurs du Cas ont deux Vérificateurs distincts: dans (343c), l'adverbial de Mesure *se-sikan-îl* en position SPEC,vP interne voit son trait du Cas vérifié par la tête K° et dans (343d), le DP objet direct *Mina-lîl* en position SPEC,vP externe voit son trait du Cas vérifié par la tête V° .

On peut bien sûr formuler quelques remarques critiques sur cette analyse. On peut, par exemple, mettre en question la légitimité du postulat de la tête K° elle-même. Introduire une telle tête dans le mécanisme de Vérification ne serait-il pas aller contre la tentative minimaliste de minimiser le nombre de têtes n'ayant aucun trait interprétable, comme la tête Agr° (Chomsky 1995, 1998)²⁰⁸ ? Notre objectif n'étant pas de tenter de proposer

²⁰⁸ Le statut de la tête fonctionnelle K° paraît d'autant plus douteux qu'elle peut avoir tantôt le trait sous-spécifié noté [], tantôt le trait spécifique [ACC], selon la nature du verbe de la phrase: avec un verbe transitif, K° a le trait casuel sous-spécifié [], tandis qu'avec un verbe intransitif, K° a le trait spécifique [ACC] (pour le détail, voir Cho, 2000:159-161)

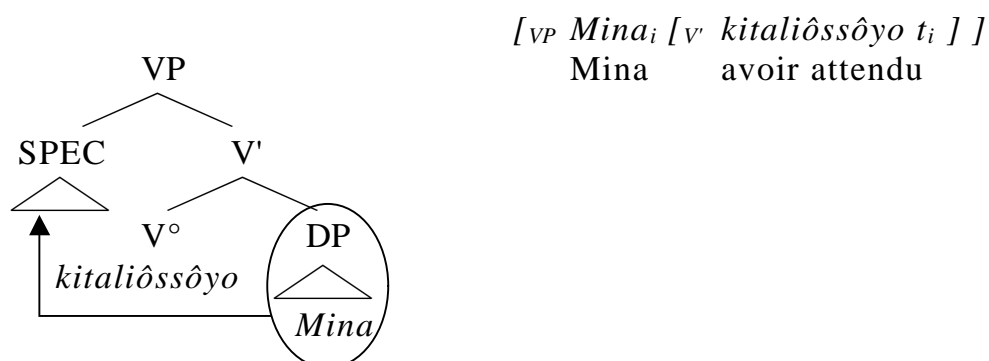
une meilleure analyse en termes minimalistes, nous ne nous attarderons pas davantage sur la discussion de la proposition de Cho (2000). Soulignons simplement que la solution proposée dans Cho (2000) pour résoudre le problème de la non bijectivité de la relation entre l'élément vérifié et son vérificateur, i.e. le postulat de la tête K° , n'est pas l'unique possibilité de maintenir une analyse bijective. Comme nous allons le voir, dans notre approche permettant la réitération des têtes fonctionnelles, le problème de la non bijectivité ne se pose pas, puisqu'une tête est toujours associée à un et à un seul spécificateur.

9.3 Notre proposition

Nous ne proposerons, à la différence de Wechsler & Lee (1996), aucune règle spécifique comme la règle CDE, et ne ferons, à la différence de Cho (2000), aucun appel à la tête K° , pour rendre compte du marquage casuel sur les adverbiaux de Mesure. Résumons la proposition de Cho (2000) que l'on vient de voir dans la sous-section précédente. Cho (2000) propose en particulier d'engendrer l'adverbial de Mesure en position complément du verbe et le DP objet direct en position SPEC,VP (cf. (343a) plus haut, par exemple). On comprend immédiatement que cette proposition ne peut pas être retenue telle quelle dans notre approche, parce que pour nous, le verbe occupe la position initiale par rapport à son complément DP-objet, et celui-ci doit se déplacer en SPEC,VP²⁰⁹, comme l'illustre (344):

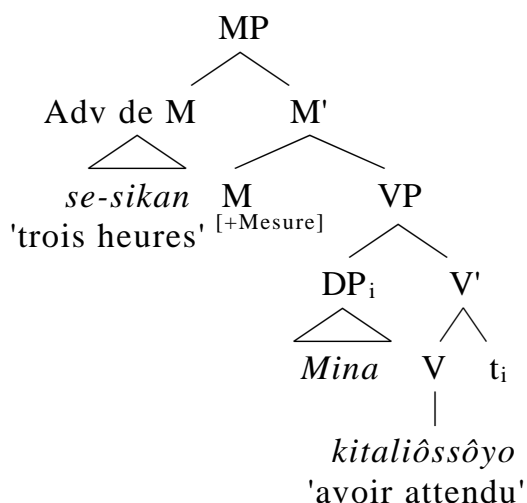
²⁰⁹ L'effet de ce déplacement n'est pas visible lorsque le complément du verbe est un DP, puisque celui-ci se déplace par la suite dans une position SPEC plus haute (en SPEC,vP ou en SPEC,IP), mais son effet est immédiat lorsque le complément du verbe est un CP, car nous supposons que le CP complément déplacé en SPEC,VP peut ne pas bouger davantage, le bon ordre OV étant déjà dérivé.

(344)



Dans (344), on voit bien que la position sœur de la tête V° n'est pas disponible pour accueillir l'adverbial de Mesure. D'ailleurs, la position SPEC,VP ne l'est pas non plus. Cela veut dire que si l'on veut toujours garder la structure (344), on doit supposer que l'adverbial de Mesure apparaît nécessairement en dehors de la projection minimale VP. En fait, l'idée d'engendrer l'adverbial de Mesure en dehors de VP ne nous semble pas constituer un inconvénient, mais plutôt un avantage, dans la mesure où l'adverbial de Mesure *se-sikan* 'trois-heures' par exemple doit mesurer l'événement "attendre Mina", plutôt que l'événement "attendre" tout court, dans la phrase coréenne (335), signifiant 'Jinsu a attendu Mina pendant trois heures'. Si l'on reconnaît effectivement que *se-sikan* 'trois heures' quantifie l'événement "attendre Mina", il paraît logique que *se-sikan* 'trois heures' porte sur le VP entier (V + son objet direct). Nous proposons donc la structure (345) suivante comme base de la génération de la phrase (335):

(345)

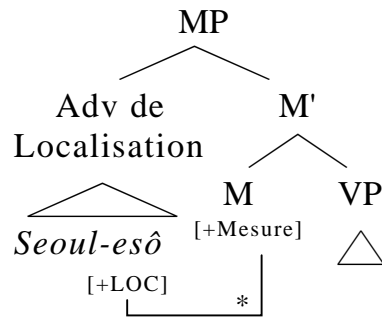


En (345), l'adverbial de Mesure (Adv. de M.) *se-sikan* 'trois heures' apparaît en position SPEC de la projection MP (*Measure Phrase*, 'projection de Mesure'), dont la tête M sélectionne le VP complément. Dans cette position SPEC,MP, *se-sikan* peut avoir la portée sur le VP (V + son objet). Nous supposons que la tête M est dotée du trait [+Mesure], et qu'elle n'autorise par conséquent en position SPEC,MP que les éléments compatibles avec ce trait, pour respecter la relation d'Accord SPEC-TÊTE.

Les adverbiaux durationnels comme *se-sikan* 'trois heures' en (335), les adverbiaux multiplicatifs comme *se-pôn* 'trois fois' en (336), les adverbiaux de distance comme *300 mithô* '300 mètres' en (337), sont des adverbiaux susceptibles d'occuper la position SPEC,MP. En revanche, les autres classes d'adverbiaux, par exemple les adverbiaux de localisation dans l'espace comme *Seoul-esô* 'à Séoul' en (338), de localisation dans le temps comme *se-si-e* 'à trois heures' en (339) ou les adverbiaux dits *time-span* comme *se-sikan-an-e* 'en trois heures' en (340), etc., ne peuvent pas occuper cette position, à cause de leur incompatibilité avec la tête M [+Mesure], ce qui explique

l'agrammaticalité des phrases (338)-(340) que nous avons vues au début de cette section:

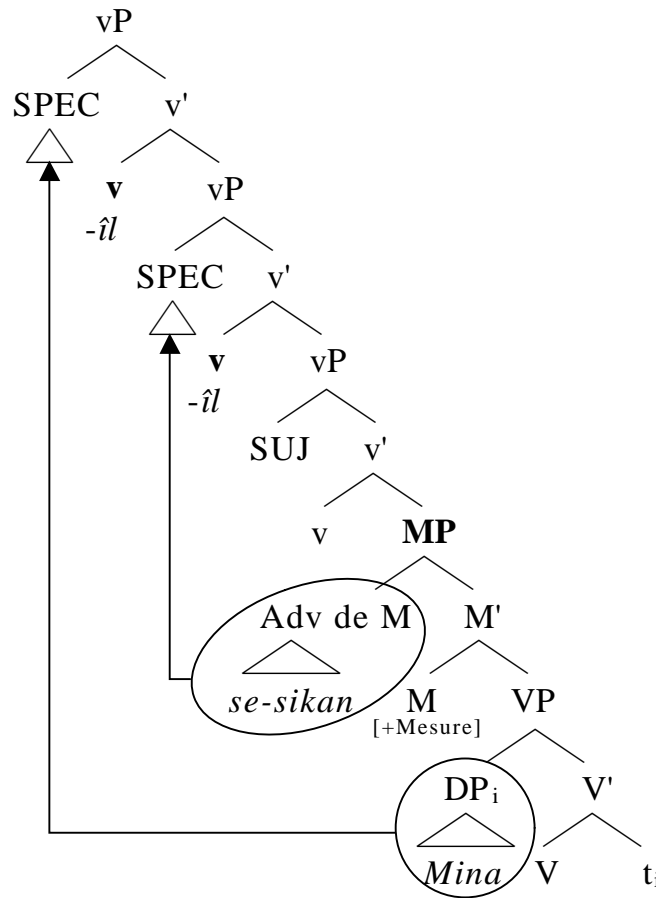
(346) Incompatibilité des traits:



Voyons maintenant comment on obtient une phrase simple à Double Accusatif contenant un adverbial de Mesure. Par exemple, pour aboutir à la phrase (335)²¹⁰, la dérivation se déroule à partir de la structure de base (345) de la manière suivante: la projection MP en (345) est générée comme complément de la tête v° ; la tête v° est réitérée pour qu'il y ait deux positions SPEC, l'une pour le DP objet *Mina*, et l'autre pour l'adverbe de Mesure *se-sikan* 'trois heures', comme l'illustre (347):

²¹⁰ La même analyse structurale et la même dérivation s'appliquent également à la phrase (336).

(347) Dérivation partielle pour la phrase (335):



On peut se demander pourquoi en (347) *se-sikan* 'trois heures' monte en premier en position SPEC,vP, et *Mina* en deuxième. En fait, la grammaticalité de la phrase (348) ci-dessous, à côté de la phrase (335), montre que l'ordre de montée entre les deux éléments est libre²¹¹:

(348) Jinsu-ka se-sikan-îl Mina-lîl kitaliôssôyo (cf. (335))
 Jinsu-NOM trois-heures-ACC Mina-ACC avoir attendu
 'Jinsu a attendu Mina trois heures'

²¹¹ De même, à côté de (336), (i) est aussi bien formé:

(i) Mina-ka se-pôn-îl yaksok-îl ôkiôssôyo (cf. (336))
 Mina-NOM trois-fois-ACC rendez-vous-ACC avoir manqué
 'Mina a manqué le rendez-vous trois fois'

Notons également que la montée de l'adverbe de Mesure *se-sikan* 'trois heures' n'est pas obligatoire: il peut bien rester in situ dans sa position initiale SPEC,MP sans recevoir de Cas. Dans ce cas, on obtient la phrase (349), qui est quasi synonyme de (335) et de (348):

(349) Jinsu-ka Mina-lîl [_{MP} se-sikan kitaliôssôyo]
 Jinsu-NOM Mina-ACC trois-heures avoir attendu
 'Jinsu a attendu Mina pendant trois heures'

Remarquons qu'en supposant que tous les éléments sous la portée de v° peuvent en principe se déplacer en position SPEC,vP, et en supposant que les Adverbes de Mesure occupent la position SPEC de la projection MP qui apparaît comme complément de v° (cf. (347)), nous avons pu donner une traduction structurale à la règle CDE de Wechsler & Lee (1996), qui dit, de façon simplifiée, que le domaine de l'assignation casuelle peut optionnellement s'étendre aux Adverbes de Mesure²¹². Maintenant que le MP apparaît sous la portée de v° , on a, comme candidat pour le déplacement en SPEC,vP, non seulement l'argument interne en position sœur de V° , mais également l'Adverbe de Mesure en position SPEC,MP. Seulement, à la différence de l'argument interne, qui doit obligatoirement monter en position SPEC,vP pour des raisons casuelles, l'Adverbe de Mesure monte en position SPEC,vP de façon optionnelle, car s'il est apte à se déplacer dans cette position, en tant qu'élément adverbial, il n'a pas besoin de recevoir lui-même

²¹² Délimiteurs de Situation (*Situation Delimiters*) selon leur terme.

un Cas (cf. (349)). On parvient ainsi également à "étendre le domaine d'assignation casuelle".

En donnant une réalité structurale à la condition CDE de Wechsler & Lee (1996), nous obtenons aussi le résultat favorable de réduire les deux sources distinctes de marquage casuel de ces auteurs en une seule: l'argument interne n'obtient plus son Cas grâce à la propriété lexicale du verbe, et l'Adverbe de Mesure grâce à la règle CDE; l'Adverbe de Mesure, tout comme l'argument interne, devient porteur du Cas (ACC) en montant dans une position SPEC,vP.

Nous terminons cette sous-section en faisant quelques remarques et suggestions sur la phrase (337). Le verbe *tali-* 'courir' en (337) fait partie des verbes que l'on considère comme intransitifs. L'une des propriétés des verbes intransitifs réside dans leur incapacité à assigner le Cas Accusatif. Malgré cela, comme nous pouvons le voir en (337), l'adverbial de Mesure porte bel et bien la marque de Cas Accusatif, ou plutôt, selon nos termes, il se trouve en position SPEC,vP. Or, pour que la position SPEC,vP existe, logiquement, il doit donc y avoir la position tête v° et la projection vP dans la structure phrastique de la phrase (337). Mais est-il possible qu'un vP soit associé à un verbe intransitif comme 'courir' ? La réponse semble bien sûr négative si la tête v° prend immédiatement le VP comme complément, mais semble positive si la projection MP s'insère entre le vP et le VP.

Voici notre tentative d'explication du fait que la présence de MP rend possible la projection vP malgré le fait que le V soit un verbe intransitif. Si l'on considère d'abord le cas où la tête v° sélectionne VP comme complément, on observe qu'il y a une relation TÊTE-TÊTE entre V° et v° , en ce sens que seuls les verbes transitifs peuvent entrer dans une relation légitime avec v° ; la

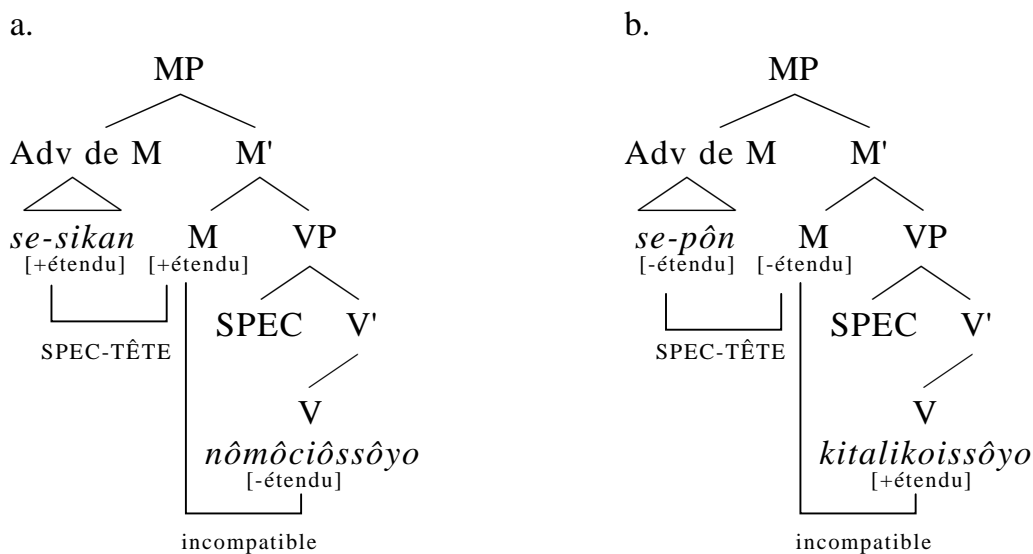
qualification [\pm transitif] de V° est importante. En revanche, dans le cas où v° sélectionne un MP et non un VP, le V° n'est plus en relation TÊTE-TÊTE directe avec v° . On le sait parce que l'exemple (337), dans lequel le vP est projeté malgré le fait que V° soit un verbe intransitif, est grammatical. C'est-à-dire qu'à la différence de la configuration v° -VP, dans la configuration v° -MP, le caractère [\pm transitif] du verbe n'est pas pertinent. Ce qui semble pertinent dans la configuration v° -MP, c'est la nature de l'Aktionsart du verbe, puisqu'il semble que le trait de l'Aktionsart du verbe doit être compatible avec celui de la tête M° (et finalement avec celui de l'élément en SPEC,MP).

Supposons que le trait [\pm étendu]²¹³ soit une notion pertinente pour caractériser l'Aktionsart d'un verbe. Dans ce cas, si les exemples (350) ci-dessous ne sont pas bons, c'est à cause de l'incompatibilité de traits en relation TÊTE-TÊTE entre V° et M° , comme l'illustre (351):

- (350) a. *Jinsu-ka se-sikan-îl nômôciôssôyo
 Jinsu-NOM trois-heure-ACC être tombé
 lit. 'Jinsu est tombé pendant trois heures'
- b. *Jinsu-ka se-pôn-îl kitalikoissôyo
 Jinsu-NOM trois-fois-ACC être en train d'attendre
 lit. 'Jinsu est en train d'attendre trois fois'

²¹³ Le trait Aktionsart [\pm étendu] est emprunté à Guéron (1997, 2001a). Voir également Guéron & Hoekstra (1988).

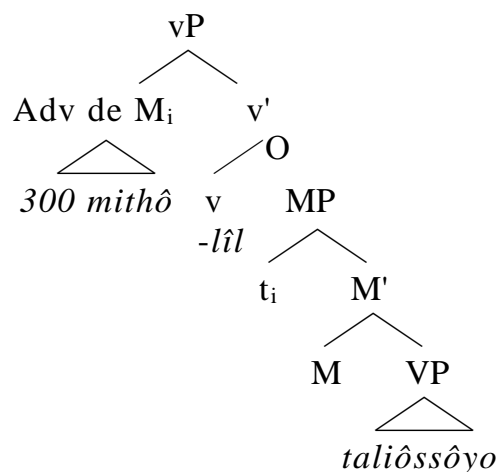
(351) Incompatibilité des traits d'Aktionsart:



Le verbe *nômôci-* 'tomber' en (351a) est un verbe [-étendu]. Or, la tête M° avec laquelle la tête V° est en relation TÊTE-TÊTE directe, est marquée [+étendu], par la transmission du trait [+étendu] de l'Adverbe de Mesure *se-sikan* 'trois heures' en position SPEC,MP. D'où l'incompatibilité de trait entre M° et V° et la bizarrerie de l'exemple (350a). La même remarque est valable pour (351b), avec la valeur opposée du trait 'étendu'. Le verbe marqué [+étendu] n'est pas compatible avec la tête M° marquée [-étendu].

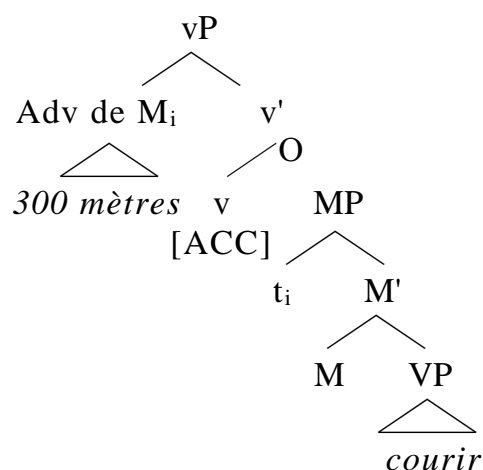
Pour revenir à l'exemple (337), si le vP en (337) est légitime, c'est grâce à la présence de MP, et le fait que le verbe *tali-* 'courir' soit un verbe intransitif n'empêche pas que v° se projette. Comme le vP est légitimement projeté, l'Adverbe de Mesure *300 mithô* '300 mètres' peut se déplacer en SPEC,vP:

(352)



En bref, lorsque MP est présent, v° peut légitimement se projeter, indifféremment de la nature du V (transitif ou intransitif). Nous avancerons même l'hypothèse que, de façon universelle, la projection MP peut appeler la projection vP, quelle que soit la nature du verbe. Nous proposons ainsi la même structure et la même dérivation pour l'équivalent français de l'exemple coréen (337), par exemple.

(353)



Dans (353), nous signifions que le verbe normalement caractérisé comme "verbe intransitif" *courir*, ne devient pas soudainement un verbe

transitif afin de prendre l'Adverbe de Mesure *300 mètres* en position complément. *300 mètres* est engendré plutôt en position SPEC,MP²¹⁴, et monte, comme son homologue coréen, en position SPEC,vP pour des raisons casuelles. Seulement, la montée de *300 mètres* en SPEC,vP en français ne produit aucun effet morphologique visible, contrairement à *300 mithô* en coréen, qui devient porteur du Cas Accusatif visible *300 mithô-lil*.

Ainsi, dans ce chapitre, après avoir exposé quelques données et analyses des MAC contenant un Adverbe de Mesure, nous avons proposé d'engendrer les Adverbes de Mesure en position SPEC,MP (*Measure Phrase*). Cette hypothèse nous a permis en particulier de dériver les phrases contenant un Adverbe de Mesure marqué du "Cas Accusatif", alors même que la phrase contient un verbe intransitif.

²¹⁴ Nous supposons que *trois fois* en français occupe aussi la position SPEC,MP, comme *300 mètres*.

Chapitre 10 "Alternance et empilage casuels" en coréen

Dans ce chapitre, nous discutons des phénomènes dits d'alternance et d'empilage casuels en coréen. Nous montrerons qu'en réalité, l'alternance n'est qu'apparente, car elle est due à la réalisation de l'une seule des deux têtes contiguës, P° et I° par exemple, et que c'est lorsque ces deux têtes se réalisent simultanément que l'on observe le phénomène appelé à tort "empilage casuel".

10.1 Alternance et empilage casuels avec le Cas Nominatif

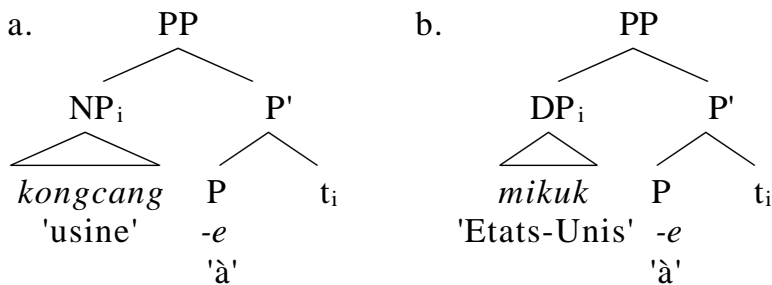
Pour les chercheurs qui analysent *-e* comme une marque de Cas Locatif et *-i/-ka* comme une marque de Cas Nominatif, le couple d'exemples (a)-(b) ci-dessous illustrerait un phénomène "d'alternance casuelle" et l'exemple (c) un cas "d'empilage casuel" (*Case Stacking*):

- (354) a. kongcang-**e** pul-i nassôyo
 usine-LOC feu-NOM être né
 'Un incendie s'est déclaré dans l'usine'
- b. kongcang-**i** pul-i nassôyo
 usine-NOM feu-NOM être né
- c. kongcang-**e-ka** pul-i nassôyo
 usine-LOC-NOM feu-NOM être né
-
- (355) a. mikuk-**e** hanântîl-i manhi salayo
 Etats-Unis-LOC coréens-NOM beaucoup vivent
 'Aux Etats-Unis vivent beaucoup de coréens'
- b. mikuk-**i** hanântîl-i manhi salayo
 Etats-Unis-NOM coréens-NOM beaucoup vivent
- c. mikuk-**e-ka** hanântîl-i manhi salayo
 Etats-Unis-LOC-NOM coréens-NOM beaucoup vivent

Dans cette section, nous montrerons qu'en réalité le coréen ne dispose ni du procédé d'alternance casuelle, ni de l'empilage casuel au sens strict. Nous verrons que l'apparente "alternance casuelle" dans (a)-(b) ci-dessus n'est en fait que l'effet de la réalisation explicite de l'une seulement des deux têtes, qui sont ici occupées par *-e* et par *-i/-ka*, mais qui peuvent aussi avoir une réalisation implicite \emptyset . Quant à l'apparent "empilage casuel", il s'agit simplement de la montée de PP dans la position SPEC, IP. Pour parvenir à cette conclusion, commençons par voir comment les exemples comme (354) et (355) s'analysent dans notre approche.

Rappelons d'abord que pour nous, les marques de "Cas Nominatif" *-i/-ka* et de "Cas Accusatif" *-îl/-lîl* sont respectivement les têtes fonctionnelles I° et v° . Quant à la marque de locatif *-e*, elle est selon nous une simple postposition P° qui se projette jusqu'au PP. Nous avons déjà vu qu'une postposition prend son complément NP à sa droite et que celui-ci se déplace ensuite en position SPEC-PP pour engendrer la bonne suite de surface NP- P° . Les suites *kongcang-e* (usine-à) dans (354a) et *mikuk-e* (Etats-Unis-à) dans (355a) sont donc dérivées grâce à la montée du NP-complément comme l'illustre (356):

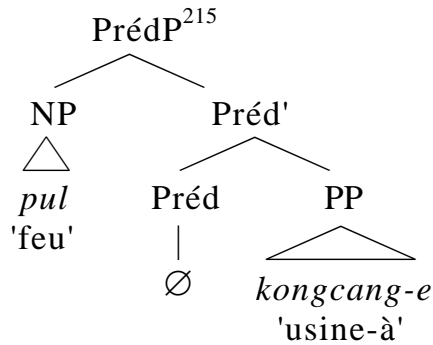
(356)



Dans ce qui suit, nous développerons notre discussion en nous basant notamment sur les exemples en (354), mais les mêmes remarques et les mêmes dérivations sont valables pour les exemples en (355).

Supposons que les phrases (354a)-(354c) contiennent la même base, qui est la projection de la tête de Préd(icat) abstraite PrédP. Supposons également que cette projection prend comme spécificateur le NP *pul*, 'feu', et comme complément le PP *kongcang-e*, 'usine-à', ce qui nous donne (357):

(357) base:



Afin de dériver toutes les phrases grammaticales (354a)-(354c), on peut maintenant recourir à une série de montées des constituants. En ce qui concerne les conditions de montée des constituants, il convient de faire une remarque sur la différence de statut fonctionnel entre un PP-complément et un NP-spécificateur.

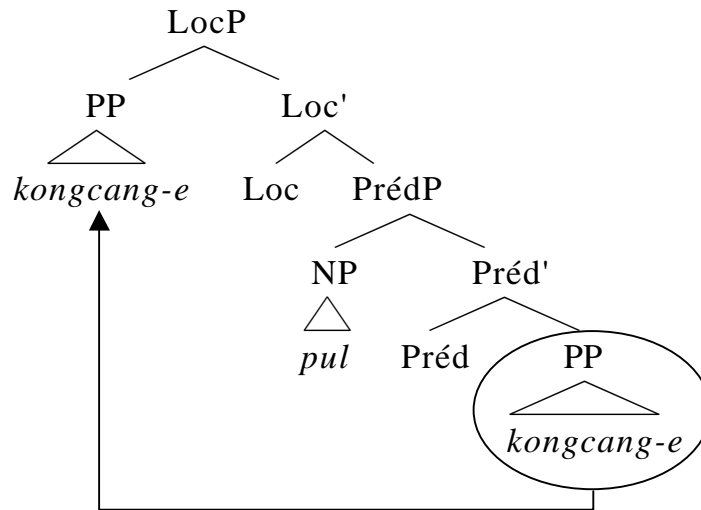
Pour le NP 'feu', qui occupe dès le départ une position d'argument (puisqu'il occupe la position SPEC de PrédP), sa montée directe depuis la base dans un domaine fonctionnel ne semble poser aucun problème. Quant au PP *kongcang-e*, en revanche, étant donné qu'il est engendré en position complément de la tête Préd^o et qu'il fait ainsi partie du prédicat, sa montée dans un domaine fonctionnel nécessite qu'il se déplace préalablement dans une position périphérique dans la base.

Afin de fournir une sorte d'"*escape hatch*" à ce PP, nous supposons qu'une projection LocP se projette au-dessus de la projection PrédP. La

²¹⁵ La projection PrédP a déjà été utilisée dans Chomsky (1965) et dans Bowers (1993), mais leur PrédP n'est pas exactement identique au nôtre. La projection PrédP dans Chomsky (son *predicate-phrase*), qui se réécrit AUX[^]VP (*Place*)(*Time*), correspond à la projection IP telle qu'on la connaît aujourd'hui. La projection PrédP dans Bower (son prP), est plutôt comparable à la projection vP (cf. Chomsky 1995, 1998, 1999), du fait qu'elle se situe entre I et VP, et que prP est considéré comme un CFC (*Complete Functional Complex*). Au sujet de la notion de CFC, cf. Chomsky (1986, 1995, 1998, 1999).

position SPEC de la projection LocP fournirait ainsi une position périphérique convenable pour PP:

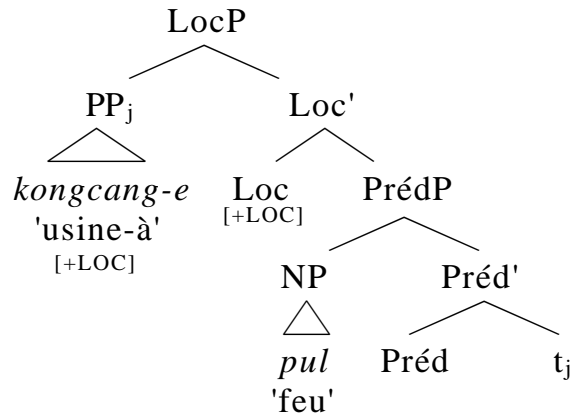
(358)



On peut s'interroger sur la motivation d'une telle montée. A part le fait que cette montée rendra légitime les futures montées de PP dans un domaine fonctionnel, selon nous, la montée de PP en position SPEC, LocP est également motivée par la nécessité de créer une relation d'accord entre le PP et la tête Loc: le PP déplacé en SPEC, LocP *kongcang-e* (usine-à), s'accorderait en trait [+LOC] avec la tête Loc.

Notre idée est la suivante. La tête Loc serait marquée [+LOC] contrairement à la tête Préd. La tête Préd serait purement un opérateur de prédication, de sorte que l'interprétation de PrédP nous donne quelque chose comme '(le) feu est dans (l') usine'. La tête Loc contiendrait un trait [+LOC] qui appelle un élément locatif (ici PP, *kongcang-e*) dans sa position SPEC. Le résultat de ce déplacement nous donne (359) et ce constituant (LocP) est engendré comme complément de la tête V.

(359)

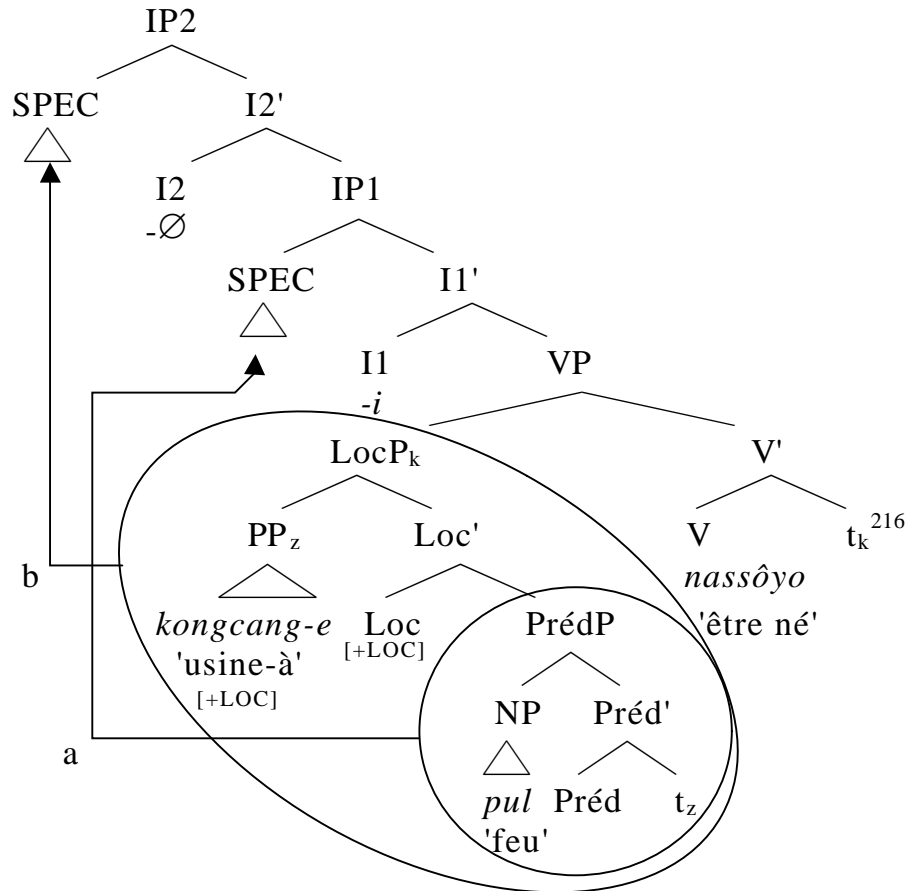


Considérons maintenant la manière dont on dérive les trois phrases bien formées (354a)-(354c) à partir de la base LocP.

Rappelons ici de nouveau que la tête I° est occupée par la marque de "Cas Nominatif" *-i/-ka*, et que le coréen dispose du mécanisme de réitération des têtes fonctionnelles comme I° . Nous obtenons d'abord la phrase (354a) de la façon décrite en (360), par la montée du PrédP *pul* en SPEC, IP interne, et celle du LocP *kongcang-e* en SPEC,IP externe:

(360)

(cf. (354a))



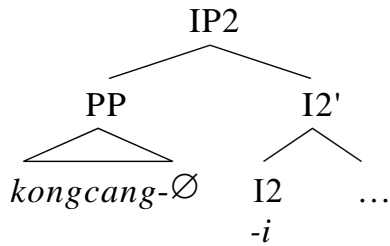
- a: Remnant movement de PrédP en SPEC,IP interne.
- b: Remnant movement de LocP en SPEC,IP externe.

Dans le schéma ci-dessus, si la tête P° est \emptyset ²¹⁷, et que la tête I° est réalisée sous la forme $-i/-ka$, nous obtenons alors la phrase (354b) (cf. (361a)). Toujours dans le même schéma, si la tête P° et la tête I° sont toutes les deux remplies, on obtient la phrase (354c) (cf. (361b)).

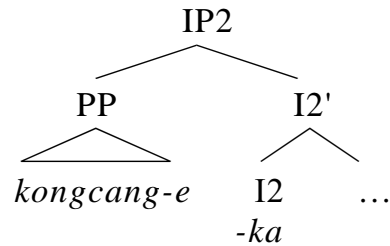
²¹⁶ En coréen, selon nous, le complément du verbe se déplace en position SPEC,VP, comme le complément de la postposition se déplace en position SPEC,PP.

²¹⁷ Concernant la postposition P° , on peut véritablement parler d'alternance entre \emptyset et $-e$.

(361) a.



b.



Dans le schéma (360), le PrédP *pul* se déplace en position SPEC,IP1 pour entrer dans une relation de Vérification avec la tête I°. Dans cette position d'accueil, il s'accorde en traits ϕ et en trait de Cas. Cette montée a pour conséquence l'ordre linéaire dérivé NP-I°. En PF, l'occupant de la tête I° (-i/-ka) "s'agglutine" au NP qui le précède immédiatement.

La tête I° étant réitérée, après la montée de *pul* 'feu' en SPEC,IP1, i.e. après l'Attract de *pul* 'feu' par la tête I1, la tête I2 doit elle aussi attirer explicitement un élément dans sa position SPEC. La projection LocP *kongcang-e* (usine-à) étant un Attiré légitime en coréen, la tête I2 l'attire dans sa position SPEC, en dérivant l'ordre souhaité pour la phrase (354a).

10.1.1 Réitération de P° locatif et Inclusion spatiale

Passons maintenant à un cas plus complexe. Lorsque l'on veut préciser davantage le lieu de l'incendie à l'intérieur de l'usine, on peut employer l'une des six phrases (362)-(367). Les neuf phrases ci-dessous s'obtiennent en combinant "alternance casuelle" et "empilage casuel". Parmi ces neuf possibilités logiques, seules les cinq premières sont bien formées ; les trois dernières sont agrammaticales:

(362)	kongcang- e usine-à 'Dans l'usine, un	changko- e entrepôt-à incendie s'est déclaré dans l'entrepôt'	pul-i feu-NOM	nassôyo être né
(363)	kongcang- i usine-NOM	changko- e entrepôt-à	pul-i feu-NOM	nassôyo être né
(364)	kongcang- e usine-à	changko- ka entrepôt-NOM	pul-i feu-NOM	nassôyo être né
(365)	kongcang- i usine-NOM	changko- ka entrepôt-NOM	pul-i feu-NOM	nassôyo être né
(366)	kongcang- e usine-à	changko- e-ka entrepôt-à-NOM	pul-i feu-NOM	nassôyo être né
(367)	kongcang- i usine-NOM	changko- e-ka entrepôt-à-NOM	pul-i feu-NOM	nassôyo être né
(368)	*kongcang- e-ka usine-à-NOM	changko- e entrepôt-à	pul-i feu-NOM	nassôyo être né
(369)	*kongcang- e-ka usine-à-NOM	changko- ka entrepôt-NOM	pul-i feu-NOM	nassôyo être né
(370)	*kongcang- e-ka usine-à-NOM	changko- e-ka entrepôt-à-NOM	pul-i feu-NOM	nassôyo être né

En ce qui concerne les neuf phrases ci-dessus, nous devons répondre au moins aux deux questions suivantes:

- (371) i. Comment obtient-on toutes les phrases grammaticales (i.e. (362)-(367)) ?
- ii. Comment peut-on exclure toutes les phrases agrammaticales (i.e. (368)-(370)) ?

Nous verrons que notre traitement des "suffixes" casuels et non casuels en coréen nous fournit simultanément une réponse plausible et naturelle à ces deux questions.

Avant d'aller plus loin, il conviendrait d'illustrer d'abord un phénomène que nous n'avons pas encore vu jusqu'ici: la réitération de la postposition locative P°.

Notre hypothèse est qu'en dehors des têtes fonctionnelles du niveau propositionnel (*clausal heads*) comme C°, ou du niveau syntagmatique comme nC°, les postpositions locatives comme *-e* peuvent elles aussi se réitérer. La tête P° est donc un autre type de tête (semi-)fonctionnelle du niveau syntagmatique. Or, nous observons que contrairement aux autres têtes fonctionnelles, la tête (semi-)fonctionnelle P° locative est assujettie à une contrainte. Cette contrainte est de nature sélectionnelle. En fait, pour qu'il y ait réitération de la tête P° locative, le complément de P° doit être de l'un des deux types suivants: il doit être soit un nIP, que l'on a déjà vu au sujet de la Quantification Numérique, soit un \supset P, qui est supposé être la structure de base pour la Possession Inaliénable. En d'autres termes, on peut imaginer les deux grands cas de réitération de P° locatif suivants:

(372)

a. QN

Jinsu-ka chinkutîl-îl [cha-e se-tä-e] thäu-ôss-ôyo

Jinsu-NOM amis-ACC [voiture-LOC 3-CL-LOC] faire monter-PASS-DEC

'Jinsu a fait monter ses amis dans trois voitures'

b. POSS-IA

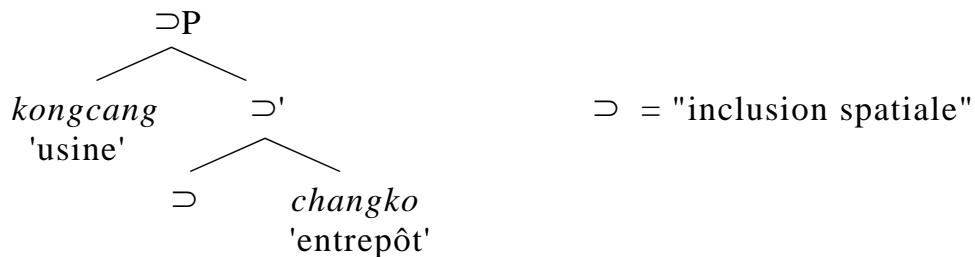
Jinsu-ka [Mina-eke phal-e] cusa-lîl noh-ass-ôyo
 Jinsu-NOM [Mina-LOC bras-LOC] piqûre-ACC donner-PASS-DEC
 'Jinsu a fait une piqûre à Mina dans le bras'

Ce qui nous concerne directement ici est le second cas de figure de réitération de P°.

Rappelons que la structure que nous avons attribuée à une relation de possession inaliénable est une projection de la tête d'inclusion spatiale \supset , qui projette la projection maximale $\supset P$.

$\supset P$ a le "possesseur", ou plutôt "localisateur/conteneur" dans sa position SPEC, et le "possédé", ou plutôt "localisé/contenu" dans sa position complément, comme dans (373):

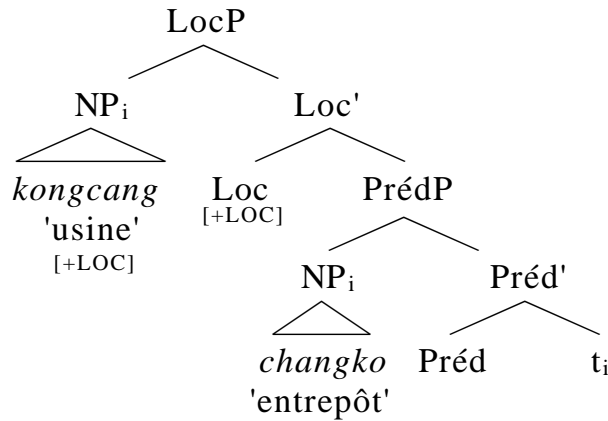
(373)



La projection $\supset P$ exprime que 'l'entrepôt' est spatialement contenu dans 'l'usine'.

Le schéma (373) mériterait sans doute plus de précision. On peut bien imaginer que la structure (373) est en réalité non pas une structure initiale de base, mais une structure dérivée, comme l'illustre (374):

(374)

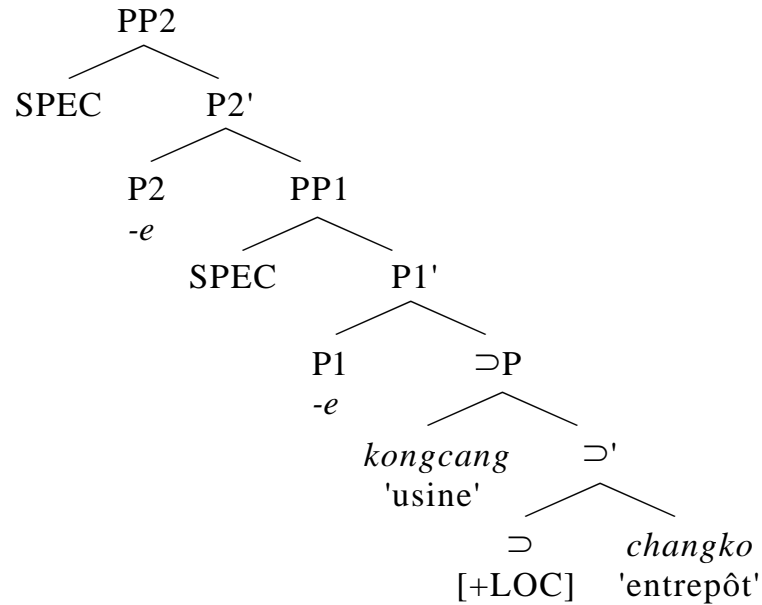


Selon le schéma (374), la projection $\supset P$ n'est rien d'autre que la projection LocP dont la position SPEC est occupée, non par un PP, mais par un NP. Autrement dit, le schéma (373) est une représentation simplifiée du schéma complet (374).

Quoi qu'il en soit, imaginons que la postposition locative P^o *-e* prenne ce $\supset P/\text{LocP}^{218}$ comme complément et qu'elle se réitère en créant ainsi une autre position SPEC comme dans (375):

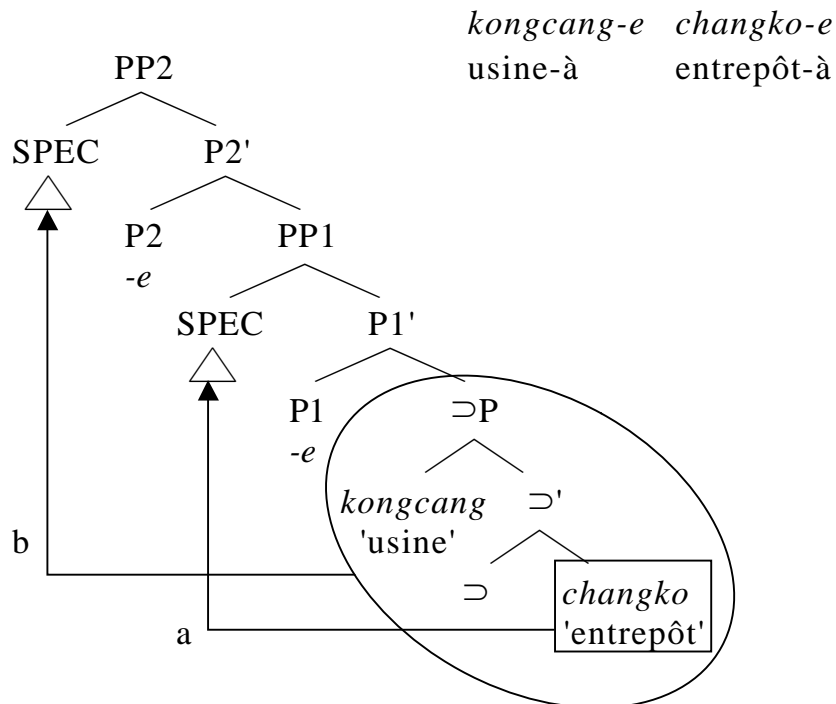
²¹⁸ Par simplicité, nous utiliserons la notation $\supset P$.

(375)



En (375), la montée de *changko* 'entrepôt' dans la position SPEC,PP1, puis la montée résiduelle de *kongcang* 'usine' (>P) dans la position SPEC,PP2 nous donnent la suite attendue *kongcang-e changko-e*. Ces déplacements sont décrits en (376):

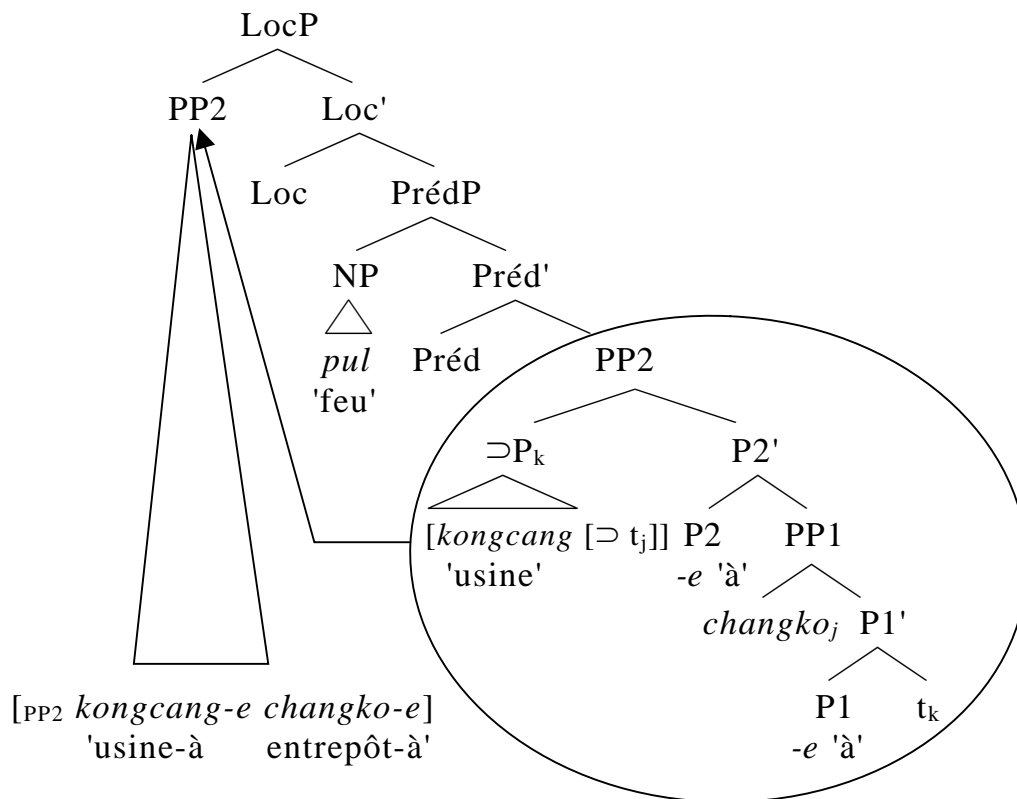
(376)



Intégrons ce PP2 dans la base des neuf phrases (dont six grammaticales et trois agrammaticales) plus haut.

Exactement comme en (374), le PP2 locatif en (376) se déplace dans une périphérie à l'intérieur de la base pour les futurs déplacements dans un domaine fonctionnel. La position servant d'*escape hatch* est de nouveau la position SPEC de LocP, dont la tête Loc° est dotée du trait [+LOC]:

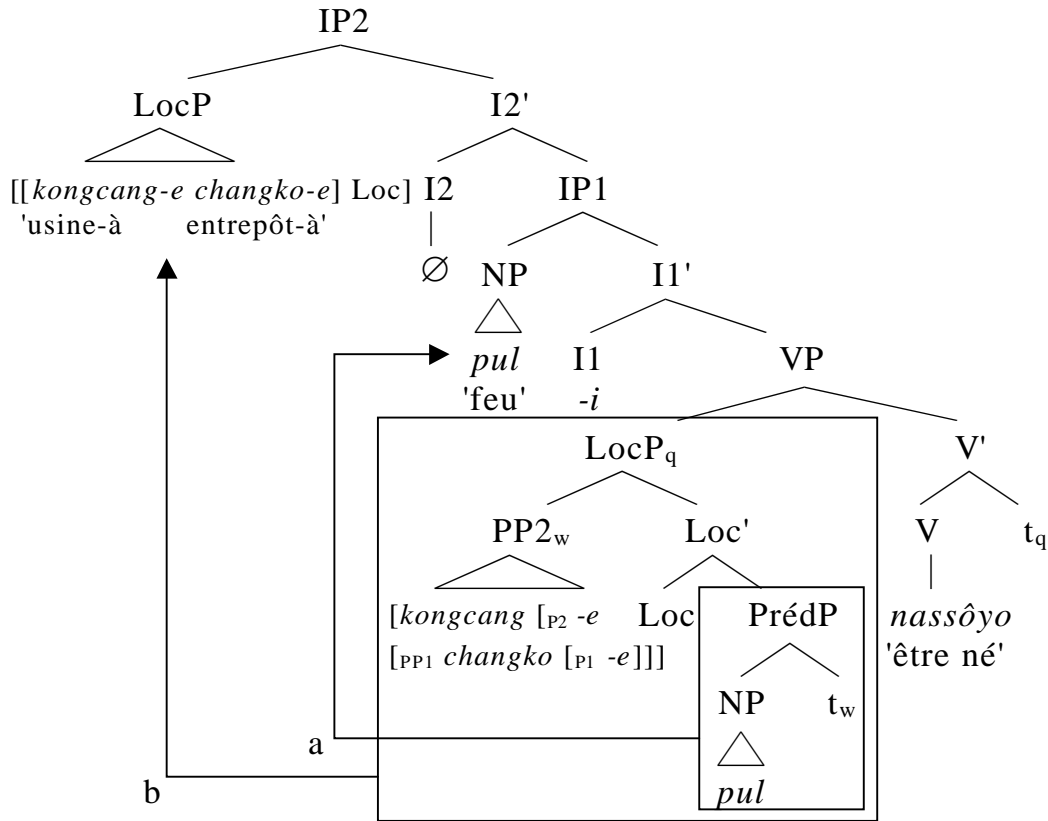
(377)



La base (377) est engendrée comme complément du verbe *nassôyo* 'être né', et se déplace par la suite en position SPEC,VP. A partir de la position SPEC,VP, le NP *pul* et le PP2 *kongcang-e changko-e* se déplacent respectivement en position SPEC,IP1 et SPEC,IP2:

(378)

(cf. (362))

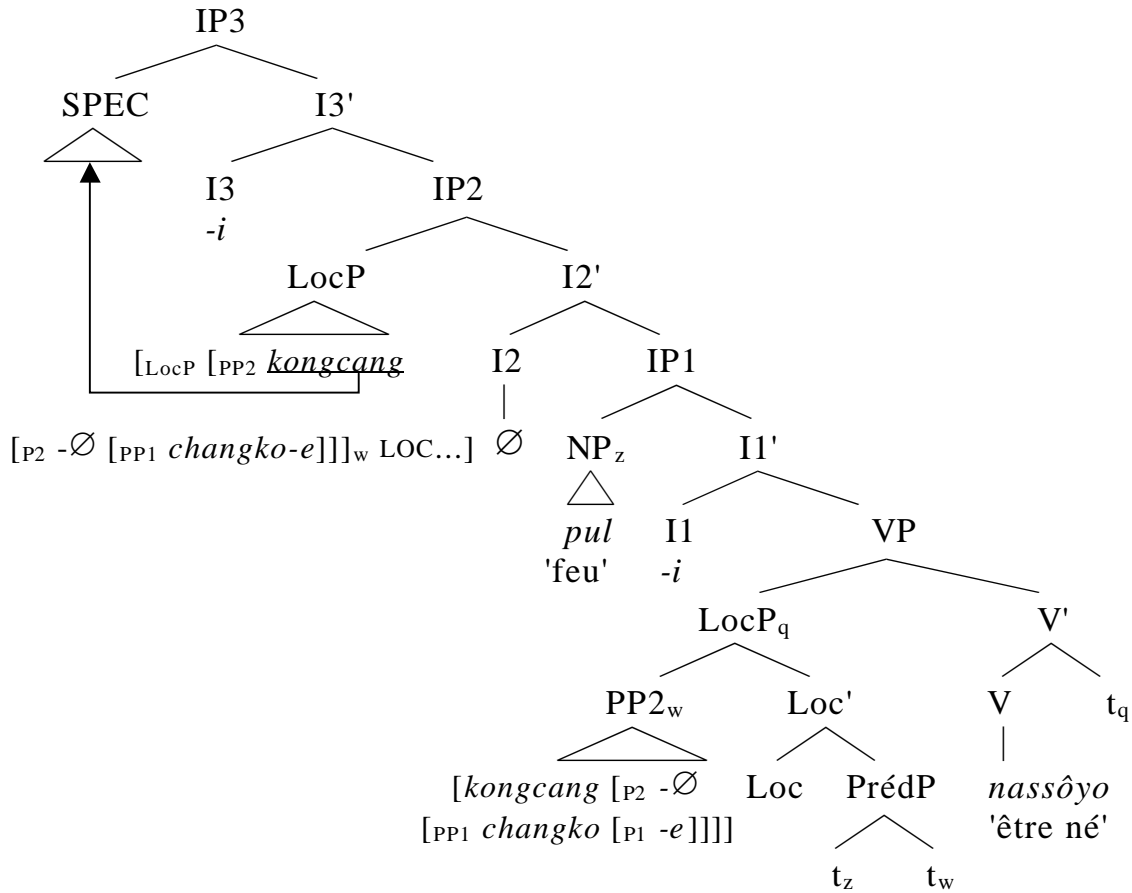


La dérivation décrite en (378) nous donne la phrase grammaticale (362) présentée plus haut (p. 340). Si, dans le même schéma, la tête P1 s'agglutinant à *changko* 'entrepôt' et la tête P2 s'agglutinant à *kongcang* 'usine' sont respectivement \emptyset et *-e* 'à', et que la tête I2 est remplie par *-ka*, on obtient une autre phrase grammaticale (364). Si, toujours dans le même schéma, la tête P1 s'agglutinant à *changko* 'entrepôt' et la tête P2 s'agglutinant à *kongcang* 'usine' sont toutes les deux remplies par *-e* 'à', et la tête I2 par *-ka*, on a alors la phrase grammaticale (366).

Supposons que l'on ait une troisième projection IP, i.e. IP3, ce qui est une possibilité offerte par la grammaire du coréen, et que la tête P2 soit \emptyset . Dans ce cas, on a le schéma suivant:

(379)

(cf. (363))



La dérivation illustrée en (379) nous donne la phrase grammaticale (363). Si, dans le même schéma, la tête P1 s'agglutinant à *changko* 'entrepôt' et la tête P2 s'agglutinant à *kongcang* 'usine' sont \emptyset et que la tête I2° est remplie par *-ka* explicite, on obtient alors la phrase grammaticale (365). Toujours dans le même schéma, si les têtes P1 et I2 sont toutes les deux occupées par un élément plein, P1 par *-e* 'à' et I2 par *-i* 'NOM', on a alors la phrase (367).

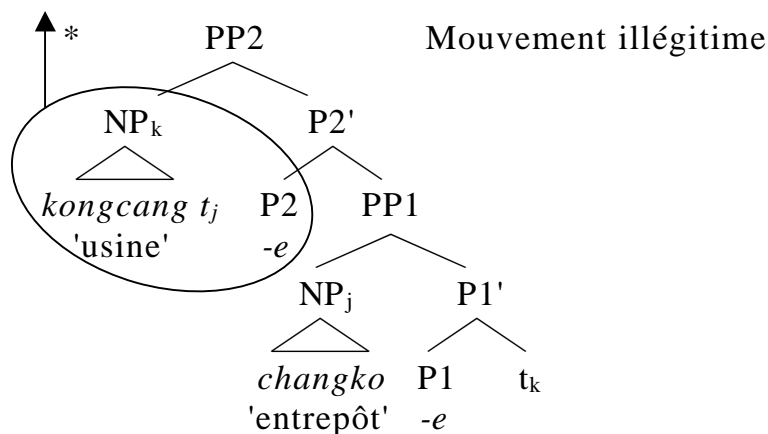
Grâce aux deux dérivations décrites en (378) et en (379), on a ainsi pu engendrer toutes les phrases grammaticales (362)-(367).

Nous voulons terminer cette section en montrant pourquoi les trois phrases (368)-(370) que l'on a vues plus haut (cf. p. 340) sont agrammaticales.

Si nos schémas jusqu'ici sont corrects, nous pouvons nous attendre à ce que nos structures fournissent elles-mêmes des indices justifiant l'agrammaticalité de ces trois phrases. Tel est effectivement le cas, comme nous allons le voir.

Revenons au schéma (378) de la page 346, et observons si la suite *kongcang-e* 'usine-à' est déplaçable. Voici la structure partielle de PP2:

(380) Structure partielle:



Etant donné la structure attribuée à cette suite dans le cas de la réitération de la tête P^0 locative, on constate que *kongcang* et *-e* ne sont pas déplaçables ensemble puisqu'ils ne forment tout simplement pas un constituant unique, comme l'illustre la représentation (380). Or, la séquence de surface souhaitée *kongcang-e-ka* ne s'obtient, dans notre approche, que par le déplacement de *kongcang-e* dans la position SPEC,IP la plus externe (*the outermost SPEC,IP*). D'où l'impossibilité d'engendrer des phrases qui commencent par *kongcang-e-ka* suivi d'un autre PP *changko{-e/-ka/-e-ka}*. On

a ainsi une réponse directe et naturelle à la question de la source de l'agrammaticalité des trois phrases (368)-(370), sans avoir besoin d'introduire d'autres facteurs pour l'explication de ces faits empiriques, ce qui est un résultat souhaitable.

10.1.2 Rétération de P° locatif et Quantification Numérique

Nous avons vu plus haut que les postpositions locatives comme *-e* 'à/dans' peuvent être réitérées comme les têtes fonctionnelles I°, v°, C°, etc., à condition qu'elles prennent des compléments d'un certain type. Les deux types de compléments légitimes pour qu'une tête P° puisse être réitérée sont (i) un \supset P encodant la relation de POSS-IA (plus exactement la relation d'inclusion spatiale) et (ii) un nIP exprimant la relation de Quantification Numérique.

Après avoir vu le premier cas de réitération d'une P° locative, nous passons maintenant au second cas.

Pour ce faire, reprenons l'exemple (354a) à partir duquel nous avons pu créer une relation de POSS-IA dans la section précédente. Nous allons maintenant créer, à partir de ce même exemple, une relation de Quantification Numérique. Voici les exemples:

- | | | | | |
|-------|--|--------------------------------------|------------------|--------------------|
| (381) | kongcang- e
usine-à | tu-chä- e
deux-CL-à | pul-i
feu-NOM | nassôyo
être né |
| | 'Un incendie s'est déclaré dans deux usines' | | | |
| (382) | kongcang- i
usine-NOM | tu-chä- e
deux-CL-à | pul-i
feu-NOM | nassôyo
être né |
| (383) | ?kongcang- e
usine-à | tu-chä- ka
deux-CL-NOM | pul-i
feu-NOM | nassôyo
être né |
| (384) | kongcang- i
usine-NOM | tu-chä- ka
deux-CL-NOM | pul-i
feu-NOM | nassôyo
être né |
| (385) | ?kongcang- e
usine-à | tu-chä- e-ka
deux-CL-à-NOM | pul-i
feu-NOM | nassôyo
être né |

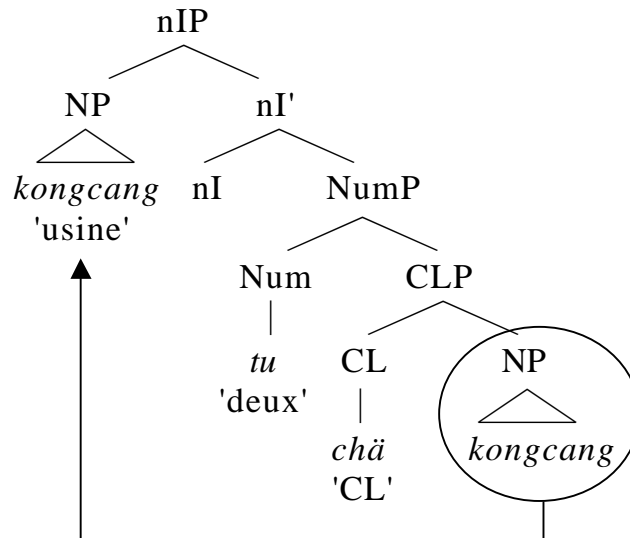
(386) ?kongcang- i	tu-chä- e-ka	pul-i	nassôyo
usine-NOM	deux-CL-à-NOM	feu-NOM	être né
(387) *kongcang- e-ka	tu-chä- e	pul-i	nassôyo
usine-à-NOM	deux-CL-à	feu-NOM	être né
(388) *kongcang- e-ka	tu-chä- ka	pul-i	nassôyo
usine-à-NOM	deux-CL-NOM	feu-NOM	être né
(389) *kongcang- e-ka	tu-chä- e-ka	pul-i	nassôyo
usine-à-NOM	deux-CL-à-NOM	feu-NOM	être né

Dans les phrases à QN (381)-(389), nous observons exactement les mêmes jugements d'acceptabilité que dans les phrases à POSS-IA (362)-(370): parmi les neuf possibilités de combinaison des deux modes de réalisation (i.e. explicite ou implicite) des deux têtes P° et I°, les six premières combinaisons sont bonnes²¹⁹ alors que les trois dernières ne le sont pas. Nous attribuons de nouveau l'agrammaticalité des phrases (387)-(389) à l'absence de constituance structurale entre les deux éléments *kongcang* et *-e* qui sont censés être déplacés en position SPEC,IP. Quant aux six phrases grammaticales, leur dérivation reste essentiellement la même que celle des phrases (362)-(367) vues précédemment.

²¹⁹ L'acceptabilité des exemples (383), (385) et (386) est légèrement dégradée par rapport à celle des exemples (381), (382) et (384), mais nettement meilleure que celle des exemples (387)-(389) qui sont agrammaticaux. L'acceptabilité des exemples (383), (385) et (386) est améliorée si l'on marque une courte pause après *kongcang-e*, et si l'on met l'accent sur *tu-chä-ka* en (383) et sur *tu-chä-e-ka* en (385) et (386).

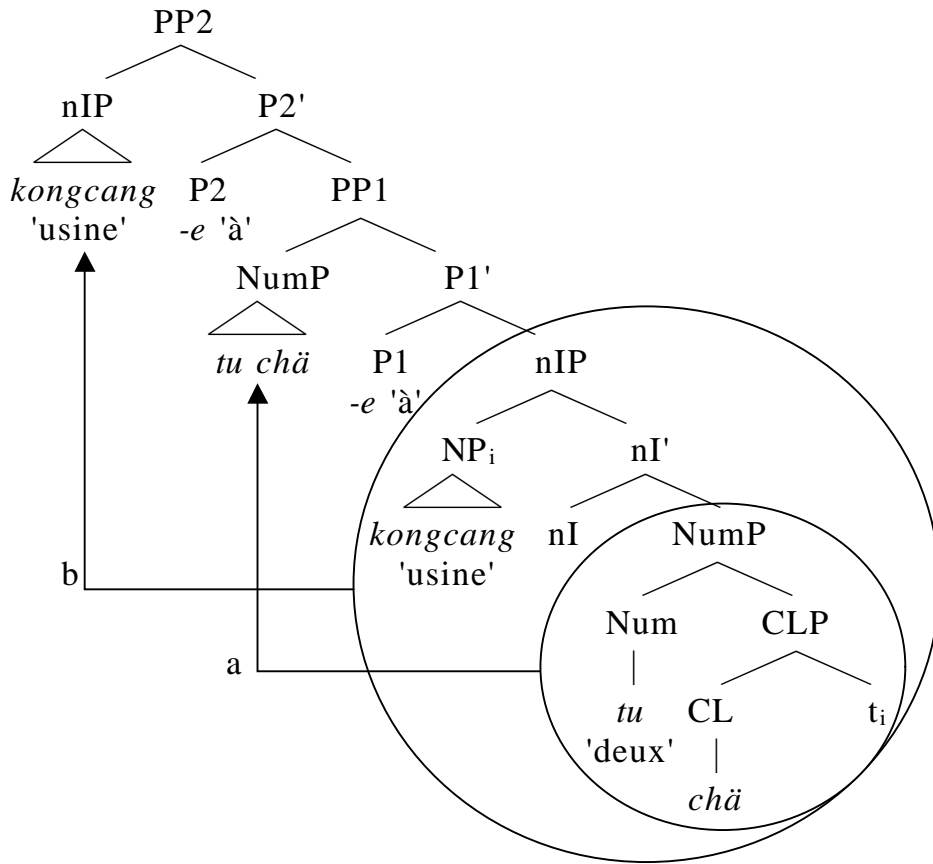
Ainsi, à partir de la structure de QN (390) ci-dessous,

(390)



on dérive une structure dans laquelle la tête P° locative se réitère de la façon suivante:

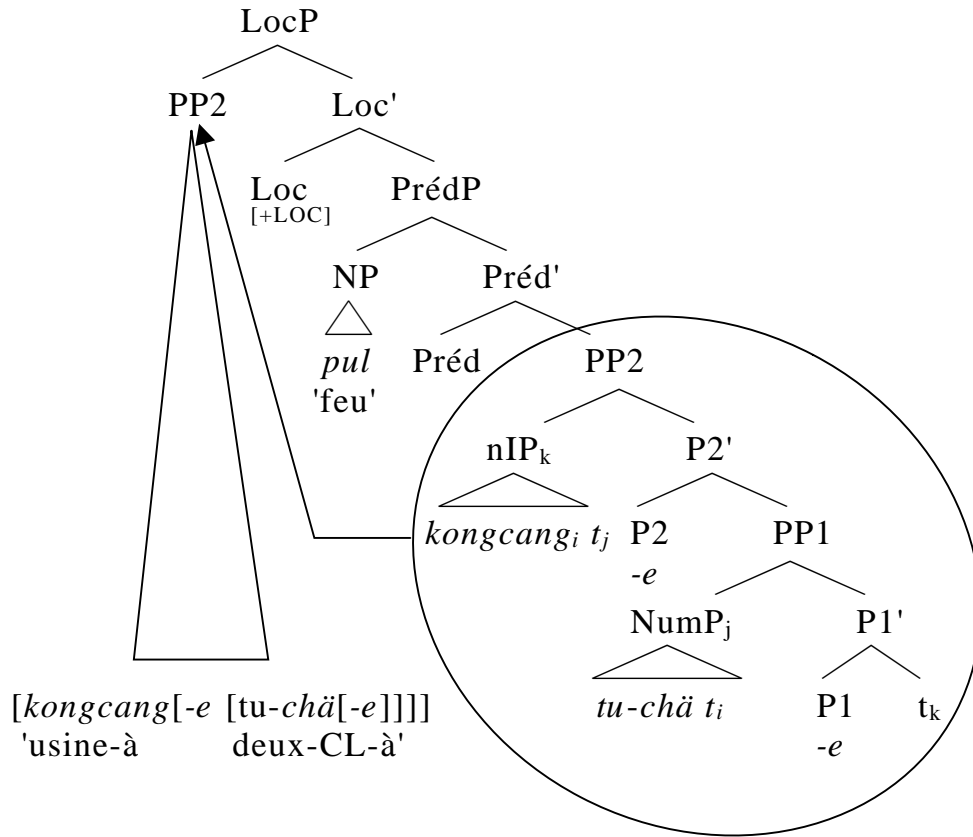
(391)



La dérivation en (391) nous donne la suite *kongcang-e tu-chäh-e 'usine-à deux-CL-à'*.

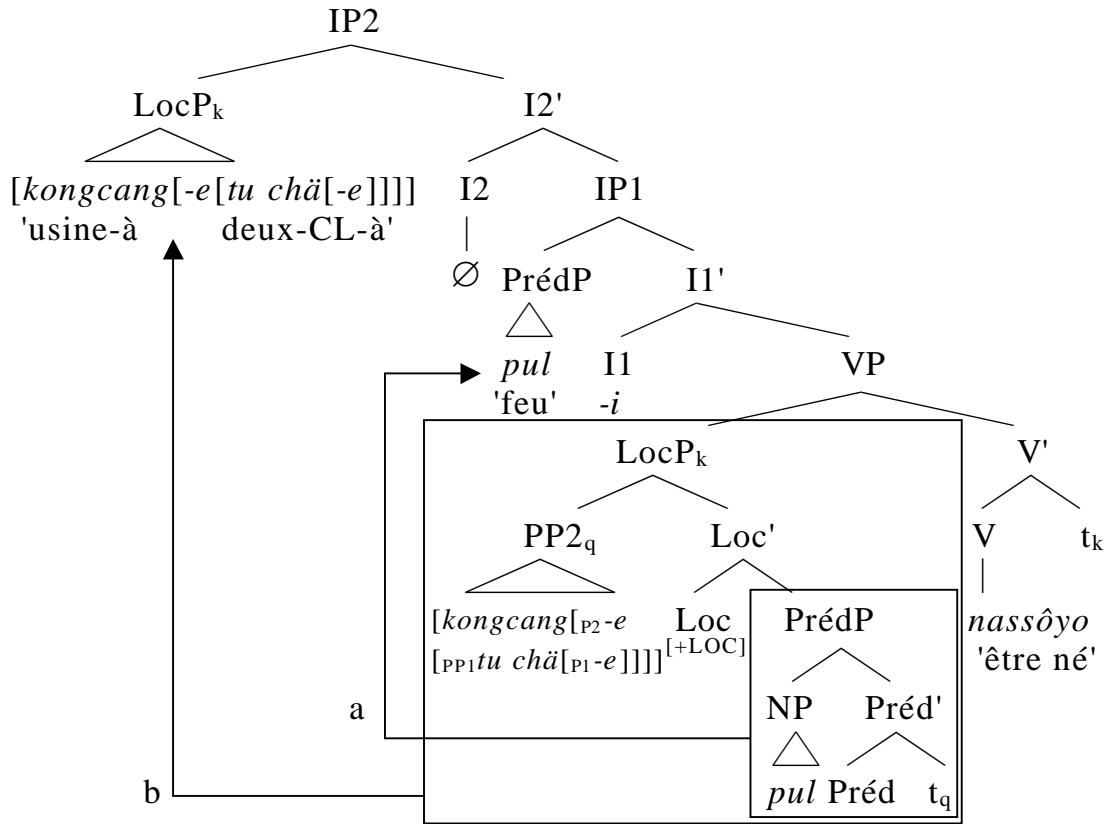
Pour dériver la phrase (381), on introduit le PP2 en (391) en position complément de la tête Préd. Le PP2 monte par la suite en position SPEC,LocP:

(392)



Pour terminer la dérivation, on insère le LocP en position complément du V *nassôyo* 'être né', on déplace le PrédP *pul* en position SPEC,IP1, et le LocP en position SPEC,IP2:

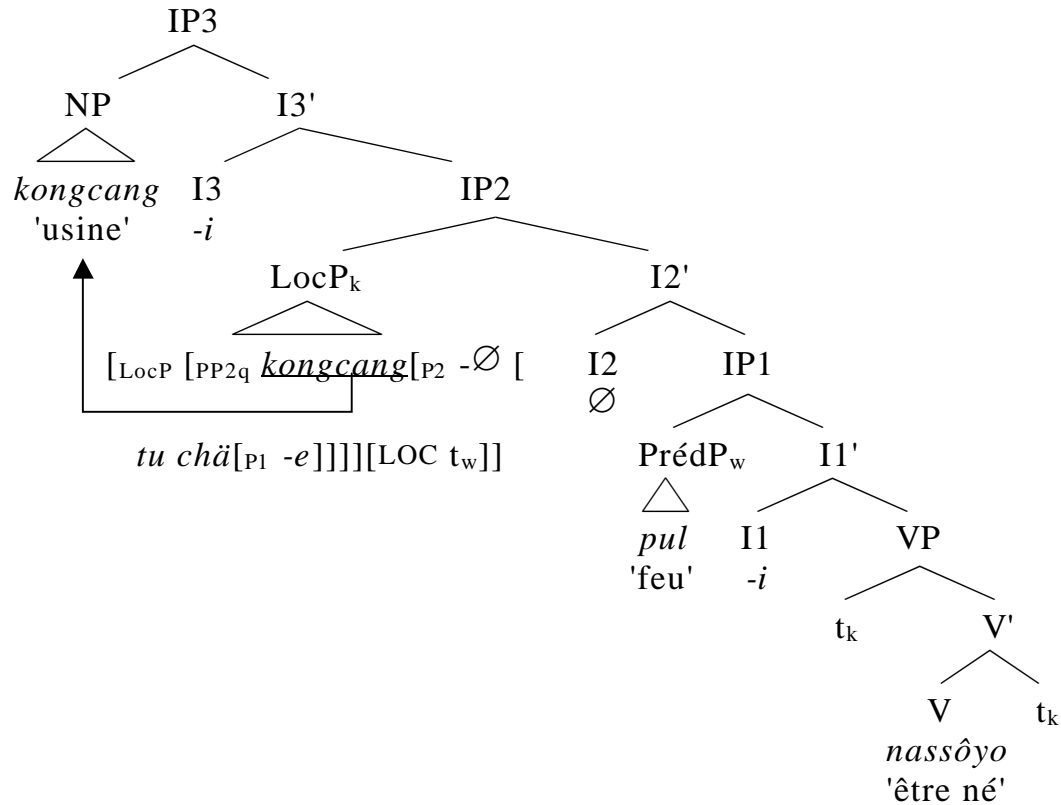
(393)



kongcang-e tu-chä-e pul-i nassôyo
 usine-à deux-CL-à feu-NOM être né
 'Un incendie s'est déclaré dans deux usines' (cf. (381))

Le schéma (393), qui a servi à générer la phrase (381), permet également de générer les phrases (383) (P1=∅, I2=*ka*) et (385) (P1=*e*, I2=*ka*), selon que les têtes P1 et I2 ont une réalisation explicite ou implicite. Pour dériver les trois autres phrases grammaticales (382), (384) et (386), il nous faut une troisième projection IP (=IP3), et la montée du NP *kongcang* 'usine' en SPEC,IP3, avec la supposition que la tête P2 est ∅, comme en (394):

(394)

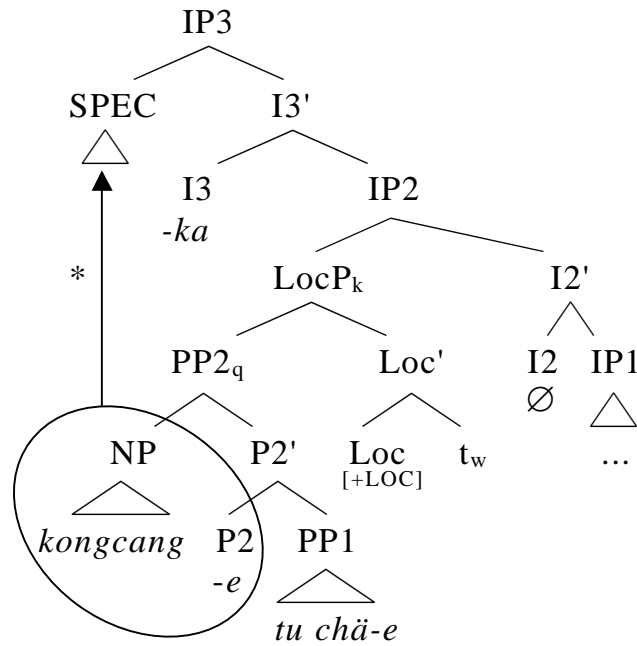


- | | | | | | |
|-------|-------------------------|--------------------------------------|------------------|--------------------|---------------|
| (382) | kongcang-i
usine-NOM | tu-chä- e
deux-CL-à | pul-i
feu-NOM | nassôyo
être né | (P1=e, I2=∅) |
| (384) | kongcang-i
usine-NOM | tu-chä- ka
deux-CL-NOM | pul-i
feu-NOM | nassôyo
être né | (P1=∅, I2=ka) |
| (386) | kongcang-i
usine-NOM | tu-chä- e-ka
deux-CL-à-NOM | pul-i
feu-NOM | nassôyo
être né | (P1=e, I2=ka) |

Quant aux trois phrases agrammaticales (387)-(389), leur exclusion est de nouveau due à l'impossibilité de déplacer *kongcang* 'usine' et *-e* 'à' ensemble, du fait de l'absence de constituance entre les deux éléments:

(395)

Mouvement illégitime



Dans cette section, nous avons vu que l'alternance et l'empilage casuels en coréen n'existent pas au sens strict. Ils ne sont que la conséquence de l'existence de deux modes différents de réalisation des deux têtes P° et I° , adjacentes grâce au déplacement du PP ou d'un XP qui le contient, comme LocP en position SPEC,IP.

Ainsi, lorsqu'une *seule* des deux têtes contiguës a une réalisation explicite (soit P° soit I° donc), on a une apparente alternance casuelle:

Dans la section suivante, nous verrons que le Cas Accusatif *-il/lil* se comporte exactement de la même façon que le Cas Nominatif en ce qui concerne "l'alternance casuelle" et "l'empilage casuel".

10.2 Alternance et empilage casuels avec le Cas Accusatif

10.2.1 Réitération de P° locatif et Inclusion spatiale

Commençons par les trois phrases suivantes:

- (398) a. Jinsu-ka Mina-**eke** cusa-lil nohassôyo
 Jinsu-NOM Mina-à[+hum] piqûre-ACC avoir donné
 'Jinsu a fait une piqûre à Mina'
- b. Jinsu-ka Mina-**lil** cusa-lil nohassôyo
 Jinsu-NOM Mina-ACC piqûre-ACC avoir donné
- c. Jinsu-ka Mina-**eke-lil** cusa-lil nohassôyo
 Jinsu-NOM Mina-à-ACC piqûre-ACC avoir donné

Si ce que nous avons dit à propos des trois phrases impliquant le Cas Nominatif et la postposition *-e* est également valable pour les trois phrases (398a)-(398c) ci-dessus, on peut s'attendre à ce qu'à partir des phrases (398), on puisse générer neuf phrases impliquant la relation de POSS-IA (ou de Quantification Numérique), parmi lesquelles six seulement seront bonnes.

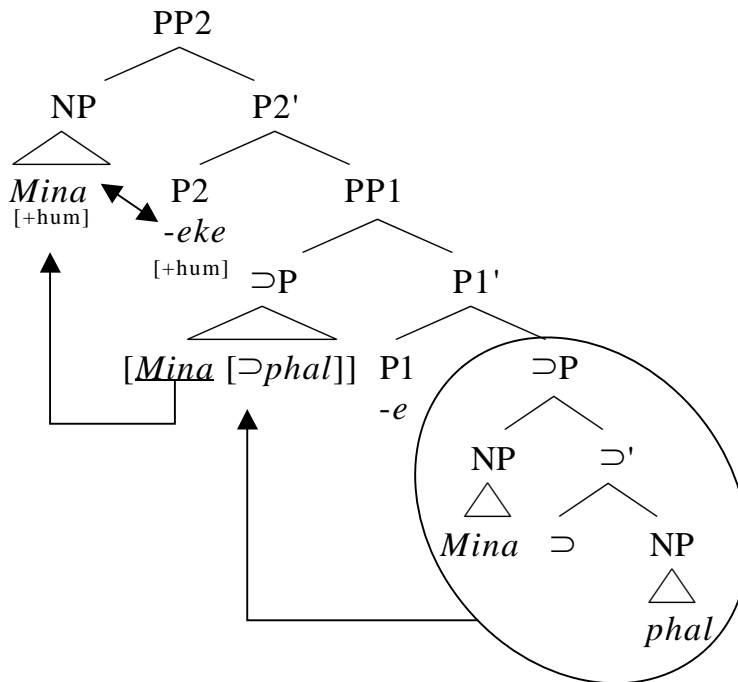
Cette attente est confirmée par le jugement d'acceptabilité des neuf phrases suivantes²²⁰:

(399)	Jinsu-ka	Mina- eke	phal- e	cusa-lîl	nohassôyo
	Jinsu-NOM	Mina-à	bras-à	piqûre-ACC	avoir donné
(400)	Jinsu-ka	Mina- eke	phal- îl	cusa-lîl	nohassôyo
	Jinsu-NOM	Mina-à	bras-ACC	piqûre-ACC	avoir donné
(401)	Jinsu-ka	Mina- eke	phal- e-lîl	cusa-lîl	nohassôyo
	Jinsu-NOM	Mina-à	bras-à-ACC	piqûre-ACC	avoir donné
(402)	Jinsu-ka	Mina- lîl	phal- e	cusa-lîl	nohassôyo
	Jinsu-NOM	Mina-ACC	bras-à	piqûre-ACC	avoir donné
(403)	Jinsu-ka	Mina- lîl	phal- îl	cusa-lîl	nohassôyo
	Jinsu-NOM	Mina-ACC	bras-ACC	piqûre-ACC	avoir donné
(404)	Jinsu-ka	Mina- lîl	phal- e-lîl	cusa-lîl	nohassôyo
	Jinsu-NOM	Mina-ACC	bras-à-ACC	piqûre-ACC	avoir donné
(405)	*Jinsu-ka	Mina- eke-lîl	phal- e	cusa-lîl	nohassôyo
	Jinsu-NOM	Mina-à-ACC	bras-à	piqûre-ACC	avoir donné
(406)	*Jinsu-ka	Mina- eke-lîl	phal- îl	cusa-lîl	nohassôyo
	Jinsu-NOM	Mina-à-ACC	bras-ACC	piqûre-ACC	avoir donné
(407)	*Jinsu-ka	Mina- eke-lîl	phal- e-lîl	cusa-lîl	nohassôyo
	Jinsu-NOM	Mina-à-ACC	bras-à-ACC	piqûre-ACC	avoir donné

Commençons la dérivation des trois premières phrases grammaticales (399)-(401). Juste avant cela, rappelons la possibilité de réitérer la tête P^o locative en coréen, la tête P^o prenant un \supset P comme complément ici.

²²⁰ Maling & Kim (1992) présentent des exemples similaires à (399), (400), (402) et (403) comme argument en faveur de "l'assignation directe" du Cas, et contre l'analyse de "percolation du Cas", présentée dans Kim Y-J (1990) (cf. Maling & Kim, 1992, exemple (13)). Quant aux exemples (401) et (404), une discussion détaillée à propos de ce genre de constructions se trouve dans Schütze (2001).

(408)

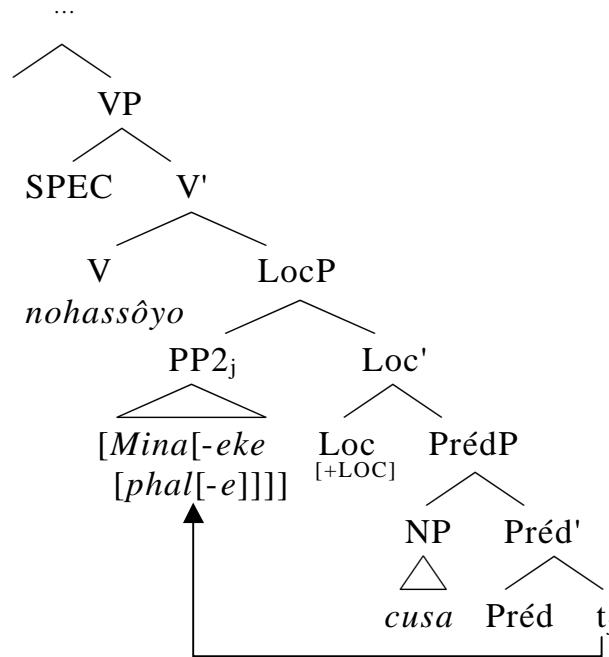


On doit faire une remarque à propos de l'accord SPEC-TÊTE entre *Mina* qui s'est déplacée en position SPEC,PP2 et la tête P2 locative: la tête P2, à cause de l'accord avec l'élément occupant la position SPEC,PP2, *Mina*, se réalise sous la forme *-eke* marqué [+humain] et non *-e* locatif, marqué [-humain]²²¹.

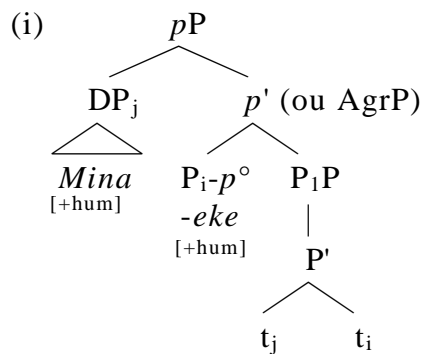
²²¹ L'accord entre *Mina* et *-eke* se fait ici en configuration d'accord tout à fait ordinaire de SPEC-TÊTE. C'est l'un des avantages du modèle antisymétrique dans le traitement des langues "à tête finale" comme le coréen. Si, comme dans le cadre GB, on acceptait le paramètre Tête-Complément qui suppose que la postposition soit en position finale, on devrait recourir nécessairement à la projection petit *pP* (ou *AgrP*) pour que cette projection fournisse une configuration SPEC,TÊTE pour le NP déplacé et la P° déplacée, comme dans (i):

(409) illustre que la projection locative PP2, engendrée comme complément de la tête Préd, se déplace en position SPEC,LocP:

(409)



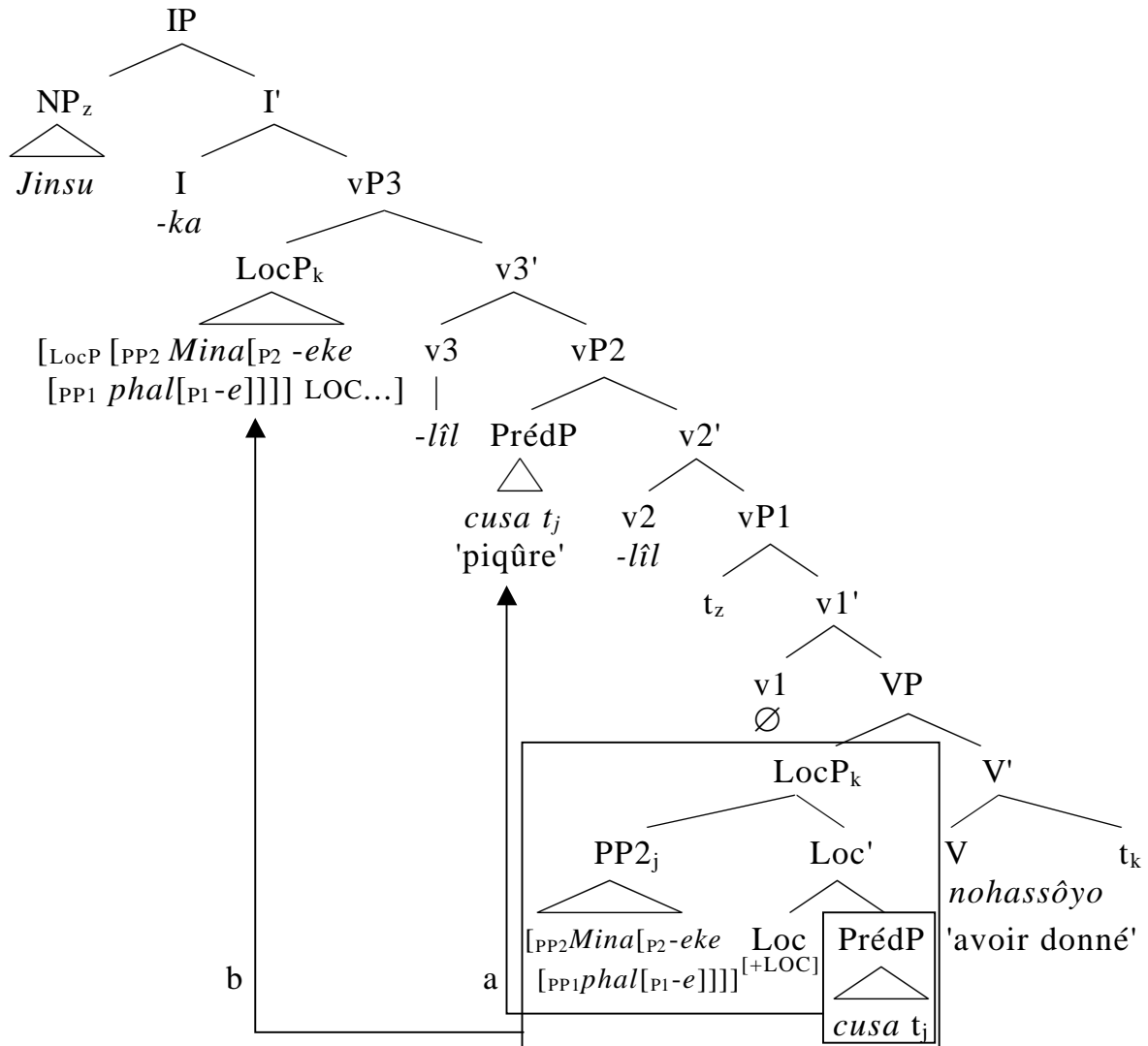
On poursuit la dérivation jusqu'au bout pour obtenir les trois phrases (399), (400) et (401):



Certains chercheurs comme Cho (2000) utilisent effectivement la projection *pP*, créatrice d'une configuration SPEC-TÊTE. Selon nous, dans notre approche, l'emploi d'une projection *pP* n'est pas indispensable.

(410)

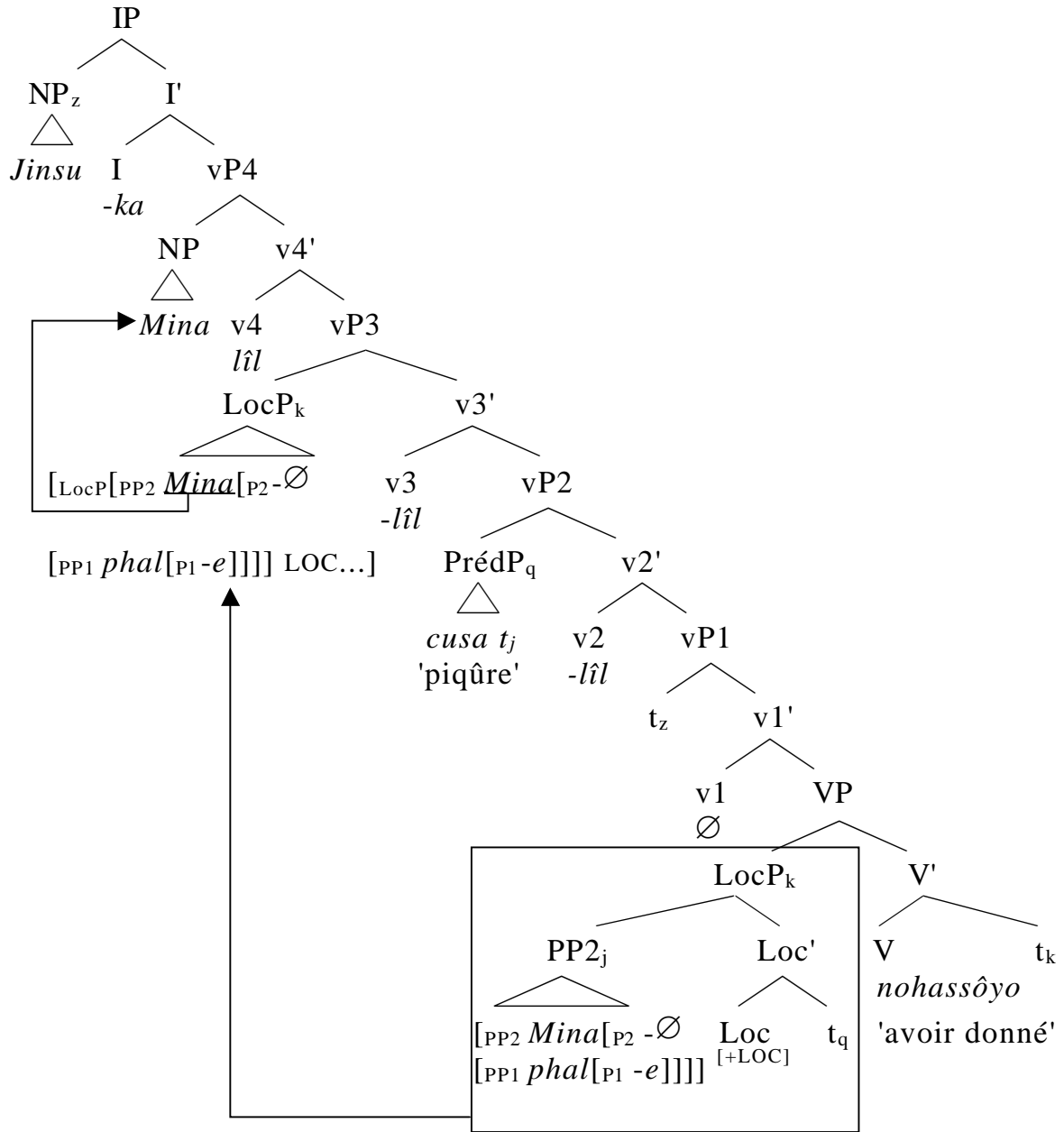
(cf. (401))



- (399) Jinsu-ka Mina-eke phal-e cusa-lîl nohassôyo (P1=e, v3=∅)
 Jinsu-NOM Mina-à bras-à piqûre-ACC avoir donné
- (400) Jinsu-ka Mina-eke phal-îl cusa-lîl nohassôyo (P1=∅, v3=îl)
 Jinsu-NOM Mina-à bras-ACC piqûre-ACC avoir donné
- (401) Jinsu-ka Mina-eke phal-e-lîl cusa-lîl nohassôyo (P1=e, v3=lîl)
 Jinsu-NOM Mina-à bras-à-ACC piqûre-ACC avoir donné

Quant aux phrases (402), (403) et (404), elles sont dérivées selon le schéma suivant:

(411)



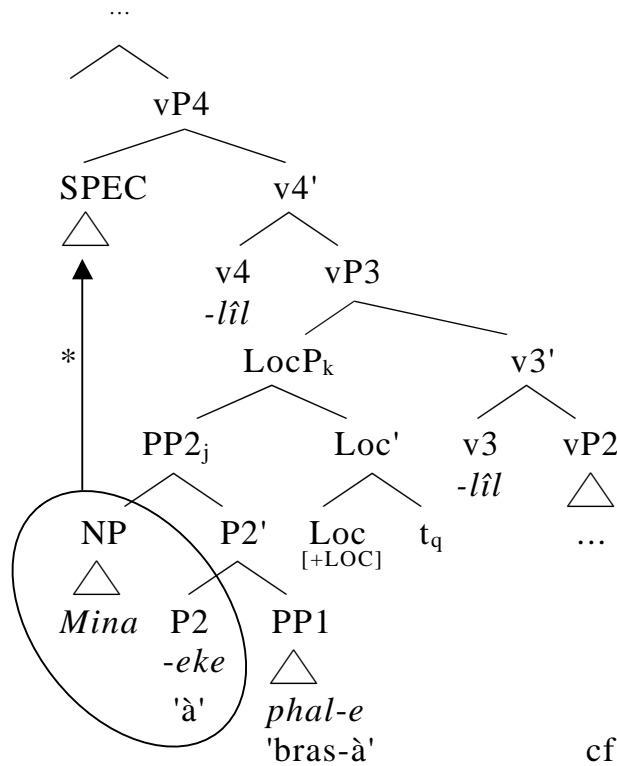
- (402) *Jinsu-ka Mina-lîl phal-e cusa-lîl nohassôyo* (P1=e, v3= \emptyset)
 Jinsu-NOM Mina-ACC bras-à piqûre-ACC avoir donné
- (403) *Jinsu-ka Mina-lîl phal-îl cusa-lîl nohassôyo* (P1= \emptyset , v3=*îl*)
 Jinsu-NOM Mina-ACC bras-ACC piqûre-ACC avoir donné
- (404) *Jinsu-ka Mina-lîl phal-e-lîl cusa-lîl nohassôyo* (P1=e, v3=*lîl*)
 Jinsu-NOM Mina-ACC bras-à-ACC piqûre-ACC avoir donné

Les trois phrases non grammaticales (405), (406) et (407) sont exclues par la violation de la condition de base du déplacement. Les deux éléments

Mina et *-eke*, qui devraient se déplacer en position SPEC, vP4 afin d'obtenir les suites souhaitées, ne forment pas de constituant:

(412)

Mouvement illégitime



cf. (405), (406), (407) p.359

10.2.2 Réitération de P° locatif et Quantification Numérique

On peut produire à partir des phrases initiales (398) non seulement des phrases impliquant la relation de POSS-IA, mais également des phrases impliquant la relation de Quantification Numérique. Ce dernier cas est illustré dans les exemples (413)-(421):

(413) *Mina-ka haksängtîl-eke tu-myông-eke cusa-lîl nohassôyo*
 Mina-NOM étudiants-à deux-CL-à piqûre-ACC avoir donné

- | | | | | | |
|-------|----------|----------------------------------|--------------------------|------------|--------------------------|
| (414) | ?Mina-ka | haksängtîl-<i>eke</i> | tu-myông- îl | cusa-lîl | nohassôyo ²²² |
| | Mina-NOM | étudiants-à | deux-CL-ACC | piqûre-ACC | avoir donné |
| (415) | ?Mina-ka | haksängtîl-<i>eke</i> | tu-myông- eke-lîl | cusa-lîl | nohassôyo |
| | Mina-NOM | étudiants-à | deux-CL-à-ACC | piqûre-ACC | avoir donné |
| (416) | Mina-ka | haksängtîl-<i>îl</i> | tu-myông- eke | cusa-lîl | nohassôyo |
| | Mina-NOM | étudiants-ACC | deux-CL-à | piqûre-ACC | avoir donné |
| (417) | Mina-ka | haksängtîl-<i>îl</i> | tu-myông- îl | cusa-lîl | nohassôyo |
| | Mina-NOM | étudiants-ACC | deux-CL-ACC | piqûre-ACC | avoir donné |
| (418) | ?Mina-ka | haksängtîl-<i>îl</i> | tu-myông- eke-lîl | cusa-lîl | nohassôyo |
| | Mina-NOM | étudiants-ACC | deux-CL-à-ACC | piqûre-ACC | avoir donné |
| (419) | *Mina-ka | haksängtîl-<i>eke-lîl</i> | tu-myông- eke | cusa-lîl | nohassôyo |
| | Mina-NOM | étudiants-à-ACC | deux-CL-à | piqûre-ACC | avoir donné |
| (420) | *Mina-ka | haksängtîl-<i>eke-lîl</i> | tu-myông- îl | cusa-lîl | nohassôyo |
| | Mina-NOM | étudiants-à-ACC | deux-CL-ACC | piqûre-ACC | avoir donné |
| (421) | *Mina-ka | haksängtîl-<i>eke-lîl</i> | tu-myông- eke-lîl | cusa-lîl | nohassôyo |
| | Mina-NOM | étudiants-à-ACC | deux-CL-à-ACC | piqûre-ACC | avoir donné |

Nous ne représenterons pas la dérivation des phrases (413)-(418) et la cause structurale de l'impossibilité de dériver les phrases (419)-(421). Leur représentation est essentiellement identique à celle des phrases à I° multiple ayant une relation de Quantification Numérique qu'on a vues dans la section précédente. *Le seul facteur qui change ici, c'est que l'on a réitération de la tête v° à la place de celle de la tête I°.*

Nous avons vu dans ce chapitre que l'apparente alternance casuelle et l'apparent empilage casuel impliquant le Cas Accusatif sont en réalité tout

²²² L'acceptabilité des exemples (414), (415) et (418) s'améliore si l'on marque une pause après *haksängtîl-eke* dans (414), (415) et après *haksängtîl-îl* dans (418), et si l'on met l'accent sur le deuxième élément porteur de la marque *-(l)îl*.

autre chose. On peut ainsi dire qu'en coréen, l'alternance et l'empilage casuels n'existent pas, que l'on ait affaire au "Cas Nominatif" ou au "Cas Accusatif".

Chapitre 11 La marque *-kkesô*

L'objectif de ce dernier chapitre consiste à identifier la véritable nature de l'élément *-kkesô*, souvent, pour ne pas dire quasi unanimement, analysé comme marque de Cas Nominatif honorifique.

Dans un premier temps, nous exposons quelques données concernant la marque *-kkesô*, qui nous amènent à douter de son statut de marque casuelle de Nominatif; puis nous présentons nos hypothèses sur l'évolution qu'a pu suivre cette marque au cours des années, et concluons finalement que *-kkesô* est effectivement une véritable marque casuelle du coréen, contrairement aux autres marques dites casuelles comme *-i/-ka* ("NOM"), *-îl/-lîl* ("ACC"), etc.

11.1 *-kkesô* est-il la marque de Cas Nominatif honorifique ?

Nous sommes d'accord avec l'idée que *-kkesô* est marqué [+HON]. En revanche, nous sommes a priori moins convaincue du fait que *-kkesô* soit une marque casuelle Nominative, car de prime abord, deux faits empiriques, l'un d'ordre distributionnel, l'autre d'ordre morphologique, semblent suggérer qu'il vaut mieux analyser *-kkesô* comme une postposition locative plutôt que comme une marque casuelle.

Premièrement, on peut observer des différences distributionnelles entre *-kkesô* et la marque *-ka/-i*. Si *-kkesô* était effectivement une marque de même

nature que *-ka/-i* (considérés par beaucoup comme "NOM"), on s'attendrait à ce que sa distribution soit identique à celle de *-ka/-i*. (422) et (423) montrent exactement le contraire:

(422) *-i*:

- a. [aitîl-man-**i**] oassôyo
 enfants-DEL²²³-NOM²²⁴ être venu
 'seuls les enfants sont venus'
- b. *[aitîl-**i**-man] oassôyo
 enfants-NOM-DEL être venu

(423) *-kkesô*:

- a. [sônsängnimtîl-**kkesô**-man] osiôssôyo
 professeurs-*kkesô*-DEL être venu [+HON]
 'seuls les professeurs sont venus'
- b. *[sônsängnimtîl-man-**kkesô**] osiôssôyo
 professeurs-DEL-*kkesô* être venu [+HON]

Les marques comme *-i/-ka* doivent occuper sans exception la périphérie droite du syntagme nominal sujet, comme en (422). Or, en (423), on observe que la marque *-kkesô* n'a pas la même propriété distributionnelle que *-i*: au lieu de suivre les mots comme *-man* 'seul', il doit les précéder pour que la

²²³ Le DEL(imitateur) *man* peut se traduire par 'seul/seulement' en français.

²²⁴ Etant donné que la marque dite Nominative *-i/-ka* est analysée dans ce présent travail comme la tête fonctionnelle phrastique I° (cf. le chapitre 7 *supra*), on devrait mettre NOM entre guillemets ("NOM") ou bien mettre I° plutôt que NOM pour la marque *-i*, mais par soucis de simplicité et de lisibilité des exemples contenant cette marque, nous continuons à utiliser la notation NOM (de même, on conserve la notation TOP pour *-în/-nîn*, ACC pour *-îl/-lîl* et GEN pour *îi*).

phrase soit grammaticale (cf. (423a)). Ce premier fait distributionnel suggère que la marque *-kkeso* ne doit pas être rangée parmi les marques comme *-i/-ka*, indépendamment de la discussion sur leur nature.

Une autre différence distributionnelle entre *-i/-ka* et *-kkeso* est illustrée en (424) et en (425):

(424) *-i*:

- a. [aitîl-**î**n] oassôyo
 enfants-TOP être venu
 'Quant aux enfants, ils sont venus'
- b. *[aitîl-**i-n**î] oassôyo
 enfants-NOM-TOP être venu

(425) *-kkeso*:

- a. [sonsängnim-**î**n] osiôssôyo
 professeur-TOP être venu [+HON]
- b. [sonsängnim-**kkeso-n**î] osiôssôyo
 professeur-*kkeso*-TOP être venu [+HON]

(424b) montre que la marque dite de Cas Nominatif *-i* ne peut pas co-apparaître avec la marque dite de Topique *-nî*. (425b) montre que ce genre de contrainte n'existe pas pour la marque *-kkeso*: on peut aussi bien employer *-nî* à côté de *-kkeso* ((425b)) qu'employer seulement *-(n)î* ((425a)).

Il existe enfin un troisième et dernier fait distributionnel qui nous semble particulièrement décisif concernant la différence de statut entre *-kkeso*

et *-i/-ka*. La marque *-kkesô* peut s'employer en même temps que *-i* sur un seul et même Nom:

- (426) *sônsängnimtîl-kkesô-man-i* *osiôssôyo*
 professeurs-*kkesô*-DEL-NOM être venu [+HON]
 'seuls les professeurs sont venus'

En (426), si, comme l'admettent la plupart des travaux, *-kkesô* et *-i* était des marques de même nature, plus précisément, l'une et l'autre marques de Cas Nominatif (l'une marquée [+HON] et l'autre marquée [-HON]), il serait très étonnant que le Nom *sônsängnim* puisse porter simultanément deux marques "casuelles" sans violer le Filtre Casuel. Afin d'expliquer la parfaite grammaticalité de (426), on pourrait dire que (426) est une exception, qui permet de façon exceptionnelle un double marquage casuel sur un seul Nom. Mais une telle position est théoriquement très peu satisfaisante. Une autre façon d'expliquer la grammaticalité de (426) est de dire qu'en réalité, seule l'une des deux marques *-kkesô* et *-i* est une véritable marque casuelle. Dans ce cas, (426) ne viole pas le Filtre Casuel. Cette deuxième position nous semblant bien plus intéressante, nous l'adoptons.

En bref, les trois faits distributionnels que nous venons d'illustrer nous montrent au moins une chose: la marque *-kkesô*, quelle que soit sa véritable nature, n'a pas le même statut que les marques *-i/-ka*.

Un deuxième fait empirique, de nature morphologique cette fois, ne suggère pas simplement que *-kkesô* n'est pas du même type que les marques

-i/-ka, mais suggère de plus qu'il doit être une postposition locative. Considérons les exemples (427), (428), et le paradigme des locatifs (429).

(427) a. Mina-ka Seoul-**e** kassôyo
 Mina-NOM Séoul-**à** être allé
 'Mina est allée à Séoul'

b. Mina-ka Seoul-**esô** kînmuhäyo
 Mina-NOM Séoul-**à** travailler
 'Mina travaille à Séoul'

(428) a. Mina-ka Jinsu-**eke** phyônci-lîl ponässôyo
 Mina-NOM Jinsu-**à** lettre-ACC avoir envoyé
 'Mina a envoyé une lettre à Jinsu'

b. Mina-ka Jinsu-**ekesô** chamtôn ucông-îl nîkkyôssôyo
 Mina-NOM Jinsu-**à/chez** véritable amitié-ACC avoir senti
 'Mina a senti une véritable amitié chez Jinsu'

(429)

	[+direction]	[-direction]
[-humain]	-e	-esô
[+humain]	-eke	-ekesô

Le choix entre ces quatre marqueurs locatifs, *-e*, *-esô*, *-eke* et *-ekesô*, semble dépendre du trait [\pm humain] du SN auquel ils se suffixent d'une part, et de la nature lexicale du verbe de la phrase, i.e. les verbes demandant un PP directionnel ou non directionnel, d'autre part.

Observons maintenant la régularité morphologique frappante entre la paire *-kke/-kkesô* et les deux paires *-e/-esô* et *-eke/-ekesô* dans le paradigme des locatifs en (429). On n'a aucun mal à intégrer la paire *-kke/-kkesô* dans le paradigme (429), en supposant que *kk* dans *-kke/-kkesô* est une manifestation du trait [+hum][+HON]:

(430)²²⁵

	[+direction]	[-direction]
[-hum]	-e	-esô
[+hum][-HON]	-eke	-ekesô
[+hum][+HON]	-kke	-kkesô

En fait, les traits constitutifs de ces six locatifs semblent être:

- (431)
- e = [+LOC] [+direction] [-hum] [-HON]
 - esô = [+LOC] [-direction] [-hum] [-HON]
 - eke = [+LOC] [+direction] [+hum] [-HON]
 - ekesô = [+LOC] [-direction] [+hum] [-HON]
 - kke = [+LOC] [+direction] [+hum] [+HON]
 - kkesô = [+LOC] [-direction] [+hum] [+HON]²²⁶

Quelle que soit l'analyse morphologique exacte des six marques illustrées en (431), la régularité observée entre les trois paires de locatifs nous offre une raison de plus de rester sceptique vis-à-vis de l'analyse

²²⁵ Un tableau plus précis est présenté en (449) p.388.

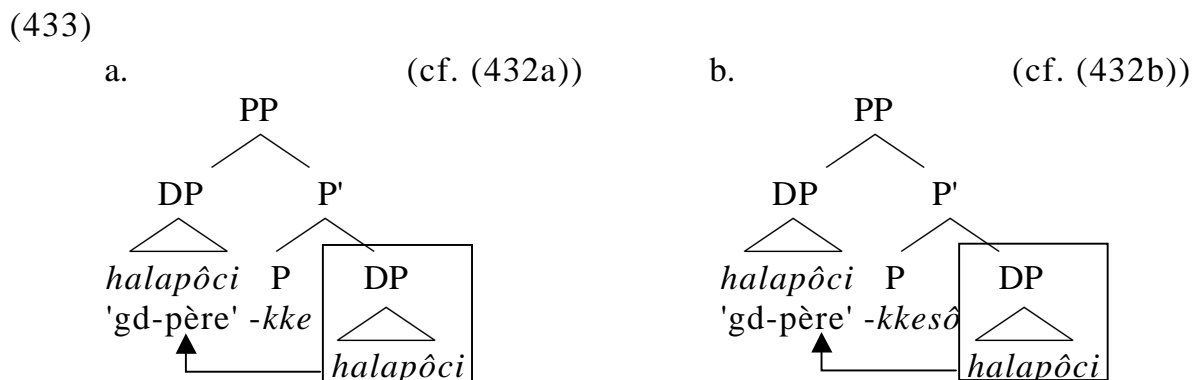
²²⁶ Les traits [+LOC][-direction] de *-kkesô* sont attendus à cause de *esô*, contenu dans *-kkesô*.

distinguant radicalement les cinq locatifs et *-kkesô*, et qui fait de *-kkesô* une marque de Cas Nominatif.

Des faits distributionnels d'une part et morphologiques d'autre part nous amènent à conclure, du moins à cette étape de notre exposé, que *-kke* et *-kkesô* peuvent être considérés comme des postpositions locatives P° au même titre que *-eke/-ekesô* et *-e/-esô*.

Dans cette optique, les suites *halapôci-kke* 'grand-père-P°' dans (432a) et *halapôci-kkesô* 'grand-père-P°' dans (432b) devraient s'obtenir de la même façon que les autres PP, c'est-à-dire par l'engendrement du DP *halapôci* 'grand-père' en position complément de la tête P°, suivi de la montée du DP en position SPEC,PP comme l'illustrent (433a) et (433b).

- (432) a. Mina-ka [halapôci-kke] phyônci-lîl ponässôyo
 Mina-NOM [grand-père-P°_[+HON]] lettre-ACC avoir envoyé
 'Mina a envoyé une lettre à son grand-père'
- b. [Halapôci-kkesô] nolä-lîl pulîsiôssôyo
 [grand-père-P°_[+HON]] chanson-ACC avoir chanté [+HON]
 'Mon grand-père a chanté une chanson'



Notons que l'idée d'analyser la marque *-kkesô* comme une simple postposition locative semble satisfaisante dans la mesure où elle permet de rendre compte non seulement de la régularité morphologique observée dans le paradigme des P° locatives, mais également des propriétés distributionnelles de cette marque, illustrées au début de cette section: *-kkesô* précède le DEL *man* ou la marque "TOP" *-nîn*, exactement comme les postpositions locatives ordinaires. Une question demeure sans réponse tout de même: si la marque *-kkesô* était effectivement une simple P° locative, comment se fait-il que les linguistes considèrent unanimement cette marque comme marque de Nominatif honorifique, et que la plupart des locuteurs du coréen ne sont pas conscients qu'il existe un lien (évident d'après les propriétés distributionnelles et la forme morphologique de *-kkesô*) entre cette marque et les P° locatives comme *-esô* 'à/de' ? Quelle est donc la véritable nature de *-kkesô*, postposition locative ou marque de Cas Nominatif honorifique ? Nous reviendrons sur ces questions dans la section 11.3. Avant cela, nous voulons d'abord parler du rôle que joue la marque *-kkesô* dans l'accord honorifique grammatical en coréen.

11.2 *-kkesô* et l'Accord honorifique grammatical en coréen

Dans cette section, nous regardons de plus près le fonctionnement du système d'accord honorifique en coréen, en mettant l'accent sur le rôle que joue la marque *-kkesô* dans ce système.

Nous proposerons l'idée que le coréen dispose en réalité de deux types d'accord honorifique entre le sujet et le verbe, l'un de nature grammatical, donc obligatoire, et l'autre de nature sémantique (et pragmatique), donc facultatif. Nous soutiendrons que *-kkesô* joue un rôle central dans le premier

type d'accord, l'accord honorifique grammatical. Ainsi, nous verrons que la présence de la marque *-kkesô* appelle obligatoirement celle de la marque *-si-*. L'absence de *-kkesô* en revanche laisserait la place au second type d'accord, l'accord sémantique, qui s'effectue par défaut entre le sujet lexical et le verbe.

Dans la littérature, certains, comme Kang (1999), affirment que l'accord honorifique en coréen est d'ordre grammatical. D'autres en revanche supposent que le coréen ne dispose d'aucun système d'accord, y compris l'accord en honorificité entre le sujet et le verbe. Ces derniers hésitent en fait à attribuer un caractère grammatical et obligatoire au phénomène d'accord honorifique en coréen. Pour comprendre l'hésitation de ces derniers, considérons les exemples suivants:

- (434) a. Kim-sônsängnim-**kkesô** o-**si**-ôss-ôyo
 Kim-professeur-*kkesô* venir-HON-PASS-DEC
 'Professeur Kim est venu'
- b. Kim-sônsängnim-**i** o-**si**-ôss-ôyo
 Kim-professeur-NOM venir-HON-PASS-DEC
- c. Kim-sônsängnim-**i** o- \emptyset -ass-ôyo²²⁷
 Kim-professeur-NOM venir- \emptyset -PASS-DEC

Dans (434a), le sujet et le verbe portent tous les deux une marque d'honorificité, *-kkesô* et *-si-* respectivement. La phrase est grammaticale.

Dans (434b), seul le verbe porte la marque d'honorificité *-si-*. La phrase est toujours grammaticale.

²²⁷ L'exemple (434d) figure à la page suivante.

La phrase (434c), quoique moins bonne que les deux premières d'un point de vue pragmatique, est également grammaticale²²⁸. Dans (434c), ni le sujet ni le verbe ne portent de marqueur d'honorificité.

A première vue, les exemples en (434) sembleraient montrer la nature optionnelle du marquage de l'honorificité, et dans le sujet, et dans le verbe: le choix de *-kkesô* (marqué positivement en honorificité) contre *-ka* (neutre, ou bien marquée négativement en honorificité) et le choix de *-si-* (marqué positivement en honorificité) contre *-∅-* (marqué négativement en honorificité) seraient facultatifs.

Ce jugement doit pourtant être reconsidéré dès que l'on intègre la phrase (434d) en complétant le paradigme (434):

- (434) d. **Kim-sônsängnim-kkesô* o-∅-ass-ôyo
 Kim-professeur-kkesô venir-∅-PASS-DEC

Contre toute attente si l'on adopte la perspective d'un marquage honorifique entièrement facultatif, la phrase (434d) n'est pas grammaticale: si l'emploi de *-kkesô* et l'emploi de *-si-* étaient facultatifs et indépendants l'un de

²²⁸ Il est vrai que l'interprétation de *Kim-sônsängnim* 'Kim-professeur' avec le trait [-HON] est une interprétation plus marquée, mais tout à fait imaginable (et pragmatiquement convenable) dans certains contextes. Par exemple, si les professeurs Kim, Park, Choi et Li sont quatre collègues d'à peu près le même âge, qui s'entendent très bien, (434c) est une réponse parfaite à la question (i):

- (i) Prof. Li: *Park-sônsängnim-tâsin* *nu-ka* o-*ass-ôyo* ?
 Park-professeur-à la place qui-NOM venir
 'Qui est venu à la place du professeur Park ?'
 (ii) Prof. Choi: *Kim-sônsängnim-i* o-∅-*ass-ôyo*. (=(434c))
 Kim-professeur-NOM venir-∅-PASS-DEC
 'C'est le professeur Kim qui est venu'

L'absence de la marque honorifique reflète ainsi parfois une relation assez intime et familière entre les individus.

l'autre, la phrase (434d) devrait être grammaticale. (434d) nous suggère au contraire que lorsque le sujet porte la marque d'honorificité *-kkesô*, le verbe *doit* également porter la marque d'honorificité *-si-*. Cela revient à dire que la présence de la marque *-kkesô* sur le sujet appelle obligatoirement celle de la marque *-si-* sur le verbe.

Etant donné ce caractère obligatoire de l'accord honorifique entre *-kkesô* et *-si-*, et le caractère optionnel de l'accord honorifique entre le sujet lexical et le verbe (cf. (434b) et (434c)), nous en concluons que l'élément directement concerné dans l'accord honorifique grammatical est non pas le sujet lexical, mais la marque *-kkesô*. Le contraste de grammaticalité dans les exemples (435) appuie ce que nous venons de dire:

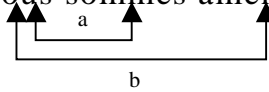
- (435) a. parakumba-**kkesô** näil o-**si**-ôyo
 parakumba-*kkesô* demain venir-HON-DEC
 'Parakumba (le vénérable) vient demain'
- b. *parakumba-**kkesô** näil o-∅-ayo
 parakumba-*kkesô* demain venir-∅-DEC

Le mot *parakumba* en (435) n'existe pas dans le lexique du coréen. Un coréen entendant cette phrase ne peut donc pas savoir ce que signifie ce mot. Pourtant, un coréanophone dira que la phrase (434a) est parfaitement grammaticale alors que la phrase (435b) est agrammaticale. Il supposera certainement qu'il s'agit ici de quelqu'un d'honorable (il peut supposer par exemple que *parakumba* désigne le titre du chef d'une tribu mal connue...).

Ainsi, les exemples (435) montrent de nouveau que l'élément avec lequel *-si-* s'accorde de façon obligatoire n'est pas le Nom lexical *parakumba*, dont on ne connaît même pas le sens, mais la marque *-kkesô*.

Passons maintenant à l'accord honorifique sémantique. Pour ce faire, revenons aux exemples (434b) et (434c) cités plus haut. Comme on peut le constater, le sujet de ces deux phrases ne porte pas *-kkesô*, mais *-i*, qui est sous-spécifié ou neutre en trait honorifique. Nous proposons que dans une telle situation, on ait un accord honorifique sémantique ; "accord sémantique" parce que pour ce type d'accord, il faut consulter le contenu sémantique lexical de l'expression nominale occupant la position sujet de la phrase. L'accord sémantique s'effectue ainsi entre le sujet lexical et le verbe. L'accord honorifique sémantique est facultatif, puisque la présence ou non de la marque *-si-* sur le verbe dépend entièrement du contenu que le locuteur veut bien mettre dans l'expression nominale fonctionnant comme sujet de la phrase. Rappelons que la même expression nominale *Kim-sônsängnim* 'Kim-professeur' peut être aussi bien [+HON] (cf. (434b)) que [-HON] (cf. (434c)). Si *Kim-sônsängnim* 'Kim-professeur' contient [+HON], le verbe porte par l'accord sémantique la marque *-si-* (cf. (434b)) ; s'il contient [-HON], alors le verbe ne porte pas cette marque par l'accord sémantique (cf. (434c)). L'accord sémantique, et non grammatical, se trouve également dans certaines langues ayant un système d'accord morphologique très riche comme le français, où l'on observe par exemple un accord sémantique dans la formule de politesse suivante:

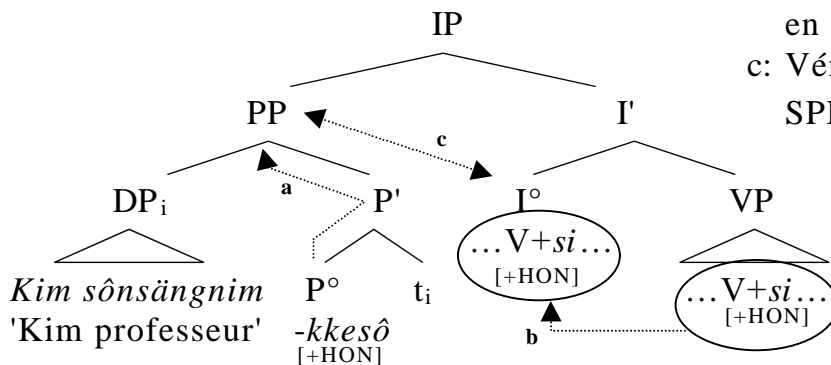
(436) Nous sommes amenée ainsi à conclure que ...



a: accord grammatical.
b: accord sémantique²²⁹.

Afin de voir plus clairement le processus d'accord honorifique en coréen, nous illustrons plus bas sous forme arborescente le fonctionnement des deux types d'accord honorifique sujet-verbe en coréen. La représentation (437) ci-dessous illustre l'accord grammatical en LF entre *-kkesô* et le complexe verbal, et la représentation (438), que nous allons voir plus loin, l'accord sémantique entre le sujet lexical et le complexe verbal:

(437) Accord grammatical:



a: percolation
b: montée du complexe verbal en I° en LF
c: Vérification/Accord SPEC-TÊTE

Dans (437), nous avons détaillé le processus d'accord grammatical entre *-kkesô* et le verbe en trois parties, appelées par commodité (a), (b) et (c).

(a) illustre l'opération de percolation: le trait grammatical [+HON] de la tête P° *-kkesô* percole jusqu'au niveau maximal PP.

(b) illustre la montée du complexe verbal V+si[+HON] dans la position I°. Cette montée doit s'effectuer non en syntaxe explicite, mais en LF, le coréen étant une langue dite à ordre SOV.

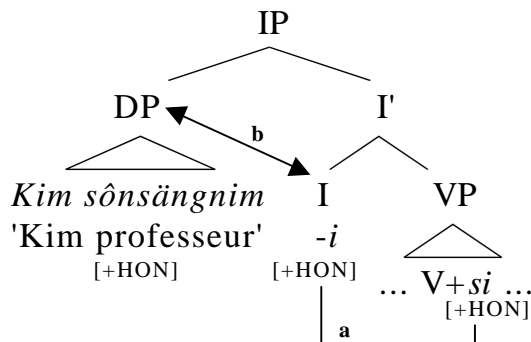
²²⁹ la forme du participe passé *amenée* indiquant que l'auteur est une femme.

(c) illustre la Vérification/Accord dans une configuration SPEC,TÊTE: le SPEC,IP, le PP marqué [+HON] grâce à la percolation du trait de la tête, entre dans une relation de Vérification/Accord avec le complexe $V^{\circ}+si$ [+HON]+ I° , créé par la montée de $V^{\circ}+si$ en I° . Suite à cette opération de Vérification/Accord, le trait non-interprétable [+HON] (réalisé explicitement par -si-) du complexe verbal disparaît.

Passons maintenant à l'accord sémantique.

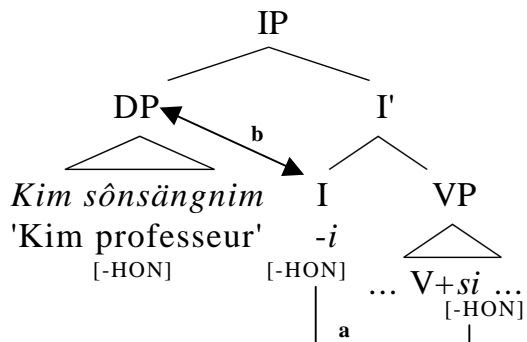
(438) Accord sémantique:

a. Avec un DP sujet [+HON]:



a: chaîne=($I^{\circ}_{[+HON]}$, $V^{\circ}_{[+HON]}$)
 b: Accord SPEC-TÊTE

b. Avec un DP sujet [-HON]:



a: chaîne=($I^{\circ}_{[-HON]}$, $V^{\circ}_{[-HON]}$)
 b: Accord SPEC-TÊTE

En (438), les mêmes processus entrent en jeu pour effectuer l'accord honorifique sémantique entre le sujet lexical et le verbe, là aussi par l'intermédiaire de la tête I° . Seulement, l'absence de la tête P° -kkesô en position SPEC,IP permet de recourir à l'accord sémantique, qui dépend de la valeur du trait honorifique dans le Nom.

Il y a d'abord partage de la valeur du trait honorifique entre la tête I° et la tête V°, deux membres de la chaîne temporelle²³⁰. Ensuite, il y a Accord SPEC-TÊTE entre le sujet lexical *Kim-sônsängrim* 'professeur Kim' et la tête I°, reliée au complexe verbal grâce à la formation d'une chaîne. Nous ferons l'hypothèse que pour l'accord sémantique, contrairement à l'accord grammatical illustré en (437), la formation d'une chaîne entre I° et V° suffit, sans qu'il y ait de déplacement de V+*si* en position I°, déplacement d'ailleurs bloqué par la présence de la marque *-i* sous I, en (438).

Dans cette sous-section, nous avons discuté des aspects du phénomène d'accord honorifique en coréen concernant la marque *-kkesô*. Après avoir proposé, en nous basant sur l'observation des données, qu'il doit exister deux types d'accord honorifique en coréen, l'un grammatical, l'autre non grammatical mais sémantique, nous avons soutenu que c'est la marque *-kkesô*, et non le sujet lexical, qui est directement impliquée dans l'accord honorifique grammatical²³¹.

²³⁰ Voir Guéron & Hoekstra (1988) au sujet des chaînes temporelles.

²³¹ Nous nous sommes bornée ici seulement à l'un des aspects de l'honorificité en coréen. Il faut noter pourtant que l'honorificité en coréen représente des phénomènes très complexes. Pour un travail consacré essentiellement à ce sujet, nous renvoyons à Kang (1999). Kang soutient, en suivant la proposition initiale de Choi (1929), que l'honorificité en coréen est codée sous forme d'un double système d'accord, avec le sujet et avec l'allocutaire. Selon Kang, le sujet en position SPEC,IP s'accorde avec la marque honorifique *-si-* en position I° et l'allocutaire en position SPEC,MP (MP=ModalitéP) s'accorde avec la particule de modalité en position M°. (i) et (ii) illustrent respectivement l'accord avec le sujet et l'accord avec l'allocutaire:

- (i) *kîôln-i* *o-si-kes'-ta*
 Cet adulte[+h]-NOM venir-[+h³]-FUT-DEC[-h³]
 'Il (cet adulte) viendra'
- (ii) *kîca-to* *o-kes'-îpnita*
 Cet homme-aussi venir-FUT-DEC[+h³]
 'Lui aussi, il viendra'

(Exemples de H-B. Choi, 1929, cités dans Kang, 1999:18).

Dans la section suivante, nous tâcherons de répondre aux questions soulevées à la fin de la section 11.1: pourquoi, malgré des arguments distributionnel et morphologique en faveur d'une analyse de *-kkeso* comme une P° locative, la marque *-kkeso* a-t-elle toujours été considérée comme marque de Nominatif honorifique, et en fin de compte, la marque *-kkeso* est-elle une P° locative ou une marque casuelle ?

11.3 Grammaticalisation de la marque *-kkeso*

11.3.1 Particularités du "PP" à tête *-kkeso*

Dans cette sous-section, nous illustrerons quelques particularités du PP²³² à tête *-kkeso*. Nous montrerons dans un premier temps que le PP à tête *-kkeso* ne se comporte pas exactement comme les autres PP locatifs, et dans un second temps, qu'en réalité, le PP à tête *-kkeso* doit obligatoirement se trouver dans un domaine temporel, en l'occurrence en SPEC,IP, sous peine d'entraîner l'agrammaticalité.

Commençons donc par examiner quelques données illustrant la différence entre le PP à tête *-kkeso* et les autres PP locatifs, en notant que pour un examen minutieux, nous intégrons le trait [\pm direction] dans notre discussion. Concernant le trait [-direction], il nous semble pertinent de diviser les verbes utilisables avec les locatifs [-direction] en deux groupes: les verbes locatifs existentiels, comme *iss-* 'exister' et les verbes non

Dans les exemples de Kang (1999), [+h] représente notre trait [+HON], [-h] notre trait [-HON]; le 's' en exposant signifie 'sujet', le 'a' 'allocutaire' et le chiffre 3, un des différents degrés d'honorificité dans le système de Kang (1999).

²³² Nous continuons à accepter provisoirement l'idée que *-kkeso* est une P° locative.

existentiels comme *kînmuha-* 'travailler'. Quant au trait [+direction], il peut s'agir soit de [+BUT], soit de [+SOURCE].

A la lumière de cette nouvelle spécification du trait [\pm direction], considérons les exemples suivants illustrant l'usage de chacun des six P° locatifs, déjà mentionnés dans la section 11.1:

(439) **-e:**

- a. [-direction], avec un verbe LOC-EXIST

Seoul-**e** Han-kang-i issôyo

Séoul-à Han-fleuve-NOM exister

'A Séoul, il y a le fleuve Han'

- b. [+direction] [+BUT]

Mina-ka Seoul-**e** kassôyo

Mina-NOM Séoul-à être allé

'Mina est allée à Séoul'

(440) **-esô:**

- a. [-direction], avec un verbe non existentiel

Mina-ka Seoul-**esô** kînmuhäyo

Mina-NOM Séoul-à travailler

'Mina travaille à Séoul'

- b. [+direction][+SOURCE]

Mina-ka Paris-**esô** tolaoassôyo

Mina-NOM Paris-à(='de') être revenu

'Mina est revenue de Paris'

(441) **-eke:**

- a. [-direction], avec un verbe LOC-EXIST

Jinsu-**eke** haya-n koyangi-ka issôyo
 Jinsu-à être blanc-Comp chat-NOM exister
 lit.: 'A Jinsu est un chat blanc'
 'Jinsu a un chat blanc'

- b. [+direction][+BUT]

Mina-ka Jinsu-**eke** phyônci-lîl ponässôyo
 Mina-NOM Jinsu-à lettre-ACC avoir envoyé
 'Mina a envoyé une lettre à Jinsu'

(442) **-ekesô:**

- a. [-direction], avec un verbe non existentiel

Mina-ka Jinsu-**ekesô** chamtö-n ucông-îl nîkkyôssôyo
 Mina-NOM Jinsu-à/chez être véritable-Comp amitié-ACC avoir senti
 'Mina a senti une véritable amitié chez Jinsu'

- b. [+direction][+SOURCE]

Mina-ka Jinsu-**ekesô** chäk-îl pathassôyo
 Mina-NOM Jinsu-à(='de') livre-ACC avoir reçu
 'Mina a reçu le livre (de la part) de Jinsu'

(443) **-kke:**

- a. [-direction], avec un verbe LOC-EXIST

Kim-sônsängnim-**kke** cip-i tu-chä issî(si)ôyo

Kim-professeur-à(chez) maison-NOM deux-CL exister

'Le professeur Kim a deux maisons'

- b. [+direction][+BUT]

Mina-ka Kim-sônsängnim-**kke** phyônci-lîl ponässôyo

Mina-NOM Kim-professeur-à lettre-ACC avoir envoyé

'Mina a envoyé une lettre au professeur Kim'

(444) **-kkesô:**

- a. [-direction], avec un verbe non existentiel

*Mina-ka Kim-sônsängnim-**kkesô** mal moshal punno-lîl nîkkyôssôyo

Mina-NOM Kim-professeur-*kkesô* indescriptible colère-ACC avoir ressenti

'Mina a ressenti une colère indescriptible chez le professeur Kim'

- b. [+direction][+SOURCE]

*Mina-ka Kim-sônsängnim-**kkesô** chäk-îl pathassôyo

Mina-NOM Kim-professeur-*kkesô* livre-ACC avoir reçu

'Mina a reçu un livre (de la part) du professeur Kim'

Dans (439)-(444), on observe que:

(i) Les quatre locatifs, *-e*, *-esô*, *-eke*, *-ekesô*, sont compatibles avec l'interprétation [-direction]. Le choix entre *-e*[-hum]/*-eke*[+hum] et *-esô*[-hum]/*-ekesô*[+hum] est dépendant de la nature du verbe: avec un verbe locatif-existential, on emploie *-e/-eke*, et avec un verbe non existentiel, on emploie *-esô/-ekesô*.

(ii) Les quatre locatifs, *-e*, *-esô*, *-eke*, *-ekesô*, peuvent être associés à l'un des deux traits de [+direction], i.e. [+BUT] ou [+SOURCE]. C'est leur forme morphologique qui détermine le choix du trait [+direction]: si elle comporte /-sô/, elle est associée au trait [+SOURCE], sinon, elle est associée au trait [+BUT].

(iii) *-kkesô* se comporte de façon exceptionnelle: contrairement à l'attente basée sur sa forme morphologique, *-kkesô* n'est compatible ni avec l'interprétation [-direction] en combinaison avec un verbe non existentiel (cf. (444a)), ni avec l'interprétation [+SOURCE] (cf. (444b)).

Afin d'y voir plus clair, nous résumons notre observation dans le tableau (445) ci-dessous:

(445)	[-direction]		[+direction]	
	Vb. LOC-EXIST	Autres Vb.	[+BUT]	[+SOURCE]
[-hum]	<i>-e</i> (439a)	<i>-esô</i> (440a)	<i>-e</i> (439b)	<i>-esô</i> (440b)
[+hum]	<i>-eke</i> (441a)	<i>-ekesô</i> (442a)	<i>-eke</i> (441b)	<i>-ekesô</i> (442b)
[+HON]	<i>-kke</i> (443a)	* <i>-kkesô</i> (444a)	<i>-kke</i> (443b)	* <i>-kkesô</i> (444b)

Le tableau (445) illustre ainsi la première irrégularité/particularité du PP à tête *-kkesô*: il ne permet pas l'usage normalement attendu de lui en tant que P° locative, comme l'indique l'astérisque.

L'exemple suivant illustre une autre irrégularité du PP à tête *-kkesô*: il peut s'employer avec un verbe LOC-EXIST:

- (446) Kim-sônsängnim-**kkesô** hayan koyangi-ka issîsiôyo
 Kim-professeur-*kkesô* blanc chat-NOM exister [+HON]
 'Le professeur Kim a un chat blanc'

La grammaticalité de (446) nous suggère que *-kkesô* n'est pas entièrement exclu du tableau (445). En effet, il peut apparaître dans la case "[-direction] + verbe locatif-existential", tout comme *-kke*.

Ouvrons ici une petite parenthèse au sujet des deux cases du tableau (445) dans lesquelles *-kkesô* ne peut apparaître. On pourrait penser que l'impossibilité d'employer *-kkesô*, la forme morphologiquement attendue, dans le contexte de (444a) et (444b) crée deux lacunes dans le tableau (445). Ce n'est en fait pas le cas. Les exemples (447) et (448) ci-dessous montrent que ces lacunes sont comblées par *-kke*:

- (447) [-direction], avec un verbe non existentiel (vs. (444a))
 Mina-ka Kim-sônsängnim-**kke** mal moshal punno-lîl nîkkyôssôyo
 Mina-NOM Kim-professeur-*kke* indescriptible colère-ACC avoir ressenti
 'Mina a ressenti une colère indescriptible chez le professeur Kim'

- (448) [+direction][+SOURCE] (vs. (444b))
 Mina-ka Kim-sônsängnim-**kke** chäk-îl pathassôyo
 Mina-NOM Kim-professeur-*kke* livre-ACC avoir reçu
 'Mina a reçu un livre (de la part) du professeur Kim'

En intégrant ces deux résultats, à savoir l'emploi possible de *-kkesô* dans la case [-direction]+verbe LOC-EXIST, et le fait que *-kke* occupe les cases où la forme *-kkesô* est attendue, nous obtenons notre tableau définitif (449) suivant, qui ne comporte plus de lacune:

(449)

	[-direction]		[+direction]	
	Vb. LOC-EXIST	Autres Vb.	[+BUT]	[+SOURCE]
[-hum]	A <i>-e</i>	B <i>-esô</i>	C <i>-e</i>	D <i>-esô</i>
[+hum]	E <i>-eke</i>	F <i>-ekesô</i>	G <i>-eke</i>	H <i>-ekesô</i>
[+HON]	I <i>-kke</i> <i>-kkesô</i>	J <i>-kke</i>	K <i>-kke</i>	L <i>-kke</i>

Dans le tableau (449), nous avons attribué à chacune des cases une lettre alphabétique pour faciliter leur désignation. La lettre des trois cases qui contiennent une irrégularité morphologique est mise en caractères gras italiques (i.e. I, J et L). Comme nous l'avons déjà vu plus haut, les cases J et L représentent une double anomalie morphologique: la forme attendue *-kkesô* ne peut y apparaître d'une part, et la forme inattendue *-kke* peut y apparaître d'autre part. Nous suggérons que ces deux irrégularités sont corrélées. En fait, nous pensons que la première irrégularité a entraîné la seconde. Il est possible que certains traits constitutifs de *-kkesô* aient subi une modification aboutissant à l'impossibilité pour *-kkesô* d'apparaître dans les cases J et L. Ce changement a dû déclencher une réorganisation du système des locatifs: les lacunes créées par l'interdiction de *-kkesô* dans les cases J et L sont comblées par *-kke*, la forme voisine de *-kkesô*. Cette réorganisation a pour conséquence l'extension de l'usage de *-kke*.

Passons maintenant à la case I. L'irrégularité de cette case réside dans le fait que la forme attendue *-kke* et la forme non attendue *-kkesô* sont toutes les deux légitimes dans ce contexte²³³. Il est à noter que la case I est la seule case qui légitime un PP à tête *-kkesô*. D'autre part, elle se distingue des autres cases de la même ligne, marquée [+HON], par le fait qu'elle seule contient les têtes locatives qui projettent des PP fonctionnant comme sujet de la phrase en combinaison avec un verbe locatif-existential (cf. (443a) et (446) plus haut). Ainsi, la case I nous suggère que les PP à tête *-kkesô* ne sont légitimes que dans une position sujet. Les exemples (450) ci-dessous nous montrent en plus que les PP à tête *-kkesô* peuvent en fait fonctionner comme sujet avec tous les types de verbes:

- (450) a. [Kim sônsängnim]-kkesô chinkupun-i manhîsiôyo
 Kim professeur-*kkesô* amis-NOM être nombreux
 'Le professeur Kim a beaucoup d'amis'
- b. [Kim sônsängnim]-kkesô osiôssôyo
 Kim professeur-*kkesô* être venu
 'Le professeur Kim est venu'
- c. [Kim sônsängnim]-kkesô cacu nolâpulîsiôyo
 Kim professeur-*kkesô* souvent chanter
 'Le professeur Kim chante souvent'

²³³ On peut se demander s'il s'agit là d'une réelle redondance dans la grammaire coréenne (puisque la même fonction peut a priori être assurée par deux formes morphologiques) ou s'il existe une différence entre l'emploi de *-kke* et celui de *-kkesô*. Nous ne pensons pas qu'il y ait une telle redondance dans la grammaire coréenne, mais n'ayant pas de réponse claire à cette question pour l'instant, nous la laissons ouverte.

- d. [Kim sônsängrim]-*kkesô* Jinsu-lîl kkucicîsiôssôyo
 Kim professeur-*kkesô* Jinsu-ACC avoir grondé
 'Le professeur Kim a grondé Jinsu'

Que les PP à tête *-kkesô* fonctionnent toujours comme sujet revient à dire que les PP à tête *-kkesô* doivent obligatoirement monter dans la position SPEC,IP, dans le domaine T. L'obligation pour le PP à tête *-kkesô* de monter en position SPEC,IP le différencie nettement des autres locatifs. D'où vient alors ce statut particulier du PP à tête *-kkesô* ?

11.3.2 Grammaticalisation de *-kkesô*: d'une postposition locative vers une marque casuelle

Nous pensons que le comportement particulier du "PP" à tête *-kkesô* peut s'expliquer en termes de grammaticalisation de la marque *-kkesô*. L'idée est que cette marque, qui devait effectivement être une simple postposition locative au départ, a dû subir un processus de grammaticalisation, suite auquel elle est devenue un élément formel, en l'occurrence la marque de Nominatif honorifique. D'où le comportement particulier du syntagme contenant *-kkesô* par rapport aux PP locatifs, qui doit d'ailleurs être désormais analysé non plus comme un PP mais comme un NP/DP. Ainsi, l'exemple que nous avons vu en section 11.1, *Kim sônsängrim-kkesô* (Kim professeur-*kkesô*) doit en fait être analysé, non comme un PP à tête P° *-kkesô*, mais comme un DP qui porte le Cas Nominatif honorifique *-kkesô*.

En admettant que la marque *-kkesô* est devenue la marque de Nominatif honorifique, on peut se demander quel facteur a pu provoquer cette grammaticalisation. En guise de réponse à cette question, nous ferons

l'hypothèse que la grammaticalisation de la marque *-kkesô* est déclenchée par le changement de statut du trait [+HON] contenu dans *-kkesô*:²³⁴ au fil des années, le trait [+HON] de *-kkesô* a dû se développer vers un trait formel, et une fois devenu un trait formel, le trait [+HON] a acquis le pouvoir d'agir comme le trait [+pers], l'un des traits ϕ .²³⁵

En tenant compte de ce qui vient d'être dit, reconsidérons maintenant l'accord honorifique grammatical entre le sujet et le verbe dont on a discuté précédemment dans la section 11.2. Nous proposons, à la place du schéma (437), la représentation structurale suivante:

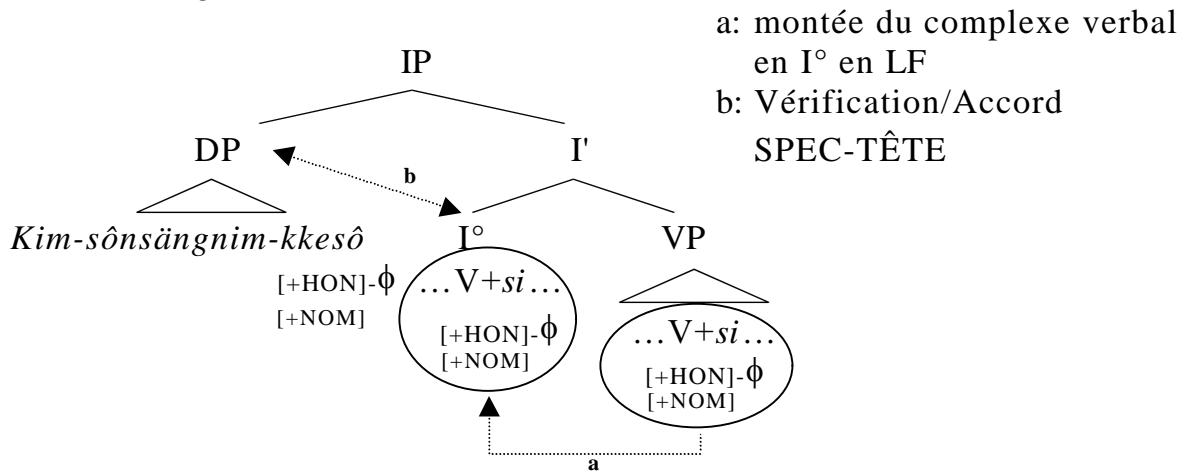
²³⁴ Une autre hypothèse consiste à supposer que *-kkesô* contient un trait ambigu ou sous-spécifié α (cf. l'emploi de ce trait dans *there, have, to, for, with, etc.*, dans Guéron 1997), dont la valeur varie selon le contexte, ici entre [+LOC] et [+pers], mais qu'au fil des années, la valeur de ce trait α a dû devenir fixe, i.e. [+pers]. Cette alternative aboutit finalement au même résultat: *-kkesô* finit par contenir un des traits ϕ .

²³⁵ Quant aux PP à tête *-kke*, bien que ceux-ci contiennent également le trait [+HON], ce trait n'a pas pu être développé vers le trait [+pers] puisque le trait [+direction], qui peut être associé à *-kke*, empêche sans doute ce développement. Par cet aspect, les séquences NP-*kke* (=PP à tête *-kke*) sont à rapprocher des clitiques datifs du français, comme *lui* par exemple. Comme les séquences NP-*kke* en coréen, les clitiques datifs comme *lui* sont associés au trait [+direction], qui peut être soit [+BUT] (ia) soit [+SOURCE] (ib). Et comme les séquences NP-*kke* [+direction], *lui*, avec un sens non contrastif, ne peut pas être le sujet de la phrase (cf. (ic)):

- (i) a. Je **lui** donne la main
[+dir][+BUT]
b. Je **lui** prend la main
[+dir][+SOURCE]
c. ***lui** donne la main à cette jeune fille
[+dir]
'Il donne la main à cette jeune fille'

Ainsi, le comportement des séquences NP-*kke* et des clitiques datifs du français nous conforte dans l'idée que le trait [+direction] est incompatible avec la fonction du sujet (i.e. du contrôleur du temps). Bien évidemment, cette idée mériterait plus de précisions que nous laissons pour de futures recherches.

(451) Accord grammatical: (vs. (437))



Kim sônsängnim-kkesô (osiôssôyo)
 Kim professeur-NOM.HON (être venu)
 'Le professeur Kim (est venu)

Dans la représentation (451), on observe que la Vérification/accord des traits formels entre la tête I° et le DP en position SPEC,IP s'effectue de façon tout à fait 'standard', 'standard' étant pris dans le sens de Chomsky (1998), selon lequel la Vérification/accord du trait du Cas doit s'effectuer *simultanément* à la Vérification/accord des traits ϕ . Étant donné que nous considérons le trait [+HON] de *-kkesô* comme l'un des traits ϕ (le trait [+HON] pouvant sans doute être identifié au trait grammatical [+pers]), il est normal que ce trait se fasse vérifier en même temps que le trait du Cas Nominatif, comme l'illustre (451). Suite à la Vérification/accord, le trait non-interprétable [+HON] dans I° et le trait de Cas dans DP et dans I° sont éliminés.

D'autre part, la représentation (451) montre bien que la marque *-kkesô* est en fait la matérialisation de deux traits formels, le trait [+HON] et le trait du Cas Nominatif. En bref, *-kkesô* est bel et bien la marque de Cas Nominatif honorifique.

Il est maintenant temps de reconsidérer les propriétés distributionnelles de *-kkesô*, discutées dans la section 11.1. Nous avons dit que *-kkesô* précède le DEL *man* ou le TOP *nîn*, tandis que la marque *-i/-ka* les suit, et proposé que cette propriété distributionnelle de *-kkesô* s'explique naturellement si l'on analyse *-kkesô* comme une simple postposition locative. Remarquons maintenant que les propriétés distributionnelles de *-kkesô* s'expliquent aussi naturellement si on l'analyse comme la marque de Cas Nominatif honorifique: il est tout à fait normal qu'en tant que marque casuelle, *-kkesô* apparaisse le plus près du SN qui le porte; d'où l'ordre SN-*kkesô-man* ou SN-*kkesô-nîn*, et non *SN-*man-kkesô* ou *SN-*nîn-kkesô*. Nous terminons par un exemple que nous avons déjà vu dans la section 11.1, dans lequel un SN porte à la fois la marque *-kkesô* et la marque *-i*:

- (452) sônsängnimtîl-*kkesô*-man-*i* osiôssôyo (= (426))
 professeurs-*kkesô*-DEL-NOM être venu
 'Seuls les professeurs sont venus'

Etant donné notre hypothèse que *-kkesô* est bel et bien la marque de Cas Nominatif honorifique, l'existence d'exemples comme (452) offre un argument supplémentaire en faveur de l'analyse de la marque *-i/-ka* comme une tête fonctionnelle phrastique I°, et non comme la marque de Cas Nominatif.

CONCLUSION

Rappelons les principaux résultats auxquels nous sommes parvenue. Notre plus grand apport personnel réside, pour la partie I, dans la structure même que nous proposons pour les SN à CL du coréen, et pour la partie II dans l'hypothèse que la seule véritable marque casuelle est la marque du Nominatif honorifique *-kkesô*, tandis que les autres marques "casuelles" (*-i/-ka*, etc.) sont des têtes fonctionnelles phrastiques, et dans l'application de cette hypothèse aux Constructions à Cas Multiples et aux Constructions à Q-Float.

Concernant notre structure pour les SN à CL coréens, comme l'ont proposé initialement Abney (1987) pour l'anglais, et Szabolsci (1984) pour le hongrois, nous avons montré qu'un traitement structural parallèle entre la structure du SN et la structure de la phrase est possible en coréen (chapitre 3, sections 3.1.2 & 3.1.3).

Nous avons vu que notre hypothèse structurale permet de dériver naturellement les deux ordres des SN à CL coréens (chapitre 3, section 3.1.1), qu'elle offre une possibilité de traitement uniforme des SN à CL des autres langues à CL, et qu'elle permet de regarder sous une nouvelle lumière certains types de SN de langues sans CL comme le français ou l'anglais (chapitre 3, sections 3.3.2 & 3.3.3). Ainsi, notre structure a pu donner une réalité structurale à l'observation selon laquelle, contrairement à l'opinion commune, la marque *îi* en coréen n'est pas l'équivalent de la marque *'s* en anglais: la

première est selon nous la tête nC° et la seconde la tête nI° (chapitre 3, section 3.3.2).

Concernant non pas la structure, mais les données elles-mêmes cette fois, nous avons fourni un argument empirique supplémentaire en faveur de l'une des généralisations de Greenberg (1972), selon laquelle l'usage de la marque obligatoire du pluriel et l'usage du CL sont en distribution complémentaire: nous avons montré que cette distribution est complémentaire au sein même du coréen, et pas seulement entre les langues (chapitre 4, section 4.1).

Quant à la deuxième partie de notre thèse, nous avons proposé une structure nouvelle pour les Constructions à Q-Float et à Cas Multiples (en faisant alors appel à la réitération des têtes fonctionnelles), après avoir montré que l'hypothèse de Whitman (2001) consistant à traiter les marques casuelles du japonais comme des têtes fonctionnelles phrastiques est valide en coréen (chapitre 7).

La force de notre hypothèse structurale pour la phrase du coréen (avec ou sans réitération des têtes fonctionnelles) réside en particulier dans sa capacité à prédire la grammaticalité ou non des exemples complexes "d'alternance et d'empilage casuels" (chapitre 10).

Bien évidemment, nous n'avons pas pu discuter dans notre thèse de tous les points dont nous aurions aimé parler, et nous n'avons pas pu approfondir tous les sujets qui le mériteraient, en particulier autour des classificateurs et de la structure des SN à CL. Ainsi, nos futures recherches tenterons de

préciser davantage la nature des Mots de Mesure, que nous avons distingués des CL. Nous testerons également la validité de notre proposition structurale des SN à CL auprès d'autres langues à CL comme les langues de l'Asie du sud-est. Une étude micro-comparative du japonais et du coréen pourrait également s'avérer particulièrement instructive; nous envisageons notamment d'analyser la marque *no* en japonais comme un élément homogène, nC° , ce qui va d'ailleurs directement à l'encontre de l'idée communément admise selon laquelle dans certaines constructions (pseudo-clivées et relatives à tête interne), *no* est l'équivalent du *kôs* coréen.

D'autre part, de la même manière que nous avons tenté d'expliquer le lien entre le marquage obligatoire du pluriel et l'usage du CL, nous devons, pour une meilleure compréhension de la structure du SN à CL et de la nature de ses constituants, nous pencher sur la complémentarité fréquemment observée entre la présence d'articles et la présence de classificateurs. Plus généralement, et à plus long terme, nos recherches s'efforceront d'établir un lien entre plusieurs faits qui nous semblent corrélés, comme l'usage des CL, l'absence de la marque systématique du pluriel, l'absence d'article, la productivité de la formation de mots composés par juxtaposition, le caractère agglutinant ou isolant de la morphologie, l'usage fréquent du sujet nul et du Topique... Nous espérons trouver ainsi, comme nous aimons à le dire, quelques similitudes "profondes" cachées derrière les différences apparentes.

ANNEXE

-

CLASSIFICATEURS D'USAGE COURANT EN COREEN

Tableau des classificateurs d'usage courant en coréen:²³⁶

CL	unité de compte pour les ...	Exemples
<i>al</i> * 'pièce'	petits objets ronds ²³⁷ <i>kyelan</i> 'œuf', <i>khong</i> 'soja', <i>pam</i> 'châtaigne', <i>nunkkalsathang</i> 'gros bonbon rond', <i>kusîl</i> 'bille de verre/perle', <i>photo</i> 'raisin', (<i>al</i>) <i>yak</i> 'comprimé de médicament', <i>sakwa</i> 'pomme', etc.	<i>kyelan tu al</i> œuf deux CL 'deux œufs'
<i>alîm</i> 'brassée'	<i>kkoch</i> 'fleur', <i>sônmul</i> 'cadeau', <i>kôncho</i> 'foin', etc.	<i>cangmikkoch han alîm</i> rose un CL 'une brassée de roses'

²³⁶ La liste des classificateurs figurant dans ce tableau n'est pas exhaustive. Nous nous contentons d'en présenter environ quatre-vingt fréquemment employés dans la vie quotidienne. Ils sont présentés par ordre alphabétique en français pour faciliter leur repérage. D'autres classificateurs coréens, d'un usage plus archaïque, sont listés dans Li (1991).

Ce tableau contient à la fois des "classificateurs" au sens défini dans le chapitre 1 "Premier regard sur les Classificateurs coréens" et au sens plus restrictif défini dans le chapitre 4 "Un nouveau regard sur les CL". Ces derniers sont marqués d'un astérisque. Les autres sont des Mots de Mesure ou des Noms dont le statut de classificateur n'est pas entièrement acquis.

La troisième colonne illustre un exemple de chaque classificateur. La plupart des exemples sont formés en suivant le schéma 'Nom numéral CL (i.e. Type B). Ils ont tous leur équivalent selon le schéma 'numéral CL ïi Nom (i.e. Type A). Quelques classificateurs, difficilement utilisables selon le schéma du Type B sont illustrés selon le schéma du Type A.

²³⁷ Lorsqu'il existe un trait sémantique en commun parmi toutes les sortes de noms utilisables avec le classificateur en question, ce trait commun est mis en caractères gras. Dans le cas contraire, divers noms susceptibles d'être employés avec le classificateur en question sont simplement énumérés.

<i>calu</i> * 'pièce'	objets cylindriques de petite taille (outils) <i>yônphil</i> 'crayon', <i>pus</i> 'pinceau', <i>polphen</i> 'stylo à bille', <i>manyônphil</i> 'stylo', <i>khal</i> 'couteau', <i>pi</i> 'balai', <i>sap</i> 'pelle', <i>chong</i> 'fusil', <i>thop</i> 'scie', <i>tokki</i> 'hache', <i>no</i> 'rame', etc.	<i>khal yôl calu</i> couteau dix CL 'dix couteaux'
<i>can</i> ²³⁸ 'verre' (SC)	substances liquides <i>îmlyosu</i> 'boisson', <i>mul</i> 'eau', <i>sul</i> 'alcool', <i>khôphi</i> 'café', <i>cha</i> 'thé', <i>cyusî</i> 'jus', etc.	<i>insamcha se can</i> thé au ginseng trois CL 'trois thés au ginseng'
<i>cang</i> * 'feuille' (SC)	objets plats ou sous forme de feuilles <i>congi</i> 'papier', <i>sinmun</i> 'journal', <i>pyôkci</i> 'papier peint', <i>yôpsô</i> 'carte postale', <i>ipcangkwôn</i> 'billet d'entrée', <i>kichaphyo</i> 'billet de train', <i>yuli</i> 'verre', <i>phanca</i> 'planche en bois', <i>nâi</i> 'linge', <i>shyôchî</i> 'chemise', etc.	<i>yôpsô tu cang</i> carte postale deux CL 'deux cartes postales'
<i>ccak</i>	une des deux pièces formant une paire <i>sin</i> 'chaussure', <i>cangkap</i> 'gant', <i>yangmal</i> 'chaussette', etc.	<i>yangmal han ccak</i> chaussette un CL 'une chaussette'
<i>chä</i> * 'unité' (SC)	bâtiments <i>cip</i> 'maison', <i>kônmul</i> 'bâtiment', <i>aphathî</i> 'appartement', etc.	<i>chokacip tu cä</i> chaumière deux CL 'deux chaumières'
<i>chîng</i> 'étage' (SC)	étage d'un bâtiment	<i>i chîng</i> deux (SC) CL 'deuxième étage'
<i>chôk</i> * 'unité' (SC)	bateaux <i>kunham</i> 'navire de guerre', <i>ôson</i> 'chalutier', <i>yôkâksôn</i> 'paquebot', etc.	<i>ôson ne chôk</i> chalutier quatre CL 'quatre chalutiers'
<i>chôp</i> 'sachet/ paquet' (SC)	médicaments <i>hanyak</i> 'médicament oriental', <i>pyak</i> 'remède fortifiant', <i>kamkiyak</i> 'médicament pour le rhume', etc.	<i>hanyak tu cöp</i> médic. oriental deux CL 'deux sachets de médicament oriental'
<i>cokak</i> 'morceau/ bout'	<i>congi</i> 'papier', <i>yuli</i> 'verre', <i>kwail</i> 'fruit', <i>ppang</i> 'pain', <i>kulîm</i> 'nuage', etc.	<i>ppang han cocak</i> pain un CL 'un bout de pain'
<i>côm</i> (SC)	'unité de compte pour les notes scolaires' 'pièce pour les tableaux de peinture' <i>kîlim</i> 'tableau' 'petit morceau de chair' <i>koki</i> 'viande'	<i>kusîp côm</i> quatre-vingt dix CL 'quatre-vingt dix' ²³⁹ <i>töcikoki han côm</i> viande de porc un CL 'un morceau de viande de porc'
<i>côpsi</i> 'assiette'	<i>îmsik</i> 'aliment', <i>yoli</i> 'plat'	<i>pulkoki tu côpsi</i> bœuf grillé deux CL 'deux assiettes de bœuf grillé'

²³⁸ Nous marquons les classificateurs et les cardinaux d'origine chinoise à l'aide de 'SC' (Sino-Coréen). Lorsque cette notation n'est pas présente, à part les deux classificateurs *khôp* 'verre' et *tasî* 'douzaine' d'origine anglaise (*cup* et *dozen* respectivement), il s'agit de classificateurs purement coréens.

²³⁹ En Corée, la notation scolaire se fait sur 100.

<i>cum</i> 'poignée'	petits objets sous forme de grains <i>ssal</i> 'riz cru', <i>copssal</i> 'millet', <i>hîlk</i> 'sable', etc.	<i>ssal han cum</i> grain de riz un poignée 'une poignée de (grains de) riz'
<i>ip</i> 'bouchée'	<i>îmsik</i> 'aliment' <i>pap</i> 'riz', <i>ttôk</i> 'gâteau de pâte de riz'	<i>pap han ip</i> riz cuit un bouchée 'une bouchée de riz'
<i>kä</i> * 'pièce' (SC)	classificateur par défaut pour tous les objets inanimés de petite taille <i>kîlîs</i> 'récipient', <i>kwaca</i> 'gâteau', <i>tampä</i> 'cigarette', <i>tol</i> 'pierre', <i>yônphil</i> 'crayon', <i>phyong</i> 'bouteille', <i>cho</i> 'bougie', <i>changmun</i> 'fenêtre', <i>cangnankam</i> 'jouet', etc.	<i>cho yôl kä</i> bougie dix CL 'dix bougies'
<i>kaci</i> 'sorte'	<i>säkkal</i> 'couleur', <i>chwimi</i> 'goût'	<i>se kaci îi säkkal</i> trois CL de couleur 'trois (sortes de) couleurs'
<i>kadak</i> 'petit bout'	<i>môlikhalak</i> 'cheveux', <i>kkîn</i> 'fil'	<i>kkîn han katak</i> fil un CL 'un petit bout de fil'
<i>kalak</i>	<i>yôs</i> , 'sucrierie faite avec du riz'	<i>yôs han kalak</i> sucrierie un CL 'un bâtonnet de sucrierie'
<i>kallä</i>	<i>sil</i> 'fil', <i>kil</i> 'chemin'	<i>tu kallä îi kil</i> deux CL de chemin 'deux chemins'
<i>kamanil</i> <i>kama</i> 'sac'	<i>ssal</i> 'riz cru', <i>poli</i> 'orge'	<i>ssal tasôs kama</i> riz cinq CL 'cinq sacs de riz'
<i>käphi</i> * 'pièce'	objets cylindriques <i>tampä</i> 'cigarette', <i>sôngnyang</i> 'allumette', <i>cangcak</i> 'bûche', etc.	<i>cangcak tu käphi</i> bûche deux CL 'deux bûches'
<i>kas</i>	'dix poissons séchés liés en une rangée tressée' <i>kulpi</i> , 'ombrine séchée', <i>pukô</i> 'merlan séché', etc.	<i>kulpi han kas</i> ombrine séchée un CL 'une rangée de dix ombrines séchées'
<i>khôp</i> 'verre'	boissons <i>mul</i> 'eau', <i>kwailcyusî</i> 'jus de fruit', <i>mäkcü</i> 'bière', etc.	<i>olencyusî han can</i> jus d'orange un CL 'un verre de jus d'orange'
<i>khyôle</i> 'paire'	objets formant une paire <i>sin</i> 'chaussure', <i>cangkap</i> 'gants', <i>yangmal</i> 'chaussettes', etc.	<i>kutu han khyôle</i> chaussures un CL 'une paire de chaussures'
<i>kîlîs</i> 'bol'	<i>pap</i> 'riz cuit', <i>kuk</i> 'soupe', <i>cuk</i> 'bouillie de riz', etc.	<i>kuk han kîlîs</i> soupe un CL 'un bol de soupe'
<i>kîlu</i> * 'pied, souche'	arbres <i>sonamu</i> 'pin', <i>pôtînamu</i> 'saule', <i>kamnamu</i> 'arbre de kaki', etc.	<i>sonamu ne kîlu</i> pin quatre CL 'quatre pins'
<i>kîn</i>	'unité de poids valant 600 grammes' <i>koki</i> 'viande', <i>photo</i> 'raisin'	<i>sokoki se kîn</i> viande de bœuf trois CL 'trois <i>kîn</i> (=600 grammes) de viande de bœuf'

kkulômi 'trousseau'	<i>talkyal</i> 'œuf', <i>yôlsö</i> 'clefs'	<i>yôlsö tu kkulômi</i> clefs deux CL 'deux trousseaux de clefs'
kok 'pièce/ partition' (SC)	<i>nolä</i> 'chanson', <i>îmakcakphum</i> 'œuvres musicales',	<i>täcungkayo ilkop kok</i> chanson populaire sept CL 'sept chansons populaires'
kôn 'affaire' (SC)	événements <i>hwacä</i> 'incendie', <i>tonan</i> 'vol', etc.	<i>hwacä se kôn</i> incendie trois CL 'trois incendies'
kongki 'bol'	<i>pap</i> 'riz cuit'	<i>pap tu kongki</i> riz cuit deux CL 'deux bols de riz'
ku * 'pièce' (SC)	<i>siche</i> 'cadavre'	<i>siche han ku</i> cadavre un CL 'un cadavre'
kwan	'unité de poids valant 3.75 kg' <i>photo</i> , raisin, <i>kamca</i> 'pomme de terre', etc.	<i>photo han kwan</i> raisin un CL 'un kwan (=3.75 kg) de raisins'
kweccak 'caisse/ boîte'	marchandise: <i>kwail</i> 'fruit', <i>sakwa</i> 'pomme', <i>poksunga</i> 'pêche', <i>pä</i> 'poire', <i>sängsôn</i> 'poisson', <i>tomi</i> 'dorade', <i>mäkcü</i> 'bière', etc.	<i>mäkcü se kweccak</i> bière trois caisse 'trois caisses de bière'
kwôn * 'volume' (SC)	<i>chäk</i> 'livre', <i>kongchäk</i> 'cahier', <i>älpôm</i> 'album', etc.	<i>thamcôngsosôl tasôs kwôn</i> roman policier cinq CL 'cinq romans policier'
madi 'articulation'	<i>mal</i> 'parole', <i>sonkalak</i> 'doigt'	<i>mal han madi</i> parole un CL 'une parole'
mali * 'tête'	animaux <i>kä</i> , 'chien', <i>koyangi</i> 'chat', <i>khokkili</i> 'éléphant', <i>holangi</i> 'tigre', <i>pitulki</i> 'pigeon', <i>chamsä</i> 'moineau', <i>ingô</i> 'carpe', <i>kolä</i> 'baleine', <i>moki</i> 'moustique', <i>napi</i> 'papillon', etc.	<i>chamsä yôl mali</i> moineau dix CL 'dix moineaux'
mo * 'pièce'	petits objets carrés <i>tupu</i> 'pâté de soja', <i>totholimuk</i> 'pâté de gland'	<i>tupu ne mo</i> pâté de soja quatre CL 'quatre pâtés de soja'
muli 'groupe/ troupeau'	êtres humains, animaux <i>yôhângkäk</i> 'touristes', <i>yang</i> 'mouton', <i>nîktä</i> 'loup', etc.	<i>yôhângkäk han muli</i> touriste un CL 'un groupe de touristes'
myông * 'humain' (SC)	êtres humains <i>namca</i> 'homme', <i>yôca</i> 'femme', <i>ôlîn</i> 'adulte', <i>ai</i> 'enfant', <i>chôngnyôn</i> 'jeune homme', <i>chinku</i> 'ami', <i>haksäng</i> 'étudiant', etc.	<i>chinku se myông</i> ami trois CL 'trois ami(e)s'
nom 'type'	'individu/type, péjoratif' <i>totuk</i> 'voleur', <i>kkangphä</i> 'voyou', etc.	<i>totuk yôsôs nom</i> voleur six CL 'six voleurs'
olaki lol 'bout de fil'	<i>kkîn</i> 'ficelle', <i>sil</i> 'fil à coudre', <i>säkki</i> 'corde de paille', <i>cul</i> 'fil', etc.	<i>sil han olaki</i> fil un CL 'un fil'

<i>pal</i> (SC)	<i>chongal</i> ‘balle de fusil’	<i>chongal ne pal</i> balle de fusil quatre CL ‘quatre balles de fusil’
<i>pan</i> ‘fraction’ (SC)	‘classe’, ‘escouade’	<i>sam (SC) pan</i> trois CL ‘la classe 3’ (au collège, ou au lycée)
<i>pangul</i> ‘goutte’	liquides <i>mul</i> ‘eau’, <i>nunmul</i> ‘larme’, <i>isîl</i> ‘rosée’, <i>mulyak</i> ‘médicament liquide’, <i>pi</i> ‘pluie’, <i>sikcho</i> ‘vinaigre’, etc.	<i>sikcho se pangul</i> vinaigre trois CL ‘trois gouttes de vinaigre’
<i>phan</i> ‘partie’	jeux, match <i>patuk</i> ‘jeu de go’, <i>cangki</i> ‘échecs coréens’, <i>ssilîm</i> ‘lutte’, etc.	<i>ssilîm se phan</i> lutte trois CL ‘trois parties de lutte’
<i>phil</i> * (SC)	<i>so</i> ‘bœuf’, <i>mal</i> ‘cheval’	<i>mal tu phil</i> cheval deux CL ‘deux chevaux’
<i>phok</i> ‘pièce’ (SC)	<i>kîlim</i> ‘tableau’, <i>pyôngphung</i> ‘paravent’	<i>tongyanghwa tu phok</i> peinture orientale deux CL ‘deux peintures orientales’
<i>phoki</i> *	plantes <i>hwacho</i> ‘plante à fleurs’, <i>phul</i> ‘herbe’, <i>pâchu</i> ‘chou’, <i>chäsonghwa</i> ‘pourpier’, <i>mintîlä</i> ‘pissenlit’, etc.	<i>pâchukimchi sîmu phoki</i> <i>kimchi</i> aux choux vingt CL ‘vingt kimchis aux choux’
<i>phyôn</i> (SC)	œuvres littéraires ou cinématographiques <i>yônghwa</i> ‘film’, <i>sosôl</i> ‘roman’, <i>suphil</i> ‘essai’, <i>si</i> ‘poème’, etc.	<i>sôpuyônghwa ne phyôn</i> western quatre CL ‘quatre westerns’
<i>phyông</i> (SC)	‘unité de mesure de surface correspondant à 1.8 m x 1.8 m (3.306 m ²)’ <i>ttang</i> ‘terrain’	<i>ttang yôltu phông</i> terrain douze CL ‘douze phông de terrain’
<i>pôl</i> ‘ensemble’ ‘assortiment’	vêtements, services de table <i>yangpok</i> ‘costume’, <i>nâpok</i> ‘sous-vêtement’, <i>sucô</i> ‘cuillère et baguette’, etc.	<i>yangpok han pôl</i> costume un CL ‘un costume’
<i>pôn</i> ‘fois’ (SC)	CL événementiel	<i>se pôn-îi kôcôl</i> trois CL-GEN refus ‘trois refus’
<i>pongci</i> ‘sachet/ sac’	<i>kwaca</i> ‘gâteau’, <i>sathang</i> ‘bonbon’, <i>yak</i> ‘médicament’, <i>kwail</i> ‘fruit’, etc.	<i>kyul tu pongci</i> mandarine deux sac ‘deux sacs de mandarines’
<i>ppuli</i> ‘racine’	<i>muu</i> ‘radis’, <i>insam</i> ‘ginseng’, <i>tolaci</i> ‘campanule’, etc.	<i>insam se ppuli</i> ginseng trois CL ‘trois ginsengs’
<i>pu</i> ‘exemplaire’ (SC)	imprimés <i>sinmun</i> ‘journal’, <i>chäk</i> ‘livre’, <i>capci</i> ‘revue’, <i>pokosô</i> ‘rapport’, <i>sôlyu</i> ‘dossier’, etc.	<i>sinmun opäk pu</i> journal cinq cent CL ‘cinq cents journaux’
<i>pun</i> ‘personne honorabile’	<i>sônäsngnim</i> ‘professeur’, <i>hakca</i> ‘savant’, <i>noinôlîn</i> ‘personne âgée’, <i>sonnim</i> ‘invité/client’, etc.	<i>sonnim yôtôlp pun</i> invité huit CL ‘huit invités’
<i>putä</i> ‘sac en toile/papier’	<i>sôlthang</i> ‘sucre’, <i>milkalu</i> ‘farine’, <i>simenthî</i> ‘ciment’, etc.	<i>simenthî tasôs putä</i> ciment cinq sac ‘cinq sacs de ciment’

pyông 'bouteille' (SC)	<i>kancang</i> 'sauce de soja', <i>chamkilâm</i> 'huile de sésame', <i>socu</i> 'alcool distillé, eau de vie', <i>photocu</i> 'vin', etc.	<i>côkphotocu tu pyông</i> vin rouge deux CL 'deux bouteilles de vin rouge'
sal	âge	<i>sôlîn sal</i> trente CL 'trente ans'
salam 'personne'	êtres humains (CL « écho ») <i>kwangpu</i> 'mineur', <i>ilkun</i> 'ouvrier', <i>kyôngchalkwan</i> 'policier', etc.	<i>susanghan salam se salam</i> louche personne trois CL 'trois personnes louches'
sangca 'caisse/ boîte'	<i>sakwa</i> 'pomme', <i>pä</i> 'poire', <i>kotîngô</i> 'maquereau', <i>chäk</i> 'livre', etc.	<i>kîlimchäk ahop sangca</i> livre à dessins neuf CL 'neuf boîtes de livres à dessins'
sapal 'grand bol'	<i>pap</i> 'riz', <i>kuk</i> 'soupe', <i>mul</i> 'eau', <i>cuk</i> 'bouillie de riz', etc.	<i>kuk tu sapal</i> soupe deux CL 'deux bols de soupe'
songi * 'pièce/grappe /flocon'	<i>kkoch</i> 'fleur', <i>cangmi</i> 'rose', <i>photo</i> 'raisin', <i>banana</i> 'bannane', <i>pam</i> 'châtaigne', <i>nun</i> 'neige', etc.	<i>photo se songi</i> raisin trois CL 'trois grappes de raisins'
ssam	'un paquet de 24 pièces' <i>panîl</i> 'aiguille'	<i>panîl han ssam</i> aiguille un CL 'un bloc de 24 aiguilles'
ssang 'paire/ couple' (SC)	<i>pupu</i> 'couple humain', <i>chônÿôchongkak</i> 'jeune fille, jeune homme', <i>amsu</i> 'femelle et mâle', <i>sucô</i> 'cuillère et baguette', etc.	<i>holangi amsu han ssang</i> tigre f. et m. un CL 'un couple de tigres'
sutkalak /sukal 'cuillère'	<i>pap</i> 'riz cuit', <i>kochucang</i> 'pâte de piment', <i>töncang</i> 'pâte de soja', <i>kancang</i> 'sauce de soja', <i>sôlthang</i> 'sucre', etc.	<i>kancang tu sutkalak</i> sauce de soja deux CL 'deux cuillères à s. de soja'
tä ¹ 'pièce/ coup'	<i>kalpi</i> 'côte de bœuf/de porc', <i>tampä</i> , 'cigarette', <i>ppyamttakwi</i> 'gifle', etc.	<i>ppyamttakwi han tä</i> gifle un CL 'une gifle'
tä ² * 'pièce/ poste' (SC)	<i>kikye</i> 'machine', <i>catongcha</i> 'voiture', <i>pihängki</i> 'avion', <i>kicha</i> 'train', <i>cacônkô</i> 'bicyclette', <i>cônhwaki</i> 'appareil téléphonique', <i>cäponghîl</i> 'machine à coudre', <i>khômphyuthô</i> 'ordinateur', <i>latio</i> 'radio', etc.	<i>catongcha tu tä</i> voiture deux CL 'deux voitures'
tan ¹ 'botte'	<i>pha</i> 'poireau', <i>sikîmchi</i> 'épinard', etc.	<i>sikîmchi tu tan</i> épinard deux CL 'deux bottes d'épinard'
tan ² 'colonne' (SC)	<i>sinmun</i> 'journal', <i>capci</i> 'revue', etc.	<i>sinmun il (SC) tan</i> journal un CL 'la première colonne du j.'
tanci 'pot'	<i>kkul</i> 'miel'	<i>kkul han tanci</i> miel un CL 'un pot de miel'
tapal 'botte/ bouquet'	<i>pha</i> 'poireau', <i>yôlmu</i> 'jeune navet', <i>kkoch</i> 'fleur', etc.	<i>cangmikkoçh se tapal</i> rose trois CL 'trois bouquets de roses'

<i>tasî</i> 'douzaine'	<i>yônphil</i> 'crayon', <i>mäkcü</i> 'bière', <i>yangmal</i> 'chaussettes', etc.	<i>yônphil han tasî</i> crayon un CL '(un bloc de) douze crayons'
<i>thalä</i> 'écheveau/ rouleau'	<i>kkîn</i> 'ficelle', <i>säkki</i> 'corde de paille', <i>sil</i> 'fil à coudre', <i>thôlsil</i> 'fil à tricoter', etc.	<i>thôlsil ne thale</i> fil à tricoter quatre CL 'quatre écheveaux de fil'
<i>thôk</i> 'tournée'	<i>sul</i> 'alcool', <i>siksa</i> 'repas'	<i>sul han thôk</i> alcool un CL 'une tournée d'alcool'
<i>thol</i> * 'pièce/ grain'	<i>pam</i> 'châtaigne', <i>ssal</i> 'riz cru', <i>totholi</i> 'gland', etc.	<i>totholi tasôs thol</i> gland cinq CL 'cinq glands'
<i>thong</i> ¹ * 'pièce'	fruits ou légumes de taille assez grande et ronds <i>supak</i> 'pastèque', <i>pächu</i> 'chou blanc', <i>hopak</i> 'citrouille', etc.	<i>supak yôl thong</i> pastèque dix CL 'dix pastèques'
<i>thong</i> ² 'pièce/ coup'	documents, courrier <i>sôlyu</i> 'document', <i>cîngmyôngsô</i> 'certificat', <i>phyônci</i> 'lettre', <i>yôpsô</i> 'carte postale', <i>cônpo</i> 'télégramme', <i>cônхва</i> 'téléphone', etc.	<i>pyônci ilkop thong</i> lettre sept CL 'sept lettres'
<i>thos</i>	'un bloc de 40 ou de 100 feuilles' <i>kim</i> 'feuille d'algue'	<i>kim han thos</i> feuille d'algue un CL '(un bloc de) 40 ou 100 feuilles d'algues'
<i>tok</i> 'grand pot de terre'	<i>töncang</i> 'pâte de soja', <i>kochucang</i> 'pâte de piment', <i>kancang</i> 'sauce de soja', <i>kimchi</i> 'choux et radis assaisonnés et pimentés', <i>sul</i> 'alcool', etc.	<i>töncang han tok</i> pâte de soja un CL 'un grand pot de pâte de soja'
<i>tu</i> * 'tête' (SC)	animaux à quatre pattes <i>so</i> 'bœuf', <i>mal</i> 'cheval', <i>töci</i> 'porc', <i>yang</i> 'mouton', <i>yômso</i> 'chèvre', <i>songaci</i> 'veau', etc.	<i>so päk (SC) tu</i> bœuf cent CL 'cent bœufs'
<i>tulîm</i>	'20 pièces de 2 rangées de 10 pour les poissons': <i>coki</i> 'ombrine', <i>kalchi</i> 'trichiure', etc. '10 poignées tressées dans une corde pour des légumes': <i>kosali</i> 'fougère', <i>tolaci</i> 'campanule', etc.	<i>coki tu tulîm</i> ombrine deux CL 'deux <i>tulîm</i> d'ombrines (=quarante ombrines)'
<i>wôn</i>	'unité monétaire coréenne'	<i>man wôn</i> dix mille CL 'dix milles <i>wôn</i> '

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABNEY S.P. (1987), *The English noun phrase in its sentential aspect*, PhD, MIT.

ADAMS K.L. & N. CONKLIN (1973), 'Toward a theory of natural classification', *Papers from the Ninth Regional Meeting*, Chicago Linguistic Society, Claudia Corum, et al. (eds.) pp 1-10.

ALLAN K. (1977), 'Classifiers', *Language*, 53:285-311.

BHATTACHARYA T. (2001), 'Numeral/Quantifier-Classifier as a complex head', in N. Corver & H. van Riemsdijk (eds.) *Semi-lexical Categories: The Function of Content Words and the Content of Function Words*, Mouton de Gruyter, Berlin, pp 191-221.

BISANG W. (1999), 'Classifiers in East and Southeast Asian Languages: Counting and beyond', in J. Gvozdanovic (ed.) *Changes in Numeral Systems*, Mouton de Gruyter, Berlin.

BOWERS J. (1993), 'The Syntax of Predication', *Linguistic Inquiry*, 24:591-656.

CHENG L. & SYBESMA R. (1999), 'Bare and Not so bare Nouns and the Structure of NP', *Linguistic Inquiry*, pp 509-542.

CHO D-I. (1993), 'Inalienable-Type Multiple Accusative Constructions in Korean and Japanese', in M. Clancy (ed.) *Japanese/Korean Linguistics*, Stanford University, vol 2, pp 319-337.

CHO S-E. (2000), *Three Forms of Case Agreement in Korean*, PhD., State University of New York, Stony Brook.

*CHOI²⁴⁰ H-B. (1929), *Ulimalpon (Notre grammaire)*, 17^e édition (1994) Séoul:Chungeum Munhwasa.

²⁴⁰ Le sigle * désigne les ouvrages cités par l'intermédiaire d'une autre référence.

CHOI-JONIN I. (2001), 'Thèmes en coréen', dans *Cahiers de Grammaire*, 26:75-99.

CHOMSKY N. (1965), *Aspects of the Theory of Syntax*, MIT.

CHOMSKY N. (1981), *Lectures on Government and Binding: the Pisa Lectures*, Foris Publications, Dordrecht.

CHOMSKY N. (1982), *The Generative Enterprise: a discussion with Riny Huybregts and Henk van Riemsdijk*, Foris Publications, Dordrecht, Holland/Cinnaminson-U.S.A.

CHOMSKY N. (1986), *Knowledge of Language: Its Nature, Origine, and Use*, Praeger, Westport, Connecticut, London.

CHOMSKY N. (1995), *The Minimalist Program*, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, London, England.

CHOMSKY N. (1998), 'Minimalist Inquiries: The framework', Ms., MIT.

CHOMSKY N. (1999), 'Derivation by phase', Ms., MIT.

CHOU Y-K. (1984), *Quelques aspects de la quantification en coréen: les classificateurs*, Thèse de doctorat, Université de Paris 7.

CINQUE G. (1996), 'The 'antisymmetric' programme : theoretical and typological implications', *Journal of Linguistics*, 32:447-464.

DI SCIULLO A. M. and WILLIAMS E. (1987), *On the Definition of Word*, Linguistic Inquiry Monograph 14, MIT Press, Cambridge, Massachusetts.

DOETJES J. (1997), *Quantifiers and Selection: On the Distribution of Quantifying Expressions in French, Dutch and English*, Holland Institute of Generative Linguistics.

DOWNING P. (1996), *Numeral Classifier Systems: the case of Japanese*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/philadelphia.

EPSTEIN S., E. GROAT, R. KAWASHIMA & H. KITAHARA (1998), 'The Derivation of Syntactic Relations', in *A Derivational Approach to Syntactic Relations*, Oxford University Press, Oxford.

FUKUI N. (1986), *A Theory of Category Projection and Its Application*, Ph.D. Dissertation, MIT.

*GREENBERG J. (1972), 'Numeral classifiers and substantival number: problems in the genesis of a linguistic type', *Working Papers on Language Universals* No. 9, 1-39.

GUERON J. (1995), 'On HAVE and BE', *NELS*, 25: 191-206.

GUERON J. (1997), 'Le verbe avoir et la possession', Ms., Université Paris X - Nanterre.

GUERON J. (2001a), 'Time and the Subject', Ms., Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle.

GUERON J. (2001b), 'Inalienable Possession and the Interpretation of Determiners', Ms., Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle.

GUERON J. (2002), 'La grammaire de la possession inaliénable', Ms., Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle.

GUERON J. & T. HOEKSTRA (1988), 'T-Chains and the Constituent Structure of Auxiliaries', in A. Cardinaletti, G. Cinque and G. Giusti (eds.) *Constituent Structure*, Foris Publications, Dordrecht/Providence.

GUERON J. & A. ZRIBI-HERTZ (1998), 'Présentation' dans *La grammaire de la possession*, Université Paris X - Nanterre, pp 5-24.

HALLE M. & A. MARANZ (1993), 'Distributed Morphology and the pieces of Inflexion', *The View from Building 20: Essays in Linguistics in honor of Sylvain Bromberger*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts.

HEIM I. & A. KRATZER (1998), *Semantics in Generative Grammar*, Blackwell Publishers.

HONG Y-C. (1992), *Théorie de l'incorporation et théorie du Cas: Leurs implications sur la structure phrastique et sur la structure du syntagme nominal en coréen*, Thèse de Doctorat, Université Paris 8.

HORIE K. (1997), 'Three types of nominalization in Modern Japanese: *no*, *koto*, and *zero*', *Linguistics* 35:879-894.

ILJIC R. (1994), 'Quantification in Mandarin Chinese: two markers of plurality', *Linguistics*, 32:91-116.

*JAISSER A. (1987), 'Hmong Classifiers', *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 10:169-175.

JUN J-Y. (1999), *Recherches sur le nombre en coréen: Syntaxe, Sémantique et Morphologie*, Thèse de doctorat, Université de Paris 8.

JUN J-Y. & O-K. KANG (1998), 'Le syntagme nominal possessif en coréen: remarques comparatives', dans *La grammaire de la possession*, Université de Paris X-Nanterre, pp 41-60.

KANG O-K. (1999), *Anaphore et honorificité en coréen moderne*, Thèse de doctorat, Université de Paris 8.

KAPLAN T. & J. WHITMAN (1995), 'The Category of Relative Clauses in Japanese, with reference to Korean', *Journal of East Asian Linguistics*, 4:29-58.

KAWASHIMA R. (1998), 'The Structure of Extended Nominal Phrases: The Scrambling of Numerals, Approximate Numerals, and Quantifiers in Japanese', *Journal of East Asian Linguistics*, 7:1-26.

KAYNE R. S. (1994), *The Antisymmetry of Syntax*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts.

KAYNE R. S. (1997), 'The English Complementizer *of*', *Journal of Comparative Germanic Linguistics*, 1:43-54. publié également dans R. S. Kayne (2000) *Parameters and Universals*, Ch.12, Oxford University Press, pp 212-220.

KAYNE R. S. (1999), 'Prepositional Complementizers as Attractors', *Probus*, 11:39-73, publié également dans R.S. Kayne (2000) *Parameters and Universals*, Ch.14, pp 282-313.

KAYNE R. S. (2000), *Parameters and Universals*, Oxford University Press.

KAYNE R. S. (2002), 'Romance Partitives and the Syntax of Quantity', presented in the Conference on Comparative Romance Linguistics (to honor Liliane Tasmowski), Anvers, Belgique, 21 septembre 2002.

KIHM A. (2001), 'Noun Class, Gender, and the Lexicon-Syntax-Morphology Interfaces: A Comparative Study of Niger-Congo and Romance Languages', Ms, CNRS, Laboratoire de Linguistique formelle, Paris.

*KIM Y-J. (1990), *The syntax and semantics of Korean case: The interaction between lexical and syntactic level of representation*, PhD, Harvard University.

KIM Y-K. (1994), 'A Non-Spurious Account of 'Spurious' Korean Plurals', in Y.-K. Kim-Renaud (ed.) *Theoretical Issues in Korean Linguistics*, Stanford University, pp 303-323.

KIM Y-K. (1995), 'Double nominative constructions in Korean', *Working papers in Linguistics* 7, University College London, 297-321.

KITAHARA H. (1992), 'Numeral Classifier Phrases Inside DP and the Specificity Effect', in Soonja Choi (ed.) *Japanese/Korean Linguistics 3*, Center for the Study of Language and Information, Stanford University, pp 171-186.

KITAHARA H. (1993), 'Inalienable Possession Constructions in Korean: Scrambling, the Proper Binding Condition, and Case-Percolation', in M. Clancy (ed.) *Japanese/Korean Linguistics*, Stanford University, vol 2, pp394-408.

KOISUMI M. (2000), 'String Vacuous Overt Verb Raising', *Journal of East Asian Linguistics*, 9:227-285.

KRIFKA M. (1995), 'Common Nouns: A Contrastive Analysis of Chinese and English', in G.N. Carlson & F.J. Pelletier (eds.) *The Generic Book*, the University of Chicago Press, Chicago, pp 398-411.

LECARME J. (1996), 'Tense in the nominal system: the Somali DP', in J. Lecarme, J. Lowenstamm & U. Shlonsky (eds.) *Studies in Afroasiatic Grammar*, Holland Academic Graphics, pp 1-20.

LI A. Y-H. (1999), 'Plurality in a Classifier Language', *Journal of East Asian Linguistics*, 8:75-99.

LI J-M. (1991), *Grammaire du coréen: Tome II, les substantifs, les démonstratifs, les mots, le coréen standard*, P.A.F. (Pour l'Analyse du Folklore).

LÖBEL E. (2001), 'Classifiers and semi-lexicity: Functional and semantic selection', in N. Corver & H. van Riemsdijk (eds.) *Semi-lexical Categories: The Function of Content Words and the Content of Function Words*, Mouton de Gruyter, Berlin-New York, pp 223-271.

LONGOBARDI G. (1994), 'Reference and Proper Names: A theory of N-Movement in Syntax and Logical Form', *Linguistic Inquiry*, 25:609-665.

MALING J. & S-W. KIM (1992), 'Case Assignment in the Inalienable Possession Construction in Korean', *Journal of East Asian Linguistics*, 1:37-68.

MATSUMOTO Y. (1993), 'Japanese numeral classifiers: a study on semantic categories and lexical organization', *Linguistics* 31:667-713.

MIYAGAWA S. (1989), *Syntax and Semantics: Structure and Case Marking in Japanese*, Vol. 22.

MURASUGI K. (2000), 'An Antisymmetry Analysis of Japanese Relative Clauses', in A. Alexiadou, P. Law, A. Meinunger & C. Wilder (eds.) *The Syntax of Relative Clauses*, John Benjamins Publishing Company, pp 231-263.

MUROMATSU K. (1998) *On the Syntax of Classifiers*, Ph.D. Dissertation, University of Maryland.

MUROMATSU K. (2002) 'Classifiers and Count-Mass Distinction', à paraître dans Y-H A. Li & A. Simpson (eds.) *Functional Structure(s), Form and Interpretation: Perspectives from East Asian Languages*, Routledge.

PARIS M.-C. (1981), Chapitre 1 'L'opération de quantification/qualification: les Classificateurs' dans *Problème de syntaxe et de sémantique en linguistique chinoise*, Collège de France, Institut des Hautes Etudes Chinoises, pp 19-117.

PEYRAUBE A. (1998), 'On the History of Classifiers in Archaic and Medieval Chinese', *Studia Linguistica Seria: Proceedings of the 3rd International Conference on Chinese Linguistics*, July 1994, City University of Hong Kong.

PLATZACK C. (2000), 'A Complement-of-N^o Account of Restrictive and Non-Restrictive Relatives: The case of Swedish', in A. Alexiadou A., P. Law, A. Meinunger & C. Wilder (eds.) *The Syntax of Relative Clauses*, John Benjamins Publishing Company, pp 265-308.

POLLOCK J. Y. (1989), 'Verb movement, Universal Grammar and the Structure of IP', *Linguistic Inquiry*, 20:365-424.

REBUSCHI G. (2001a), 'Semi-Free Relative Clauses and the DP Hypothesis: Basque Evidence and Theoretical Consequences', *IATL* 8, Tel Aviv, 55-64.

REBUSCHI G. (2001b), 'Generalizing the Antisymmetric Analysis of Coordination to Nominal Modification', Paper presented at the International Colloquium on Coordination, Salford, UK, November, version révisée sous presse: *Lingua*.

REBUSCHI G. (2002), 'On the Relativisation of the « Highest Subject Position »', MS., à paraître in J.A. Lakarra, P. Goenaga & X. Artiagoitia (eds.) *A Festschrift for Rudolf P. G. de Rijk*, ASJU, San Sebastian.

RITTER E. (1991), 'Two functional categories in noun phrases: evidence from modern Hebrew', in S.D. Rothstein (ed) *Syntax and Semantics: Perspectives on Phrase Structure: Heads and Licensing*, vol 25, Academic Press, San Diego, pp 37-62.

RIZZI L. (1997), 'The Fine Structure of the Left Periphery', in L. Haegeman (ed) *Elements of Grammar: Handbook in Generative Syntax*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht/Boston/London, pp 281-338.

*SAUL J.E. & N.F. WILSON (1964), *Nung Grammar*, Summer Institute of Linguistics, U. of Texas at Arlington.

SCHÜTZE C. T. (2001), 'On Korean 'Case Stacking': The varied functions of the particles *ka* and *lul*', *The Linguistic Review*, 18:193-232.

SIMPSON A. (2001), 'Classifiers and DP structure in South East Asia', Ms.

SPORTICHE D. (1988), 'A Theory of Floating quantifiers and Its Corollaries for Constituent Structure', *Linguistic Inquiry*, 19:425-449.

STOWELL, T. (1983), 'Subjects Across Categories', *The Linguistic Review*, 2:285-312.

SUGAMOTO N. (1982), 'Transitivity and Objecthood in Japanese', in P.J. Hopper & A. Thompson (eds.) *Syntax and Semantics: Studies in Transitivity*, vol 15, Academic Press, pp 423-447.

SUNG K.-M. (1996), 'Classifier Incorporation in Japanese and Korean Partitive Constructions', in N. Akatsuka, S. Iwasaki & S. Strauss (eds.) *Japanese/Korean Linguistics*, vol 5, Stanford Linguistics Association CSLI Publications, pp 369-386.

SZABOLCSI A. (1984), 'The Possessor That Ran Away from Home', *The Linguistic Review*, 3:89-102.

SZABOLCSI A. (1994), 'The Noun Phrase', in F. Kiefer & K.E. Kiss (eds.) *Syntax and Semantics: The Syntactic Structure of Hungarian*, Vol 27, Academic Press, INC, pp 179-274.

- TAKEUCHI R. (2000), *Etude de quelques quantificateurs universels en français et en japonais*, Thèse de doctorat, Université Strasbourg II - Marc Bloch.
- TANG C.J. (1990), 'A note on the DP analysis of the Chinese noun phrase', *Linguistics*, 28:337-354.
- TENNY C.L. (1994), *Aspectual Roles and the Syntax-Semantics Interface*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht/Boston/London.
- *T'UNG P.C. & D.E. POLLARD (1982), *Colloquial Chinese*, Routledge, London.
- UNTERBECK B. (1994), 'Korean Classifiers', in Y-K. Kim-Renaud (ed.) *Theoretical Issues in Korean Linguistics*, Stanford University, pp 367-385.
- URA H. (1996), *Multiple Feature-Checking: a Theory of Grammatical Function Splitting*, Ph.D. Dissertation, MIT.
- URA H. (2000), *Checking Theory and Grammatical Functions in Universal Grammar*, Oxford University Press, New York/Oxford.
- WECHSLER S. & Y-S. LEE (1996), 'The Domain of Direct Case Assignment', *Natural Language and Linguistic Theory*, 14:629-664.
- WHITMAN J. (2001), 'Kayne 1994: P. 143, FN. 3', Ms. Cornell University.
- YAMAMOTO K. & F. KEIL (2000), 'The Acquisition of Japanese Numeral Classifiers: Linkage Between Grammatical Forms and Conceptual Categories', *Journal of East Asian Linguistics*, 9:379-409.
- YOON J-H. (1990), 'Theta Theory, and the Grammar of Inalienable Possession Constructions', *NELS*, 20:502-516.
- ZWART J.-W. (2000), 'A Head Raising Analysis of Relative Clauses in Dutch', in A. Alexiadou A., P. Law A. Meinunger & C. Wilder (eds.) *The Syntax of Relative Clauses*, John Benjamins Publishing Company, pp 349-385.
- ZRIBI-HERTZ A. (2000), 'Réfléchis et réflexivité en français et en anglais', exposé, colloque *Grammaire Comparée du français et de l'anglais*, 28-29 septembre, Université Lille 3.

RESUME

Cette thèse a pour objet la syntaxe des classificateurs (CL) et des Constructions à Cas Multiples du coréen. Cette étude adopte essentiellement le cadre antisymétrique de Kayne, mais utilise également certains concepts fondamentaux du cadre minimaliste, comme la Vérification des traits formels.

La première partie de cette thèse est consacrée à l'étude des CL et de la structure interne des expressions nominales à CL; nous montrons notamment qu'un traitement syntaxique parallèle pour les domaines nominal et phrastique est possible en coréen.

Dans la seconde partie, consacrée à la structure phrastique et plus spécifiquement à celle des Constructions à Cas Multiples du coréen, il est soutenu que les marques dites casuelles du coréen ne sont pas de véritables marques casuelles, mais des têtes fonctionnelles, et que les Constructions à Cas Multiples du coréen s'obtiennent par la réitération de ces têtes fonctionnelles, suivie d'une opération d'Attraction.

CLASSIFYING NOMINAL EXPRESSIONS AND MULTIPLE CASE CONSTRUCTIONS IN KOREAN

A study of their internal structure, with some evidence of structural parallelism.

ABSTRACT

This dissertation studies the syntax of Classifiers and of Multiple Case Constructions in Korean. The framework is basically Kayne's Antisymmetry theory, but some fundamental tools developed by Chomsky's Minimalist Program are also used, such as Formal Feature Checking.

In the first part, the nature of the Classifier and the internal structure of the nominal expressions that contain it are investigated and distinct heads and projections such as Classifier (Phrase) are shown to be necessary. It is argued that a partially parallel syntactic treatment for the nominal and clausal domains in Korean may be established.

In the second part, which is devoted to clausal structure with Multiple Case Constructions (i.e. when the same "Case-marker" turns up on several arguments), it is argued that those morphemes are not in fact real Case markers, but clausal functional heads, and that these constructions can be derived via iteration of those heads, followed by a movement triggered by "Attract".

MOTS CLES

grammaire générative, antisymétrie, minimalisme, coréen, dénombrement, classificateurs, constructions à cas multiples.

KEY-WORDS

generative grammar, antisymmetry, minimalism, Korean, countability, classifiers, multiple-cas constructions.

U.F.R.

Institut de Linguistique et Phonétique Générales et Appliquées (ILPGA)
19, rue des Bernardins – 75005 PARIS